Filles de Lune
Élisabeth Tremblay
Quête d'éternité
Éditions de Mortagne

Elisabeth Tremblay

Filles de Lune

Tome 4

Quête d'Éternité

ÉDITIONS DE MORTAGNE

À mes parents, qui m’ont donné des racines, mais surtout des ailes…

Prologue

À peine Saül s'asseyait-il sur le trône d'Ulphydius que la terre se mit à trembler. La secousse engloba l'ensemble du territoire de la Terre des Anciens, sans exception. Le ciel s'obscurcit, le tonnerre gronda. Dans les montagnes, des volcans montrèrent des signes d'activité, semant la panique. Les eaux des grandes mers intérieures s'agitèrent dangereusement, créant d'assourdissants ressacs et menaçant d'engloutir les riverains. Le vent soufflait en rafales, donnant naissance à des tempêtes de sable, de neige et de grêle. Tout être vivant chercha à se mettre à l'abri, fuyant les éléments déchaînés, ignorant souvent ce que ce déclenchement soudain signifiait. Toutefois, pour de nombreux protagonistes de l'univers de Darius, le temps était à l'orage non seulement dans la nature, mais dans leur cœur également.

* *
*

Saül jubilait. Confortablement adossé au trône d'Ulphydius, il savourait pleinement ce moment tant attendu. Dans chaque fibre de son corps circulait une nouvelle puissance, exacerbant la soif de domination qui coulait dans ses veines depuis des siècles. Dès que le transfert des pouvoirs serait terminé, il augmenterait son armée, déjà sous le commandement des Ybis et à l'œuvre sur Elfré et sur Dual.

Pour ce faire, il comptait sur le recrutement, dans les différents mondes, des espèces autrefois fidèles à Ulphydius et sur une nouvelle génération de mancius, conçus à partir d'humains de Brume contraints à une traversée vers la Terre des Anciens. Originaire de Dual, Saül n'avait aucune difficulté à voyager par les passages, tout comme les Ybis, immunisés naturellement. Son seul problème était qu'il ne connaissait pas

tous les emplacements des portes de voyage ; raison pour laquelle il avait besoin de la Fille de Lune maudite. Mais il ne désespérait pas de la voir bientôt sous son joug, vaincue par la force de persuasion de ses nouvelles capacités…

* *
*

Tout comme leur fille et son Cyldias, Kaïn et Andréa durent couper court à leurs retrouvailles. À peine le sol donnait-il ses premières secousses que le Sage s'arrachait à la douceur des caresses de l'Insoumise Lunaire pour se rendre directement au Sommet des Mondes. Sachant elle aussi ce qui se passait, Andréa le suivit. Ils se matérialisèrent bientôt sur un plateau, devant la grotte abritant les trônes mythiques. Kaïn aurait préféré que sa compagne n'entre pas avec lui, mais il savait qu'elle refuserait de l'attendre bêtement dehors. Moins de douze heures plus tôt, ils s'étaient juré de ne jamais plus laisser l'autre affronter l'adversité en solitaire s'il était possible de faire autrement. Le Sage ne pensait pas qu'ils seraient si rapidement mis à l'épreuve.

— Est-ce que… commença Andréa à voix basse, mais elle fut brusquement interrompue par l'arrivée de Naïla et d'Alix.

La surprise fut totale des deux côtés. Si la mère et la fille se jetèrent dans les bras l'une de l'autre malgré la gravité de la situation, les deux hommes ne manifestèrent pas autant d'enthousiasme. Ils se jaugèrent du regard un bref instant, qui sembla pourtant s'éterniser. Puis, sans un mot, ils se dirigèrent vers l'entrée de la grotte, laissant les deux Filles de Lune à leurs effusions. Pour eux, il y avait beaucoup plus important.

Moins d'une minute plus tard, d'un commun accord, Naïla et sa mère repoussèrent à plus tard le récit de leurs nombreuses années de séparation. Elles pénétrèrent à leur tour dans la montagne, appréhendant la suite des événements.

* *
*

Wandéline n'avait cessé de marmonner depuis qu'elle avait découvert Foch sur l'île d'Ulphydius, dans l'archipel de Hasik. Elle avait magiquement ramené son vieil ami jusque chez elle et cherchait depuis, en cellule temporelle, le moyen de lui redonner une apparence humaine. Elle ne connaissait pas le sortilège utilisé par Saül et rien dans ses grimoires ne lui avait donné le moindre indice. Ignorant les raisons qui avaient poussé le sorcier à pareil châtiment, elle n'osait lui demander d'inverser le processus. Pour connaître Saül mieux que quiconque sur la Terre des Anciens, elle ne se risquerait pas à quêter une faveur de ce genre. Mieux valait qu'elle se débrouille seule. Et rapidement ! Bientôt, elle devrait rejoindre celui à qui elle avait juré allégeance quelques centaines d'années auparavant. À partir de ce moment, elle ne pourrait plus se consacrer ni à Foch ni à son désir d'éliminer Mélijna.

Plus de deux semaines en cellule ne lui apportèrent pas le moindre indice, pas la plus petite piste. Elle fulminait. Dès le tout début, elle avait prévenu Morgana du problème, mais la Recluse n'avait pas connu davantage de succès qu'elle dans ses démarches. En désespoir de cause, Wandéline se résigna à aller chercher la formule requise ailleurs. Sa situation de Fille de Lune déchue ne l'avait jamais empêchée de voyager puisqu'elle se servait d'une combinaison de sorcellerie et de magie blanche inédite pour y parvenir. Il y avait cependant belle lurette qu'elle n'avait plus posé les pieds sur une terre autre que celle des Anciens. Les voyages lui rappelaient trop de souvenirs qu'elle s'efforçait d'oublier.

Au matin suivant, quelques heures après le triomphe de Saül, elle quitta sa cabane et disparut pour se matérialiser en bordure d'un ravin aux parois particulièrement abruptes. D'un coup d'œil, elle constata que l'endroit n'avait pas changé depuis sa dernière visite, si ce n'est le nombre de squelettes qui tapissaient le fond du canyon. Les os s'accumulaient, pêle-mêle, sans distinction de races ou d'espèces. Il n'y avait pas de meilleur avertissement pour les téméraires qui songeaient à effectuer le grand saut. Mais cette vision laissa Wandéline de glace. Elle inspira profondément, récita une courte formule en

langage elfique, puis franchit le pas qui la séparait du vide, s'y jetant tête la première.

La chute fut vertigineuse et le passage vers Elfré, brutal. L'espace-temps engloutit la sorcière alors que ses cheveux frôlaient le sommet des monticules osseux. Chaque muscle de son vieux corps regimbait sous la pression et d'horribles sifflements lui vrillèrent les tympans. Le voyage lui sembla interminable. Quand la terre d'Elfré parut sous ses pieds Wandéline s'y effondra, le cœur au bord des lèvres.

* *
*

Roderick avait quitté les plaines dès la mutation d'Alejandre, incapable de contenir la colère qui déferlait en lui. De sa montagne, il avait tenté de repérer Alexis, mais il avait lamentablement échoué, signe que son autre fils avait admirablement réussi sa transformation, devenant un Sage d'Exception, un être repérable uniquement pour ses semblables et la Fille de Lune qu'il avait l'obligation de protéger. Pour quiconque en dehors de ces rangs, Alexis était désormais inaccessible. À moins qu'il décide du contraire. Pour couronner le tout, Roderick avait plus tard perçu les sautes d'humeur de la nature et déduit que quelqu'un venait d'accéder à une puissance convoitée depuis des millénaires.

Les heures ensuite passées à ruminer son amertume et à réfléchir intensément ne lui furent d'aucun secours, exacerbant plutôt son désir de vengeance. Son seul espoir résidait maintenant dans son petit-fils à venir, mais il ignorait comment retrouver la Fille de Lune sans son fils. Sa magie ne lui permettait de la repérer d'aucune façon. Sauf si…

Roderick tourna les pages de l'un de ses précieux grimoires avec fébrilité. Dans sa fureur, il avait oublié un tout petit détail : le pendentif que Naïla portait toujours au cou. Si la jeune femme ne l'avait pas enlevé, il arriverait sûrement à la localiser. Il pouvait déjà partager ses souvenirs avec elle par le biais du jais contenu dans le bijou. S'il parvenait à se servir de l'obsidienne pour établir un contact magique, il était convaincu

qu'il pourrait ensuite retrouver la Fille de Lune. Pour ce faire, il avait simplement besoin d'un sortilège de transfert un peu particulier.

Dès qu'il eut trouvé, Roderick s'attela à la tâche avec une énergie nouvelle. Ses efforts furent récompensés au troisième essai de ce sortilège pourtant ardu à réaliser. Naïla voyageait loin dans les Terres Intérieures, plus loin qu'il n'était jamais allé au cours de ses deux siècles d'existence. Il allait devoir attendre qu'elle revienne…

* *
*

Loin dans les Terres Intérieures, Yaël et Séléna ressentirent, comme tous, la réaction des éléments à la réussite de Saül. Dès lors, le descendant de Mévérick décréta un arrêt de son cheminement. Comme il ne voyageait qu'avec une quarantaine d'hommes, il lui fut facile d'expliquer la cause de cette brusque interruption.

Chacun de ceux qui l'accompagnaient avait été choisi pour une raison précise et aucun ne nourrissait de rêve insensé de puissance et de gloire, mais plutôt une soif de connaissance insatiable, un goût de l'inconnu et des découvertes bien particulier, de même qu'une volonté hors du commun de faire bouger les choses. Contrairement aux armées que l'on rencontrait trop souvent sur la route des trônes, les hommes de Yaël connaissaient les ambitions de leur chef, son désir de paix et son espoir de racheter les fautes de son aïeul. Ils cheminaient donc en sachant que le but premier n'était pas de dominer, mais de prospérer autrement, comme à l'époque de Darius. Tous étaient des hommes que le rouquin avait croisés à un moment ou un autre de sa quête en solitaire. Le jeune homme avait ensuite su les réunir dans un même objectif : redonner à la Terre des Anciens ses lettres de noblesse.

Certains avaient compris ce qui se passait bien avant que Yaël ne l'explique. Face à la réaction de leur environnement, tous s'accordèrent pour dire que c'était le trône d'Ulphydius qui avait maintenant un nouveau propriétaire, et non celui de

Darius. Dans ces circonstances, il devint évident que leur place n'était plus dans les territoires sauvages des Terres Intérieures, mais plutôt dans les villages des bords de mer où les ravages seraient bientôt nombreux si le sorcier en cause décidait d'exercer sa nouvelle puissance. D'un commun accord, ils décidèrent de rebrousser chemin…

* *
*

Les derniers événements survenus sur la Terre des Anciens mettraient plusieurs semaines, voire des mois, avant d'être connus dans les six mondes parallèles. Cela profiterait immensément à Saül, lui permettant de bénéficier d'un effet de surprise certain.

1

Les caprices d'Alejandre

Lorsque Alejandre reprit conscience, il n'avait plus rien de commun avec celui qu'il était avant sa chute de cheval. Sa nouvelle puissance exsudait, inquiétant tous ceux qui l'entouraient. Même si ses hommes rêvaient d'un chef puissant, ils ne souhaitaient pas qu'il le soit trop non plus. La nature humaine étant ce qu'elle est, chacun espérait s'emparer du pouvoir, même les moins doués et les plus faibles. Si Alejandre devenait invincible, comment pourraient-ils s'en débarrasser ?

Remis sur pied, le sire de Canac déclara que le camp serait monté ici et maintenant. Après avoir donné des directives sommaires, il s'isola dans sa tente et demanda à ce qu'on ne le dérange pas. Une fois seul, Alejandre appela Mélijna à ses côtés. En l'attendant, il tenta de comprendre ce qui venait de se produire. Il savait que le sortilège de Dissim s'était brisé, libérant la magie dont il était porteur depuis la naissance, mais il ignorait ce qui avait pu causer cette rupture soudaine. Il n'allait certes pas s'en plaindre. Il espérait même pouvoir affronter son frère à armes égales et s'en débarrasser une fois pour toutes. La haine qu'il portait à Alexis n'avait d'égale que son mépris pour celui qui s'était si souvent moqué de son absence de pouvoirs magiques par le passé. Un sourire mauvais se dessina sur ses lèvres en pensant à ce qu'il ferait subir à son jumeau avant de le tuer enfin, si le sortilège qui l'empêchait de supprimer son double s'était rompu en même temps que celui de Dissim. Tout à ses espoirs de torture, il ne perçut pas l'arrivée de Mélijna. Quand cette dernière se matérialisa dans la tente, il sursauta.

* *

*

Mélijna ne parvenait pas à se réjouir de la nouvelle puissance d'Alejandre. Bien que ses rêves les plus chers aient ainsi plus de chances de se réaliser, il n'en demeurait pas moins que le jeune sire ne serait plus aussi facile à contrôler que par le passé. Ses ambitions démesurées lui paraîtraient bientôt à portée de main et il risquait de devenir dangereux. D'ailleurs, ce que la sorcière constatait à l'instant n'était pas pour la rassurer.

Quand Mélijna avait découvert qu'Alejandre était victime du sortilège de Dissim, elle avait été dans l'incapacité de cerner l'étendue des pouvoirs qu'il détenait depuis sa naissance. Aujourd'hui, elle en connaissait la portée et devait s'avouer qu'elle l'effrayait presque. Plus que jamais depuis qu'elle savait que les jumeaux étaient originaires de Bronan, la Fille de Lune se demandait qui pouvait bien être les parents de ces enfants exceptionnels. Et qu'étaient-ils réellement appelés à accomplir ?

* *
*

— Je veux que vous m'aidiez à maîtriser mes pouvoirs dès ce soir !

Alejandre ne sollicitait plus, il exigeait. La crainte qu'il entretenait face à Mélijna depuis sa tendre enfance avait fait place à une nouvelle confiance en lui qu'il affichait avec arrogance. La sorcière haussa un sourcil, sans répondre, ce qui fit s'emporter le sire.

— Je vous ai demandé de…

— Calme-toi, jeune homme ! le tança vertement Mélijna.

Elle n'avait pas l'intention de se laisser ainsi diriger, nouvelle puissance ou pas. Il y avait quand même des limites.

— Je te rappelle que tu as besoin de moi si tu désires te servir de ta magie. Et ce n'est certainement pas en me houspillant que tu obtiendras mon soutien. Tu n'as aucune espèce d'idée de ce dont tu es capable ! Qu'est-ce qui te donne le droit de te comporter ainsi ?

Bras croisés, les yeux furieux, la sorcière attendait. Alejandre se passa la langue sur la lèvre inférieure, réalisant brusquement que ces dons n'avaient peut-être pas la grandeur de ses espoirs. Après tout, il n'avait jamais possédé le moindre pouvoir, comment donc en connaître l'ampleur simplement par sensation ? Il tempéra sensiblement ses ardeurs, mais conserva ses airs de conquérant, toujours confiant d'être enfin devenu un sorcier.

— On ne m'aurait certainement pas empêché de me servir de mes pouvoirs si ça n'en valait pas le coup. Alors je suis en droit de penser que je ne suis pas si démuni.

Alejandre marqua une courte pause, avant de s'enquérir, exaspéré :

— Vous acceptez de m'aider ou pas ? Sinon…

Mélijna lui renvoya un regard noir. Les semaines qui suivraient s'annonçaient particulièrement pénibles.

— À la condition que tu cesses immédiatement de t'imaginer subitement au-dessus de tout. Des êtres beaucoup plus puissants que toi ont échoué dans la quête des trônes, et pas seulement deux ou trois. Il y a encore loin de la coupe aux lèvres…

Tous deux se jaugèrent un long moment avant que les épaules d'Alejandre ne s'affaissent légèrement. Il demeura silencieux, attendant que Mélijna se décide à donner ses directives, mais elle observa le même mutisme. Puis elle disparut un long moment avant de revenir les bras chargés de multiples fioles et d'une marmite. Elle créa une cellule temporelle où elle astreignit Alejandre à un entraînement magique que le jeune homme n'oublierait pas de sitôt.

* *
*

Lorsqu'ils quittèrent la cellule, il s'était écoulé quelque six mois ; une éternité pour l'ambitieux sire de Canac qui avait fait de la vie de sa sorcière un calvaire. C'est d'ailleurs pour cette raison que tout avait pris fin ; Mélijna n'en pouvait plus et mourait d'envie de tordre le cou de cet imbécile. Le sire était

porteur d'un nombre considérable de talents qui auraient fait l'envie de bien des sorciers, mais son arrogance, sa paresse et sa bêtise l'empêcheraient toujours de s'en servir au-delà d'une certaine limite.

— Nous repartirons à la conquête des trônes tout de suite après…

Le reste de la phrase se perdit dans un bref déchaînement des éléments.

* *
*

— Mais puisque je te dis que c'est terminé ! L'un des trônes a un nouveau maître et ce n'est pas toi !

Mélijna ne décolérait pas. Elle se tuait à expliquer la signification des derniers événements à un Alejandre borné, qui refusait de comprendre.

— Et moi, je vous dis que c'est un simple tremblement de terre ! On ne va quand même pas rebrousser chemin sous prétexte que le sol a fait des siennes et que le vent a soufflé un peu plus fort que d'habitude !

Pourtant, autour d'eux, le camp avait l'air d'une zone sinistrée. Les hommes et les mancius s'étaient protégés de leur mieux contre la fureur des éléments, et si les pertes de vie étaient rares, les blessés l'étaient beaucoup moins. Les guérisseurs couraient dans tous les sens, pressés par le désir du sire de se remettre en route dans les plus brefs délais.

— Si tu souhaites continuer dans ces circonstances, libre à toi. Mais ta quête se fera sans moi ! Je préfère garder mes énergies pour découvrir qui a accédé à la puissance et retrouver Naïla avant qu'elle n'accouche…

« Il me faut également trouver Maëlle si je ne veux pas devoir utiliser cette maudite potion pour me maintenir en vie indéfiniment. Déjà qu'Alejandre a posé quantité de questions sur les raisons qui m'obligeaient à concocter cette mixture toutes les semaines et à en boire tous les jours », pensa-t-elle.

— J'exige que vous demeuriez avec moi jusqu'à ce que nous ayons trouvé ce que nous cherchons. Le reste peut très bien attendre encore quelques semaines.

— Si tu t'imagines pouvoir m'obliger à rester, grommela Mélijna, tu te trompes lourdement.

— C'est ce que nous allons voir ! jappa Alejandre tout en lançant un sortilège.

Surprise, Mélijna mit quelques secondes de trop à réagir et se retrouva incapable de bouger. Mais elle n'allait pas se laisser réduire au silence par ce gringalet arrogant. Alors qu'un sourire de triomphe s'affichait sur le visage du sire, la sorcière retrouva ses capacités et riposta par un sortilège de torture provoquant d'atroces douleurs sur une très courte période. Suffisamment pour susciter une réflexion.

— Si jamais tu refais une tentative de ce genre, Alejandre, je jure que je te tuerai…

Pendant que le sire se lamentait, courbé par la souffrance, la sorcière des Canac disparut dans un nuage verdâtre.

* *
*

L'affrontement entre Mélijna et Alejandre n'avait pas échappé à Madox, qui s'en réjouit. Même s'il savait que l'absence de la sorcière ne durerait pas, elle ne pouvait que jouer en sa faveur, car si la vieille harpie risquait de percevoir sa présence, il n'en était pas de même pour le triste sire. Le Déüs pouvait donc rester au sein de l'armée sans craindre qu'on découvre sa véritable identité. S'il avait jonglé avec l'idée de quitter l'entourage d'Alejandre à la suite de l'accession d'un sorcier au trône d'Ulphydius, Madox avait vite constaté que sa place était ici, pour assurer une surveillance quant aux prochains événements. Il n'ignorait pas que le chemin emprunté par les troupes n'était pas censé être le même que celui que suivaient depuis des siècles les émules d'Ulphydius ; Mélijna avait promis aux mancius d'éviter les chaînes de volcans qui leur étaient nocifs. Mais ce trajet particulier avait le mérite d'explorer des terres encore inconnues du fils d'Andréa ; ce qui

ne pouvait nuire, surtout si une nouvelle guerre se préparait. Qui sait s'il ne rencontrerait pas, en route, de futurs alliés des défenseurs de la Terre des Anciens ? Ce monde risquait d'en avoir bientôt besoin…

2

Confrontations

Comme chaque fois qu'il remettait les pieds en ces lieux, Kaïn fut littéralement envahi par les souvenirs. Des bribes de son passé lui revenaient spontanément, s'imposant douloureusement à son esprit. Le Sage dut faire de violents efforts pour ne pas se laisser emporter par la nostalgie, et surtout par la rancœur. Il devait affronter la situation avec détachement s'il ne voulait pas commettre d'erreur.

En même temps, il percevait l'aura d'Alix à ses côtés et cette soudaine proximité le déstabilisait. La mutation du Cyldias en Sage d'Exception lui conférait une puissance semblable à la sienne et il ignorait comment composer avec ce nouvel élément. Contrairement à la majorité, il savait depuis longtemps déjà que le jeune homme était un descendant d'Ulphydius. Quelle serait sa réaction lorsqu'il arriverait près du trône de son aïeul ?

Pour sa part, Alix parvenait difficilement à se concentrer, mais ce n'était pas la présence de Kaïn qui posait problème. Lui et Naïla venaient à peine de s'avouer leur amour quand ils avaient dû disparaître pour se matérialiser ici. Le Cyldias n'avait pas du tout la tête à affronter quelque sorcier que ce soit, considérant les projets qu'il nourrissait à peine une dizaine de minutes plus tôt. Il tentait donc tant bien que mal d'oublier ses derniers moments en compagnie de Naïla lorsqu'une étrange sensation le traversa, une onde indéfinissable. Il s'arrêta pour sonder les environs, cherchant la provenance de cette impression désagréable. Il repéra rapidement le sorcier qui l'avait attaqué pour lui dérober la carte de Justin, mais il était convaincu que ce n'était pas la source de son malaise. Il se remit prudemment en marche, rejoignant Kaïn dans l'immense salle.

* *
*

Si Saül perçut l'approche des deux hommes, il ne bougea pas pour autant. Bien que les auras des Sages marchant vers lui dégageaient une puissance hors du commun, le sorcier était persuadé que rien ni personne ne pouvait plus lui tenir tête en ce monde. Il n'allait faire qu'une bouchée de ces audacieux, c'était inéluctable.

Kaïn s'arrêta brusquement aux abords de la salle des trônes. Dans son crâne, une voix qu'il n'avait pas entendue depuis des siècles l'interpella, l'enjoignant à la plus grande prudence. Le Sage savait que cet appel n'était que le fruit de son imagination ; pourtant, il en tint compte. Chaque fois que Darius avait semblé lui dicter sa conduite, au cours des dernières années, Kaïn s'était toujours félicité de l'avoir écouté. C'était comme si le vieux Sage se substituait à son instinct, lui permettant ainsi de survivre aux pires conditions. Et dans ce lieu mythique, toutes les situations risquaient de devenir catastrophiques.

Le Sage regarda en direction du trône d'Ulphydius, certain d'y voir Saül. Il connaissait à peine l'insaisissable sorcier. Il ne l'avait jamais réellement affronté, si ce n'est pour aider Andréa alors que leur fille fuyait vers le repaire de Morgana avec Alix. Ce qu'il avait appris lui venait d'ailleurs de l'Insoumise et lui avait été divulgué en vitesse, peu de temps après la mort de Thanis, le père de Madox et de Laédia. Une chose était certaine cependant, cet être étrange devait maintenant posséder les bases d'une puissance qui n'allait leur causer que des ennuis.

Alix s'était immobilisé un peu en retrait de Kaïn, observant Saül lui aussi. Il conservait de bien mauvais souvenirs de sa dernière rencontre avec ce sorcier et, en dépit de son statut de Sage d'Exception, il préférait garder ses distances.

* *
*

— Tiens, tiens, tiens… se gaussa Saül, arrogant. Si ce n'est pas la relique d'une époque révolue ! Tu n'as rien pu faire pour

sauver Darius il y a sept siècles. Crois-tu pouvoir faire mieux aujourd'hui ?

La question fit l'effet d'une gifle à Kaïn. Ainsi, Saül savait qui il était. Il n'avait jamais pu accepter son impuissance au moment de l'ultime confrontation entre Darius et Ulphydius ; la dernière chose dont il avait envie était bien que quelqu'un lui rappelle ces pénibles moments. Il dut se faire violence pour ne pas répliquer, attendant plutôt que le sorcier poursuive. S'il se laissait emporter maintenant, alors qu'il ignorait si Saül avait réellement hérité des pouvoirs d'Ulphydius, il risquait trop.

— Tu ne réponds pas ? reprit Saül, inclinant légèrement la tête. Craindrais-tu ma nouvelle puissance ?

Quelques secondes s'écoulèrent avant que le sorcier ajoute, cinglant :

— Ta réserve ne te sauvera malheureusement pas la vie !

Sans même bouger un doigt, il attaqua. Le sortilège frappa Kaïn en pleine poitrine, le projetant brutalement sur la paroi rocheuse. La bulle protectrice conçue par réflexe ne fut pas suffisante pour absorber le choc et le Sage peina à se relever. Alix rendit son corps dur comme la pierre avant d'attaquer à son tour. Il ne tenta pas de blesser Saül, voulant plutôt l'obliger à se lever. Bien qu'il ait sondé le sorcier, il n'était pas parvenu à cerner l'étendue de sa puissance, comme si le transfert n'était pas terminé. Devant ce constat, il espérait que la perte de contact avec le trône mettrait un terme au transfert de pouvoirs. Mais Saül n'était pas dupe. Il saisit le manège, utilisant un retour qu'Alix para. À l'aide d'un sortilège de lévitation, Kaïn essaya à son tour de déloger Saül, qui résista. Alix ajouta sa puissance à celle du Sage, mais la concentration exemplaire du sorcier les contra. Celui-ci, conscient que la passation des pouvoirs primait sur sa volonté de se débarrasser des intrus, créa une cellule temporelle pour se soustraire à ses attaquants.

Dès qu'Alix et Kaïn virent disparaître Saül, ils s'évertuèrent à briser la cellule. Andréa et sa fille, arrivées au moment où le sorcier se volatilisait, joignirent leurs efforts. La vibration qui emplit bientôt la grotte devint insupportable, mais fut profitable : Saül réapparut. Le triomphe fut toutefois amer pour le quatuor puisque le sorcier revint vêtu non plus de sa longue

cape noire, mais d'une nouvelle d'un pourpre iridescent. L'hybride lança pas moins d'une demi-douzaine de sortilèges cruels avant de quitter magiquement la place dans un ricanement sinistre. Alors que tous se consultaient du regard, se demandant combien de temps Saül avait bien pu passer en cellule temporelle, un bruit effroyable les fit se retourner. Des sentiments partagés les envahirent tandis que les trônes de Darius et d'Ulphydius étaient simultanément réduits en poussière. Une prophétie venait de se réaliser…

3
L’île d’Ulphydius

Saül n’avait passé que quelques heures en cellule temporelle avant que Kaïn et sa troupe ne viennent la briser, mais ce délai avait été suffisant pour qu’il fasse l’inventaire de ses nouveaux pouvoirs. Des dizaines de sortilèges étranges s’imposaient maintenant spontanément à son esprit, de même que des images de leurs surprenantes conséquences. Si le sorcier avait été particulièrement heureux de découvrir l’étendue de ses nouvelles facultés, il l’avait été beaucoup moins en constatant que la majorité d’entre elles était au stade embryonnaire et exigerait qu’il s’exerce. Il comprit alors qu’il avait reçu la base de la puissance d’Ulphydius, mais certainement pas les multiples années d’expérience qui auraient dû l’accompagner. La prophétie avait donc menti sur un point : les pouvoirs n’étaient pas décuplés en fonction du nombre d’années écoulées depuis la création des trônes. Ils arrivaient plutôt à l’état brut. Résigné, le sorcier reprit sa quête de suprématie. Son premier objectif : le secret d’Ulphydius au lieu de l’élargissement de son armée.

Saül avait patiemment attendu que Wandéline quitte son repaire pour s’y glisser. Guidé par ses nouveaux pouvoirs, il mit moins d’une minute pour trouver la potion permettant de découvrir le secret reposant à la naissance du jour. Il s’empara du flacon, un sourire de triomphe aux lèvres. Il appréciait particulièrement de n’avoir qu’à récolter le fruit du travail d’autrui. Pour lui, il n’y avait pas de meilleure façon d’avancer vite et bien ! Il quitta la cabane à la hâte, sans se douter que certaines sensations ressenties au cours de sa visite n’étaient pas dues à son récent transfert de pouvoir, mais bien à la proximité du grimoire d’Ulphydius, soigneusement caché par les bons soins de la Fille de Lune déchue.

Saül se matérialisa sur une minuscule île de l'archipel de Hasik. Comme il avait pu le lire dans l'esprit de Foch, celle-ci renfermait une faille temporelle. Mais il le savait déjà. Le demi-cyclope semblait pourtant croire qu'elle pouvait conduire au moment où le soleil reprenait ses droits sur les ténèbres. Saül n'ignorait pas que chaque faille temporelle guidait le voyageur vers un moment précis dans l'histoire de la Terre des Anciens ; il en avait lui-même retrouvé plusieurs. Par contre, chaque fois qu'il était venu ici, rien ne s'était produit, malgré ses nombreux essais. Il se rendit bientôt compte que sa visite ne ressemblerait en rien aux précédentes…

Il foulait à peine le sol lorsqu'il sentit un courant glacial l'envahir. Telles des centaines d'aiguilles, le froid s'insinua dans chaque parcelle de son corps. Saül réagit promptement, créant une apaisante chaleur. Les deux sortilèges s'affrontèrent de longues minutes avant que le sorcier ne fût à nouveau maître de sa température corporelle. Il chercha des yeux le gardien de la frontière, responsable de cette lutte, mais il ne repéra rien. La magie ne décela pas non plus la moindre trace de vie pensante dans un large rayon. Saül fronça les sourcils. Qui pouvait ainsi lui résister ? Et pourquoi cette défense au lieu de l'inertie habituelle ? Était-ce la faute de sa nouvelle puissance ou celle du flacon de potion ?

Saül s'étonna aussi que la pointe de terre, d'une superficie n'excédant pas les quinze mètres carrés, fût aujourd'hui couverte de centaines de champignons aux couleurs ternes et au fumet délicat. Il avança de quelques pas, écrasant au passage des dizaines de fongus dont l'arôme s'accentua sensiblement, puis sonda de nouveau les environs. Cette faille était beaucoup moins accessible que celle que gardait la nymphe Nichna, car il ne ressentait pas la moindre vibration. Devait-il utiliser la potion de Wandéline ? Il était pourtant convaincu que ce n'est qu'une fois qu'il aurait pénétré dans la fêlure du temps et qu'il serait retourné sur l'île d'Ulphydius qu'il devrait s'en servir, pas avant. Comment percer le secret de l'endroit alors ?

Tout en réfléchissant, il poursuivit son chemin, piétinant un nombre croissant de champignons odorants. Non seulement le sorcier fit-il un tour de l'île infructueux, mais son crâne

commençait à l'élancer douloureusement, sa vision se troublait et ses sens perdaient de leur acuité. Il comprit que les spores disséminées par sa faute étaient responsables de ses malaises. D'un geste, il éradiqua instantanément les dangereux végétaux, mais l'odeur persista et il n'eut d'autre choix que de faire se lever le vent pour respirer librement. Mais ses puissants sortilèges rencontrèrent une opposition farouche. Une nouvelle génération de champignons se développa à la vitesse de l'éclair, recouvrant le sol sans laisser le moindre interstice. Saül jura, tentant une approche par le feu. Même résultat. Trois nouveaux essais se révélèrent tout aussi inutiles. Fou de rage, l'émule d'Ulphydius se promit, en partant, qu'il reviendrait bientôt et que cette fois-ci rien ne lui résisterait.

Alors que le sorcier s'éloignait, l'homme-poisson qu'Ulphydius avait autrefois chargé de protéger l'endroit darda sur lui ses yeux globuleux. Il y avait bien longtemps que personne ne s'était présenté avec la fameuse potion inventée par son maître.

* *
*

Le retour de Mélijna au château des Canac ressembla à un calvaire. Bien qu'elle ne fût réellement partie que depuis le matin – et non six mois comme c'était le cas pour elle –, les jumeaux Exéäs, enlevés à Sacha et à Justin plusieurs semaines auparavant, avaient eu le temps de faire des dégâts considérables. La petite fille, Menise, ne se contentait plus de regarder passivement son frère faire du grabuge, elle y participait maintenant avec enthousiasme. Malgré leur récente venue au monde, ils avaient l'esprit d'enfants de quatre ans, dans un corps qui en faisait six et leur croissance ne semblait pas perdre de la vitesse, au contraire. Malheureusement pour Nogan, leurs pouvoirs magiques suivaient la même évolution.

— Ils n'écoutent personne et je suis incapable de…

Mais avant que le gardien du château ne termine sa phrase, Mélijna avait ligoté les deux petites pestes à la potence qui

trônait dans la cour. Elle les fixa ensuite d'un regard qui aurait terrorisé le plus cruel des guerriers.

— Attends-moi ici, je reviens dans un instant.

Laissant Nogan en compagnie des jumeaux enfin sages, Mélijna se rendit dans son antre, le temps d'y prendre une carafe de verre pleine d'un liquide ambré. Elle fut rapidement de retour, déboucha la cruche, en versa une rasade dans chacun des verres et obligea les enfants à avaler d'un trait la mixture au goût douteux. Quand ce fut fait, elle surveilla leur réaction, craignant que leurs lèvres ne deviennent bleues, signe que leur corps n'acceptait pas les effets de la potion. Heureusement, ce ne fut pas le cas. La sorcière défit donc les liens, fit apparaître une poupée de son et une petite épée de bois, puis se croisa les bras. Nogan s'attendait à une crise de larmes et à une nouvelle séance de destruction massive, mais rien ne se passa. Le calme plat. Les jumeaux regardèrent d'abord la sorcière avec de grands yeux étonnés, puis se donnèrent la main et s'assirent pour jouer sagement en babillant, n'ayant pas encore appris à parler correctement.

— Qu'est-ce…

— Une potion d'obéissance, le coupa Mélijna. Tu devras leur en donner une forte dose chaque jour à partir d'aujourd'hui si tu souhaites arriver à quelque chose avec eux. Je leur ai parlé par télépathie, pour voir s'ils comprendraient, mais toi, tu le feras de vive voix. Tu te chargeras de leur éducation et moi de leur apprentissage de la magie.

Nogan hocha la tête avant de demander, un peu inquiet :

— Cette potion, on pourra toujours l'utiliser ?

— Non, leur organisme finira par s'y habituer. Espérons seulement que ça nous donnera le temps de leur inculquer les bonnes manières, grinça Mélijna avant de retourner dans les profondeurs du château.

« Maintenant, il me faut m'occuper de ma très chère sœur… »

4
Retrouvailles et séparation

Bien qu'ils aient aisément paré les sortilèges de torture lancés par Saül à son départ, Alix, Andréa, Kaïn et Naïla peinaient par contre à accepter l'ascension du sorcier. Ils contemplaient encore les monticules de poussière laissés par la destruction des trônes mythiques, chacun absorbé dans ses pensées. De longues minutes s'écoulèrent dans un pesant silence que rien ne vint troubler. Puis Naïla lâcha, encore éberluée :

— Il faut le retrouver avant que…

Mais elle ne finit pas sa phrase, voyant Kaïn hocher doucement la tête en signe de négation.

— Ça ne servirait à rien de gaspiller temps et énergie à tenter de le repérer puisqu'aucun de nous n'est capable de cet exploit. Il va nous falloir agir autrement. Si seulement j'avais accepté de m'asseoir sur ce fichu trône quand il en était encore temps, nous n'en serions certainement pas là…

La remarque du Sage trahissait sa lassitude, alors qu'il réalisait que ce qui venait de se produire était entièrement sa faute. Il avait eu des dizaines d'occasions de s'approprier les pouvoirs de Darius depuis sa renaissance, mais il n'avait jamais cru bon de le faire pour des raisons qu'il ne voulait pas divulguer. De plus, il s'était chaque fois déculpabilisé en se disant qu'il serait toujours temps. Et voilà que Saül l'avait précédé. Il était maintenant trop tard pour revenir en arrière ; il allait devoir vivre avec son erreur, mais surtout la corriger. Personne n'osa commenter la remarque de Kaïn, chacun étant conscient de l'inutilité de la chose.

Le silence se réinstalla sournoisement, témoin du malaise grandissant. Tous s'étaient précipités au Sommet des Mondes

aux premiers soubresauts de la nature, guidés par leur instinct, leurs connaissances ou leurs pouvoirs nouvellement acquis. La première surprise passée, les quatre mages réalisaient maintenant l'étrangeté de la situation dans laquelle ils se trouvaient bien malgré eux. Andréa revoyait sa fille après vingt ans de séparation ; Kaïn allait devoir affronter ses réticences envers Alix et dominer sa crainte des réactions de sa fille. Quant au Cyldias, peut-être trouverait-il enfin des réponses aux innombrables questions qu'il se posait encore sur la Terre des Anciens et son passé. De longues minutes plus tard, Alix, qui se sentait de trop dans ce portrait de famille, brisa la glace :

— J'imagine que Saül peut attendre que vous ayez fait plus ample connaissance tous les trois. Je vais donc m'éclipser…

* *
*

Avant que je puisse faire quoi que ce soit pour le retenir, Alix quitta la grotte. L'espace d'un instant, je fus tiraillée entre mon désir de le rejoindre et l'urgence de renouer avec ma mère et de connaître enfin mon père. Alix mit un terme à mon ambivalence par télépathie.

— *Je t'attendrai à la cabane. Promis*

J'aurais juré qu'il souriait en prononçant le dernier mot. Je ne voulais surtout pas qu'il parte à la poursuite de Saül sans moi et il le savait. Je n'avais pas espéré le revoir pendant mes deux longues années passées en compagnie de Maxandre pour qu'il disparaisse dès mon retour. De toute façon, il n'ignorait pas que je pouvais désormais le rejoindre n'importe où ; il valait donc mieux pour lui qu'il m'attende patiemment. Cette dernière pensée m'arracha une moue amusée.

— Naïla…

La voix douce de ma mère me ramena instantanément à la réalité.

— Je pense qu'il est grand temps que tu fasses la connaissance de ton père… Kaïn. L'Insoumise Lunaire marqua une courte pause, avant d'ajouter :

— J'aurais préféré des circonstances différentes, mais sur cette terre, on choisit rarement les occasions…

Le ton qu'Andréa voulait chaleureux ne parvenait pas à cacher une certaine amertume et un soupçon de tristesse. Je n'eus aucune peine à comprendre que ce n'était sûrement pas de cette façon qu'elle avait imaginé la première rencontre père-fille. Elle n'y pouvait pourtant rien.

Si je regardai d'abord ma mère, je ne pus m'empêcher de fixer ensuite mon père. Les yeux plissés, la tête légèrement inclinée, je cherchais inconsciemment des similitudes dans la haute silhouette, les longs doigts, les traits fins mais indubitablement masculins. Certains détails me frappèrent alors que d'autres m'étonnèrent. Je compris enfin d'où venait la magnifique chevelure châtain bouclée d'Alicia, ma fille décédée, en même temps que je remarquais les six doigts de la main gauche. J'aurais bien aimé dire quelque chose, mais ma volubilité habituelle me fuyait, comme cela arrivait trop souvent depuis mon apparition dans ce monde étrange. Qu'aurais-je pu dire de toute façon ? Un monde nous avait longtemps séparés et maintenant qu'il nous réunissait, il n'y avait que la tourmente à l'horizon. Andréa brisa ce silence qui s'éternisait :

— Ton père est un Sage qui…

Je l'arrêtai avant qu'elle ne décide de me raconter l'histoire de la Terre des Anciens par le menu détail.

— Je connais l'histoire de mon père, maman. Maxandre m'a longuement parlé du passé de l'univers de Darius…

Je m'interrompis, voyant les interrogations poindre dans les yeux de mes parents. Sans compter le malaise qui perdurait. De plus, prononcer le mot « maman » après toutes ces années était aussi étrange que rassurant. L'appellation m'était venue sans effort, et j'en étais moi-même surprise.

— Maxandre ?

L'exclamation de stupeur fusa simultanément des lèvres de mon père et de ma mère. Comme je l'avais fait pour Alix quelques heures plus tôt, j'allais devoir donner des explications.

Mon récit fut ponctué de remarques diverses et de précisions de la part d'Andréa et de Kaïn, m'aidant à parfaire encore mes connaissances de cet univers particulier. Ce long moment

permit aussi de dissiper lentement le malaise qui s'était sournoisement installé. Lorsque je terminai, les échanges coulaient plus facilement et l'atmosphère était plus détendue.

— Que fait-on maintenant que Saül s'est assis sur ce trône tant recherché ? demandai-je finalement. J'aimerais vraiment en apprendre davantage sur mes origines, mais il vaut mieux que nous nous concentrions d'abord sur l'avenir de la Terre des Anciens. Plus vite nous nous débarrasserons de ce sorcier et de tous ses acolytes, plus vite nous pourrons vivre en paix.

Je savais que si je m'attardais à l'histoire de ma mère aujourd'hui, je voudrais en savoir toujours plus ; je poserais des centaines de questions et nous n'en verrions pas la fin. Nous ne pouvions nous permettre une telle perte de temps. J'avais attendu vingt ans, je pouvais bien patienter encore un peu…

— Étant donné que Wandéline et Foch ont besoin d'aide pour se débarrasser de Mélijna et qu'il n'y a que ton Cyldias et toi qui puissiez leur donner un coup de main, il serait sage de terminer la potion de Vidas et son contre-sortilège avant toute chose, m'informa Kaïn. Ta mère et moi sommes capables de veiller sur la Terre des Anciens pendant ce temps. Je doute que Saül soit prêt pour une quelconque offensive avant longtemps. Le trône ne transmet que les pouvoirs bruts ; il faut ensuite les parfaire. De plus, comme tu l'as toi-même fait remarquer, ton Cyldias doit impérativement se rendre sur Bronan. Il faut également que les mondes parallèles au nôtre soient informés de l'accession de Saül au trône ; ce que vous pouvez faire en recueillant les ingrédients manquants.

Je hochai la tête.

— Pendant ce temps, nous nous chargerons, Andréa et moi, de prévenir les plus influents de notre monde et de les rallier à notre cause.

— Qui croyez-vous pourra nous aider ? m'enquis-je, dubitative. Pour ce que j'en ai appris de la bouche de Maxandre, bien peu d'individus, sur la Terre des Anciens, peuvent nous être d'une aide quelconque, à part, peut-être, les Insoumises…

Kaïn sourit devant le défaitisme de sa fille. Malgré sa puissance et ses récents apprentissages, elle avait encore beaucoup à apprendre.

— Ce n'est pas parce que les sylphes et les sylphides se sont retirés du dernier conflit opposant les hommes qu'ils feront de même aujourd'hui, tout comme les glyphes. Les élémentaux de l'air et de l'eau n'hésiteront pas à prendre les armes si la paix est menacée et que la cause est juste. Il n'est plus question de rechercher les trônes, mais bien de se défendre contre celui qui a réussi dans cette quête que tous croyaient impossible de mener à bien. De plus, comme il est certain que les gnomes et les salamandres ne pourront résister à une offre de Saül, eux qui rêvent de domination depuis toujours, les élémentaux devront défendre leurs acquis, qu'ils en aient envie ou non. Il y a également plusieurs mages qui perfectionnent leurs pouvoirs en secret, attendant seulement l'heure de s'en servir pour la bonne cause. Il suffit de les dénicher.

Bien qu'il y ait du vrai dans tout ce que mon père venait d'énoncer, j'affichais toujours une mine aussi sceptique. Les allégeances passées d'un peuple ou d'un individu ne sont jamais garantes de l'avenir, surtout dans un univers comme celui où je vivais maintenant. Au creux de mon estomac, la désagréable impression que l'accession récente de Saül n'était que le début d'une très longue bataille prenait de l'ampleur. J'appréhendais les mois et les années à venir beaucoup plus que je n'oserais jamais l'avouer devant quiconque. Kaïn me tira de ma pénible méditation.

— Nous avons également une arme dont personne ne soupçonne l'envergure et qui nous permettra de résister longuement à Saül, nous donnant ainsi plus de temps pour trouver le moyen de le défaire.

Je haussai un sourcil interrogateur. Mon père eut un sourire énigmatique.

— Est-ce que l'on t'a déjà parlé de l'Orphelinat des Sages ?

Signe de tête affirmatif de ma part. Zevin m'en avait glissé un mot peu de temps après mon arrivée et Maxandre avait également abordé le sujet une fois ou deux. À ma connaissance, on y trouvait les enfants magiques dont les parents ne savaient plus que faire, incapables de contenir leurs pouvoirs pour éviter qu'ils ne causent d'importants dommages à leur entourage. On m'avait aussi mentionné que leur apprentissage de la magie se

résumait aux données les plus élémentaires puisqu'aucun véritable Sage ne leur dispensait d'enseignement. Je ne voyais donc pas comment ces enfants pourraient nous être d'un quelconque secours contre un sorcier qui afficherait bientôt les pouvoirs de son illustre prédécesseur à la face du monde. Je fis part de mes réflexions à Kaïn, qui se contenta d'abord d'élargir son sourire.

— C'est justement parce que tous pensent comme toi que nous détenons un avantage certain. Ces enfants n'ont pas été laissés à eux-mêmes pendant de longues années. Au contraire ; ils ont reçu le meilleur enseignement qui soit, dans un environnement protégé, loin des regards indiscrets. Le bâtiment que tous connaissent comme étant l'Orphelinat des Sages n'est qu'une façade trompeuse, habité par un gardien unique depuis une trentaine d'années et magiquement conçu pour que personne n'en sache rien. Quand un enfant y est conduit, les responsables du véritable orphelinat sont prévenus et y apparaissent dans un court délai, recueillent le nouveau venu et disparaissent aussitôt. Les futurs protecteurs de l'univers de Darius résident en fait dans le passé, sous le couvert d'une minuscule fêlure temporelle.

— Qui leur enseigne ? demandai-je, étonnée de cette révélation.

— Pacôme et Ambroise, les deux autres Sages du trio qui accompagnait Darius au Sommet des Mondes lors du dernier affrontement avec Ulphydius.

— Mais ils sont toujours prisonniers, non ? Alix disait les avoir lui-même vus…

— Ce qu'Alix a vu est un sortilège brillamment réalisé par Pacôme lui-même, qui jugeait que leur retour ne devait pas être connu. Comme nous faisons partie de l'ancienne confrérie des Sages, nous ne sommes détectables qu'entre nous et non pour les Sages formés après la mort de Darius. Cette particularité nous a rendu d'innombrables services au fils des ans.

— Combien de jeunes magiciens ont-ils formés depuis trente ans ?

— Quelque cinq cents, qui ont atteint divers stades de perfectionnement. Ce n'est pas une armée nombreuse, mais elle

a un potentiel nettement plus grand que tout ce qui s'est vu depuis longtemps.

— Vous ne craignez pas que ces jeunes changent de camp quand ils découvriront le véritable univers dans lequel ils sont censés évoluer, surtout qu'ils détiennent des pouvoirs qui leur donneront l'avantage sur le reste de la population ?

— C'est un risque que nous acceptons de courir tout en estimant que bien peu déserteront. Je suis convaincu que mes confrères ont su transmettre la volonté et la nécessité de protéger notre univers pour qu'il retrouve enfin la paix qui lui est due.

J'étais toujours sceptique, mais je comprenais. Je me tournai vers ma mère, étonnamment silencieuse depuis le début de cette conversation sur nos possibles alliés.

— Qu'y a-t-il ?

Elle me sourit tristement dans un haussement d'épaules.

— Je comprends la nécessité de défendre la Terre des Anciens plus que quiconque, mais je ne m'habitue pas à ce qu'elle me prive de tout ce que j'ai de plus cher. Tu vas encore devoir partir, et nous serons séparées pour de longues périodes. Pourrons-nous un jour rattraper le temps perdu ? Je ne vois pas comment…

Je lui tendis les bras, puis la serrai très fort contre moi. Je tentai de transmettre dans cette étreinte tout l'amour que je lui portais.

— Allez va, me dit-elle finalement. Plus vite nous nous opposerons à Saül, plus tôt je vous retrouverai toi et Madox.

Andréa ne mentionna pas Laédia, mais je ne posai pas de question, croyant qu'elle pouvait voir la jeune fille beaucoup plus souvent que mon demi-frère et moi. Nous nous dîmes au revoir tous les trois, puis je disparus pour rejoindre mon Cyldias.

* *
*

Dès que Naïla quitta le Sommet des Mondes, Kaïn posa la question qui lui brûlait les lèvres depuis de longues minutes :

— Pourquoi ne lui as-tu pas parlé des Ybis ?

— Je n'en ai pas eu le courage, laissa tomber Andréa, la mine sombre. Comment dire à ma fille que le sorcier que nous poursuivons est accompagné de son demi-frère et de sa demi-sœur ? Comment lui expliquer que mon abandon d'autrefois les a conduits tout droit dans les griffes des forces du mal ?

L'Insoumise Lunaire soupira profondément tout en hochant la tête, découragée.

— Une mère doit protéger ses enfants, Kaïn. Tel est son premier rôle. Et j'ai failli à la tâche trois fois plutôt qu'une. Résultat ? J'ai perdu Laédia, la seule enfant sans pouvoir que j'ai mise au monde, et je ne lui ai même pas encore dit adieu.

La frustration vibrant de plus en plus dans ses propos, Andréa poursuivit :

— Je ne sais même pas où elle repose, ni ce qui lui est réellement arrivé ! Tu te rends compte ! Et voilà que je dois composer avec ton retour, celui de Naïla et l'allégeance de mes jumeaux. Comment crois-tu que je devrais réagir, hein ? J'ai été cloîtrée pendant dix ans dans une grotte humide et sombre à ruminer ma vengeance et ma colère, cria-t-elle soudain, et une fois sortie, je ne rencontre encore que des épreuves alors que ceux qui ont contribué à ma détresse réussissent tout ce qu'ils entreprennent.

Les larmes aux yeux, l'Insoumise posa un regard éperdu sur son amant. Kaïn lui tendit les bras, incapable de remédier autrement que par la compassion à son sentiment de défaite. Qu'aurait-il pu dire ? Lui-même ne pouvait se targuer d'avoir été un bon père pour la seule enfant qu'il ait eue.

— Je ne sais plus quoi faire, Kaïn, ni comment racheter toutes ces années où je n'ai pas été à la hauteur. Je…

Sachant que ces plaintes devaient se terminer au plus tôt s'il ne voulait pas que la situation lui échappe totalement, le Sage interrompit Andréa d'une voix douce :

— Ne penses-tu pas que la meilleure façon de compenser ces années difficiles, c'est de faire en sorte qu'elles ne soient bientôt plus qu'un mauvais souvenir ? Si nous redonnons à cette terre sa splendeur d'antan, je suis convaincu que tu pourras ensuite

couler des jours heureux auprès de tes enfants. Il ne sera jamais trop tard pour te rapprocher d'eux…

Sur ces mots, Kaïn resserra son étreinte, espérant transmettre à la Fille de Lune sa foi en l'avenir, de même que sa confiance en un dénouement rapide, mais surtout heureux, au problème que représentait Saül.

Les minutes s'égrenèrent lentement. Le silence n'était troublé que par le bruit quasi imperceptible des sanglots qu'Andréa tentait tant bien que mal d'étouffer. Lorsqu'elle reprit son aplomb, elle savait que plus rien au monde ne l'empêcherait d'acculer Saül à la défaite.

5
Vers l'inconnu

Alix arrivait à peine à son repaire lorsque Madox communiqua avec lui. Le Déüs ignorait le départ du Cyldias pour Brume afin de ramener Naïla, de même que leur retour, puisque les deux hommes ne s'étaient pas reparlé depuis leur dispute. Bien qu'il n'ait aucune envie d'argumenter avec lui, Madox se devait de l'informer de la désagréable nouvelle. Sans poser de questions sur sa sœur ni échanger sur la récente ascension au trône d'Ulphydius, il s'en tint à une brève explication de la métamorphose d'Alejandre. Alix fit immédiatement le lien entre sa propre transformation et celle de son frère. Cependant, il n'eut pas le loisir d'en informer son compagnon d'autrefois puisque ce dernier ferma brusquement son esprit, mettant fin à la conversation. Madox lui en voulait donc encore. Malheureusement, ce n'était pas aujourd'hui que la situation se réglerait. Alix savait que cet état de choses n'empêcherait pas le Déüs de protéger l'univers des Anciens au péril de sa vie. C'était tout ce qui comptait pour le moment.

Ignorant combien de temps il devrait attendre Naïla, le Cyldias tenta tant bien que mal d'occuper son esprit vagabond. Il détestait devoir patienter ainsi alors que l'urgence d'agir le tenaillait. Conscient qu'il n'y pouvait rien, il essaya de communiquer avec Foch ; parler avec le vieux Sage lui permettrait sûrement de mettre de l'ordre dans ses pensées et de relier les récents événements entre eux. De toute façon, l'hybride devait déjà être au courant de l'accession au trône. La seule chose qu'il devait ignorer, c'est le nom du sorcier qui avait réussi cet exploit.

À sa grande surprise, toutes ses tentatives restèrent vaines même s'il était convaincu que le Sage était réceptif à ses appels.

Alix fronça les sourcils, soudain soucieux. Foch n'avait jamais agi ainsi par le passé. Si le demi-cyclope désirait qu'on le laisse en paix, il fermait plutôt son esprit. Le Cyldias devait-il s'inquiéter de ce silence ? Son ami était-il en danger ? Ou malade ? Alix se rappelait à quel point le vieil homme lui avait semblé fatigué et soucieux la dernière fois qu'il l'avait vu. Foch lui avait alors confié ses inquiétudes face à l'avenir, mais surtout par rapport à son espérance de vie. Comment savoir ? Bien qu'il ait nouvellement hérité d'une foule de pouvoirs, aucun ne permettait à Alix de repérer un être comme Foch sur la Terre des Anciens. Par contre, peut-être Naïla en serait-elle capable puisque sa position de Fille de Lune lui conférait des pouvoirs très différents des siens. Dès son retour, il le lui demanderait. Même si une visite éclair chez Wandéline pourrait répondre à ses questions, Alix ne pouvait prendre cette chance. Si Foch n'était pas en mesure de lui répondre, il ne pourrait certainement pas non plus raisonner la sorcière. Bien qu'Alix puisse aujourd'hui se défendre efficacement contre cette harpie qui lui en voulait toujours d'avoir mis en miettes son grimoire, il ne voulait pas l'éliminer puisqu'elle pouvait s'avérer une alliée précieuse contre Saül.

L'impossibilité de parler avec Foch contraria Alix, qui s'obligea à concentrer ses énergies ailleurs. Son statut de Sage d'Exception lui permettant de revivre des pans de sa vie avec une netteté incroyable, le jeune homme fit renaître l'événement au cours duquel il avait croisé le chemin de Saül sur les terres des Canac. Ce n'est pas tant le sorcier qui l'intéressait que les Ybis qui l'accompagnaient. S'il ne pouvait repérer Saül, peut-être en allait-il autrement pour ses acolytes. Il était certain qu'une information d'importance lui avait échappé lors de leur précédente rencontre ; cette idée le taraudait depuis qu'il avait revu le sorcier. Il n'eut qu'à croiser, en pensée, le regard de la dénommée Fonzine pour que le souvenir qui chatouillait son esprit se précise avec une clarté impeccable. Saül avait sommé l'Ybis de laisser la vie sauve à Alexis parce qu'il devait ramener sa sœur de Brume. *Sa sœur*. Le Cyldias comprit avec horreur que les Ybis qui accompagnaient Saül étaient les jumeaux

qu'Andréa avait laissés sur Bronan en échange de ceux qu'elle avait ramenés au château des Canac.

Cette troublante constatation l'amena à s'interroger sur les jumelles que Naïla avait abandonnées aux soins des sirènes de Mesa. Alix n'avait jamais posé la moindre question sur les enfants de Naïla. Cette dernière l'ayant informé que les petites étaient de véritables Filles de Lune, il s'était simplement assuré auprès de la jeune femme qu'elles seraient en sécurité jusqu'à leur majorité, c'est-à-dire seize ans, et qu'elles étaient protégées des possibles sautes d'humeur d'Alejandre. Pour le reste, il avait jugé que cela pouvait attendre à plus tard, ayant des problèmes autrement plus urgents à régler. Alix se demandait maintenant s'il n'aurait pas été plus avisé de creuser davantage la question. L'idée que Naïla puisse avoir accouché d'Ybis, comme sa mère avant elle, s'ancra bientôt dans son esprit avec force, refusant de le laisser penser à autre chose. En désespoir de cause, il se concentra sur la vieille Elisha.

Revenant ainsi au problème que posait maintenant Alejandre, Alix s'assit en tailleur sur le sol de sa cabane, faisant renaître les souvenirs de ses origines, dont la voyante lui avait fait cadeau lors de sa visite. Peut-être trouverait-il, dans ces événements lointains, une explication à sa transformation et à celle de son frère, de même qu'un moyen d'éliminer celui qui lui empoisonnait la vie depuis trop longtemps déjà. Après tout, si le sortilège qui devait empêcher Alejandre de se servir de ses pouvoirs s'était rompu, peut-être celui qui empêchait les deux hommes de s'entretuer en avait-il fait de même…

Alix arrivait au terme des souvenirs qu'Elisha lui avait laissés quand Naïla se matérialisa devant lui. Il n'avait malheureusement pas trouvé la moindre piste de solution au problème que représentait Alejandre. Bien que ce dernier revête une importance capitale, la vue de la jeune femme eut sur le Cyldias l'effet d'un puissant aphrodisiaque. Pour la millième fois au moins depuis qu'il la connaissait, il se demanda comment cette Fille de Lune était parvenue à le tenir aussi solidement dans ses griffes.

* *

*

— Je peux savoir ce que tu fais, assis en tailleur à même le sol ? m'informai-je d'un ton moqueur.

— Je réfléchis à mon très cher frère, qui risque de nous causer des ennuis avant longtemps…

Devant mon regard interrogateur, Alix me donna des explications. Ma curiosité innée l'obligea également à s'étendre sur le pourquoi du singulier comportement de mon demi-frère, ce qu'il fit de moins bonne grâce. Je n'éprouvai aucun malaise à être la cause de la dispute entre Madox et Alix, j'avais des préoccupations autrement plus importantes. Je relatai à mon tour ma discussion avec mes parents, mais je remarquai que mon compagnon ne m'écoutait qu'à moitié.

— Je t'ai manqué ? m'enquis-je, alors qu'Alix me déshabillait littéralement des yeux, l'esprit vraisemblablement à des kilomètres de Saül ou de l'Orphelinat des Sages.

Je percevais le désir qui émanait de lui sans subtilité aucune. Bras croisés sur la poitrine, je le fixai sans rien ajouter.

— Peut-être, rétorqua-t-il, tout en me faisant signe de l'index pour que je m'approche.

— Si tu crois que je vais me vautrer dans la poussière de cette cabane miteuse avec toi…

Sourire en coin, je ne bougeai pas d'un poil.

— C'est vrai, j'avais oublié tes manières de princesse, répliqua Alix, moqueur.

Je ne m'habituais pas à ce surnom de princesse dont il m'avait gratifiée lors de mon bref apprentissage en sa compagnie sur Mésa. Venant de lui, le terme était nettement péjoratif.

— Les princesses ne se laissent pas séduire par les hommes chargés de veiller sur elles, dis-je, mon regard s'arrimant au sien.

— Sauf si l'un d'eux a un charme irrésistible…

Joignant le geste à la parole, il usa de magie et je me sentis attirée vers lui comme un aimant. N'ayant pas envie de résister, je ne m'opposai pas, croyant qu'il se redresserait pour me prendre dans ses bras. Il en profita plutôt lâchement pour me

faire perdre l'équilibre. En quelques secondes, je me retrouvai sur lui, puis d'une habile manœuvre, il me fit rouler sous lui pour prendre le dessus. Au sens propre comme au figuré. Je laissai échapper un juron.

— Je me suis fait avoir comme une débutante, marmonnai-je, un tantinet frustrée.

— Les princesses sont toujours un peu bêtes…, laissa-t-il tomber, narquois.

Un genou de chaque côté de mes hanches, me tenant les bras fermement plaqués au sol, Alix se pencha pour m'embrasser. Refusant de lui céder si facilement, je lui mordis la lèvre inférieure. Il recula légèrement, affichant un sourire indulgent, avant de faire une seconde tentative. Je répondis cette fois avec ardeur, reléguant aux oubliettes mon orgueil blessé ; incapable de renoncer au plaisir qui s'annonçait…

* *
*

— Par quoi est-ce qu'on commence ? demandai-je, fixant d'un regard absent le plafond de la cabane.

Nous étions encore nus, allongés sur une couverture apparue *in extremis* une heure plus tôt. Je posais la question par pure obligation, n'ayant pas la moindre envie de me lancer dans quelque aventure que ce soit. Je rêvais plutôt de rester indéfiniment blottie dans les bras sécurisants de mon Cyldias, qui s'empressa de réduire mes espoirs à néant.

— Bronan. Puisque je devrai m'y rendre tôt ou tard pour renouer avec mes origines, il vaut mieux que je le fasse maintenant. Peut-être cette traversée me permettra-t-elle également de mieux comprendre ma mutation de même que celle d'Alejandre. Si nous voulons vaincre Saül, il faudra d'abord éliminer ceux qui traînent dans son sillage avec l'espoir de l'imiter, et mon frère fait partie de ces imbéciles assoiffés de pouvoir. Dans un même temps, nous rapporterons les griffes d'Édnée demandées par Foch pour sa potion de Vidas. Parlant de Foch…

Il m'expliqua ce qu'il en était pour le Sage demi-cyclope que je n'avais pas eu la chance de rencontrer depuis mon arrivée sur la Terre des Anciens.

— Maxandre m'a enseigné comment repérer les représentants d'espèces particulières comme les cyclopes, les harpies ou les géants. C'est un don qui vient avec tout le reste, il suffit de savoir s'en servir. Toutefois, cette technique localise tous les spécimens dans un rayon donné et non pas un individu en particulier. Si tu peux me dire dans quel recoin de cet univers il se cache, j'essayerai de le retrouver. C'est ce que je peux faire de mieux…

— C'est déjà beaucoup. Nous allons nous y mettre tout de suite parce que j'aimerais bien lui parler avant de traverser vers Bronan.

D'un mouvement décidé, Alix se redressa, m'offrant une vue magnifique, mais trop éphémère, puisqu'il se vêtit en hâte, soudain pressé de se remettre en chasse. Pour ma part, je manquais d'enthousiasme et je dus me fouetter mentalement pour me remettre sur pied.

— Nous irons près de la cabane de Wandéline pour tenter un repérage. C'est à cet endroit que Foch est le plus susceptible de se trouver.

Je hochai simplement la tête et nous partîmes quelques instants plus tard.

* *
*

— Il y a bien un cyclope tout près d'ici, mais quelque chose cloche dans le signal que je reçois, comme si cette créature n'était pas réellement présente et qu'elle avait simplement laissé une empreinte.

Je tournai un visage interrogateur vers Alix. La magie conservait encore, pour moi, certaines particularités qu'il me fallait assimiler au fil de l'expérience et pas autrement.

De plus, de ce que j'avais compris, Foch était un être énigmatique qui pouvait causer bien des surprises. Le

haussement d'épaules d'Alix était éloquent : la seule façon de savoir était d'y aller.

Trente secondes plus tard, nous étions devant la demeure de Wandéline et les souvenirs de ma visite en ces lieux s'imposèrent. D'un geste, je touchai le sac que je portais toujours en bandoulière et qui contenait les deux fioles scellées que la sorcière m'avait remises à cette occasion. Même Maxandre n'avait su me dire ce qu'elles contenaient. Le saurais-je un jour ? Des images de Madox jaillirent également de ma mémoire, me rendant un brin nostalgique. Alix me tira de mes réminiscences par une étrange remarque.

— Il y a, dans cette cabane, un objet qui dégage une aura de magie noire tellement puissante que j'en ai la chair de poule. Pourtant, je me sens attiré vers lui…

Je haussai un sourcil surpris. Alix n'avait pas l'habitude d'avouer ce genre de réaction. Qu'est-ce que ça voulait dire ?

— J'ai éprouvé la même sensation à l'approche des trônes mythiques, mais à un degré moindre…

— Se pourrait-il que ton ascendance avec Ulphydius y soit pour quelque chose ?

— La seule façon d'en avoir le cœur net, c'est d'entrer. Heureusement, Wandéline n'est pas là…

L'endroit était sombre. Une odeur de fruit pourri flottait dans l'air, se mélangeant à des effluves d'épices pour donner un résultat olfactif peu engageant. Dans l'âtre, un petit chaudron suspendu contenait un liquide bouillonnant ; probablement la potion de Vidas. Pour le reste, rien de bien différent de la dernière fois, soit des étagères où s'entassaient de nombreux livres, des fioles et des sachets d'ingrédients divers, de même qu'une table encombrée et nulle part pour s'assoir.

Alix s'était arrêté au centre de la pièce, tous ses sens en alerte. Je le sentais tendu. Quelques minutes passèrent dans un lourd silence, puis il se dirigea vers le mur du fond. Là, il déplaça magiquement une étagère surchargée de bocaux de verre au contenu douteux. Dessous était dissimulée une trappe de bois.

— C'est là, fut son seul commentaire avant qu'il ne soulève le panneau et s'engage dans l'escalier dont nous ne voyions que les premières marches.

À peine posa-t-il le pied sur l'une d'elles qu'il disparut. Littéralement. Par réflexe, je le cherchai magiquement. Ce que je ressentis fut en tout point semblable à la réponse reçue pour Foch un peu plus tôt. J'en déduisis qu'ils devaient être tous les deux au même endroit.

— *Ça va ?*

La réponse fusa, étrangement distordue, comme si elle me parvenait à travers un long tunnel alors que la télépathie ne devrait pas être affectée par les obstacles matériels.

— *Oui. Rejoins-moi.*

* *
*

Nous étions dans un vide temporel magique, un espace créé de toutes pièces pour un besoin spécifique. Normalement, cet endroit n'était repérable que par celui ou celle qui l'avait conçu. Comme il était évident que Wandéline ne pouvait s'être trompée en exécutant son sortilège – les enjeux étaient trop importants –, nous en vînmes à la conclusion, après la découverte du grimoire d'Ulphydius, que c'était l'ascendance d'Alix qui avait brisé la barrière protectrice. Je n'avais eu qu'à m'y engouffrer à sa suite.

Les yeux fixés sur le gros volume, nous hésitions tous deux à y toucher. L'Édné de la couverture semblait nous défier d'ouvrir cet ouvrage diabolique. Nous convînmes de n'en rien faire, le temps nous manquant cruellement. Nous nous tournâmes plutôt vers le centre de la pièce.

— On dirait une mauvaise parodie de *Blanche-Neige,* murmurai-je malgré moi.

Encore sous le choc, Alix ne réagit pas, m'évitant d'avoir à expliquer ma remarque stupide.

Sur une paillasse de fortune, recouvert d'une couverture de laine brune et d'une espèce de dôme translucide, reposait le corps endormi magiquement de celui qui avait dû être Foch.

L'homme n'avait plus rien d'humain, ayant vraisemblablement renoué avec l'apparence des cyclopes et pas des plus beaux spécimens : un visage aux traits déformés par la souffrance, un œil unique et immense au milieu du front, une bouche trop large et un nez quasi inexistant. Plus un cheveu ne recouvrait le crâne légèrement pointu alors qu'Alix m'avait informée avoir connu un Foch à l'épaisse toison blanche. On devinait les bras trop longs, les jambes petites et trapues, les pieds imposants, mais surtout griffus. La poitrine de l'hybride se soulevait à intervalles réguliers, témoin silencieux de la continuité d'une vie brisée.

— Je savais que sa transformation n'était qu'une question de temps, mais je ne pensais pas que ça irait si vite…

Alix marqua une courte pause, puis ajouta, songeur :

— Si Wandéline l'a ainsi préservé des ravages du temps, c'est parce qu'elle croit en la possibilité d'un retour en arrière. Elle est probablement partie à la recherche d'ingrédients manquants pour une mixture de son cru… Je n'ai donc d'autre choix que de partir vers Bronan sans les précieux conseils du plus sage de mes amis, conclut-il en soupirant.

En entendant cette phrase, je réalisai que la puissance magique, peu importe son ampleur, n'était pas un gage de réussite face à l'adversité, ni une panacée à tous les maux. Alix et moi étions tous deux immensément puissants, mais il n'en demeurait pas moins que nous avancions souvent à l'aveuglette et avions besoin des autres.

— Selon toi, le grimoire est-il en sécurité ici, considérant que Saül détient maintenant les pouvoirs d'Ulphydius ? Ne pourrait-il pas, comme toi, être conduit par quelques forces occultes jusqu'ici ?

Alix hocha la tête en signe de dénégation.

— Je ne pense pas. J'ai ressenti la présence du volume une fois sur les lieux seulement et encore, je ne savais pas ce que je cherchais exactement. Et si ce résultat est véritablement le fruit de mon ascendance machiavélique, ce grimoire est bien à l'abri puisque je ne crois pas que les descendants d'Ulphydius soient très nombreux. Il n'y aurait peut-être qu'Alejandre qui puisse représenter un réel danger. Considérant qu'il est quelque part

dans les Terres Intérieures, à la poursuite d'une chimère, il me semble bien peu menaçant…

Une fois la cache refermée derrière nous et le meuble magiquement remis en place, nous quittâmes les lieux. Nous avions pris soin de laisser, bien en vue près des notes de Wandéline sur son expérience en cours, les écailles de sirènes. Au moins, la sorcière pourrait continuer sa potion jusqu'à notre retour.

* *
*

Le lendemain, l'aube nous trouva debout et reposés par une bonne nuit d'un sommeil régénérateur. Comme nous n'avions pas à nous encombrer de vivres ou de chevaux – la magie réglant parfaitement cet épineux problème –, nous étions prêts à traverser vers Bronan alors que le soleil entamait tout juste sa course vers le firmament.

Alix connaissait l'existence de ce passage grâce aux souvenirs que la vieille Elisha avait implantés dans sa mémoire, tandis que mon savoir venait plutôt de mon statut d'Élue. Debout sur les rives d'un lac minuscule, nous regardions tous les deux l'immense rocher qui trônait en son centre. Sur celui-ci, un arbre unique, un épifrêne. Ce curieux mélange de résineux et de feuillus ne poussait qu'en de très rares endroits sur la Terre des Anciens et annonçait presque toujours un passage vers le monde mystique de Bronan, le plus méconnu des univers créés par Darius lors de la Grande Séparation, quelque sept siècles plus tôt. Maxandre avait mentionné, lors de mon apprentissage, que cette essence d'arbre particulière poussait par contre en abondance sur la terre des Édnés.

— Tu te sens prêt ?

J'avais posé la question par principe, sachant que l'on n'était jamais réellement prêt pour un voyage de ce genre. On acceptait l'obligation de le faire, point à la ligne. Alix afficha une moue amusée.

— Ai-je l'air de craindre la traversée ?

— À mon avis, tu appréhendes davantage ce que tu découvriras de l'autre côté plutôt que le trajet lui-même…

— De toute façon, ai-je le choix ? Je…

Alix s'interrompit, pivotant brusquement sur lui-même. Avant que je ne puisse en faire autant, je fus prise de nausées et sentis mon corps lutter contre une agression intérieure aussi soudaine que violente. Sans que je puisse réagir par un sortilège, je me retrouvai pliée en deux, les jambes flageolantes, vomissant mon déjeuner.

— Je t'avais pourtant donné l'ordre de me la ramener avant qu'elle n'accouche ! Tu es bien comme ta mère : incapable d'obéir aux ordres et n'en faisant qu'à ta tête.

Je ne connaissais pas cette voix, mais je crus comprendre qu'elle appartenait à Roderick, le père d'Alix. Décidément, pensai-je sarcastique, lui et moi n'aurions jamais été aussi près de nos familles que ces derniers jours…

— Passe ton chemin, Roderick, et il ne te sera fait aucun mal, grinça Alix.

L'autre éclata d'un rire sombre ; la menace le laissait visiblement de glace.

— Je n'ai jamais craint les Sages de ma vie, aussi puissants puissent-ils être. Que mon propre fils en soit un n'y changera rien.

Je m'étais redressée péniblement, le cœur toujours au bord des lèvres. Alix, que la vision de son père semblait dégoûter, utilisa coup sur coup trois sortilèges différents afin d'emprisonner l'homme en face de lui. En vain. Roderick souriait à pleines dents, arrogant. Mon Cyldias fit deux nouvelles tentatives, aussi peu fructueuses que les précédentes. Sa frustration devint palpable tandis que l'amusement de Roderick décuplait.

— Tu ne peux m'atteindre d'aucune façon puisque le sang qui coule dans tes veines ne vient pas seulement de moi, mais aussi du peuple des Édnés. Or, Ulphydius avait autrefois mis au point une potion particulière, visant à se protéger uniquement de la magie de ces êtres étranges qui lui avaient donné la vie parce qu'il savait que, de toutes les créatures de l'univers de Darius, aucune ne voudrait autant sa mort que celles-là… Il y a bien

longtemps que je connais cette mixture, la nécessité de me protéger du courroux de ta mère ayant primé sur bien d'autres choses par le passé. Ta grand-mère n'a pu détourner cette magie qu'une seule fois et sans succès. La preuve : je suis toujours là, alors ne gaspille pas inutilement ton énergie.

Écœurée par tant d'arrogance, j'utilisai un sortilège qui surprit cet imbécile, mais ne le neutralisa pas complètement. Sans attendre, j'en lançai un second. J'eus le mérite de voir Roderick s'immobiliser, mais je ne me leurrais pas. La magie n'opérait pas sur cet homme comme elle le devait. Ses doigts bougeaient déjà, signe que mes sortilèges ne tiendraient pas longtemps. Il valait mieux partir et régler ce problème plus tard. Visiblement d'accord avec moi, Alix m'agrippa par un bras.

— *Allons-nous-en avant qu'il ne retrouve sa mobilité. J'ignore ce qui le protège, mais il est clair que nous n'en viendrons pas à bout sans le savoir… Espérons simplement que l'envie de nous suivre ne le prendra pas !*

Nous fûmes au pied de l'épifrêne quelques secondes plus tard, pressés de traverser. Sans même un regard en arrière, nous apposâmes en même temps une main sur les marques de griffes bien visibles sur l'écorce lisse. Une aveuglante lumière blanche nous enveloppa aussitôt. Nous disparûmes alors qu'une série de jurons résonnaient à mes oreilles ; Roderick était libre.

* *
*

— Crois-moi, mon garçon, le jour où je te tuerai n'est plus très loin.

Roderick avait beau être frustré de s'être fait avoir par cette Fille de Lune puissante mais supposément inexpérimentée, il n'en demeurait pas moins qu'il avait obtenu plus qu'il ne croyait possible : il savait où était l'enfant d'Alejandre. Quand il avait parlé d'accouchement, des images des vouivres de Mésa et de la ville des sirènes s'étaient imposées à l'esprit de Naïla avec tellement de force que Roderick les avait aisément captées. L'obsidienne fonctionnait donc à merveille sur cette jeune femme, servant parfaitement les desseins de l'Être d'Exception.

— Une petite visite au pays des sirènes s'impose. Je suis certain que la reine sera heureuse de me savoir de retour dans son bel univers..., murmura Roderick, un sourire mauvais plaqué sur ses lèvres craquelées.

Avant la fin de la journée, il traversa vers Mésa, bien décidé à récupérer ce qu'il croyait toujours être un petit-fils extrêmement puissant. Conscient que Phydias, le Sage qui gardait le plus connu des passages pour Mésa, ne lui ouvrirait pas les bras d'enthousiasme, il choisit d'utiliser le seul passage débouchant sur la terre ferme.

6

Elfré

Wandéline sonda son environnement pour s'assurer qu'elle était seule, avant de se relever péniblement et d'épousseter ses vêtements. Le voyage avait été plus mouvementé que dans ses souvenirs et la sorcière avait atterri durement sur un sol rocailleux. Le paysage qu'elle découvrit lui arracha un hoquet de stupeur. Il n'y avait plus la moindre trace de végétation ni de vie animale. S'étendait à perte de vue une plaine aride. Si elle avait été sur Golia ou sur Dual, Wandéline aurait trouvé la situation normale, compte tenu de la tendance innée des habitants à s'entretuer et à détruire leur environnement, mais sur Elfré, terre d'accueil des elfes, des nymphes et des fées, tous protecteurs et ardents défenseurs de la nature, cette désolation faisait frémir. Que s'était-il passé depuis sa dernière visite en ces lieux qui remontait à moins d'un demi-siècle ?

Il est vrai qu'à l'aide de la magie, il ne fallait pas tant d'efforts pour changer aussi radicalement le paysage. Appréhendant ce qu'elle pourrait découvrir, Wandéline s'apprêtait à se rendre magiquement vers la cité reine d'Elfré quand un terrible hurlement lui fit dresser les cheveux sur la nuque. À l'horizon, une ligne sombre se dirigeait vers elle. Dans sa tête, une multitude de scénarios virent le jour, mais le plus plausible était de loin celui qu'elle souhaitait ne pas voir se concrétiser. Devait-elle attendre pour mieux comprendre ou fuir pendant que cela lui était encore possible ? Elle choisit de rester.

Bien que cette course donnât l'impression de ne jamais devoir se terminer, Wandéline eut finalement devant elle une meute d'une centaine d'hommes-loups. Même si ces créatures couraient à quatre pattes, elles pouvaient aussi se déplacer

debout ; elles reprirent donc un comportement humain dès que leur cavalcade prit fin. La sorcière et le chef de meute se scrutèrent longuement, chacun attendant que l'autre prenne la parole. Wandéline détaillait son vis-à-vis tout en se remémorant ce qu'elle savait de cette espèce autrefois menacée de disparition.

Les hommes-loups étaient les descendants de ce que les Anciens appelaient des loups-garous. À l'époque d'Ulphydius, ils s'étaient associés à ce dernier, comme tous les hybrides de Dual, pour dominer les humains et les magiciens. Pour s'assurer d'avoir toujours sous la main des créatures assoiffées de sang et prêtes à l'attaque, le sorcier avait ensorcelé la plupart des spécimens restants pour que leur transformation, uniquement possible sous les rayons de la pleine lune, devienne permanente pour la durée de la guerre. Sa réussite fut telle que jamais, par la suite, les êtres ensorcelés ne purent retrouver une apparence humaine. Ils durent se résigner à vivre sous la forme animale, cherchant inlassablement de nouvelles victimes. Des humains, ils n'avaient gardé que certains comportements, de même que la parole et l'intelligence. Enfin intelligence, c'était beaucoup dire…

Quelques hommes-loups s'approchèrent de Wandéline jusqu'à l'encercler étroitement, l'écume à la gueule, grognant férocement. Sachant qu'elle pouvait disparaître en une fraction de seconde, la sorcière ne s'inquiétait pas outre mesure.

— Que venez-vous chercher sur Dual ? s'enquit le chef dans un jappement guttural.

— Je ne suis pas sur Dual, mais sur Elfré. Et je n'ai à décliner mon identité et à indiquer ma destination qu'aux elfes qui règnent sur cette terre, le rembarra Wandéline.

— Elfré n'existe plus. Ses habitants ont été faits prisonniers, les résistants ont été exterminés et leurs terres saisies pour être redistribuées entre tous les peuples ayant participé à la conquête. Vous êtes donc sur notre territoire et vous devez répondre à mes questions.

Le cercle des bêtes se resserra autour de Wandéline et les crocs se firent plus visibles. Ignorant la menace, la sorcière répliqua ;

— Je n'ai de comptes à rendre qu'à bien peu de gens, et certes pas aux hommes-loups. Qui dirige cette terre à présent ?

— Le sorcier sans visage.

« Saül », pensa-t-elle. Mais comment avait-il pu faire traverser autant de mutants de Dual jusqu'à Elfré, sans que personne ne s'en rende compte sur la Terre des Anciens ? Il n'y avait pas de passages possibles d'un monde à un autre sans d'abord transiter par le monde d'origine. Alors comment ? La sorcière ne put toutefois approfondir sa réflexion.

— C'est ta dernière chance de répondre, feula le chef. Ou tu me dis qui tu es et ce que tu veux, ou tu moisiras dans un cachot avec les autres jusqu'à ce que le maître revienne. Et ne pense pas pouvoir te défiler grâce à la magie, nous avons tout ce qu'il faut pour te maîtriser…

« Avec les autres… » C'est le bout de phrase qui décida Wandéline à se constituer prisonnière. Sa seule chance de rencontrer les habitants d'origine était d'aller les retrouver dans une prison de la nouvelle Dual. Elle ne pouvait se résigner à repartir sans la formule qu'elle était venue chercher. De plus, elle avait besoin de savoir ce qui s'était passé pour que cette terre autrefois florissante se soit autant dégradée. Bien que pacifiques, les elfes étaient capables de se défendre contre des créatures à l'intelligence limitée comme celles qui peuplaient Dual. Visiblement, ils avaient échoué. Dans ce cas, pourquoi personne n'avait traversé vers la Terre des Anciens pour demander de l'aide ?

— J'attendrai le retour de votre sorcier sans visage.

Une étrange lueur passa dans les yeux du chef de meute, mais Wandéline ne s'en inquiéta pas. Elle connaissait ses capacités et ne craignait nullement les créatures originaires de Dual, quelles qu'elles soient.

* *
*

La porte d'un cachot surpeuplé se referma derrière Wandéline au moment où le soleil disparaissait derrière une colline.

— Depuis quand les cachots sont-ils construits au-dessus du sol ? s'étonna la sorcière en avisant les fenêtres à barreaux verticaux qui perçaient les murs de pierre.

— Depuis que l'envahisseur s'amuse de notre désarroi et de notre fureur face à la déchéance de notre monde. Nous enfermer au sous-sol nous empêcherait de constater ce qu'il advient chaque jour de notre univers…

La voix de l'elfe qui lui répondit était chargée d'amertume et de mépris. Wandéline n'eut toutefois pas le loisir de lier conversation puisque la porte se rouvrait. Des quignons de pain noir furent lancés dans la pièce et des cruches d'eau douteuse laissées tout près du seuil. Le quart des rations liquides se renversa lorsque la porte claqua. Fidèles à leur nature profonde, les elfes se précipitèrent non pas pour s'approprier une part, mais pour amasser ce qu'ils étaient parvenus à trouver et le diviser également entre tous. Même Wandéline se vit offrir une portion, qu'elle refusa. Ayant mangé en chemin les provisions qu'elle avait apportées, elle pouvait aisément attendre jusqu'au lendemain. Il en était de même pour les questions. Elle s'assit donc, s'adossa au mur et tenta de trouver une partie des réponses dans le sommeil…

7

Appel aux insoumises et aux Orphelins

— Notre isolement tire à sa fin. Bientôt, les peuplades humaines auront besoin de nos dons pour les aider à se défendre, les guérir et assurer leur survie. La Quintius ne pourra plus rien contre nous, trop occupée à protéger sa prétendue souveraineté. Il faut nous préparer en conséquence…

Debout sur une estrade de fortune, trônant sur la place publique de la principale ville de Philizor – le territoire où se réfugiaient les Insoumises — Andréa finissait son discours. Elle avait résumé la situation aux femmes présentes et leur avait demandé de transmettre l'information aux villages environnants. Elle voulait que toutes soient prêtes le jour où la guerre se déclencherait de nouveau. Pour ce faire, il fallait que chacune perfectionne ses dons. Si la rage avait décuplé le désir de s'améliorer de certaines femmes, trop nombreuses étaient celles qui avaient courbé l'échine après leur bannissement, se contentant de leur vie de misère imposée, l'Insoumise Lunaire le savait.

Quand elle eut répondu aux nombreuses questions et que la foule se fut dispersée, Andréa quitta la ville pour disparaître dans les souterrains, à la recherche de Myrkie. La gamine s'était bien gardée de courir vers elle à son arrivée, afin de ne pas éveiller les soupçons des adultes. Leur amitié était restée secrète tout au long du dernier séjour d'Andréa ; il valait mieux qu'il en aille ainsi. L'adolescente avait écouté le discours de loin, puis avait disparu. L'Insoumise Lunaire était convaincue de la retrouver dans la grotte souterraine où un vide temporel naturel

lui permettait de se soustraire aux regards des adultes de sa communauté depuis de nombreuses années déjà.

Comme prévu, elle trouva Myrkie assise sur un rocher, sa queue de sirène balayant l'eau du grand bassin alimenté par de multiples sources d'eau chaude. La jeune fille n'avait jamais confié son pouvoir de transformation à quiconque en dehors de l'Insoumise, craignant les réactions.

— Va-t'en ! Je ne veux pas te voir !

Surprise par cette véhémence, Andréa s'arrêta net et observa Myrkie. De grosses larmes roulaient sur les joues de la jeune fille, qui ferma les yeux.

— Pourquoi pleures-tu ? Je ne suis pas…

— Va-t'en, je te dis ! Et ne reviens plus jamais ! cria Myrkie.

— Je ne partirai pas tant que tu ne m'auras pas dit pourquoi tu ne veux plus me voir.

— Tu perds ton temps.

Refusant de se laisser dicter sa conduite, Andréa s'avança lentement, puis s'assit sur une pierre, en diagonale avec la jeune fille. Elle croyait savoir ce qui avait causé cette crise de larmes.

— Je ne t'ai pas abandonnée, Myrkie ; je n'avais pas le choix de partir. Ce n'est pas la même chose. Je suis certaine que tu peux comprendre que…

— Si, tu m'as abandonnée ! Tu t'es servie de moi pendant des semaines, puis tu es partie sans même me dire au revoir. Il a seulement fallu que cet homme se montre le bout du nez pour que tu oublies tous ceux qui te sont venus en aide.

— Je n'ai abandonné personne à son sort, mademoiselle ! Mon départ n'était pas un choix, mais une obligation, Myrkie. Si je ne voulais pas passer le reste de mes jours dans un état de catalepsie, je devais agir. Kaïn était mon dernier espoir. Tu ne peux quand même pas me reprocher de vouloir vivre !

La voix d'Andréa était douce, mais ferme. Bien qu'elle comprenne la détresse de Myrkie, elle refusait d'en porter le blâme.

Du revers d'une main, l'adolescente essuya ses pleurs puis renifla bruyamment. Elle ne regarda pas Andréa pour autant, fixant avec obstination le groupe de kylols qui nageait en surface, se pourchassant avec insouciance. Ces petits

mammifères rappelaient à l'Insoumise, en modèles réduits, les dauphins de son ancienne vie.

— Même si je savais que tu ne resterais pas parmi nous, je ne pensais pas que ça irait si vite… Je… C'est que… Je ne voulais pas…

Incapable d'exprimer ses émotions, Myrkie se remit à sangloter de plus belle. Andréa se glissa à ses côtés, entoura ses épaules d'un bras protecteur et la berça. Lentement, le flot de larmes se tarit. Myrkie inspira profondément, s'obligeant à reprendre le contrôle d'elle-même. Quelques minutes s'écoulèrent en silence, avant que la gamine n'explique, d'une voix plus assurée :

— Je vis dans ces souterrains depuis que je suis toute petite. Je n'ai jamais connu le monde autrement que par les grandes plaines glacées sous lesquelles ma mère et ses semblables ont trouvé refuge après leur bannissement. J'ai pour seuls amis les êtres étranges qui vivent dans le vide temporel qui me sert de refuge depuis que je l'ai découvert. Je suis l'unique enfant de cette communauté parce que ma mère était enceinte au moment où elle fut capturée et marquée du sceau des Insoumises. Qu'est-ce qui m'arrivera le jour où elles partiront toutes pour ces contrées lointaines que je ne connais pas ? Qui veillera sur moi puisqu'on ne me permettra certainement pas de participer aux combats ni de venir en aide aux blessés, prétextant que je suis trop jeune ? Et si cette guerre que tu prédis s'éternisait, que deviendrais-je alors ? J'ai peur, Andréa. Terriblement peur ;…

L'Insoumise aurait voulu trouver les mots pour réconforter Myrkie, savoir quoi dire pour lui insuffler la foi en l'avenir, le sien et celui de la terre qui l'avait vue naître, mais les mots ne vinrent pas. À ses yeux, cette gamine qui pleurait sans retenue, blottie contre elle, était la première victime de l'ascension de Saül au trône. La première d'une longue liste, appréhendait Andréa. Tout en lui promettant de toujours veiller sur elle, même à distance, elle serra la jeune fille dans ses bras pour qu'elle ne voie pas la larme qui glissait sur sa joue.

* *
*

Kaïn avançait à grands pas, suivant un sentier invisible pour le commun des mortels. Rarement foulé depuis des dizaines d'années, le chemin conduisant à l'Orphelinat des Sages avait peu à peu disparu, envahi par la végétation dense de l'étrange forêt dans lequel il avait été construit.

— Jamais je n'aurais cru que nous aurions besoin de ces magiciens si vite, marmonna le Sage, tout en écartant les branches des buissons qui entravaient sa progression. Pourvu que Pacôme et Ambroise aient réussi à défier le temps comme ils le souhaitaient…

Kaïn se reprochait de ne pas avoir communiqué plus souvent avec ses confrères au cours des dernières années. Même s'il avait pleine confiance en eux, il se demandait s'il n'aurait pas été plus utile à l'univers de Darius en enseignant lui aussi aux jeunes magiciens au lieu de parcourir le monde à la recherche de failles temporelles non répertoriées, de passages oubliés et de grimoires introuvables. Émergeant de ses réflexions, il aperçut le bâtiment à travers les arbres centenaires, au-dessus des épais taillis. Il pressa le pas.

Cinq minutes plus tard, il soulevait le heurtoir de bronze pour ensuite le laisser tomber. Le bruit sourd résonna en écho dans l'immense orphelinat désert. Puis des pas traînants se firent entendre sur le parquet. Le cliquetis d'une clé annonça l'ouverture de la porte, laissant paraître un vieil homme aux joues creuses et au nez pointu. Ce dernier plissa les yeux pour mieux voir le visiteur qui avait réussi à déjouer la panoplie de sortilèges mis en place au cours de la dernière année pour protéger la voie jusque là. De fait, l'orphelinat n'acceptait plus d'enfants depuis que la Quintius et Mélijna avaient réussi à se rendre jusqu'à sa porte. Les mesures de sécurité avaient alors été augmentées.

— Ah, c'est bien vous, messire Kaïn. Je dois dire que votre aura est reconnaissable entre toutes. Il y a bien longtemps que vous nous avez rendu visite. Entrez donc…

En franchissant le seuil, des souvenirs jaillirent en rafale de sa mémoire et Kaïn dut faire un effort pour ne pas se laisser aller à la nostalgie. Le temps pressait trop pour cela.

— Vous connaissez le chemin, murmura simplement le vieil homme avant de s'éloigner dans la direction opposée.

Kaïn hocha la tête puis traversa le hall en silence. Il suivit ensuite un long couloir pour enfin s'arrêter devant une grande pièce servant de bibliothèque. Tout au fond, une porte d'arche donnait sur une autre pièce, toute petite celle-là, dans laquelle il n'y avait qu'une chaise droite ainsi qu'une table surmontée d'un bougeoir, d'un encrier, d'une plume et d'un livre ouvert. Le Sage prit place, trempa la plume dans l'encre brune puis écrivit simplement, en langage elfique :

Kaïn, Pacôme et Ambroise ; Sages de Darius…

Quand il se fut annoncé, il ferma le bouquin et attendit, le regard dans le vague. Au moment où il s'était séparé d'Andréa, quelques heures plus tôt, il avait décidé d'effectuer le trajet à pied plutôt que magiquement. Il réalisait maintenant que cette méthode ne l'avait pas aidé à voir plus clair, le plongeant dans les souvenirs d'une époque révolue qui lui manquait cruellement. Il regrettait aujourd'hui de n'avoir pas vu grandir sa fille, de ne pas avoir profité de l'amour d'Andréa, de ne pas… de ne pas… de ne pas… Dans un soupir, il s'ébroua. Ce n'était pas le moment d'afficher ses faiblesses ! Comme pour lui donner raison, l'ouverture arquée devint soudainement opaque et des milliers de petits points scintillants l'envahirent jusqu'à ce qu'elle soit entièrement lumineuse. Kaïn contourna la table pour s'y engouffrer. Comme s'il avait passé l'embrasure d'une simple porte, il ne ressentit rien, pas même un picotement. Toutefois, s'il n'avait pas été un Sage, ce passage l'aurait conduit directement à la mort.

Quelques mois après sa libération, à l'insu d'Andréa, Kaïn avait délivré, à l'aide de la sorcellerie, les deux Sages incarcérés en même temps que lui. Pourquoi ne l'avait-il pas fait tout de suite ? Pour un tas de raisons plus ou moins valables, certaines même inavouables. Toujours est-il que lorsqu'il le fit, il avait l'enseignement aux recrues à leur proposer. Ses collègues n'avaient pas, comme lui, l'avantage de la jeunesse et, s'ils rêvaient aussi de sauver la Terre des Anciens, leur corps aspirait à une vie moins mouvementée. Plus de deux siècles d'existence les séparaient du préféré du grand Sage.

À ce moment, bien que les enfants magiques soient depuis une dizaine d'années déjà à l'orphelinat, ils y vivaient sans véritable but. Un mage les y recueillait avant tout pour les soustraire à l'emprise de la Quintius, évitant ainsi que les dirigeants de l'organisation ne les forment, à l'insu de tous, à la pratique de la magie noire. Aucun enseignement particulier ne leur était prodigué à part la maîtrise de leurs dons spécifiques, pour qu'ils ne deviennent pas dangereux.

Dès qu'il avait appris l'existence de cet orphelinat, Kaïn y avait vu un incroyable potentiel. L'idée d'en faire une maison d'enseignement en prévision d'une guerre éventuelle avait germé dans son esprit. Ayant fait part de son projet au mage responsable, Kaïn s'était vite rendu compte que les pouvoirs de celui-ci étaient beaucoup trop limités pour qu'il puisse espérer en faire un enseignant digne de ce nom. Cet homme n'avait lui-même jamais eu de professeur en la matière. Déçu, le Sage avait constaté que la magie qui se pratiquait aujourd'hui sur la Terre des Anciens n'avait que bien peu en commun avec la puissance et la diversité d'autrefois. Convaincu que les sorciers tapis dans l'ombre n'accusaient pas un aussi net recul de leur capacité, Kaïn se jura de remédier à la situation.

Dès l'acceptation de la tâche proposée par leur cadet, Pacôme et Ambroise décidèrent de déménager les enfants déjà sur place dans un endroit plus approprié, et surtout, plus sécuritaire. Il fallait aussi que leur résurrection demeure ignorée de tous, d'où la création de copies de leur prison et d'eux-mêmes, exposées bien en vue dans le Sanctuaire des Sages. L'anonymat restait toujours la plus parfaite des armes sur cette terre.

Pour se soustraire à toute recherche, ils avaient ensuite utilisé une fêlure temporelle non répertoriée, découverte peu de temps avant la dernière confrontation entre Darius et Ulphydius. Comme aucun gardien ne lui avait été assigné avant la mort du grand Sage, il fut facile de s'en servir discrètement. Cette faille conduisait à une époque reculée de l'univers des Anciens, alors que les mondes parallèles n'existaient pas encore et que les écoles de magie étaient légion. Personne ne s'était jamais étonné qu'une nouvelle maison d'enseignement ait vu le

jour, pas plus que l'on ne s'était interrogé sur la provenance des nombreux élèves qui y résidaient en permanence. La majorité des enfants étant conduite à l'Orphelinat avant l'âge de sept ans, bien peu furent ceux qui se posèrent ensuite des questions sur leur origine ou leur environnement, si différent de celui qu'ils avaient préalablement connu.

Ils étaient aujourd'hui un peu plus de cinq cents à avoir profité des connaissances de Pacôme et d'Ambroise. Quelques-uns parmi les plus vieux étaient à leur tour devenus enseignants et vivaient une vie normale dans la ville où était installé l'Orphelinat. D'autres occupaient divers emplois, certains perfectionnant inlassablement leurs pouvoirs. Plus de la moitié usait encore les bancs de bois des salles de classe. Malheureusement, leur vie paisible tirait à sa fin.

Kaïn se matérialisa au fond de l'immense jardin jouxtant la propriété, derrière une haute haie prévue à cet effet. Il gagna rapidement les appartements privés qu'il occupait trop peu souvent, dans l'aile ouest, et attendit la fin imminente des cours.

Moins d'un quart d'heure plus tard, les salles se vidèrent au même rythme que les couloirs s'animèrent. Les élèves couraient ranger leurs livres avant de profiter d'une courte pause. Puis ce serait le repas du soir, une heure de devoir, une trop brève période libre et enfin le repos jusqu'au lendemain, peu après l'aube. Les journées étaient longues, la discipline implacable, les corvées nombreuses et l'étude quasi incessante, mais les résultats étaient incomparables.

Kaïn réfléchissait à la meilleure façon de contrer les agissements de Saül quand ses confrères cognèrent à sa porte. Il s'empressa d'ouvrir.

— Ne me demande pas pourquoi, mais je suis convaincu que ta visite est porteuse de mauvaises nouvelles, affirma Pacôme, après avoir donné l'accolade au nouveau venu.

Il était le plus vieux des Sages, devançant Ambroise d'une dizaine d'années. Il portait une longue barbe blanche, qu'il tressait d'étrange façon, et ses cheveux, également tressés, lui arrivaient aux genoux. Petit, des traits fins, un nez long et crochu, des yeux en amande, une bouche aux lèvres épaisses et un léger embonpoint ; le tout faisait de lui un homme dépourvu

de charme. Il compensait cependant par un humour imparable et une incroyable sagesse. Permissif et tolérant, c'était le préféré des élèves.

— Probablement parce que c'est le cas à chacune de ses visites, rétorqua son confrère, pince-sans-rire.

Ambroise était la moitié – trop – sérieuse de ce singulier duo. Peu loquace, il ne tolérait ni les écarts de conduite, ni les absences et encore moins l'espièglerie. De taille moyenne, il gardait les cheveux très courts contrairement à la mode de l'époque – probablement pour protester contre le style extravagant de Pacôme. Son visage était assez harmonieux avec un petit nez, des lèvres minces, des fossettes hautes et des rides quasi inexistantes malgré son âge vénérable. Son collègue expliquait souvent cette particularité par l'air perpétuellement sérieux d'Ambroise. « Un masque ne peut pas se rider », disait-il, amusé.

Kaïn reconnut la justesse de la réponse de son aîné, avant de relater les événements qui l'avaient conduit jusqu'ici. Pour terminer, il leur fit part de son questionnement sur l'origine d'un sorcier aussi talentueux. Tous ceux que Kaïn avait croisés avant ce jour, depuis son retour à la vie, n'avaient pas le dixième des pouvoirs qu'il avait perçus chez Saül. Cet être venait-il d'un autre monde. Si oui, lequel ?

— Je ne vois pas pourquoi les mages que nous formons depuis trois décennies ne pourraient pas protéger la Terre des Anciens comme il se doit. Tu n'es pas sans savoir que ces adolescents, de même que les jeunes hommes aujourd'hui autonomes, ne savent rien de leur passé. Si tu souhaites qu'ils défendent ce qu'est devenu l'univers de Darius, il faudra leur expliquer d'où ils viennent et ce qui les attend. Même si notre enseignement est fondé sur la probabilité d'une guerre, aucun de nos élèves ne croit réellement qu'il y sera confronté un jour ; les sorciers de notre époque sont encore une espèce rare dont on se moque davantage qu'on ne la craint.

— Est-ce qu'un mois vous suffirait pour leur expliquer et veiller à ce qu'ils soient prêts à revenir ? Saül peut difficilement rassembler une armée digne de ce nom et parfaire suffisamment ses pouvoirs avant ce délai et…

— Ils seront prêts à condition que je puisse les accompagner, répondit Ambroise.

Pacôme tourna un regard surpris vers son compagnon d'éternité. De ce qu'il avait pu observer au fil des ans, jamais il n'aurait cru que celui-ci veuille retourner au combat après la cuisante défaite qu'ils avaient subie aux mains d'Ulphydius sept cents ans plus tôt. De fait, s'il était un professeur hors pair, Ambroise n'utilisait presque jamais sa magie pour donner un exemple ou une explication, demandant toujours aux élèves d'essayer de reproduire le sortilège rien qu'en se servant des explications reçues. Si Pacôme avait d'abord pensé que c'était une technique d'enseignement à la dure pour tester les capacités de chacun, il avait fini par comprendre que c'était plutôt la meilleure façon pour son collègue de ne plus user de la magie tout en évitant les questions sur son singulier comportement. Chaque fois que Pacôme avait tenté d'aborder le sujet, Ambroise s'était défilé, jusqu'au moment où il avait avoué, un soir où il avait abusé du vin, ne plus avoir confiance en ses capacités. Il craignait de ne pas être à la hauteur, comme au Sommet des Mondes autrefois, devenant la risée de ses élèves et perdant ainsi la seule chose qui lui plaisait réellement : le désir de transmettre son savoir.

— Je n'en attendais pas moins de toi. Nous ne serons jamais trop nombreux pour affronter un sorcier de la trempe de Saül.

— Eh bien moi, je préfère rester ici, décréta Pacôme. Si vous mourez au combat, il en restera au moins un pour tenir le flambeau et former la relève…

— Si ce sorcier réussit à élever les pouvoirs hérités d'Ulphydius à leur niveau d'autrefois, j'ai bien peur qu'il ne reste bientôt plus personne à qui enseigner, grogna Ambroise.

8

Bronan

Je tâtai précautionneusement ma tempe gauche, certaine d'y trouver une bosse de la taille d'un citron. Je me trompais à peine. Ma traversée ne s'était pas faite sans heurt. Je me relevai en grimaçant, une épaule et un genou douloureux. J'aurais dû maîtriser mon voyage. Pourtant, rien n'avait été comme pour les précédents. L'environnement, au lieu d'être d'un noir d'encre, avait été d'un bleu profond, et la sensation de vertige et les nausées avaient rapidement décuplé, m'obligeant à fermer les yeux. Quand je les avais rouverts, j'étais seule, toujours suspendue dans l'espace-temps, le cœur au bord des lèvres, sans que rien ne se passe. J'ignore combien de temps dura ce calvaire, mais je fus soulagée qu'il prenne fin malgré mon atterrissage catastrophique sur Bronan.

Un coup d'œil autour de moi me permit de constater que mon Cyldias n'était visible nulle part. Je jurai de frustration. Je tentai de le repérer magiquement, mais j'en fus incapable ; un grésillement incessant dans mon crâne douloureux m'empêchait de me concentrer efficacement. J'inspirai profondément, m'obligeant au calme. Il ne devait pas être bien loin. Maxandre m'avait dit que certains passages vers les autres mondes pouvaient, bien que partant d'une destination unique, mener à deux endroits différents. Elle n'en avait croisé qu'un dans sa vie, qui menait à Dual. Mais ça ne voulait pas dire que celui de Bronan n'avait pas cette caractéristique particulière.

Debout sur une plaque rocheuse s'étendant loin autour de moi, je ne voyais pas la moindre trace de végétation, ni âme qui vive. Ce qui ne signifiait pas que mon arrivée était passée inaperçue. Que faire maintenant ? Nous devions régler la question des origines d'Alix avant toute chose. Or, je me voyais

mal partir à la recherche d'une famille qui m'était tout aussi étrangère que le monde dans lequel elle vivait.

Je m'apprêtais à faire une seconde tentative de repérage quand, à moins d'un mètre, un objet scintillant attira mon attention. Curieuse, je le ramassai. Quelle ne fut pas ma surprise de reconnaître l'anneau de Salomon d'Alix. Cette bague permettait aux Êtres d'Exception, entre autres, de parler et de comprendre n'importe quelle langue de la Terre des Anciens et des mondes gravitant autour. Mon Cyldias l'avait-il perdue ou le lui avait-on sciemment enlevée ? Parviendrait-il à échanger avec ses ravisseurs s'il ne possédait plus le précieux bijou ? Sa transformation récente lui avait-elle donné le don extrêmement rare du langage ?

Je glissai la bague dans l'étui de ma dague. Je refis une tentative afin de localiser Alix ou de communiquer avec lui par la télépathie, mais le même bruit parasite m'empêcha de réussir. Peut-être était-ce l'endroit qui posait problème ? Je m'éloignai du roc et j'essayai une nouvelle fois. Si l'esprit de mon Cyldias semblait toujours aussi fermé et son aura inaccessible, j'eus par contre la surprise de percevoir une distorsion dans les signaux qui me revinrent, comme si mon sortilège avait un instant hésité avant d'échouer. Je fronçai les sourcils et recommençai mon manège, attentive à repérer l'emplacement de ce phénomène singulier s'il se reproduisait, ce qui fut le cas. Et maintenant, comment réagir ?

Bien sûr, j'étais curieuse de me rendre sur place pour comprendre de quoi il retournait. Dans un même temps, je m'interrogeais sur ce que je pourrais faire une fois là-bas. J'ignorais également si ce n'était pas une espèce de guet-apens. Notre traversée n'était probablement pas passée inaperçue et je n'étais pas assez stupide pour me matérialiser bêtement dans la gueule du loup. Je fis finalement la première moitié du trajet par magie et la seconde à pied.

Près d'une heure plus tard, une habitation apparaissait dans mon champ de vision. Je recherchai une nouvelle fois Alix pour m'assurer d'être au bon endroit. Devant l'absence de danger imminent, je décidai d'aller cogner à la porte. J'étais encore à une quinzaine de mètres quand une jeune fille sortit de la

maison au toit de chaume, sans me voir, et se dirigea vers le jardin. Elle avançait lentement, en s'appuyant sur une canne. M'entendant vraisemblablement, elle tourna la tête dans ma direction et plissa le nez, comme si elle se demandait si elle me connaissait. J'arrivai à sa hauteur au moment où elle vacillait dangereusement. Par réflexe, je tendis les bras. Juste à temps pour la recueillir, évanouie. Prise au dépourvu, j'allais crier pour demander de l'aide, mais je n'en eus pas besoin. Une femme franchissait justement le seuil de la chaumière et courait vers moi.

— Oh non, pas encore ! gémit-elle avant de crier « Valérien » à répétition, jusqu'à ce qu'un jeune homme d'une vingtaine d'années arrive au pas de course, essoufflé.

— J'étais derrière la grange, Mam Lucille.

Il ne sembla pas étonné de devoir porter l'adolescente dans ses bras jusqu'à l'intérieur. Dès que la jeune fille fut installée sur une paillasse de fortune, toujours inconsciente, la femme m'adressa la parole, dans un étrange dialecte.

— La santé de Delphie m'inquiète de plus en plus. Elle a toujours été fragile, mais depuis quelques mois, son état s'était considérablement amélioré. Et soudainement, voilà que ça recommence…

Tant de spontanéité envers une étrangère témoignait de la détresse de cette femme. Elle devait être terriblement démunie face à ce qui affectait sa fille.

— Elle peut rester évanouie combien de temps ? m'enquis-je.

— Ce n'est jamais pareil. Parfois, ce n'est que quelques heures, alors qu'en d'autres occasions, ce sont des jours entiers sans remuer un cil. C'est à désespérer.

Sans réfléchir aux conséquences de mes actes, je m'approchai et imposai mes mains au-dessus de Delphie. Normalement, l'adolescente aurait dû s'envelopper d'une douce lumière bleutée, enclenchant une guérison partielle de son mal. Maxandre m'avait appris qu'il fallait souvent plusieurs séances de ce genre pour canaliser les énergies nécessaires à un rétablissement complet. À ma grande surprise, le cocon qui se créa prit une teinte d'une blancheur éclatante, m'éblouissant brièvement. Sous le choc, je retirai mes mains. Étonnamment,

le cocon ne disparut pas plus qu'il ne se modifia. Je me tournai vers la femme et demandai doucement :

— Ce n'est pas votre véritable fille, n'est-ce pas ?

Elle hocha négativement la tête, fixant avec fascination la silhouette lumineuse. Une larme glissa sur sa joue, qu'elle essuya d'une main tremblante sans lâcher Delphie des yeux.

— Elle va mourir, n'est-ce pas ?

Je haussai les sourcils. Comment pouvait-elle parvenir à une telle conclusion ?

— Bien sûr que non, la rassurai-je. C'est une enveloppe de protection. Delphie n'est pas malade, alors son corps la défend contre mon intervention, qu'il a prise comme une agression. Tout devrait rentrer dans l'ordre d'ici quelques minutes.

— Elle n'est pas malade ? s'étonna Lucille.

Pensive, je me contentai de nier de la tête. Je ne m'expliquais pas ce qui causait tant de tort à cette jeune femme puisque ce n'était pas la maladie. Si tel avait été le cas, le cocon de lumière aurait été coloré.

— De toute façon, cela ne change rien puisqu'elle va mourir…

Encore cette réplique défaitiste !

— Pourquoi devrait-elle mourir ? demandai-je. Elle n'est même pas malade !

Je sentais une pointe d'exaspération monter en moi.

— Parce que les êtres normaux ne produisent pas de lumière lorsque les guérisseurs de Bronan leur imposent les mains. Ils se contentent de guérir, point.

— Probablement parce que les guérisseurs que votre fille a rencontrés ne possèdent aucun don attribuable à la magie, d'où l'absence de réaction de Delphie. Et puis, si cette lumière pose problème, vous n'avez qu'à vous abstenir d'en parler à quiconque.

— Qui êtes-vous ? voulut savoir Lucille à brûle-pourpoint.

Désormais capable de me défendre contre la majorité des êtres qui peuplaient l'univers de Darius et convaincue que l'étrange signal magique qui m'avait conduite ici ne représentait pas une menace, je ne cachai pas mon statut de Fille de Lune. L'absence de réaction de Lucille face à cette révélation fut

éloquente ; son savoir concernant l'histoire de Bronan n'incluait pas l'existence des Filles d'Alana.

— La magie est considérée comme une pratique réservée aux hommes. Vous ne le saviez pas ? s'enquit-elle, surprise. Voilà pourquoi je m'inquiète maintenant davantage pour Delphie. Si on découvre qu'elle produit de la lumière…

Je lui suggérai de ne rien dire. Après tout, il n'y avait qu'elle et moi comme témoins du phénomène. Cette fois-ci, elle sembla comprendre le message. Pour ma part, j'assimilai avec frustration l'information relative à l'interdiction de la magie au féminin. Il n'y avait donc pas que sur la Terre des Anciens que la bêtise sévissait…

* *
*

À son réveil, Alix n'avait pu qu'ouvrir les yeux. Tout autre mouvement lui était impossible.

« Qu'est-ce que c'est que cette histoire ! » jura-t-il en son for intérieur. Son environnement lui rappelait douloureusement les cachots du château de son enfance. Il se souvenait avoir croisé son père juste avant de franchir le passage vers Bronan, puis le froid intense qui l'avait pénétré dans l'espace-temps, la douleur cuisante ressentie dans le bas de son dos, comme si sa tache de naissance en forme d'Édné venait d'être redessinée au fer rouge, et enfin sa perte de conscience. Combien de temps s'était-il écoulé depuis ? Bien malin celui qui aurait pu le dire. Même si, grâce à sa maîtrise de la magie temporelle, Alix savait que le soleil atteindrait bientôt son zénith, cela ne lui disait pas s'il était dans cette pièce humide et sale depuis deux heures ou deux jours.

Naïla n'étant pas avec lui, il tenta de la localiser, faisant momentanément abstraction de son manque de mobilité. Peine perdue. Un abîme de vide lui répondit. Il essaya de communiquer avec elle par télépathie, mais son message se répercuta plutôt en écho dans son crâne douloureux.

« Ce château est protégé comme celui des Canac, pensa Alix. Quiconque n'a pas reçu l'aval des propriétaires ne peut utiliser

la magie. Ce qui veut dire que je suis aussi impuissant et vulnérable à l'intérieur de ces murs que si je n'avais pas le moindre pouvoir. Il faut donc que je sorte d'ici. Et vite ! »

Plus facile à dire qu'à faire quand plus un muscle de votre corps n'obéit à vos commandements. S'obligeant au calme, Alix se plongea dans ses réflexions, cherchant à se rappeler s'il avait déjà été confronté à un sortilège de ce genre. Il ressassait toujours ses souvenirs quand la porte s'ouvrit en grinçant sur ses gonds.

Voyant une Édnée pour la première fois, le Cyldias s'efforça de ne rien laisser paraître de ce qu'il éprouvait. La créature se déplaçait sur deux pattes, son corps longiligne couvert d'écailles argentées et luisantes se mouvant gracieusement. De longues ailes diaphanes étaient repliées dans son dos et ses bras se terminaient par quatre doigts aux longues griffes. Le visage étrangement humain, comparativement au reste du corps, avait pour seule particularité ses yeux noirs, sans distinction entre les pupilles et les iris. Savoir qu'il était un descendant direct de cette race pensante extrêmement rare était déjà un choc pour Alix. La confrontation serait une expérience bien plus traumatisante qu'enrichissante.

D'un mouvement de la patte, la femelle libéra le jeune homme du sortilège qui l'entravait. Alix retint difficilement un soupir de soulagement en sentant le sang circuler de nouveau dans ses membres endoloris. Il s'assit lentement, puis s'adossa au mur de sa geôle, un désagréable élancement au creux des reins. Il observa sa visiteuse en silence, lui laissant l'initiative pour la suite des choses. Il préférait être prudent pour le moment.

L'Édnée le regardait, la tête inclinée vers la droite. D'une griffe, elle se tapotait la lèvre supérieure, songeuse, comme si elle évaluait une marchandise qu'elle hésitait à acheter. D'un geste, elle fit signe au Cyldias de se lever. Alix s'exécuta, mais le mouvement engendra la même effroyable douleur dans le bas du dos. La souffrance qu'affichaient les traits du jeune homme entraîna un sourire d'un rare sadisme chez la femelle, qui se mit à tourner lentement autour de son prisonnier. Elle s'arrêta un instant dans son dos et Alix s'imagina qu'elle contemplait sa

tache de naissance puisqu'il n'avait plus de chemise. Elle revint ensuite face à lui, le fixa droit dans les yeux, comme si elle souhaitait lire dans son âme, puis quitta la pièce sans un mot pour ordonner que l'on apporte des chaînes et une chemise propre.

Un peu plus tard, Alix sortait au grand jour, dans la cour intérieure d'un immense château, les chaînes aux poignets, sous les huées d'une foule de dignitaires rassemblés pour l'occasion. On le fit monter sur une estrade de bois bâtie à la hâte, pour le présenter comme suit :

— Hier, par le passage sud de la Vallée d'Ardoise, est revenu l'un des deux enfants mystiques que la reine Mauritane a soustraits en secret aux lois de notre monde à leur naissance, il y a plus de vingt-cinq ans. Cet enfant devenu adulte, le voici.

L'Édné mâle qui s'adressait à la foule désigna Alix d'un doigt accusateur.

— Si nous ignorons encore aujourd'hui l'identité des parents de cet être impur, nous pouvons par contre affirmer qu'il n'est pas, au contraire de ce que soutenait notre défunte reine, l'enfant que nous attendons tous, l'enfant de la prophétie. Cet enfant mystique, censé racheter les torts causés par Ulphydius à notre peuple ainsi qu'au reste de l'univers de Darius ; n'est malheureusement pas encore né. Comme vous le savez tous, Mauritane a laissé derrière elle un dessin de la tache de naissance que portait supposément le bébé que fut un jour l'homme devant vous. Cette tache de naissance doit avoir la forme d'un Édné.

Joignant le geste à la parole, le mâle déroula un parchemin que lui avait tendu un subalterne posté à gauche de l'estrade et le présenta à l'assemblée massée à ses pieds. Alix put bientôt observer un croquis de la marque maintes fois décrite par ses multiples conquêtes d'une autre vie. Au moment même où l'harangueur public annonçait à la foule attentive que la reine défunte n'avait en fait qu'interprété une marque de naissance disgracieuse, Alix comprit l'origine de la folle douleur ressentie à deux reprises, de même que l'élancement qui perdurait. Il était prêt à parier que la silhouette parfaitement reconnaissable qui ornait autrefois le creux de ses reins n'était maintenant plus

qu'un souvenir, remplacé par une tache informe pour mystifier les crédules aujourd'hui rassemblés.

Deux gardes armés montèrent vivement sur la charpente branlante pour encadrer Alix et l'obliger à présenter son dos meurtri. La chemise négligemment jetée sur les épaules du Cyldias avant sa sortie en public fut retirée d'un geste théâtral. Des « Oh » et des « Ah », suscités aussi bien par ce qu'était devenue sa tache de naissance que par les cicatrices qui marquaient sa peau, se firent entendre en cascade, de même que des critiques acerbes sur les agissements de la reine décédée. Alix n'écoutait qu'à demi, cherchant une façon de se tirer vivant de ce guêpier. Il n'était pas dupe. Cette mascarade ne visait qu'une chose : convaincre le peuple des Édnés que sa mise à mort était le seul dénouement possible à cette histoire.

Un roulement de tambour se fit entendre, mettant un terme aussi rapide que spectaculaire aux commentaires et aux rumeurs naissantes. La foule se fendit pour laisser passer l'Édnée qu'Alix avait brièvement vue dans sa cellule. Une couronne sur la tête, la femelle avançait d'un pas lent et calculé, fixant au passage chacun des sujets composant la haie formée en son honneur. Un mélange de crainte et d'admiration se lisait sur le visage des dignitaires, sentiments qu'Alix ne partageait nullement, penchant plutôt pour le dégoût et la colère. Cette Édnée puait la perfidie et la méchanceté. La reine ne monta pas sur l'estrade, n'accordant visiblement aucune confiance à la structure branlante. Elle préféra s'adresser à la foule idolâtre depuis la terre ferme.

— Représentants du peuple des Édnés, je suis ici aujourd'hui pour sceller le destin de l'être mystique qui a osé revenir sur la terre de ses ancêtres alors qu'il ne méritait même pas de vivre. Plutôt que de rester dans son monde d'adoption, il est venu nous narguer de lui avoir autrefois laissé la vie sauve. Devant tant d'arrogance, je me vois dans l'obligation d'ordonner sa mort dès le prochain lever du soleil. Son corps sera ensuite exposé pour l'exemple sur les lieux de l'exécution, soit la grande place publique de la ville. J'ai dit.

Sur ces mots, tous s'inclinèrent, signe de soumission à la volonté royale. Alix grinça des dents avant de briser le silence

qui s'annonçait. D'un ton faisant honneur à l'arrogance dont la reine l'avait accusée quelques instants auparavant, il s'enquit :

— Serait-ce trop demander que de connaître la méthode d'exécution, votre majesté ?…

Les deux derniers mots avaient été prononcés sans politesse aucune. Et volontairement. Ce qui n'échappa pas à l'assistance. Alix et la reine se jaugèrent du regard avant que cette dernière n'annonce, une satisfaction malsaine teintant sa voix :

— Feu de dragon…

Elle marqua une pause avant d'ajouter :

— Ces attachantes petites bêtes croient souvent que les condamnés ne sont ni plus ni moins que des jouets qu'on leur offre… Tu as la nuit pour espérer ne pas souffrir trop longtemps.

Sur cette charmante perspective, elle s'en fut, les dignitaires et les nobles sur ses talons. Quand la foule se fut dispersée, Alix se retrouva seul avec ses chaînes et deux gardiens chargés de le reconduire à sa cellule. L'orateur avait également quitté la place. C'était le moment idéal pour tenter un nouvel essai de sa magie. Il voulut disparaître pour retourner sur les lieux de son arrivée, mais il resta bêtement sur place. Les gardes le saisirent, leurs extrémités griffues se refermant comme des serres autour de ses bras. Le cliquetis des fers se fit entendre lorsqu'ils se mirent en marche vers l'aile gauche du château.

— *Crée une cellule temporelle et attends-moi…*

Reconnaissant la voix qu'il avait si souvent entendue en rêve, Alix s'exécuta sans tergiverser. À la grande surprise des deux Édnés qui l'encadraient, le Cyldias se volatilisa, les laissant seuls dans la cour déserte du château.

Étonné que cette forme de magie ait fonctionné, Alix s'assit sur les marches de l'estrade de fortune et attendit. Contrairement aux vouivres de Mésa, les gardes ne s'étaient pas statufiés, ils avaient disparu. Mais Alix n'en avait cure, le principal étant qu'il avait obtenu un sursis. Il glissa une main enchaînée dans son dos, tâtant du bout des doigts sa peau devenue curieusement lisse.

« Ils ont effacé la tache, soupira Alix. Jamais je ne pourrai prouver qu'elle a bel et bien existé. Et si je ne peux pas le prouver… »

Interrompant ses réflexions, une Édnée de grande taille fit son apparition. Alix ne cacha pas sa stupéfaction devant cette prouesse. Pénétrer dans une cellule temporelle que l'on n'a pas soi-même créée est un exploit digne des plus grands Sages. Mais il n'était pas au bout de ses surprises. Les yeux de la femelle n'étaient pas noirs comme ceux de tous les Édnés qu'il avait rencontrés depuis sa capture, mais-plutôt identiques aux siens à une nuance près : les teintes de bleu et de vert étaient inversées. Jamais encore le Cyldias n'avait croisé un regard comme le sien et cette similitude le troubla. Ce ne pouvait être le fruit du hasard. Le choc le laissa sans voix. La femelle lui sourit.

— Je m'appelle Solianne. Je suis ta mère, Alix. Celle qui espère depuis si longtemps que tu reviennes sur la terre de tes ancêtres.

Elle marqua une courte pause avant de soupirer et de reprendre :

— Malheureusement, je n'avais pas prévu que ça se passerait comme ça.

— Ce n'était pas ma première condamnation à mort, vous savez… Et je suis toujours là, mentionna Alix dans un haussement d'épaules qu'il voulait nonchalant.

Pour une rare fois dans sa vie, le jeune homme était intimidé. Contrairement à sa récente rencontre avec son père, il ne ressentait aucune antipathie pour l'Édnée, aucune haine. Au contraire, il se surprit plutôt à espérer qu'elle ne soit pas déçue de ce qu'il était devenu, un peu comme un gamin cherchant l'approbation maternelle. En ce moment même, il avait la curieuse impression de n'avoir pas plus de dix ans et cela le déroutait.

— Je sais. J'ai chaque fois craint pour ta vie et cette fois ne fait pas exception, à la différence près que je puis aujourd'hui intervenir. Ce qui m'était impossible auparavant…

Une larme roula sur la joue de Solianne.

— Viens, dit-elle en lui tendant la main comme à un enfant, après l'avoir magiquement débarrassé de ses fers. Il est préférable que nous fassions plus ample connaissance ailleurs. Ici, l'air est malsain.

Ensemble, ils disparurent du domaine royal. Les gardes affectés à la surveillance d'Alix furent bien en peine d'expliquer ce qui avait pu se passer…

* *
*

Sous le couvert de la nuit, Roderick avait traversé vers Mésa par le passage que Naïla et Alix avaient emprunté pour quitter le monde aquatique. Il préférait éviter l'océan, conscient que les sirènes pourraient détecter sa présence. Empruntant une nouvelle apparence humaine, il s'était ensuite rendu au marécage qu'il connaissait bien. Sous le clair de lune, il avait constaté les résultats du carnage effectué par son fils et Naïla. Des relents de magie flottaient encore dans l'air, de même que la puanteur des cadavres en décomposition qui se mêlait aux odeurs nauséabondes des marais. Il ne pourrait donc pas s'associer avec les sorcières d'eau pour ce qu'il projetait. Il savait que d'autres villages habités par ces chipies existaient – à preuve, celui à côté duquel il était apparu moins d'une heure plus tôt –, mais il lui faudrait alors lier connaissance et tout le tralala, et l'envie d'expliquer ses origines et ses intentions lui faisait défaut. Ici, les liens avaient été tissés par le passé, ce qui lui aurait de beaucoup simplifié la vie. Il se frotta le menton, songeur. Il allait devoir modifier son plan.

9
Une île, un monde, une quête

Convaincu que son récent échec était dû à un manque de concentration de sa part, Saül avait décidé de retourner sur l'île de Hasik. Dès son arrivée sur les lieux, de petites tiges vertes avaient émergé du sol, comme de nouvelles pousses au printemps. Méfiant, le sorcier s'était accroupi pour les examiner de plus près et avait vite constaté que c'était des arbrisseaux. Comme la dernière fois, il utilisa le feu pour éliminer la menace avant qu'elle ne prenne de l'ampleur. Vaine tentative. Les épifrênes ressurgirent de terre quelques instants plus tard, leur vitesse de croissance décuplée. Quand Saül parvint enfin à les éradiquer, ils avaient déjà atteint la taille d'un arbre de cinq ans. À l'image de sa précédente visite, la victoire fut éphémère ; la végétation tenace reparut de plus belle. Après un troisième essai, le sorcier dut abdiquer. Quand il quitta l'île, la forêt d'épifrênes avait tellement crû que les troncs se touchaient presque, empêchant quiconque de s'y faufiler. Simple et efficace.

Une fois sa colère apaisée, Saül passa deux jours et deux nuits à s'échiner sur un vieux grimoire traitant des plus puissants sortilèges de protection. Il possédait ce livre depuis de nombreuses années déjà, mais il n'avait jamais pu l'utiliser faute de pouvoir le décrypter. À son grand désespoir, il n'était jamais parvenu à fabriquer un anneau de Salomon aussi puissant que ceux qu'avaient été forgés autrefois par les nains au service du Conseil de Gaudiore. S'il pouvait enfin lire la petite écriture serrée de l'auteur, c'était grâce à son accession au trône d'Ulphydius. De fait, la xénoglossie n'était pas un pouvoir que l'on développait, mais un don que l'on recevait à la naissance.

En s'appropriant les pouvoirs d'Ulphydius, il avait aussi hérité de ses dons, dont celui-ci.

À l'aube du troisième jour, il trouva enfin ce qu'il cherchait. Il était maintenant convaincu qu'Ulphydius avait utilisé un sortilège de transformation continuelle pour veiller sur l'île. Cette pratique, à mi-chemin entre la magie et la sorcellerie, permettait de protéger un lieu donné en utilisant une panoplie de méthodes différentes. À chaque visite d'un individu, une nouvelle protection prenait le relais, empêchant ainsi de trouver une solution à un sortilège une fois que l'on avait quitté l'île et de revenir l'appliquer. La raison pour laquelle cette formule était rarement appliquée, c'est qu'il fallait un gardien perpétuellement sur place pour assurer le renouvellement des méthodes et que rares étaient les créatures acceptant pareil enchaînement, même sous la contrainte.

Saül avait aussi compris que, s'il n'avait jamais eu de problème auparavant, c'était parce qu'il ne possédait pas la potion concoctée par Wandéline. Le gardien de l'île devait maintenant la détecter et y percevait nécessairement une menace pour le secret de son maître disparu, ce qui enclenchait la protection. Il n'y avait que deux façons de mettre un terme à ce vieux sortilège : soit le gardien reconnaissait Saül comme le digne remplaçant de son maître et lui accordait le droit de passage tout en continuant de veiller sur l'île, soit le gardien mourait. D'une façon ou d'une autre, il fallait d'abord que Saül trouve ce fameux gardien. Comme il n'envisageait pas de le tuer, le mieux était donc de s'associer avec lui. Un nouveau problème se posait par contre car, lors de ses deux dernières visites, Saül avait sondé les environs à la recherche d'une forme de vie pensante, sans succès. Chaque fois, l'écho de sa magie n'avait rien rencontré de plus intelligent que quelques mammifères marins et des petits rongeurs habitant la parcelle de terre. Or, il était bien mentionné dans le grimoire que le gardien ne pouvait s'éloigner de l'île que de quelques centaines de mètres, pour éviter que la magie ne cesse d'opérer.

Frustré de voir se dresser sur sa route ce nouvel obstacle, Saül passa la nuit suivante à ravager l'environnement d'un de ses nombreux repaires. À l'aube, l'odeur âcre de fumée et une

lande brûlée à perte de vue témoignaient de son impatience. En quittant l'endroit, le sorcier eut toutefois un rictus de satisfaction ; non seulement il avait perfectionné l'un de ses dons, mais une solution au problème de Hasik avait germé…

* *
*

Déjà cinq jours que Wandéline croupissait dans sa cellule de l'ancien monde d'Elfré. Si elle avait hâte de quitter cet endroit humide et nauséabond, elle éprouvait cependant une profonde satisfaction à s'être constituée prisonnière. La promiscuité des captifs le cachot favorisait les confidences et les longues conversations. C'est ainsi qu'un vieil elfe avait raconté à la sorcière ce qui s'était passé au cours des vingt dernières années.

À l'époque, contrairement à ce que d'aucuns croyaient, les Filles de Lune n'étaient pas une espèce en voie de disparition dans le monde des elfes et des fées. Les peuples vivaient tous en harmonie. De ce fait, le métissage entre les races pensantes, nécessaire à la procréation de nouvelles Filles de Lune, s'était poursuivi au fil des siècles. Néanmoins, la naissance de chacune d'elles était considérée comme une victoire parce que tous connaissaient la précarité de leur situation dans les mondes parallèles. Chaque Fille Lunaire avait droit à un enseignement complet de la magie. On espérait ainsi compenser pour l'assermentation que ces femmes ne pourraient pas avoir avant longtemps à la Montagne aux Sacrifices. Le voyage vers la Terre des Anciens représentait un tel risque que les doyens d'Elfré refusaient de l'imposer à leurs protégées. Elles se voyaient ensuite assignées à la garde permanente d'un passage, collaborant les unes avec les autres. Il y avait treize endroits pouvant conduire au continent le plus petit de ceux créés par Darius. Treize passages et quelque cinquante gardiennes. Il était donc facile d'assurer une surveillance efficace.

Tout avait commencé par la violation d'un passage menant à un petit village montagneux d'Elfré. Par un soir de pleine lune, une jeune Gardienne avait donné l'alerte. Un être étrange, pas très grand et vêtu d'une longue cape noire à capuchon, avait fait

son apparition peu après le coucher du soleil. Contrairement à tous les enseignements reçus, l'individu ne semblait pas avoir souffert de la traversée. Par contre, il avait eu un mouvement de recul à la vue de la jeune femme qui l'avait enjoint de se nommer et d'expliquer pourquoi il avait fait le voyage jusque là. Pour toute réponse, il avait émis un ricanement démoniaque avant de lancer un puissant sortilège en direction de celle qui empêchait sa progression. Il avait suffi de quelques minutes à l'inconnu pour maîtriser la Fille de Lune. Blessée à mort, cette dernière avait tout juste eu le temps de prévenir ses compagnes du danger par télépathie, avant de rendre son dernier souffle. Les Filles Lunaires venues en renfort ne virent rien de plus que le cadavre de leur compagne. Leurs recherches magiques s'avérèrent infructueuses puisque seule la Gardienne en poste au moment de la traversée pouvait repérer l'aura de l'intrus. Une alerte générale fut lancée aux quatre coins d'Elfré, mais elle ne donna pas le plus petit indice quant à la provenance ou aux intentions du singulier voyageur. Le crime avait d'autant plus choqué la population que la Fille Lunaire n'avait pas succombé à une blessure magique, mais à des plaies profondes faites à l'aide d'un poignard retrouvé sur les lieux. Les peuples pacifistes d'Elfré avaient pourtant banni les armes de leur univers depuis belle lurette, jugeant leur utilisation dégradante.

Rien d'anormal ne se produisit pendant quelques années et l'histoire sombra peu à peu dans l'oubli. Puis un étrange incident vint réveiller les mémoires : une Fille de Lune temporairement assignée à la protection, non pas d'un passage, mais d'une faille temporelle, fut retrouvée morte, baignant dans une mare de sang. Elle remplaçait le gardien habituel de la fêlure, lequel se remettait difficilement d'une blessure magique reçue dans l'exercice de ses fonctions. On établit dès lors un lien entre cette attaque et la mort de la Fille Lunaire des années plus tôt. La chasse à l'homme reprit de plus belle, mais s'avéra toute aussi vaine que la précédente.

Par la suite, les passages se gardèrent à deux, voire à trois, puisque les elfes, les nymphes et les fées se joignirent aux Filles de Lune. Les rares failles temporelles d'Elfré n'échappèrent pas à cette protection. Peine perdue. Au cours des années qui

suivirent, pas moins de dix représentantes d'Alana perdirent la vie sans qu'on puisse leur venir en aide. Les êtres qui les accompagnaient subirent le même sort. La description de l'ennemi, faite par les quelques Filles ayant survécu assez longtemps pour transmettre l'information par télépathie, demeura inchangée jusqu'au jour où il fut fait mention d'un animal inconnu accompagnant le sinistre individu. Pourtant, celui qu'on surnommait désormais le sorcier sans visage avait toujours voyagé seul par les différents passages. Comment avait-il pu introduire une nouvelle espèce ? Quand la réponse fut trouvée, il était déjà trop tard.

Pendant les seize années qui avaient suivi son arrivée sanglante, lors de chacune de ses visites, Saül avait arpenté le petit continent, l'étudiant sous toutes ses coutures, relevant le moindre détail troublant. Puis il avait enfin découvert ce qu'il cherchait.

Dans une chaîne de montagnes au cœur du continent, trois volcans sommeillaient depuis des siècles. Les dernières éruptions dataient des années qui avaient suivi la création de ce monde réservé aux protecteurs de la nature. Un quatrième cratère n'avait jamais été actif. C'est à l'intérieur de ce dernier que Saül avait découvert un long couloir qui, à mi-chemin, voyait ses parois se couvrir de glace épaisse. Un froid polaire y régnait en permanence et le vent soufflait sans arrêt. Des conditions susceptibles de décourager quiconque voudrait s'y aventurer. Pourtant, le sorcier s'y était engouffré sans hésiter, convaincu de ne pas faire fausse route.

Comme prévu, le passage n'était pas un cul-de-sac, mais la route que Saül avait tant cherchée vers Dual. Il avait abouti dans une cavité naturelle de trois mètres sur cinq. Dans la paroi qui lui faisait face, il repéra aussitôt ce qui l'avait conduit à traverser vers Elfré seize ans plus tôt : le corps d'une elfe et de trois petites fées emmurées dans la glace.

Au centre de la caverne, un petit tourbillon de neige s'activait en permanence, point d'origine du vent. C'est vers ce tourbillon que Saül s'était dirigé, y entrant d'un pas décidé… pour reparaître dans une immense grotte aux confins des territoires gelés de Dual, son monde d'origine.

Au premier coup d'œil, il avait reconnu l'endroit qu'il avait si souvent fréquenté dans sa lointaine jeunesse. Une seule chose avait changé depuis sa dernière visite : un tourbillon de neige en tous points semblable à celui qu'il venait de traverser s'était formé au centre de la cavité. S'il avait pu, il aurait pleuré de joie – mais Saül était dépourvu des sentiments qui animent tout être pensant. Il avait enfin réussi à desceller un passage direct entre son monde et celui des elfes, ce qui lui permettrait de faire traverser en toute impunité, et surtout sans se soucier des Gardiennes des Passages, toutes les créatures acquises à sa cause…

Wandéline avait alors mentionné au vieil elfe que, selon les enseignements dispensés aux Filles de Lune, tous les passages avaient leur point de départ sur la Terre des Anciens. Jamais il n'avait été question que les mondes puissent communiquer entre eux sans transiter par l'univers d'origine. Un moment de silence avait accueilli cette remarque et les elfes avaient détourné le regard. Enfin, on lui avait expliqué que Darius avait créé cinq passages conduisant d'Elfré à Brume, à Bronan, à Golia, à Mésa et à Dual. Sachant que le monde des elfes abritait également les autres peuples protecteurs de la nature, le grand Sage avait voulu que ceux-ci puissent, en cas de problème majeur empêchant la transition par la Terre des Anciens, continuer de veiller sur les mondes parallèles afin de préserver leur environnement. Devant l'instinct destructeur particulièrement développé des habitants de Dual, les elfes avaient scellé le passage dès sa création pour s'assurer que personne ne puisse l'emprunter. Avec les années, ils avaient fait de même avec Brume pour les mêmes raisons, puis avec Golia parce qu'ils craignaient les géants. Maintenant, il ne restait plus que les passages pour Mésa et Bronan, mais personne ne les empruntait jamais. Les peuples d'Elfré préféraient rester chez eux, dégoûtés par le comportement dominateur de la majorité des peuplés composant leur univers d'origine.

La sorcière avait demandé pourquoi personne ne surveillait ces passages. La réponse était extrêmement simple : parce qu'ils étaient scellés à leur sortie et qu'il était impensable pour les habitants d'Elfré qu'un membre de leur communauté puisse

traverser sans permission ou qu'il s'associe avec les mécréants des autres mondes. Ils se protégeaient ainsi des envahisseurs tout en gardant les passages fonctionnels en cas de besoin. Mais ils n'avaient jamais pensé qu'un être particulièrement doué pourrait traverser chez eux pour ensuite repartir par un de ces passages. Cela avait été leur plus grave erreur.

Wandéline s'était étonnée que Saül ait pu découvrir l'existence de ce genre de passage. Le patriarche avait expliqué qu'à travers le mur de glace de la caverne de Dual, le sorcier avait aperçu l'elfe et les trois fées prisonnières. Il avait donc tenté de les atteindre en brisant la glace par couches successives. Bien qu'il en ait enlevé une épaisseur non négligeable, les corps figés demeuraient inaccessibles. Il s'était acharné de longs mois, magiquement et physiquement, mais les créatures lui échappaient toujours, demeurant à égale distance depuis le début. Il avait fini par comprendre qu'elles n'étaient pas dans son univers, mais dans un autre, et qu'il avait la possibilité de communiquer entre ces deux mondes. Comme les elfes et les fées vivent sur Elfré, il en avait déduit que c'est là qu'il devait chercher. Ce qu'il avait fait. La suite, Wandéline la connaissait.

Il s'était écoulé deux autres années après la découverte de Saül. Deux années qu'il avait mises à profit pour préparer ses troupes, c'est-à-dire des habitants de Dual assoiffés de vengeance. Puis les hybrides avaient traversé en vagues successives, regroupés par race. Chacune d'elles avait envahi une portion donnée du territoire d'Elfré avec une efficacité déconcertante. En six mois, le continent n'était plus que l'ombre de ce qu'il avait été, presque entièrement détruit. Les Filles de Lune restantes avaient été sacrifiées sans pitié, de même que tous ceux et celles qui opposaient une quelconque résistance. Les autres avaient été faits prisonniers et croupissaient depuis dans des cachots de fortune disséminés selon les besoins ou dans les prisons des châteaux, la plupart inutilisées depuis longtemps. Parfois, un compagnon de cellule disparaissait pour ne plus jamais revenir ; d'autres fois, il revenait, salement amoché succombant ensuite à ses blessures. Peu d'espoir

subsistait de voir un jour renaître le monde que les elfes avaient chéri.

La voix du conteur se brisa à la fin de son récit, l'émotion ayant raison de sa maîtrise de lui. Sa compagne passa un bras autour de ses frêles épaules, tâchant de transmettre un peu de réconfort à celui qui pleurait la disparition d'une ère prospère au profit de la désolation et de la souffrance.

— Comment avez-vous appris les détails de la longue quête du sorcier ?

Wandéline doutait que Saül se soit ouvert à ses ennemis.

— Il m'a tout raconté, la détrompa le vieillard. Il était convaincu que je ne survivrais pas à la torture qu'il m'avait infligée. Il croyait relater son histoire à un mourant…

Les yeux clos, l'ancêtre appuya sa tête sur le mur. L'épuisement se lisait sur chacun de ses traits.

— Il s'en est fallu de peu, mais je suis toujours là, à écouter les plus jeunes répéter un récit qui me fait souffrir presque autant que les tortures de cette nuit d'enfer.

Un silence respectueux accueillit ce triste constat.

— Qu'est-il advenu de Farmylle ? s'enquit Wandéline, inquiète du sort de la plus importante ville elfique.

La sorcière avait fait le voyage pour se rendre dans cette cité légendaire qui renfermait l'un des plus inestimables joyaux de l'univers de Darius : une immense bibliothèque. Par un prodige dont les elfes seuls connaissaient la nature, chaque document créé sur la Terre des Anciens et les mondes qui gravitaient autour trouvait son pendant dans la bibliothèque de la cité magique. Elle en était donc venue à la conclusion que le grimoire qu'avait autrefois détruit Alix par inadvertance y avait sa copie. Elle l'espérait de tout cœur, en fait, puisque la formule qui pourrait redonner vie et apparence semi-humaine à Foch s'y trouvait.

— Quand nous sommes arrivés ici, la cité royale tenait toujours bon contre les hordes de lamies, de harpies et de gorgones qui l'assiégeaient depuis plusieurs mois déjà. Ces peuples de créatures mi-femmes, mi-bêtes n'ont eu d'autre choix que de s'associer pour tenter de renverser la monarchie. Y sont-ils arrivés ?

La compagne de l'elfe s'était répondu à elle-même d'un haussement d'épaules.

— Nous espérons toujours, mais personne n'a été en mesure de nous donner des nouvelles fraîches depuis plus de six mois. La seule chose qui nous console, c'est que chaque fois que nous posons la question aux hommes-loups, ils se contentent de garder le silence. Si ces monstres avaient gagné, je suis convaincue qu'ils ne pourraient résister à l'envie de s'en vanter.

En son for intérieur, Wandéline souhaitait ardemment que ce fût vrai. Farmylle était son dernier espoir…

* *
*

Alejandre s'était remis en route sans le précieux concours de Mélijna, persuadé que la gloire l'attendait toujours au Sommet des Mondes. Contrairement aux semaines qui avaient précédé sa transformation, il ne progressait plus en retrait de ses troupes ; il ouvrait carrément la marche, défiant quiconque de lui tenir tête. Non loin dans son sillage, Madox espérait que cette fanfaronnade fasse tuer cet imbécile vite et bien. Ce qui ne serait une perte pour personne…

Les conditions du voyage s'étaient considérablement détériorées depuis que la nature avait fait des siennes, et les hommes comme les mancius rechignaient à poursuivre. Des rumeurs circulaient dans les rangs au sujet de la quête du Sommet des Monde et, bien qu'Alejandre les ait démenties avec véhémence, elles perduraient, minant le moral des troupes. La pluie prenait rarement congé et le sol souffrait de ces averses incessantes. Les chevaux et les valmyres – les montures des mancius – avançaient de plus en plus difficilement, les sabots s'enfonçant dans la boue à chaque pas.

Depuis la veille, la première chaîne de volcan se profilait à l'horizon. Au sein des mancius, la tension était palpable et le malaise bien visible. Depuis toujours, l'air ambiant de ces montagnes où flottaient en continu des relents de cendre et de soufre indisposait les mutants, provoquant d'intolérables maux de tête, des nausées et des difficultés respiratoires. Même si ces

malaises conduisaient rarement à la mort, ils affaiblissaient les mancius de façon significative le temps que durait la traversée. Depuis que le sire possédait de nouveaux pouvoirs, les mutants doutaient que celui-ci tienne sa promesse de ne pas franchir les massifs par le centre. Si c'était le cas, les mancius seraient dans une douloureuse impasse : ou ils acceptaient et s'accommodaient des conséquences ou ils refusaient et rebroussaient chemin. Si la deuxième option était de loin la plus tentante, elle était aussi la plus risquée pour l'avenir de leur peuple. Non seulement craignaient-ils de perdre le lac d'eau salée, essentielle à leur survie, qui s'agrandissait chaque jour en plein cœur de leur territoire grâce à la magie de Mélijna, mais ils risquaient également de ne jamais revoir leurs villages. La nouvelle puissance d'Alejandre était un obstacle supplémentaire à la rébellion ; la crainte des représailles magiques avait pris le dessus sur les envies de désertion.

Grâce à Mayence, dont il avait récemment fait la connaissance, Madox était conscient de ce dilemme. Malheureusement, il ignorait comment remédier au problème sans créer de remous ni se faire remarquer du frère d'Alix. Pourtant, au lever du jour suivant, il fut impliqué bien malgré lui dans la première véritable démonstration des nouvelles habiletés d'Alejandre.

Les pires appréhensions des mancius se confirmèrent lorsque le triste sire prit la parole, au pied du plus petit mont de la chaîne de montagnes.

— Comme vous le savez tous, il me tarde de prendre enfin possession du trône qui attend depuis trop longtemps la venue d'un digne successeur. Vous n'ignorez pas que la route est encore longue jusqu'au Sommet des Mondes et il ne saurait être question que nous perdions du temps en vains détours. Pour cette raison, nous ne contournerons pas les massifs, comme prévu. Nous les traverserons tout simplement par ce chemin que vous voyez à gauche.

Des murmures désapprobateurs se répandirent dans les rangs, tant chez les mancius que chez les hommes. Si les premiers craignaient les effets secondaires du volcan toujours actif sur les flancs duquel ils devraient nécessairement

s’aventurer, les seconds nourrissaient des peurs autrement plus mystiques :

— Ce n’est pas la route qu’empruntent habituellement les armées des seigneurs en quête des trônes. Ils passent beaucoup plus au nord, vers la fin de la chaîne de montagnes. Ici, c’est le domaine des salamandres…, s’enhardit un quadragénaire au teint basané et au visage couturé de cicatrices.

Il n’en était vraisemblablement pas à son premier engagement pour un seigneur en mal de pouvoir.

— C’est vrai, renchérit un autre. Tout le monde sait qu’il faut éviter de passer par le Col aux Écailles, ça porte malheur. Les salamandres défendent ce territoire depuis toujours parce qu’il conduit…

— Des salamandres ! se moqua Alejandre, l’interrompant avant qu’il n’en dise trop et sème la panique. Et puis quoi encore ? Si ce chemin est si large et si bien délimité, c’est parce qu’il est fréquemment emprunté, donc sécuritaire. Plus personne n’a vu de salamandre depuis des siècles et je vous parie ce que vous voudrez que c’est parce qu’elles ont depuis longtemps disparu de la Terre des Anciens. Alors on passe par ce chemin. Point. Et je vous préviens, je ne supporterai pas que l’on discute mes ordres.

Certains regardaient à droite et à gauche, guettant la réaction de leurs voisins. Les visages étaient longs et les yeux, furieux. C’était un secret de polichinelle que les guerriers qui se lançaient à la quête des trônes étaient pour la plupart courageux et passablement intelligents, mais aussi superstitieux. La majorité croyait non seulement aux légendes ancestrales et aux trônes mythiques, mais aussi à tout ce qui venait avec, c’est-à-dire les créatures étranges et les phénomènes surnaturels. Si la magie existait encore, il en allait nécessairement de même pour le reste, y compris les élémentaux du feu.

— Vous nous aviez promis un détour pour éviter les volcans et leur air vicié en échange de notre allégeance, reprit un mancius en colère. Vous êtes comme tous les autres ! Vous profitez de nos services sans jamais respecter vos engagements et…

Avant que le malheureux puisse finir sa phrase, Alejandre utilisa le sortilège des brûlures de Shvel. Le corps du mancius se couvrit instantanément d'innombrables cloques, le faisant hurler de douleur. Voulant apaiser le mal qui le rongeait, il agitait ses membres en mouvements désordonnés. Ses soubresauts le précipitèrent sur Madox qui, instinctivement, se protégea des plaies contagieuses. Bien que personne ne vît l'aura émanant du Déüs, il parut tout de même étrange à certains que le jeune homme ne recule pas sous l'impact et qu'il ne se retrouve pas couvert des lambeaux de peaux qui pendaient maintenant lamentablement des membres du mancius.

Alejandre avait poussé le sortilège à son maximum, désirant faire un exemple dont tous se souviendraient. Il y parvint parfaitement, sa victime agonisant dans d'atroces souffrances. Le spectacle avait pour seul avantage d'avoir évité à Madox d'attirer l'attention du sire sur son singulier comportement. D'autres avaient par contre remarqué…

10

Deux sœurs et une recluse

Morgana n'avait pas eu besoin de la confirmation de quiconque pour comprendre que le trône d'Ulphydius avait un nouveau propriétaire. Par contre, ce fut Alana qui lui apprit le nom du sorcier en cause. Peu de temps après, la Recluse en avait informé Maëlle. Contre toute attente, cette dernière avait fondu en larmes.

— Les défenseurs de la Terre des Anciens auront sûrement besoin de moi et je ne suis même pas capable de quitter cette montagne sans me retrouver à la merci de Mélijna, se lamenta-t-elle d'une voix entrecoupée de sanglots bruyants. Je ne veux pas passer ma vie cloîtrée à attendre que quelqu'un d'autre règle mes problèmes et me débarrasse de cette sorcière. Je veux sortir d'ici et retourner chez moi…

Morgana mit rapidement un terme à cette tirade larmoyante qui la laissait froide. Elle avait constaté, au contact prolongé de Maëlle, que la jeune femme n'avait pas la trempe d'une Fille de Lune digne de ce nom. Celle-ci avait plutôt un tempérament défaitiste et une volonté souvent défaillante. Si elle se réveillait toujours pleine de belles résolutions et commençait sa journée dans la bonne humeur et l'enthousiasme, il en fallait peu pour qu'elle sombre rapidement dans la procrastination, l'apitoiement sur elle-même et le pessimisme le plus profond.

— Ça suffit comme ça, Maëlle ! Si tu veux rentrer chez toi, fais-le tout de suite, que je sois enfin débarrassée de tes jérémiades. L'heure est grave et nous n'avons plus le temps de nous plaindre. Il faut agir !

Sans attendre la réaction à sa mise au point, Morgana se dirigea vers le fond de sa grotte, à la recherche de son grimoire des communications. Il lui fallait absolument entrer en contact

avec le spectre de Séléna récemment créé par un descendant direct de Mévérick. La Recluse avait été mise au courant de l'existence de cette puissante alliée par Alana. La déesse responsable des Filles de Lune avait toujours eu un faible pour cette jeune fille que les dieux avaient autrefois durement châtiée pour une erreur de jeunesse. Au fil des ans, Morgana continuait d'entretenir des liens privilégiés avec la divinité, travaillant parfois à partir des informations que cette dernière lui fournissait.

La magicienne souffla sur la couverture poussiéreuse de l'épais volume relié en peau de gorgone, puis l'ouvrit avec appréhension. Si elle ne l'utilisait pas souvent, ce n'était pas parce qu'elle refusait de développer de nouvelles méthodes de communication, mais parce que le livre avait un esprit qui lui était propre. Travailler en collaboration avec celui-ci était un calvaire sans cesse renouvelé.

Dès que la première page se sépara de la couverture, des volutes de fumée translucides s'en élevèrent pour former un visage. Les traits de l'apparition étaient ceux d'un jeune homme au début de la vingtaine, mais le temps écoulé depuis son enfermement avait modifié sa voix, qui était devenue celle d'un vieillard grincheux.

— Tu en as mis du temps avant de me sortir de ce rayonnage poussiéreux. C'est à se demander si tu as suffisamment de jugeote pour comprendre que je suis le meilleur allié possible dans ta situation de prisonnière. Je doute que…

Morgana interrompit sa tirade en levant les yeux au ciel.

— J'ai bien assez des doléances de ma pensionnaire. Pas besoin que tu y ajoutes les tiennes, Majoric, le rembarra la magicienne déjà excédée. Alors tu te tais et tu m'aides ou je te renvoie illico sur ta tablette. Et, crois-moi, je t'y laisserai moisir !

— Bon, bon, bon ! Ne te fâche pas comme ça, bien sûr que je vais t'aider. Il n'empêche que j'aimerais bien que tu comprennes que je ne suis pas…

— Majoric, je t'ai prévenu. Si tu recomm…

— Ça va, ça va, grogna l'esprit. Qu'est-ce que tu veux savoir ?

— Comment contacter un spectre récemment libéré. La sœur de Mélijna a reçu cet ultime hommage et je dois lui parler.

— Quoi ! Séléna est revenue sous forme de spectre ! Mais pourquoi tu ne me l'as pas dit tout de suite ? Je ne peux pas croire que je vais pouvoir la revoir après tous ces siècles. Il faut absolument que…

— Bon, ça suffit ! Retourne d'où tu viens, explosa la Fille de Lune exaspérée en refermant le livre jusqu'à ne plus laisser passer que quelques mèches de cheveux translucides.

— Non, non, arrête ! Il faut juste que tu utilises le médaillon que t'a autrefois confié Alana. Celui d'Hémélinie, grommela Majoric d'une voix indistincte. Il te faut…

Sourcils froncés à s'en toucher, Morgana rouvrit le grimoire, permettant à l'esprit de parler plus librement. Elle croyait avoir mal entendu.

— De quel médaillon veux-tu parler, Majoric ? Je n'ai pas…

— Mais si, tu as le médaillon d'Hémélinie. Je l'ai vu la dernière fois que tu m'as laissé respirer à mon aise. Ce devait être il y a quelque cinquante ans…

La magicienne soupira profondément. Ses conversations avec l'esprit étaient toujours entrecoupées, les phrases de chacun rarement terminées et le tout lui faisait chaque fois perdre patience.

— Je n'ai jamais eu le médaillon d'Hémélinie en ma possession. Je n'ai même pas assisté à sa mort. Je me suis enfuie lâchement dès que Maxandre a levé la dague et je ne suis jamais retournée sur le plateau des Sacrifiées depuis. Mon cœur se déchire juste à y penser, raconta Morgana, les yeux noyés de larmes au souvenir des événements qui avaient conduit à sa réclusion.

— Je viens de te dire que c'est Alana qui t'a donné ce médaillon, non pas que tu l'as ramassé sur place. Tu écoutes ce que je dis ?

— Je me demande bien comment tu peux savoir à quoi ce médaillon ressemble ou qui me l'a confié puisque tu étais enfermé depuis longtemps dans ce grimoire quand Hémélinie est morte par ma faute…

— Tu oublies que j'ai connu cette Grande Gardienne alors qu'elle n'était qu'une gamine, et je connaissais ses goûts et sa personnalité. De plus, je sais différencier un médaillon créé à la mort d'une Fille de Lune d'un médaillon sans valeur, de même que je perçois l'aura que laisse Alana sur les objets qu'elle touche. Alors je veux bien me taire pour l'éternité si ce que j'ai aperçu traînant sur l'une des étagères de ta bibliothèque est autre chose que le médaillon d'Hémélinie, termina Majoric, exaspéré.

Morgana avait levé la tête pour regarder en direction des trop nombreuses étagères qui composaient son immense bibliothèque. Elle cherchait des yeux le pendentif dont parlait Majoric. Trop orgueilleuse pour demander à quoi il ressemblait, elle essayait de se remémorer tout ce qu'elle savait d'Hémélinie puisque le médaillon d'une Fille de Lune était toujours représentatif de la personne qui engendrait sa création. Alors même que son regard se posait sur la représentation en argent d'une petite fée, elle comprit que ce n'était pas parce qu'elle avait toujours rêvé d'en rencontrer une qu'Alana lui avait fait don de l'effigie, mais parce que la déesse cherchait un endroit pour cacher cet objet précieux à l'abri des convoitises. La magicienne se trouva bien bête de ne pas avoir compris plus tôt, surtout qu'Hémélinie était une descendante des fées géantes de par sa mère. Malheureusement, la Fille de Lune n'avait jamais eu la chance de vivre au sein de son peuple puisque son corps avait en majeure partie hérité des caractéristiques humaines de son père. La mort dans l'âme, elle s'était résignée à vivre parmi les humains, mais elle avait toujours regretté son départ loin de ceux qu'elle vénérait.

Morgana avait déposé le médaillon juste devant un épais volume traitant justement des fées et y jetait parfois un coup d'œil, regrettant de ne jamais avoir eu la chance d'échanger avec l'une de ces fascinantes créatures, ne serait-ce qu'une fois. Elle le récupéra en grimpant sur une chaise et le déposa au creux de sa paume, impressionnée de tenir dans sa main tout ce qu'avait été Hémélinie. L'espace d'un instant, elle se perdit de nouveau dans ses souvenirs de jeunesse, mais elle n'eut guère le temps de s'attarder, Majoric réclamant de nouveau son attention.

— Une des rares façons de communiquer avec le spectre d'une Fille de Lune, c'est par le biais d'un médaillon comme celui-là, pontifia-t-il. Il faut le tremper dans une solution d'herbes salées, d'écailles sèches de poisson, de guano de chauve-souris et de lait de chèvre que tu auras préalablement chauffé. Lorsque les quatre ingrédients auront été introduits dans une minuscule marmite, dans l'ordre où je les ai nommés, et que la fée d'argent s'y baignera, l'esprit d'Hémélinie devrait apparaître pour s'enquérir de ta requête au moment où tu laisseras tomber dans la mixture un grain d'avoine. Je me demande d'ailleurs pourquoi cette femme n'est pas encore revenue sous forme de spectre, s'égara Majoric. Elle pourrait être des plus efficaces, j'en suis certain, pour protéger les quelques Filles de Lune qui…

— Majoric, s'énerva Morgana, tu te perds encore…

— Oui, bon, je ne faisais qu'émettre une opinion sur…

— Dis-moi ce que je dois faire pour parler à Séléna et garde tes questionnements comme sujets de réflexion pour les longs mois que tu dois passer seul avec toi-même, répliqua Morgana.

— Je disais donc, reprit Majoric sur un ton boudeur, que l'esprit d'Hémélinie peut localiser les Filles de Lune qui, comme elle, sont issues de médaillons.

— Merci beaucoup, laissa tomber la magicienne avant de refermer le livre à la hâte. Elle abandonna le grimoire sur la chaise dont elle s'était servie pour grimper quelques minutes plus tôt, avant de s'enfuir Vers l'âtre, pressée de réaliser la potion et de retrouver Séléna.

* *
*

Morgana n'était pas la seule à vouloir retrouver le spectre de Séléna. Mélijna y travaillait également d'arrache-pied. Dès qu'elle eut laissé les Exéäs dociles aux bons soins de Nogan, la sorcière avait regagné son repaire pour étudier le livre qu'elle venait de rapporter d'Anversy, la cité oubliée des Filles de Lune. À son retour, elle avait dû déposer le livre à la hâte sur sa table de travail afin de rejoindre Alejandre qui la réclamait de toute

urgence. Comme ce problème était maintenant réglé, la sorcière espérait pouvoir se concentrer sur le contenu du précieux grimoire.

Le répertoire des Filles d'Alana était un livre en tous points semblable à celui des Sages, c'est-à-dire qu'il recueillait magiquement une foule de renseignements importants sur les Filles de Lune présentes et passées de la Terre des Anciens. La première inscription y apparaissait lors de l'assermentation à la Montagne aux Sacrifices, puis les suivantes s'inscrivaient automatiquement après tout acte d'une bravoure exemplaire, la découverte d'une nouvelle potion ou formule qui révolutionnerait la magie ou un autre événement digne de mention, comme la condamnation de la Recluse ou le sacrifice d'Hémélinie. Nul ne pouvait altérer les pages du volume en y inscrivant quoi que ce soit. Les pages depuis longtemps jaunies n'acceptaient l'agression d'aucune plume ; elles ne supportaient que les mots magiquement imprimés.

D'un mouvement nerveux, Mélijna souleva la couverture et commença à feuilleter le manuscrit. Elle aurait pu aller directement à l'inscription concernant sa très chère sœur, mais la curiosité l'avait emporté sur l'urgence d'agir. Elle lut des dizaines de noms inconnus, s'y attardant à peine, et croisa également des appellations familières qu'elle se promit de revenir consulter incessamment, en particulier celles d'Acélia et d'Éléoda, les deux premières Filles de Lune qui avaient trahi leurs consœurs et la mission pour laquelle on les avait formées. La sorcière tournait les pages, le livre reposant sur ses genoux anguleux, quand Griôl fit une entrée spectaculaire, arrivant tête la première sur son perchoir au lieu de s'y poser comme à son habitude. Mélijna se leva d'un bond, laissant le livre en plan pour porter secours à son précieux ravel. Elle ramassa délicatement l'oiseau, qui était tombé par terre, et constata qu'il y avait plus de peur que de mal ; la bête ouvrait déjà les yeux, n'étant que légèrement étourdie.

— Qu'est-ce qui t'a pris de descendre les escaliers si vite, Griôl ?

L'oiseau croassa alors avec vigueur, racontant qu'il avait craint de faire une fois de plus les frais des désastreux essais de

magie de Mitchel, qui jouait dans la cour. La dernière fois, l'Exéäs avait pris un malin plaisir à lui roussir les plumes de la queue. La sorcière lui expliqua que les jumeaux ne devraient plus causer le moindre dommage puisqu'ils étaient maintenant abreuvés de potion d'obéissance.

— Dis-moi plutôt si l'Insoumise s'est enfin décidée à quitter la presqu'île de Philizor ou si elle s'y terre encore – ce que Mélijna ne comprenait pas.

À la grande surprise de la sorcière, Griôl répondit que l'Insoumise Lunaire avait effectivement quitté la presqu'île, mais qu'elle n'avait pas été absente très longtemps, gagnant un coin reculé des Terres Intérieures où le ravel s'était difficilement matérialisé. Elle était ensuite revenue dans les sous-sols de l'immensité glacée. Mélijna haussa les sourcils, perplexe. Depuis quand son ravel avait-il des restrictions quant au territoire qu'il pouvait survoler ? Jamais encore la Fille de Lune non assermentée n'avait entendu dire que son précieux compagnon était ainsi limité. Surtout que les pouvoirs de l'oiseau, depuis que la sorcière avait volé la vie de la mère de Maëlle, avaient encore augmenté, lui permettant de disparaître pour reparaître ailleurs, tout comme sa maîtresse.

Quand elle l'interrogea sur la nature de cette incapacité, l'oiseau à tête de loup avoua ne pas comprendre. Par la pensée, il envoya à sa maîtresse une image de l'endroit. Mélijna émit un hoquet de stupeur : ce qu'elle voyait correspondait parfaitement au Sommet des Mondes. La vue perçante de Griol permettait maintenant à Mélijna de constater qu'Andréa n'avait pas été la seule à se rendre sur place, un homme l'accompagnait, de même que… Alix et Naïla. À cette vue, la rage bouillonna en Mélijna comme dans un volcan. Si la jeune femme était de retour et que la sorcière n'avait pu la repérer même en appartenant à la lignée maudite, cela signifiait…

En hâte, elle récupéra le volume abandonné à l'arrivée de Griol. Fébrile, elle chercha le nom de Naïla. Quand elle le trouva, sa rage décupla :

Fille de Lune de la lignée maudite, elle accoucha, dans les eaux de Mésa, de jumelles identiques, des Ybis. Comme sa mère

il y a plus de vingt-cinq ans, elle a donné la vie à des êtres aussi rares que dangereux. Petite-fille de Darius, elle a de plus retrouvé le talisman de Maxandre qu'elle a su exploiter à son plein potentiel.

Quatre lignes. Seulement quatre petites lignes pour consigner les événements.

Il n'aurait fallu que trois mots pour décrire l'état de Mélijna à la fin de sa brève lecture : crise de nerfs…

* *
*

À trois reprises déjà, Séléna avait tenté de pénétrer dans les entrailles du château des Canac, utilisant chaque fois une magie différente. Chaque fois, elle s'était heurtée au puissant sortilège qui protégeait le château et interdisait à quiconque n'en avait pas la permission d'y pratiquer toute forme de magie.

Séléna voulait à tout prix récupérer le grimoire des Filles de Lune. Malheureusement, sa sœur avait réussi à le faire surgir du néant, dans l'ancienne demeure de Mirione, oracle disparu des Filles Lunaires. Séléna avait besoin de ce précieux bouquin pour connaître le nom de toutes les Filles de Lune ayant accompli un exploit lui permettant de s'élever au rang de spectre. La jumelle de Mélijna s'était donné pour mission de retrouver ensuite tous les pendentifs de ces femmes disparues. Elle désirait former une armée de spectres afin de contrecarrer les agissements du nouveau possesseur des dons d'Ulphydius.

Au moment où Séléna s'apprêtait à faire une quatrième tentative, un hurlement se fit entendre, ébranlant presque les murs du château. Les lèvres translucides du spectre s'étirèrent en un magnifique sourire. Séléna aurait reconnu cette explosion de fureur entre mille. Elle savoura pleinement ce moment de bonheur, comme chaque fois qu'elle avait été témoin d'un échec de son exécrable sœur. Si cette harpie n'avait pas changé, elle quitterait son antre pour aller cuver sa rage dans le désert de Varanek. Cet endroit entourant la cité d'Anversy s'étendait sur des milliers de kilomètres, permettant à un être puissant de se

défouler magiquement sans que personne soit témoin de quoi que ce soit. Si Mélijna avait autrefois choisi ce désert plutôt qu'un autre, c'était dû à la proximité de la cité des Filles de Lune. On lui avait interdit l'accès à Anversy, à l'âge de seize ans, sous prétexte qu'elle n'était pas assermentée, ce qui multipliait de façon exponentielle les sentiments qui l'habitaient, donnant ainsi plus de poids à la magie destructrice qu'elle exerçait. Séléna avait l'intention d'y suivre sa sœur pour l'étudier, sachant que celle-ci utiliserait les sortilèges les plus complexes. Il n'y avait pas de meilleure façon d'apprendre enfin l'étendue du savoir de sa jumelle.

Séléna n'eut pas à attendre bien longtemps, ne percevant bientôt plus la présence de Mélijna dans les parages. Elle disparut elle aussi, puis reparut près d'Anversy, cherchant la trace magique de sa sœur. Dix minutes plus tard, indétectable pour un être opposé aux lois de Darius, Séléna assistait au spectacle de Mélijna qui bouillait littéralement, éliminant toute vie sur son passage, du plus petit insecte au plus gros lézard. Cette séance fort instructive se termina tard dans la nuit. Quand Séléna rejoignit les troupes de Yaël, elle savait comment s'y prendre pour voler le grimoire…

11

Il y a sept siècles

Andréa et Kaïn avançaient côte à côte dans les marécages protégeant le Sanctuaire des Sages. Malgré leurs pouvoirs immenses, ils devaient se soumettre aux lois de l'endroit et effectuer le trajet à pied et non se déplacer magiquement.

Après avoir échangé sur les promesses d'engagement qu'ils avaient reçues de la part de ceux auxquels ils avaient rendu visite – soit les Sages de l'Orphelinat et les Insoumises –, Kaïn avait expliqué à Andréa pourquoi il voulait se rendre à la Grande Bibliothèque de Nelphas.

— Comment peux-tu arriver à une telle conclusion ? s'étonna l'Insoumise, après que le Sage eut terminé. Tu n'as croisé Saül qu'en de très rares occasions et jamais de façon rapprochée ; tu t'es toujours bien gardé de lui permettre de détecter ta présence.

— Oui, mais ça ne l'a pas empêché de connaître mon existence, ce que je ne m'explique pas autrement que par le fait que ce sorcier est un ancien Sage. De plus, tu l'as côtoyé à maintes reprises et ce que tu m'as rapporté, de même que ce que j'ai observé au Sommet des Mondes, me conforte dans cette idée.

— Et moi, je te dis que ça n'a pas de sens ! s'entêta Andréa. Jamais, dans toute l'histoire de la Terre des Anciens, un Sage reconnu comme tel par ses pairs n'est devenu sorcier. Jamais !

— Il y a toujours une première fois, répliqua Kaïn d'une voix lasse.

À cet endroit, le chemin obligeait à se déplacer à la file indienne, ce qui mit un terme à la discussion. Chacun se plongea dans ses pensées pour le reste du trajet.

Deux longues heures plus tard, le Sanctuaire des Sages se profila à travers la végétation luxuriante du marais. À son

arrivée, le couple s'assit sur les marches de pierres moussues du temple pour s'accorder une pause. La concentration que demandait le déplacement dans les marécages truffés de pièges épuisait autant qu'une longue course à pied. Au bout d'un moment, Andréa demanda :

— Je peux voir les prisons créées par Ambroise et Pacôme ?

Sourire aux lèvres, Kaïn acquiesça.

À l'intérieur du temple, la poussière s'accumulait, se mêlant à l'humidité ambiante pour créer un curieux mélange adhérant aux chaussures. Si quelques traces de pas perduraient, elles n'étaient pas légion, preuve, si besoin était, que l'endroit était fort peu fréquenté. Au centre du bâtiment, pas d'autel, mais plutôt deux immenses blocs de verre contenant les corps – enfin, c'est ce que l'on voulait faire croire – de deux des trois Sages accompagnant Darius lors de l'affrontement final. Fascinée, l'Insoumise s'approcha. Du bout des doigts, elle toucha la masse informe qui ne contenait plus que des répliques.

— Ils ont l'air tellement vrais… Jamais je n'aurais pu deviner que ce ne sont pas les mêmes que lorsque je suis venue ici pour la première fois, avec toi…

À ces mots, les souvenirs submergèrent le Sage qui regretta, pour la millionième fois au moins, son stupide comportement d'autrefois. Il devait pourtant apprendre à vivre avec.

— … gardien le sait ?

— Tu dis ? questionna Kaïn, s'obligeant à revenir au présent.

— Tu crois que le gardien de la Grande Bibliothèque sait que les Sages sont depuis longtemps délivrés ?

— Bien sûr, mais ne t'attends pas à ce qu'il t'en touche un mot. Ce n'est pas sans raison que cet être garde l'une des plus importantes bibliothèques du continent ; il est d'une discrétion exemplaire… Viens, continua le Sage en tendant la main à sa compagne. Puisque tu en parles, allons-y.

Immense bâtiment fait de pierre taillée, la bibliothèque de Nelphas était l'un des secrets les mieux gardés de la Terre des Anciens. Elle n'avait pas été construite dans les marais, mais y avait plutôt été magiquement déménagée à l'époque de Mévérick, au moment où les Sages avaient craint que le jeune

homme réussisse à s'approprier le trône d'Ulphydius. Les partisans de Darius comme ceux de Mévérick avaient cru en sa disparition quand, grâce à une habile mise en scène des Sages, une réplique du bâtiment avait été ravagée par les flammes. Cette interprétation des faits arrangeait parfaitement les membres du défunt Conseil de Gaudiore. La végétation florissante de l'endroit avait fortement contribué à masquer aux yeux des néophytes la structure sans aucune fenêtre et à l'entrée unique. Lors de la construction initiale, tous s'étaient entendus pour dire qu'il était plus aisé d'éclairer magiquement un intérieur trop sombre que de protéger un grand nombre d'ouvertures des attaques en tout genre.

Comme il l'avait fait à l'Orphelinat des Sages, Kaïn écrivit sur le parchemin en papier de vigne rongé par l'humidité et cloué sans fioriture au battant de bois :

Kaïn, Sage de Darius et Andréa, Fille de Lune maudite.

À peine relevait-il la plume que le document absorbait les mots, ne laissant qu'une goutte, échappée par inadvertance. Puis la lourde porte s'ouvrit dans un insupportable grincement et Kaïn annonça :

— Nous sommes venus consulter le Livre des Sages, Tancrède.

L'hybride, mi-humain, mi-lézard, s'inclina, avant de reculer pour leur céder le passage. À l'intérieur, un amalgame d'odeurs prenait aux narines, curieux mélange de parchemins vieillis, d'humidité et des divers matériaux d'origine animale ou végétale ayant servi à la fabrication des reliures. La bibliothèque était divisée en sept grandes salles, selon les univers d'où provenaient les livres. Andréa aurait bien aimé jeter un œil à la section renfermant les bouquins de Brume, mais elle suivit plutôt Kaïn entre les rayonnages de l'univers d'origine de Darius ; elle aussi avait une recherche à faire.

* *
*

L'Insoumise était plongée dans la lecture d'un grimoire de magie particulièrement instructif quand une exclamation de

surprise lui fit dresser la tête. Une série de jurons l'obligea ensuite à glisser le livre sous son bras et à se précipiter vers Kaïn.

Trois rangées plus loin, celui-ci pleurait en silence, les yeux rivés sur le Livre des Sages. Inquiète devant cette émotivité inhabituelle chez son amant, Andréa s'assit à ses côtés et passa un bras qu'elle voulait réconfortant autour de ses épaules. Elle resta cependant muette, attendant que Kaïn décide ou non de lui confier la source de sa détresse. Pour toute réponse à sa compassion, le Sage poussa vers elle le précieux volume où l'Insoumise put lire à son tour :

« … Fils de Darius, il fut enfermé dans une prison de verre en même temps que deux autres Sages. Il est le seul descendant du grand homme et sera le premier à recouvrer sa liberté. Malheureusement, celle qui le libérera n'aura de cesse de le hanter. Le destin de Kaïn sera à nul autre pareil ! Et s'il ne rétablira pas lui-même la paix de façon permanente dans l'univers de son père, c'est de lui que viendront les grandes décisions, les meilleures comme les pires, celles qui influenceront irrémédiablement le cours du temps et le déroulement de la quête ancestrale des trônes. Longtemps, il sera insaisissable, toujours, il n'en fera qu'à sa tête. Il ne connaîtra de repos que le jour où il fera la paix avec lui-même et non avec son monde… »

Le fils de Darius… Dans la tête d'Andréa, une foule de détails frappèrent aux portes de sa mémoire pour s'imbriquer les uns dans les autres, à l'image d'un casse-tête. Une petite voix lui souffla que tous deux auraient dû le comprendre voilà bien longtemps…

* *
*

— J'ai regardé mourir mon père sans parvenir à le sauver… Comment ai-je pu échouer si lamentablement alors que j'étais si doué ?

Kaïn peinait à reprendre le contrôle de son corps tour à tour déchiré entre la force de sa colère et la douleur du chagrin. La perte de son mentor lui semblait aujourd'hui encore plus lourde, si tant est que la chose soit possible, que par le passé. Il s'était toujours reproché la mort de Darius.

— Tu sais très bien que tu n'aurais rien pu faire, tenta de l'apaiser Andréa. Tu étais déjà prisonnier quand le combat entre les deux hommes a pris fin. Il était impossible que tu puisses…

— Je n'étais pas prisonnier à la mort de Darius, l'interrompit Kaïn d'une voix brisée. Je…

— Mais si, tu l'étais, l'interrompit Andréa. Sinon comment aurais-tu pu le devenir après ? Il aurait fallu que…

La phrase d'Andréa mourut sur ses lèvres. Elle porta une main à sa bouche et écarquilla les yeux d'horreur.

— Tu n'as quand même pas pu réussir ça à dix-huit ans…

— Oh que si, j'en étais capable. Je te l'ai répété des centaines de fois, Andréa, mais tu as toujours refusé de croire que j'étais un élève plus que doué…

Le Sage marqua une pause, inspirant bruyamment. Plus de sept cents ans après les événements, il s'apprêtait à raconter une histoire qu'il n'avait jamais relatée à personne auparavant et qu'il croyait enterrer avec lui. Il se dit cependant que le jugement qu'Andréa ne manquerait pas de porter sur lui ne serait qu'un juste prix à payer. Ce secret était devenu trop lourd à porter, surtout après la dernière révélation.

— Au contraire de ce que tous croient, je n'avais pas été convié à la petite réunion de Darius et d'Ulphydius au Sommet des Mondes, je m'y suis invité.

L'Insoumise fronça les sourcils, incertaine d'avoir envie d'entendre la suite. Elle savait pourtant qu'elle ne partirait pas, qu'elle resterait jusqu'au bout de ce récit, même s'il devait détruire l'image qu'elle se faisait de son amant récemment retrouvé. Résignée, elle tendit l'oreille.

— Pacôme et Ambroise étaient furieux quand Darius, après avoir perçu ma présence à quelques centaines de mètres de la caverne, m'avait simplement réprimandé, la tête vraisemblablement ailleurs, avant de m'autoriser à rester. Devant les protestations de mes confrères, il avait simplement

dit qu'à mon âge, je devais assumer les conséquences de mes actes. Je ne pensais jamais assumer autant et si longtemps…, laissa échapper Kaïn, un ton plus bas.

Le Sage ferma les yeux un instant, profondément las. Continuer le terrifiait littéralement, mais il n'avait pas le choix ; il devait se libérer.

— À notre arrivée, Darius respirait la confiance. Il était convaincu que cette rencontre demandée par Ulphydius, loin de la civilisation, était le moment idéal pour mettre un terme aux longues années de terreur que le sorcier avait imposées à l'univers des Anciens. Il ne doutait même pas qu'il puisse y avoir une autre fin que celle d'Ulphydius. « Si ce sorcier est trop bête pour avoir compris qu'il signait son arrêt de mort en me convoquant ici, tant pis pour lui ! Je ne laisserai certainement pas passer une aussi belle chance de le mettre hors d'état de nuire », répétait-il sans cesse. Il ne voulait pas le tuer, précisa Kaïn en se tournant vers Andréa. Il voulait l'incarcérer dans une prison de verre et l'obliger à réfléchir. Darius était un homme profondément bon, trop même. Il n'arrivait pas à concevoir que certains individus sont habités par une irrépressible envie de répandre le mal autour d'eux, de détruire et de semer le chaos. Il s'obstinait à croire que chaque être avait en lui du bon et qu'il fallait juste trouver le moyen de le faire éclore.

Andréa haussa les sourcils devant tant d'idéalisme.

— Comment un homme comme Darius pouvait-il s'imaginer…

Il était inutile que l'Insoumise termine sa phrase, Kaïn avait très bien saisi.

— Je me suis souvent posé la question, moi aussi, et je n'y ai jamais trouvé de véritable réponse. Pour avoir bien connu Darius, je pense que c'est uniquement parce que, contrairement à chacun des êtres que j'ai rencontrés au cours de ma vie, lui n'avait pas la moindre parcelle de méchanceté. Ou de malveillance. Il ne s'emportait jamais, ne criait pas, réglait tout conflit avec un calme et une maîtrise de lui exemplaires. C'était vraiment un grand homme, conclut Kaïn, nostalgique, avant de revenir à son récit premier.

— À l'intérieur, Ulphydius attendait, assis sur un trône sculpté magiquement dans le roc des parois. Il en avait également découpé un pour Darius, volontairement moins imposant. D'un geste, il invita le Sage à s'y asseoir, mais Darius déclina poliment l'offre, disant qu'il n'avait pas pour habitude de se croire au-dessus des autres. Cette remarque déclencha un ricanement sinistre de la part de son vis-à-vis. Ulphydius répliqua qu'il y avait, dans l'univers, des êtres supérieurs et des êtres inférieurs et que c'était très bien ainsi. Ça permettait aux premiers d'exploiter les deuxièmes en toute quiétude. La discussion a rapidement dégénéré, les deux êtres ayant des croyances aux antipodes.

Même si les siècles avaient passé en grand nombre depuis les événements, Kaïn se souvenait de chaque détail, de chaque geste. Il pouvait presque sentir l'odeur de la pierre fraîchement taillée, l'humidité de la grotte. Son emprisonnement avait à jamais gravé dans sa mémoire le film des heures qui l'avaient précédé.

— Qui a attaqué le premier ?

— Darius. Enfin, si on peut appeler ça attaquer. Comme prévu, il a tenté d'enfermer Ulphydius dans une prison translucide, mais l'autre a prévenu le coup, et de belle façon. Il a détourné le sortilège en direction de Pacôme et d'Ambroise, qui n'ont jamais rien vu venir, convaincus qu'ils étaient de la supériorité magique de Darius.

— Voilà pourquoi ils avaient une telle expression d'incrédulité sur le visage quand je les ai vus la première fois au Sanctuaire, s'exclama Andréa.

Kaïn hocha la tête.

— Ils ont réalisé trop tard que le sortilège serait pour eux… Ulphydius a éclaté d'un grand rire sinistre. Moi, j'étais cloué sur place. Je ne m'attendais pas non plus à la tournure que prenaient les événements. Quand Darius a voulu les libérer, le sorcier s'est magiquement opposé, les faisant disparaître. Darius a hurlé à Ulphydius qu'il n'avait pas le droit et ce dernier a répliqué que rien de tout cela ne se serait produit s'il avait respecté les règles du jeu. « Je t'avais prévenu de venir seul, alors tu n'as que toi à blâmer », imita Kaïn, d'une voix

désagréable. C'en fut trop pour Darius, qui m'enjoignit de quitter les lieux. Il voulait régler cette histoire sans témoin. Ne voyant pas les choses du même œil, Ulphydius m'obligea magiquement à rester. Il disait qu'il fallait justement un témoin à la défaite du plus grand Sage de tous les temps et au triomphe du mal sur le bien.

Kaïn s'arrêta un instant et passa la langue sur ses lèvres sèches. Puis il soupira profondément avant de reprendre :

— Le combat magique qui a suivi a duré des heures. Je me souviens de mes membres immobiles et ankylosés, de ma rage d'être impuissant à intervenir, de mes moments de peur pour mon protecteur comme de mes instants d'allégresse quand je croyais que Darius gagnerait enfin. Et puis, soudain, ce fut la fin…

Kaïn déglutit, un nœud s'étant formé dans sa gorge.

— Je n'ai compris que bien plus tard ce qui s'était passé. Darius a reçu un sortilège qui l'a plié en deux sous l'effet de la douleur. Quand il a retiré la main qu'il avait posée sur son torse par réflexe, elle était couverte de sang. Il a alors vociféré : « Tu ne me laisses pas le choix, Ulphydius. Je vais devoir utiliser le sortilège Ultime. » L'autre a répliqué qu'un Sage n'aurait jamais le courage de se servir de la sorcellerie, surtout pas celle-là, même en sachant qu'il allait mourir. Darius a répliqué qu'il était prêt à bien des sacrifices pour que la paix règne sur son univers, puis il a prononcé une longue incantation dans une langue que je n'avais jamais entendue. Les derniers mots formulés résonnaient encore dans ma tête quand je vis Ulphydius s'effondrer face contre terre, la main sur la poitrine, la bouche ouverte sur un hurlement silencieux. Aucun son ne franchissait plus ses lèvres et pourtant, quand son corps heurta le sol, je les voyais remuer. Puis des dizaines de volutes de fumée orangée, émanant de la dépouille, convergèrent vers le trône sur lequel s'était assis Ulphydius, l'enveloppant totalement avant d'y disparaître. Toujours debout, Darius fixa étrangement le corps du sorcier né de parents Ednés, puis suivit le manège des lacets de brume en fronçant les sourcils, les traits tirés, une main iridescente posée sur sa blessure pour la guérir. Convaincu qu'il avait oublié ma présence, je me suis bêtement raclé la gorge

pour attirer son attention. Il s'est lentement tourné vers moi et m'a regardé, la tête inclinée sur le côté, avant d'articuler très faiblement : « Il y a longtemps que tu es libre, Kaïn. Ce sortilège ne dure pas plus de quelques heures. » Alors même qu'il terminait cette phrase qui me marquerait à jamais, je fis un pas pour constater que j'étais effectivement libre. Tétanisé par le combat, je n'avais rien ressenti !

— Darius vacilla soudain et je me précipitai vers lui juste à temps pour le recueillir dans mes bras. Il avait de l'écume aux lèvres et ses yeux se révulsaient. Je tentai de lui imposer une aura guérisseuse, mais il arrêta ma magie d'un geste, disant qu'il devait d'abord me parler. Je me suis opposé, mais il ne voulut rien entendre. Dans un effort manifeste, il m'expliqua que les pouvoirs d'Ulphydius venaient d'être transférés au trône qu'il avait créé et que quiconque s'y assoirait se verrait investi de ses dangereuses capacités. Je me souviens qu'il a fermé les yeux un instant avant de les rouvrir et de me demander de veiller à ce que ce trône et son contenu disparaissent avant que je ne quitte l'endroit.

— J'ai alors compris qu'il allait mourir et je ne m'expliquais pas pourquoi son incroyable puissance ne parvenait pas à le guérir. Il m'apprit que le sortilège qu'il avait jeté à Ulphydius appartenait à une très ancienne magie noire et se voulait un dernier recours dans un combat que l'on savait perdu. La formule entraînait non seulement la mort de l'adversaire, mais aussi celle de l'utilisateur. Ce n'était pas sa blessure qui allait tuer Darius, mais sa propre magie et je n'y pouvais rien. Il a expiré dans mes bras et ses pouvoirs quittèrent son corps de la même façon que ceux d'Ulphydius avaient délaissé le sien. Par contre, ils ne se dirigèrent pas vers le trône, mais s'amassèrent au-dessus de moi dans une épaisse fumée argentée.

— Encore sous le choc de la mort de celui que je considérais comme un père, furieux de n'avoir pas compris plus tôt que j'étais libre et que j'aurais pu venir en aide à mon protecteur et lui éviter d'utiliser un sortilège qui allait lui coûter la vie, je me suis jugé indigne de recevoir ces immenses pouvoirs. J'ai donc créé un bouclier qui me soustrayait aux influences des rubans.

Privés de leur cible, ils se sont instinctivement tournés vers une autre : le second trône.

Kaïn ne s'accorda que quelques secondes de répit pour reprendre haleine, pressé d'en finir.

— J'ai magiquement masqué les trônes pour qu'ils soient indétectables, puis je me suis volatilisé quand j'ai entendu arriver les premiers Sages à l'entrée de la caverne. Personne ne devait savoir que j'avais survécu à l'affrontement et que j'avais lâchement regardé mourir celui qui avait tant fait pour moi. Je me suis caché dans une faille temporelle, dont j'avais neutralisé le gardien, pour que personne ne puisse détecter ma présence sur la Terre des Anciens. Je suis resté prostré pendant des heures, incapable d'assimiler la vérité. Je n'avais qu'une envie : mourir à mon tour. Parce que je n'étais pas digne de vivre. Ou plutôt de survivre à cette perte non seulement pour moi, mais aussi pour le reste de l'univers. Personne n'avait la trempe de Darius, personne ne pouvait le remplacer. Cet homme si sage était tout simplement irremplaçable à mes yeux, mais probablement aussi à ceux de tous les êtres pensants. J'ai analysé la situation sous tous les angles, j'ai tergiversé, atermoyé, échafaudé des plans irréalistes, et j'en passe, avant que la solution ne m'apparaisse enfin. Quand je suis revenu, je savais ce que j'allais faire et rien ni personne n'aurait pu m'en empêcher.

— Mais pourquoi ? Pourquoi avoir choisi une solution aussi radicale ? Tu aurais pu…

— J'aurais pu quoi ? l'interrompit Kaïn, la voix brisée par l'émotion. Pour moi, il n'y avait plus rien devant si ce n'est les jugements, les remarques acerbes qu'il me semblait déjà entendre, les regards suspicieux. Je ne voulais pas affronter tout ça ! Je voulais disparaître, m'évanouir dans la nature, échapper à l'avenir que je voyais se profiler devant moi et qui me terrorisait. Je savais que, peu importe où j'irais, même dans le passé, on finirait par me retrouver, me questionner, m'accuser. J'ai choisi la seule façon de pouvoir un jour réparer mes torts tout en laissant retomber la poussière sur les événements, même si cette solution impliquait que je demeure prisonnier pour l'éternité…

Des larmes roulèrent, abondantes, sur les joues d'Andréa pendant qu'elle serrait son amant dans ses bras. Rien ne pourrait jamais effacer les siècles de calvaire que Kaïn avait endurés, prisonnier de sa chrysalide. Mais peut-être l'amour adoucirait-il un peu les souvenirs…

12

Solianne

L'évanouissement de Delphie dura moins d'une heure, pendant laquelle Lucille m'expliqua l'arrivée inattendue de ce bébé sur le pas de sa porte, quelque seize ans plus tôt. En dépit de soigneuses recherches, elle n'avait jamais découvert la provenance de ce poupon aux yeux si étranges. Elle avait donc élevé Delphie avec amour et tendresse, cette dernière comblant un vide immense dans sa vie : celui de ne pas pouvoir enfanter. Bien que les années se soient rarement écoulées dans la facilité, en raison des nombreux problèmes que l'on attribuait à la santé fragile de la gamine, Lucille n'avait jamais regretté son choix.

Quand la jeune fille reprit conscience, elle fut surprise de découvrir ma présence. Je lui adressai un sourire engageant, qu'elle me rendit instantanément. Nous allions nous entendre à merveille. Après que nous eûmes fait connaissance, je me risquai à lui parler de ce qu'elle vivait depuis sa naissance, mais surtout des nombreux rêves et cauchemars qu'elle faisait lorsqu'elle s'évanouissait pour de longues périodes.

— Tu veux bien me parler de ces songes étranges que tu crois tirés de la vie réelle ?

Elle acquiesça d'un signe de tête. Elle se disait contente que quelqu'un, en dehors de sa mère, s'intéresse enfin à ce qui peuplait ses rêves au lieu de seulement croire qu'elle était malade et que ce qui la hantait même une fois réveillée n'était que le fruit de son imagination.

Pendant le reste de la journée, j'écoutai la voix tantôt joyeuse, tantôt terrorisée, d'une adolescente qui se délivrait d'un énorme poids. Plusieurs fois, je mis des noms sur des lieux, des créatures ou des individus qu'elle me décrivait. Je lui précisai la nature d'événements particuliers, lui expliquai la source de

certains autres. Les enseignements de Maxandre me furent d'une aide inestimable, bien qu'ils ne puissent tout expliquer. De fait, une des rares choses pour laquelle ils ne me furent d'aucun secours était celle qui m'intriguait le plus : la présence d'un homme correspondant à la description d'Alix. Quand Delphie eut terminé, je restai de longues minutes songeuses, me demandant si ce que je concluais de cette particularité n'était pas tirée par les cheveux, à savoir que mon Cyldias était psychiquement lié à l'adolescente et qu'une partie de ses souvenirs et de ses connaissances vivaient non seulement en lui, mais aussi en elle. Cela n'avait aucun sens quant à ce que j'avais appris par l'entremise de Maxandre. Par contre, cette hypothèse s'accordait avec la distorsion ressentie lors de la reconnaissance magique d'Alix.

— Tu es bien silencieuse, Naïla. Est-ce parce que tu me crois folle toi aussi ?

— Bien sûr que non ! Dans ce cas, je ne t'aurais jamais expliqué tout ce que je viens de te confier. Je me disais simplement que je devrais te présenter quelqu'un qui pourrait peut-être t'éclairer mieux que moi. Il faudrait juste…

« … que je le retrouve… », faillis-je dire bêtement, ce qui aurait paru étrange.

— Que je lui demande de te rendre visite. Tu permets ?

— Bien sûr qu'elle le permet, répondit sa mère. Toute personne qui peut nous éclairer sur les causes de ses nombreux problèmes sera la bienvenue. Et maintenant, je pense qu'il nous faudrait dormir ; l'aube viendra vite.

— Tu restes pour la nuit hein, Naïla ? s'enquit Delphie, tout en interrogeant sa mère du regard.

— Mais bien sûr qu'elle reste pour la nuit. Où veux-tu qu'elle aille à cette heure ? rétorqua sa mère, sourire aux lèvres. Tu as parfois de ces questions, ma fille…

Avant de nous mettre au lit, je demandai le plus délicatement possible si Delphie avait un père.

— Son père adoptif est parti alors qu'elle avait une dizaine d'années. Il n'en pouvait plus. Bien que je comprenne sa détresse, je lui en veux tout de même de nous avoir abandonnées, murmura Lucille, craignant que sa fille ne

l'entende. Il travaillait à ce moment-là pour un seigneur des environs, alors j'ai raconté à Delphie qu'il était mort piétiné par un des chevaux dont il s'occupait. Je n'ai rien trouvé de mieux…

Une dizaine de minutes plus tard, j'étais installée sur une paillasse de fortune, pas très loin du lit de l'adolescente. Une fois que les chandelles furent éteintes et que les respirations régulières confirmèrent que mes colocataires dormaient, je fis une nouvelle tentative pour localiser Alix. À ma grande surprise, j'y parvins du premier coup. Dès l'aube, j'allais donc pouvoir le ramener ici pour que l'on éclaircisse cette histoire.

* *
*

Alix et Solianne avaient quitté la sinistre cour du château royal pour apparaître directement dans l'antre de la magicienne. Bien qu'il ait vu de nombreuses demeures sises dans des cavernes au fil des ans, le Cyldias ne put s'empêcher d'être impressionné par la grandeur et la magnificence de celle-ci. Les parois de pierre avaient disparu sous une création magique ressemblant à des billes de bois posées horizontalement les unes sur les autres. Les meubles n'étaient pas composés uniquement d'épifrênes, mais aussi de riches étoffes brodées. Des bibliothèques ouvragées accueillaient des centaines de livres aux reliures lustrées et de longues rangées d'étagères ployaient sous les fioles, pots et sachets de jute contenant des ingrédients aussi rares que précieux. Un âtre aménagé à même la pierre chauffait paisiblement, une cheminée naturelle évacuant la fumée à l'extérieur. L'endroit était d'une propreté irréprochable.

— Il faut croire que j'ai hérité de mon ascendance royale un certain goût pour le luxe…, expliqua Solianne qui s'amusait de l'ébahissement de son fils.

Alix tourna vers elle un regard surpris.

— Eh oui. Tu es le petit-fils d'une reine. C'est d'ailleurs moi qui aurais dû régner à la place de l'énervée avec laquelle tu as fait connaissance. Malheureusement, si j'ai un penchant pour le luxe, je n'en ai point pour l'hypocrisie, les complots, les

trahisons et les médisances, énuméra l'Ednée, sarcastique. Autant de qualités requises pour s'assoir sur un trône…

Alix resta muet. Un silence, lourd, s'installa. Ni l'un ni l'autre ne savait comment briser la glace. Après tout, ils étaient des inconnus. Tandis qu'Alix cherchait désespérément quoi dire, un grognement se fit entendre du fond obscur de la grotte.

— Nous avons de la visite, Gontran. Peut-être devrais-tu venir saluer…

Pour toute réponse, un nouveau grognement s'éleva, précédant un bruit de pattes raclant le sol, Alix fronça les sourcils, à la fois curieux et perplexe. Du coin de l'œil, Solianne observait son fils, guettant son comportement. À ses yeux, seules deux réactions étaient possibles à la vue d'un dragon : la peur ou l'intérêt. Elle pria ardemment pour que ce fût la deuxième.

Quand Gontran émergea de la pénombre, Alix esquissa d'abord un léger mouvement de recul. À peine un pas. Puis il inclina la tête vers la droite, intrigué.

— Je n'ai vu qu'un seul dragon dans ma vie avant celui-ci. Mort.

Sa voix était rauque et il semblait s'adresser davantage à lui-même qu'à sa mère. Quant à Gontran, lui aussi observait le nouveau venu du haut de son long cou couvert d'écailles, devenues couleur de cuivre terni en vieillissant. Fasciné, Alix tendit la main. Le dragon baissa doucement la tête et laissa les doigts du jeune homme l'effleurer. Un étrange phénomène se produisit alors : des centaines de petites flammes jaunes apparurent sur les deux êtres. Même si elles ne touchaient pas les corps et ne dégageaient aucune chaleur, elles ne semblaient pas non plus totalement inoffensives puisque le seul fait que l'Édnée s'approche suffit à les faire doubler de taille. Immédiatement, Solianne formula un sortilège dans la langue des salamandres. Certaine que la magie opérerait du premier coup, elle fut surprise de devoir répéter trois fois la formule avant de voir le danger s'estomper.

— Qu'est-ce que c'était ? s'étonna Alix, qui avait pris soin de s'éloigner de l'animal.

— Des flammes de dragon !

— Mais ce n'est pas lui qui…, commença le jeune homme en désignant le compagnon de Solianne d'un geste.

— Non, puisque le feu intérieur de Gontran s'est éteint l'an dernier. Il est trop vieux pour se défendre de cette façon. Il ne peut plus voler non plus, ajouta-t-elle sur un ton de regret.

Nostalgique, elle revint aux flammes.

— Cette forme de magie était autrefois un signe utilisé par nos ancêtres pour différencier les hommes capables de dompter les dragons des autres. On l'appelait l'Épreuve du Souffle parce que les braves qui échouaient mouraient brûlés par le feu du dragon qu'ils avaient osé approcher. Il fallait avoir beaucoup de courage ou être un peu fou pour oser croire en ses chances de domestiquer ces bêtes sauvages. Bien peu d'êtres, humains ou non, ont gagné leur pari. Ton père est du nombre. Ton frère également. Mais pas toi…

— Alors pourquoi…

— C'est ce que je ne m'explique pas, pas plus que la couleur. Je t'ai laissé faire parce que je savais pertinemment que jamais Gontran n'attaquerait quelqu'un que j'avais laissé s'approcher. Il vit avec moi depuis tellement longtemps qu'il a oublié beaucoup de réflexes propres à sa race et son instinct est altéré. Après votre naissance, l'une des premières choses que Roderick a faite fut de vous placer sous le nez de Gontran alors qu'il dormait. Des flammes rouges sont aussitôt apparues pour Alejandre, signe qu'il pourrait dompter ces bêtes si l'envie lui en prenait un jour, ce que je ne souhaite pas, remarqua Solianne, la voix lourde de sous-entendus. Pour toi, absolument rien ne s'est passé. Aucune flamme n'a fait son apparition. Et voilà qu'aujourd'hui, votre contact engendre cette série de flammes jaunes qui refusaient de disparaître. Je me demande…

Sourcils froncés, Solianne fit voler l'un de ses volumes à travers la pièce. Celui-ci se déposa sur la table et s'ouvrit pile à la bonne page. L'Édnée et son fils se penchèrent pour lire un passage :

> *… Les êtres habilités à dresser les dragons, aussi rares que précieux, se divisent en deux catégories : les porteurs de flammes rouges, - les plus communs, et les porteurs de*

flammes jaunes, qui sont exceptionnels. Les premiers feront-un travail exemplaire, mais les seconds auront la possibilité de se fondre avec la bête pour ne faire plus qu'un l'espace d'un moment.

— Mais qui pourrait bien avoir envie de partager son corps avec une bestiole pareille ? s'exclama Alix, ébahi.

Gontran ponctua le commentaire d'Alix d'un grognement réprobateur. Le jeune homme se tourna vers lui, en haussant les sourcils de surprise.

— Il faut surveiller nos propos quand il est dans les parages, souligna Solianne, sans quitter son grimoire des yeux. Il est devenu susceptible en vieillissant.

Alix n'en croyait pas ses oreilles. Un dragon susceptible… Il ne manquait plus que ça !

— Voilà donc pourquoi les flammes refusaient de s'éteindre ; elles préparaient une fusion de vous deux. Ce qui veut dire que tu devras te montrer extrêmement prudent dans tous tes contacts avec les dragons.

Puis Solianne demanda, à brûle-pourpoint :

— Pourquoi es-tu revenu sur la terre de tes ancêtres, Alix ?

Le jeune homme résuma d'abord l'accession de Saül au trône d'Ulphydius, puis :

— … et parce que j'ai besoin de savoir. Savoir pourquoi tu m'as abandonné aux soins d'une autre dès la naissance. Pourquoi Roderick ne nous a-t-il pas emmenés avec lui si nous ne pouvions rester ici ? Pourquoi nous avoir confiés à une Fille de Lune ? Pourquoi suis-je devenu un Sage d'Exception ? Pourquoi mon père me hait-il autant ?

L'Être d'Exception se passa une main nerveuse dans les cheveux, avant de s'adosser à la paroi, les yeux clos, et reprit :

— Tu me parles dans mes songes depuis nombre d'années, mais tu n'as jamais eu le courage de me dire que tu étais ma mère. Tu me demandes de traverser vers Bronan sans me prévenir que je serai reçu par une reine folle à lier qui rêve de me faire griller vif par un dragon. Tu as mentionné une sœur de sang, mais sans y ajouter le moindre détail. Tu ne…

— Je ne suis pas aussi libre que tu le crois, Alix, l'interrompit Solianne d'une voix triste. J'ai pris de gros risques en allant te chercher au château. J'aurais bien voulu t'attendre où débouche le plus connu des passages vers mon monde, mais je ne pouvais pas. Même si j'étais au courant de l'imminence de ton arrivée, je savais que la magie, mise en place il y a bien longtemps pour détecter votre retour à toi et à Alejandre, fonctionnait encore et que je pourrais difficilement empêcher ta capture. J'ai prié pour que ta nouvelle puissance te permette de te défendre et d'échapper à tes agresseurs. À ma décharge, j'ignorais que l'espace-temps avait été trafiqué pour que tu arrives inconscient comme n'importe quel être sans pouvoir et sans expérience. Que veux-tu que je te dise ?

Que je suis désolée ? Tu sais aussi bien que moi que ça ne servirait à rien même si c'est douloureusement vrai. J'ai regretté chaque jour de ma vie de ne pas avoir eu le courage de tenir tête à ma mère et de ne pas m'être enfuie avec mes jumeaux dès leur naissance. Alix, regarde-moi ! Je t'en prie…

C'est un regard noyé par des larmes amères que le Cyldias rencontra quand il ouvrit les yeux.

— Il est beaucoup trop tard pour revenir en arrière, mais peut-être comprendras-tu mieux lorsque je t'aurai tout expliqué. Peut-être me pardonneras-tu de ne pas avoir été la mère dont tu rêvais quand tu connaîtras la portion de ton histoire qui se déroule bien avant ta naissance. Ce que la vieille Elisha ne peut t'avoir raconté…

— Comment sais-tu pour Elisha ? s'étonna Alix.

— Elle m'en a informée. Pour avoir accès à ce genre de secret, les voyantes de sa trempe n'ont pas d'autre choix que de faire des alliances avec des êtres semblables vivant ailleurs que sur la Terre des Anciens, sinon leurs connaissances se limiteraient au monde qu'elles habitent.

— Comment Elisha peut-elle nouer des alliances puisqu'elle ne peut voyager d'un monde à un autre sans la collaboration d'une Fille de Lune ?

— Elle n'a pas besoin de voyager si elle possède un objet ayant appartenu à une voyante d'un autre univers. Attends…

Solianne se dirigea vers une cavité qu'Alix n'avait pu remarquer, un peu en retrait de l'entrée, parce qu'elle était magiquement masquée. Elle en revint avec un coffret qu'elle ouvrit, en exposant le contenu :

— La perle vient de Mésa, la griffe de Bronan, la bague appartenait à un géant de Golia – l'Ednée montrait un anneau de la taille d'un bracelet –, la plume est celle d'une harpie de Dual, la pièce d'or est un don d'un oracle de Brume, la nymphe sculptée provient d'une essence d'arbre rare d'Elfré et, enfin, la brinite vient des sous-sols glacés de la Terre des Anciens. Chaque univers étant représenté, je peux donc, en théorie du moins, communiquer avec une voyante de chacun des mondes en cas de besoin. Je…

— Pourquoi en théorie ?

— Parce que ces objets si précieux sont censés être légués d'une génération à l'autre. Si personne dans la famille n'a d'aptitude particulière pour ce métier, il incombe à la voyante de trouver une remplaçante avant de mourir et de lui transmettre son savoir. Ce coffret est dans ma famille depuis des siècles. Par contre, divers objets s'y sont succédé au fil du temps. Ce sont les Filles de Lune qui se chargeaient de les faire transiter. Mais les temps ont bien changé et les voyages sont devenus aussi rares que les Filles Lunaires. Résultat : les objets que tu vois aujourd'hui sont d'autant plus précieux qu'ils sont pratiquement irremplaçables.

— Ils fonctionnent tous ?

— Plus ou moins bien, oui, soupira Solianne. Malheureusement, je ne sais pas si c'est l'objet lui-même qui fait parfois défaut ou la voyante censée me répondre qui n'est plus de ce monde et je suis dans l'incapacité de vérifier. Je me contente donc du maigre butin que je peux tirer de certains d'entre eux… Ça vaut toujours mieux que rien. En fait, le seul qui ne fonctionne plus du tout, et depuis bien longtemps, c'est la plume de Dual. Ce qui ne m'étonne guère puisque ce monde est de loin le plus problématique de l'univers de Darius.

— Que t'a dit Elisha ? demanda Alix, revenant à la voyante.

— Qu'elle avait raconté à Alejandre d'où il venait et t'avait rendu la totalité de tes souvenirs jusqu'à ta naissance. Qu'a-t-

elle exigé en échange ? Pour ce que j'en sais, elle a tendance à être passablement exigeante.

— C'est peut-être vrai pour d'autres, mais pas pour moi, répondit Alix, sourire en coin. Elle ne m'a rien demandé si ce n'est de ne pas épargner Mélijna si jamais j'avais l'occasion de débarrasser notre monde de son encombrante personne. Pour Alejandre, elle a exigé la formule de la potion de Vidas, de même que les ingrédients nécessaires.

— Qu'est-ce qu'elle veut en faire ? s'étonna Solianne. Cette invention est cruelle, ce qui ne ressemble pas à Elisha.

— Aucune idée, répliqua Alix, et c'est bien ce qui m'inquiète.

— Il me faut le savoir, décréta Solianne.

— Tu crois qu'elle te répondra si tu la questionnes ? railla Alix. Après tout, c'est sa vie privée.

— Je m'occuperai de cela après ton départ, dit simplement Solianne. Quant à Mélijna, sa mort ne serait une tristesse pour personne…

Alix haussa les épaules pour signifier que les affaires d'Elisha ne le concernaient pas, puis :

— Comment se fait-il que tu connaisses Mélijna, alors qu'elle n'a pas le droit de voyager ?

— Cette chipie n'a pas droit aux traversées, mais moi, si ! Et il fut une époque où je ne m'en privais pas.

Devant l'incrédulité de son fils, Solianne l'invita à s'asseoir.

— Il est temps que je te raconte mon histoire, Alix. Comme je l'ai mentionné plus tôt, je suis de sang royal. Mes parents gouvernaient le peuple des Édnés comme l'avaient fait mes grands-parents maternels avant eux et ainsi de suite pratiquement depuis la création de notre univers. Le pouvoir est dans notre famille pour y rester… La reine actuelle est ma jeune sœur, Anaphelle. Inutile de te préciser, n'est-ce pas, qu'elle a toutes les qualités requises pour régner.

— Mais pourquoi…

— Parce que j'ai abdiqué peu après ta naissance. J'ai annoncé ma décision au peuple alors qu'Andréa n'était ici que depuis deux jours. Tous furent surpris, surtout ma mère, qui ne me le pardonna pas, convaincue que j'aurais été une meilleure reine que ma sœur. Ce jour-là, je n'ai fait qu'annoncer une

décision qui mûrissait depuis longtemps dans le secret de mon cœur. Depuis ma plus tendre enfance, je savais que jamais je ne m'assoirais sur le trône. Je n'étais pas faite pour régner et je refusais de m'y résigner.

Solianne marqua une courte pause, avant de replonger dans ses souvenirs.

— J'ai grandi dans un monde d'opulence et de richesse, loin des vicissitudes de la vie. Enfermée dans mon écrin de velours, je n'ai découvert le quotidien des Édnés et des autres habitants de Bronan qu'à la fin de l'adolescence, quand je me suis rebellée, statuant que j'en avais assez des mêmes gens insipides et des mêmes lieux ennuyeux. J'ai claqué la porte un matin et je ne suis revenue qu'au bout d'un mois, bien décidée à conserver ma liberté. J'ai argué que je ne pouvais devenir une reine digne de ce nom si je ne côtoyais pas davantage ceux que je serais appelée à gouverner. J'ai aussi fait valoir la nécessité d'une plus grande ouverture sur le monde dans lequel on vivait et une meilleure connaissance des univers parallèles. Mes parents se sont bien sûr opposés, mais j'ai tenu bon. J'avais accès à toutes les connaissances voulues au château, à l'enseignement des plus grands érudits et aux cours sur la magie donnés par les plus puissants mages humains venus spécialement pour moi. Mais ça ne me suffisait pas. C'est de liberté dont je rêvais si ardemment. Et je l'ai obtenue. Mais elle a malheureusement fini par me coûter très cher…

Solianne esquissa un pâle sourire de dérision.

— J'avais dix-sept ans quand j'ai quitté le nid familial pour partir à l'aventure. Dix ans plus tard, quand j'ai remis les pieds au château, j'étais mariée et enceinte de trois mois. J'avais été bernée sur toute la ligne, mais j'étais bien trop orgueilleuse pour l'avouer. Ma mère a eu besoin des derniers mois de ma grossesse pour réussir à connaître le fin mot de l'histoire, mais elle n'a pas attendu tout ce temps pour prendre les grands moyens afin d'éviter un scandale. Sous l'aspect d'un Edné, Roderick paradait sans retenue dans tout le château, répétant à l'envi qu'il serait bientôt le père d'une héritière au trône. Pour mes parents, il était hors de question que cet imposteur règne un jour, mariage ou pas. Ma mère, la reine Mauritane, a aussitôt

répandu le bruit que j'avais fait une fausse couche et que je peinais à m'en remettre, ce qui expliquait mon absence prolongée. Je devais supposément demeurer alitée pour une longue période et tout exercice physique m'était interdit, même une balade dans les jardins, pour préserver le peu de forces qu'il me restait. Bref, elle a tellement bien fait que personne ne s'est douté de rien. Il restait le problème que posait mon mari. Comme elle pouvait difficilement emprisonner Roderick sans souiller l'honneur de la famille, ma mère lui a laissé sa liberté sous certaines conditions, la première étant qu'il ne devait divulguer à personne que j'étais toujours enceinte.

— Et Roderick a accepté ?

Alix doutait que son père soit le genre d'homme à se laisser dicter sa conduite. Solianne émit un ricanement sinistre.

— Roderick avait beau être doué au jeu de l'hypocrisie et des coups bas, il n'arrivait pas à la cheville de ma très chère mère. Crois-moi, Alix, quand Mère donnait un ordre, on finissait toujours par lui obéir, qui que l'on soit et d'où que l'on vienne. Contrairement à toutes celles qui l'avaient précédée comme reine, Mauritane avait jugé que la seule pratique de la magie n'était pas suffisante pour gouverner de façon efficace. Elle s'était donc logiquement tournée vers la sorcellerie, art dans lequel elle excellait royalement et elle ne s'en cachait pas. Et puis, Roderick avait tout intérêt à se faire oublier s'il voulait parvenir à ses fins.

— Ce n'est pas le trône qui intéressait vraiment ton père, mais l'enfant que je portais. Quand j'ai rencontré Roderick – rencontre que je te raconterai plus tard si nous en avons le temps –, j'étais au tout début de ma vie en cavale. Nous avons donc cheminé ensemble un long moment avant que je ne tombe enceinte et que j'exige de revenir accoucher chez moi, non pas parce que j'avais besoin des miens pour cela, mais parce que j'avais percé ton père à jour et que j'avais l'humilité de reconnaître que je ne pourrais pas me débarrasser de lui sans aide. Toujours est-il que nous avions visité tous les mondes parallèles à celui de Bronan et que, dans chacun d'eux, nous avions rencontré des oracles et des voyants qui nous prédisaient la même chose : j'allais mettre au monde un enfant d'exception,

un enfant humain attendu par mon peuple depuis des siècles. Tous ont cru que je portais l'enfant qui s'assoirait sur le trône de Darius car cette légende est connue dans tout l'univers du grand Sage.

— Ils ont cru qu'une Édnée mettrait au monde un humain ? Je croyais que les enfants mystiques étaient un secret jalousement gardé par ton peuple depuis des millénaires et que bien peu de gens étaient au courant. Comment se fait-il que personne n'ait trouvé ça étrange ?

— Il sera plus simple de te montrer que de t'expliquer…

Joignant le geste à la parole, Solianne disparut dans la pièce qui renfermait le coffret. Elle fut rapidement de retour avec une fiole scellée à la cire. Elle en fit sauter le bouchon d'un air de conspiratrice, tira la langue sans gêne, faisant sourciller son fils, et y laissa tomber une goutte de l'épaisse mixture. Elle referma la bouche, croisa les bras et attendit, ses yeux bougeant étrangement dans leurs orbites, comme s'ils ne savaient plus où regarder. Le temps passa, lentement. Trop lentement. Alix fronça les sourcils, s'interrogeant soudain sur la santé mentale de sa mère. Au moment où il s'apprêtait à lui demander à quoi rimait ce cirque, la physionomie de l'Édnée se modifia. Son corps devint filiforme, ses griffes se rétractèrent pour devenir des ongles au bout de ce qui était des doigts ; ses ailes se volatilisèrent. Seule la tête, qui avait déjà une apparence humaine, ne se modifia pas. Moins de cinq minutes de ce manège furent nécessaires pour que la magnifique Édnée fasse place à une femme qui l'était davantage.

Devant l'air stupéfait de son fils, Solianne expliqua :

— Ce fut le cadeau de départ de ma mère, avant ma quête d'aventure. Elle disait que personne ne s'étonnerait de voir voyager une humaine dans les autres mondes puisqu'il y avait des humains dans tous les univers de Darius. Tous croiraient donc que je découvrais le continent qui m'avait vue naître.

Songeur, Alix se demandait si ce n'était pas la même formule qui avait permis à Foch de gommer les traits des cyclopes pour offrir aux regards une apparence humaine. Il décida d'en avoir le cœur net.

— La goutte que tu as prise te permettra de rester humaine combien de temps ?

— Quelques heures à peine. Mais ce flacon ne contient pas la formule pure. Je l'ai beaucoup diluée pour répondre à certains besoins spécifiques et la courte durée de la transformation est voulue. La potion remise à l'époque par ma mère était cent fois plus concentrée ; je n'avais besoin que d'une goutte pour tenir un mois entier, parfois même plus longtemps. Ton père, quant à lui, n'a nul besoin de potion pour se transformer à volonté, il…

Alix, qui n'avait vu en son père qu'un Être d'Exception à l'apparence humaine, s'enquit, stupéfait :

— Roderick peut se transformer à volonté ?

— Absolument. De quoi avait-il l'air quand tu l'as rencontré pour la première fois ?

— De moi, mais en plus vieux.

— Plus vieux de combien ?

— Une vingtaine d'années environ. Pourquoi ? Ç'a une importance ?

— Quand on parle de Roderick, chaque détail a son importance. Il était effectivement tout près de son aspect véritable, quoique beaucoup plus jeune. Au cours de notre vie commune, il empruntait une nouvelle apparence presque chaque jour : humaine, hybride ou animale. Tout dépendait de son humeur, qui était extrêmement variable, persifla l'Édnée. Roderick est un Être d'Exception d'un type particulier, c'est un Malléa.

— Comment se fait-il que je n'ai jamais entendu parler d'Être d'Exception de ce genre avant aujourd'hui ? s'impatienta Alix.

— Probablement parce que les Malléas sont des hybrides et que l'une des deux espèces essentielles à leur conception s'est éteinte à l'époque de Mévérick. Ce dernier rêvant d'une armée d'êtres comme eux, il a fait capturer des dizaines d'Édnés mâles avant d'envoyer des mercenaires faire de même avec les femelles huldres. Malheureusement pour lui, quand ses hommes ont franchi les limites du village, ils n'ont trouvé que des cadavres. Ayant eu vent du projet et refusant l'exploitation que projetait pour eux Mévérick, les huldres ont préféré disparaître. Ils n'étaient déjà plus qu'une centaine de

représentants. Depuis longtemps, ce peuple était traqué pour des sacrifices de toutes sortes, leur mort ayant semble-t-il une forte influence sur les décisions des dieux. Certains ont cependant dû fuir et bien se cacher puisque Roderick existe.

— Il a quel âge ? s'informa Alix, curieux depuis que sa mère avait mentionné que son père s'était montré sous sa véritable apparence, mais en moins vieux.

— Deux cents ans et des poussières, répondit Solianne dans un haussement d'épaules. À partir d'un certain point, il devient difficile de savoir avec exactitude. Ce que je peux toutefois affirmer sans me tromper, c'est que s'il n'avait pas cette particularité qui lui permet de changer d'aspect, il ferait peur à bien des gens.

— Combien de temps t'a-t-il fallu pour découvrir son âge véritable ? Parce que je suppose que tu ne t'es pas précipitée dans les bras d'un vieil homme, brava Alix, sourire en coin.

— Plus de huit ans. Je n'en suis pas fière, mais j'ai appris à vivre avec les faits et à les accepter, car je ne peux les changer.

Roderick m'a bernée comme il a berné des centaines de créatures dans sa trop longue vie. Je ne peux que souhaiter qu'un jour, il rencontre quelqu'un qui lui en fera baver..., termina Solianne, en rendant son sourire à Alix.

— Comment se fait-il que lui et moi ayons une apparence humaine ?

— En ce qui te concerne, la réponse est facile. Ton père et moi ayant tous deux du sang d'Ednés, il était possible que je donne naissance à des enfants mystiques, ce qui arriva. Pour Roderick, c'est aussi très simple. Les huldres, dont on ne t'a probablement jamais parlé parce qu'elles ont supposément disparu, ne sont ni plus ni moins que des femmes à l'apparence humaine, mais nanties d'une queue d'animal. Toutefois, considérant le temps écoulé depuis la naissance de ton père, il est probable que les rares spécimens ayant échappé au massacre ont disparu. Quoique, dans cet univers, tout est possible...

La conversation glissa ensuite vers les souvenirs pour se poursuivre jusque tard dans la nuit.

* *

*

Solianne n'aurait certes pas aimé apprendre que celui qu'elle rêvait de voir acculé à la défaite tirait fort bien son épingle du jeu sur Mésa. En effet, incapable de s'allier aux sorcières d'eau, Roderick n'avait pas tardé à trouver un autre moyen de s'approprier les Ybis de Naïla. S'il ne pouvait utiliser la force, il emploierait la ruse.

Pour ce caméléon d'origine Malléa, se transformer en hippocampe, blessé de surcroît, fut un jeu d'enfant. Les sirènes ayant la responsabilité de soigner toutes les espèces de la mer, il veilla à ce qu'un groupe d'adolescentes le découvre rapidement et le porte dans l'enceinte de la ville sous-marine, à l'intérieur d'un bâtiment prévu à cette fin. Cette phase réussie, il s'octroya une pause avant de passer à la deuxième partie de son plan : pénétrer dans le palais.

13
Négociations et évasion

Tenace, Saül était de retour dans les environs de l'île renfermant la faille temporelle. Pour s'assurer un maximum de chances de réussite dans ses recherches du gardien, sans se le mettre à dos, le sorcier laissa la potion de Wandéline en lieu sûr. Cette tactique lui permettrait également de se rendre directement sur l'île sans déclencher la moindre réaction magique.

Il commença par sonder les environs à partir d'un îlot voisin. Comme lors de ses précédentes visites, il ne repéra pas la moindre forme de vie pensante dans un rayon de plusieurs kilomètres. Bientôt, il localisa des bancs de petits poissons, quelques groupuscules de mammifères divers, des dizaines de vertébrés aquatiques d'espèces différentes nageant seuls ou accompagnés, mais aucune « grosse » créature solitaire. Il était convaincu qu'il lui fallait trouver une bête de grande taille. Ulphydius n'avait pas pu laisser la protection de son secret entre les mains d'un être fragile, aussi puissant magiquement qu'il puisse être. Saül était bien placé pour savoir que la force physique pouvait être une alliée incontestable dans certaines situations, lui qui n'avait hérité d'aucune capacité en la matière. Il en ressentait d'ailleurs une intense frustration chaque fois qu'il y pensait.

Ne pouvant sonder deux éléments différents en même temps, le sorcier délaissa la portion aqueuse de son environnement pour se concentrer sur la terre. Bien qu'il n'ait pas vu d'abri naturel ou d'habitation fabriquée en visitant les îles environnantes, un indice pouvait lui avoir échappé. Il réalisa que c'était le cas quand il découvrit, quelques instants plus tard, une immense cavité naturelle directement sous la

bande de terre renfermant la fêlure temporelle. Accessible uniquement par le biais de l'eau, l'endroit n'était cependant pas submergé. Afin de mieux sonder, Saül se transporta sur l'île elle-même. À peine posait-il les pieds sur ce qui était aujourd'hui un simple îlot rocheux que sa magie détecta une présence dans la grotte. Le sorcier fronça les sourcils. Ce qu'il percevait maintenant ne pouvait y être avant qu'il n'arrive puisque c'était beaucoup trop imposant pour passer inaperçu. Soudain, il comprit. La caverne communiquait avec la faille temporelle, permettant au gardien de se soustraire aux regards inquisiteurs et aux sondages magiques. Ingénieuse stratégie, Saül devait le reconnaître.

Maintenant qu'il avait repéré le gardien, il restait encore à le faire sortir de sa cachette, ce qui n'était pas une mince tâche. Le sorcier essaya divers sortilèges d'attraction. Sans résultat. Des formules diverses aux effets qui l'étaient tout autant ne firent pas davantage de miracle. Saül soupira profondément. Il n'avait jamais été très patient, mais il était encore moins bon nageur, donc pas question de plonger sous l'eau pour parvenir à ses fins. Il réalisa alors qu'il n'avait pas réessayé de pénétrer la faille temporelle. Bien qu'il n'ait pas la potion avec lui, il pouvait au moins aller voir ce qui l'attendait de l'autre côté. Un gardien de frontière est tenu d'intercepter en chair et en os toute créature tentant de franchir la barrière du temps et de l'espace. Personne ne pouvait utiliser ce genre de passage sans une excellente raison et celles qui trouvaient grâce aux yeux des gardiens étaient autant sinon plus rares que les gardiens eux-mêmes…

Les yeux clos, Saül se concentra sur son environnement, cherchant une anomalie dans ce qu'il percevait. À l'aveuglette, il se dirigea lentement vers la source de ce qu'il ressentait comme une altération. Après quelques dizaines de pas droit devant lui, il heurta un obstacle de taille. Le sorcier ouvrit brusquement les yeux pour se retrouver en face d'un homme-poisson.

Espèce relativement rare parce que peinant à se reproduire, les hommes et les femmes-poissons vivaient autrefois dans les immenses lacs intérieurs dispersés sur la Terre des Anciens. Ils avaient été envoyés sur Dual lors de la Grande Séparation. Même si certains les confondaient avec les sirènes et les tritons,

ils s'en distinguaient pourtant de multiples façons. Si le buste des deux genres conservait une apparence humaine, les jambes des seconds ne disparaissaient pas au profit d'une longue queue, mais demeuraient bien en place, se couvrant d'écailles et se terminant par des pieds palmés au même titre que l'étaient les mains. Ils n'avaient pas non plus une tête humaine, mais plutôt un amalgame entre celle d'un requin et d'un poisson-chat…

— Qu'est-ce que tu veux ? s'enquit l'homme-poisson sans s'embarrasser de préambules.

— Où mène la faille temporelle dont tu es le gardien ?

— Nulle part dans le passé, si c'est ce qui t'amène. Cette frontière est différente des autres. C'est tout ce que je te dirai.

— Même sous la torture ? insinua Saül, qui ne goûtait pas du tout cette conversation.

Il détestait qu'une situation échappe ainsi à son contrôle. Et il n'avait pas été habitué à quêter des faveurs. Il commençait à s'énerver sérieusement quand l'autre éclata d'un rire aussi incongru que grotesque.

— Ulphydius a veillé à ce que personne ne puisse me contraindre à parler si je n'en avais pas envie alors tu perdrais ton temps à essayer.

Les doigts du sorcier le démangeaient de vérifier magiquement la véracité de ces dires, mais il s'abstint, pressentant la catastrophe. Pour une rare fois dans sa vie, Saül s'obligea à demander :

— Qu'est-ce qu'il me faudrait t'offrir pour gagner le droit de me servir de cette faille ?

— Une compagne de mon espèce, qui, comme tu le sais sûrement, ne vit que sur Dual. Si tu réussis cet exploit, je te laisserai utiliser la fêlure sans restriction et tu pourras même tenter ta chance avec la potion…, conclut l'homme-poisson.

La réponse étonna tellement Saül qu'il en resta sans voix un bref instant.

— Soit, maugréa-t-il. Je serai de retour dans moins d'une semaine avec ce que tu me demandes. Tache d'être au rendez-vous !

Moins d'une minute plus tard, l'île était de nouveau déserte.

* *
*

Quand Wandéline eut glané toutes les informations disponibles, elle disparut purement et simplement de sa geôle sous le regard ébahi de ses compagnons de cellule. Bien que les cachots aient été magiquement protégés pour éviter ce genre d'évasion, Saül n'avait certainement pas prévu y enfermer une sorcière de la trempe de Wandéline, qui comprit sans peine comment fausser compagnie aux hommes-loups.

Bien qu'elle ait été déchue de son statut de Fille de Lune depuis longtemps déjà, Wandéline en avait tout de même conservé bien des privilèges. En fait, ce qu'on lui avait réellement retiré, c'est le droit d'accomplir certaines choses et d'utiliser certains pouvoirs, mais comme aucune Fille de Lune depuis Maxandre n'avait plus la capacité de faire respecter les restrictions imposées, elle eût été bien sotte de s'y conformer. Elle utilisa donc ses dons pour apparaître dans la cité même de Farmylle.

Bien qu'elle soit difficilement impressionnable, ce que la sorcière y découvrit la glaça jusqu'aux os. Partout, des corps en décomposition jonchaient le sol, se mêlant aux détritus de toutes sortes. L'air empestait et Wandéline n'eut d'autre choix que d'arracher un bout de tissu de sa longue robe pour s'en couvrir le nez. La sorcière mit un moment avant de réaliser que ce n'était pas seulement des dépouilles d'elfes, de nymphes ou de fées qui s'amoncelaient en tas malodorants, mais aussi une incroyable quantité d'hybrides. Et pas que des lamies, des harpies ou des gorgones. Il y avait de nombreuses autres races. Ce qui fit dire à la sorcière que les premières avaient eu besoin de renfort. Beaucoup de renfort.

Les rues pavées étaient désertes, les échoppes aux affiches branlantes avaient été dévalisées, des animaux hagards erraient dans la ville à la recherche de nourriture. Ici et là, de la fumée s'élevait de bâtiments achevant de se consumer. Le silence de mort, qui engluait le moindre espace, aurait rendu n'importe qui fou en quelques heures à peine. D'un pas vif, Wandéline se

dirigea vers le centre de la ville, pressée de trouver ce qu'elle était venue chercher, mais surtout de repartir. Elle n'avait aucune envie de s'éterniser dans cet environnement macabre.

Peu importait où l'on se trouvait dans Farmylle, on pouvait voir la bibliothèque qui en occupait le centre. Par contre, bien que la sorcière ait été capable de pénétrer magiquement dans la cité, il était impossible de faire de même pour s'y déplacer. Pour atteindre son but, elle devait effectuer le trajet à pied, ce qui l'obligea à plus d'une heure de marche, sous un soleil de plomb.

Au détour d'une boulangerie en ruine, Wandéline s'arrêta net et tendit l'oreille. Des éclats de voix lui parvenaient, presque agressants après ce long silence troublé uniquement par quelques rats se disputant un quignon de pain rassis.

— Cet édifice reste impénétrable malgré tous nos efforts, Mirna. Pourquoi n'y mettons-nous pas le feu comme pour tous les autres qui ont résisté ? Nous en aurions terminé depuis des jours et…

— Tu es vraiment la pire des idiotes, Valence ! Je me tue à te répéter que le maître veut cette bibliothèque intacte. À n'importe quel prix. Je n'ose même pas imaginer ce qu'il adviendrait de mon peuple si je ne respectais pas cette consigne.

— Et moi, je refuse de continuer à voir mourir mes compagnes sous prétexte que le sorcier sans visage a besoin de cette forteresse intacte. Au train où vont les choses, nous n'aurons bientôt plus personne pour tenir tête à la poignée d'elfes qui gardent les lieux. Si nous parvenons à vaincre, je me demande s'il restera encore des lamies en vie pour habiter le territoire promis par les gorgones en échange de notre aide. Nous ne cessons de demander des renforts depuis notre arrivée et ceux-ci arrivent au compte-gouttes.

Cet échange permit à Wandéline d'identifier les interlocutrices. Mi-femmes, mi-serpents, les lamies étaient incroyablement laides. Elles avaient de longs cheveux gris sale, constamment emmêlés, un visage aux rides persistantes, des seins tombants et une longue queue couverte d'écailles vertes partant de la taille et se terminant par une pointe acérée, d'où gouttait en permanence un venin particulièrement efficace. Elles n'étaient appréciées de personne et leur alliance avec les

harpies et les gorgones laissait Wandéline perplexe. Leur cruauté légendaire faisait même fuir les autres hybrides, pourtant habitués à la violence.

La sorcière tenta un repérage magique du nombre de créatures dans les environs. Étrangement, au terme de quatre tentatives, elle peinait toujours à obtenir un décompte exact. Les elfes avaient veillé à ce que de puissantes interférences empêchent quiconque d'utiliser la magie à Farmylle en dehors des membres de leur propre peuple. Une excellente façon de conserver l'avantage sur l'ennemi.

— Elles sont moins d'une centaine de créatures dispersées autour de la bibliothèque, murmura Wandéline. Les gorgones sont les plus nombreuses, et aussi les plus dangereuses. Les lamies sont à peine une douzaine. Une trentaine de harpies sont perchées sur le toit. Comment entrer sans attirer l'attention des unes ou des autres ?

Wandéline se réfugia dans une maison située à quelques mètres d'elle. Elle allait s'y cacher jusqu'au coucher du soleil, afin de réfléchir. Les lamies et les gorgones étaient dépourvues de la vision nocturne très développée des harpies. Ces dernières pouvaient fondre sur leur proie aussi aisément de nuit que de jour. Mais même si la sorcière trouvait le moyen de traverser la grande place pour atteindre les portes de la bibliothèque, elle ne pouvait être sûre d'entrer. Comment faire savoir aux assiégés qu'elle ne venait pas en ennemie ? Elle se creusait encore les méninges quand la lune se leva sur la cité ; elle n'avait pas trouvé l'ombre d'une solution à son problème.

Tout au long de l'après-midi, Wandéline avait vu défiler les renforts de lamies tant espérés, puis capté les vociférations de celles déjà sur place en constatant que les nouvelles arrivantes n'étaient guère qu'une trentaine, la plupart déjà blessées. Elle avait aussi entendu une querelle entre les gorgones et les harpies, les premières reprochant aux secondes de se tenir à l'abri des combats sur leur perchoir puisque les elfes ne pouvaient les voir. Wandéline se dit que c'était bien mal connaître le peuple résident que de penser ainsi, puisque les elfes étaient capables de repérer toute vie pensante dans un rayon de plusieurs kilomètres. La sorcière percevait aussi une

abondance d'énergie négative dans l'air, résultat de la lassitude des envahisseurs et de leur exaspération face à leur échec. La situation risquait de tourner au vinaigre à tout moment, ce qui se produisit moins d'une heure après la disparition de l'astre solaire.

Soudain, des lueurs rougeâtres jaillirent dans l'opacité de la nuit. Un groupe de lamies portant des torches enflammées progressait vers la bibliothèque. À l'étage de son refuge, Wandéline vit des gorgones s'opposer à un autre groupe de lamies. Il fallut moins de cinq minutes pour que la situation dégénère. Les gorgones, dont le regard peut pétrifier quand elles le souhaitent, décidèrent que l'alliance avait suffisamment duré et figèrent pour l'éternité la moitié des lamies présentes. Celles qui évitèrent la première attaque ripostèrent par une pluie de coups de queue mortels. Bientôt, les deux races eurent massacré toutes leurs combattantes, ne laissant que les harpies, qui, après un bref conciliabule, disparurent dans la nuit, conscientes qu'elles n'arriveraient à rien sans aide extérieure. Wandéline ne cria pas victoire pour autant, consciente que les elfes, même s'ils consentaient à sortir de la bibliothèque, ne seraient sûrement pas enclins à lui tendre la main. La sorcière décida de se rendre sur place, où elle aviserait. Avant même qu'elle puisse faire un pas, elle fut enveloppée d'une douce lumière argentée.

— Maintenant que toutes les autres sont parties, on m'a facilement repérée, murmura Wandéline, contrainte à l'immobilité.

Elle n'eut pas à attendre bien longtemps tandis que la bulle lumineuse dans laquelle elle était retenue prisonnière se déplaçait, par la voie des airs, vers l'édifice tant convoité. Une fois sur le parvis, la bulle disparut, laissant la sorcière flotter à quelques dizaines de centimètres du sol, toujours incapable du moindre geste et dans l'incertitude quant au sort qu'on lui réservait. Enfin, l'une des deux portes s'ouvrit, cédant le passage à trois elfes d'âge respectable. Les anciens s'approchèrent, escortés d'un escadron de fées lumineuses.

— Que nous veux-tu, sorcière ? s'enquit l'elfe à la barbe la plus longue.

— Consulter la copie d'un grimoire qui fut détruit il y a une dizaine d'années.

Les trois vieillards échangèrent des regards interloqués. Après des mois à subir le siège ennemi, cette demande n'avait pour eux aucun sens.

— C'est tout ? Vraiment ? s'enquit un second elfe aux oreilles démesurément longues, dépassant même le sommet de sa tête.

— Je vous jure que c'est tout, assura Wandéline, s'efforçant au calme.

— Je sens chez elle un troublant accent de sincérité, mentionna le troisième elfe. Cette sorcière dit la vérité…

— Mais bien sûr que je dis la vérité ! s'exclama-t-elle. De toute façon, vous n'avez rien à craindre de moi. Vous êtes parfaitement capables de m'empêcher de faire usage de magie le temps que je suis dans votre précieuse bibliothèque.

Les trois elfes se consultèrent à voix basse et donnèrent finalement leur accord à la sorcière.

— À une condition toutefois, précisa le premier. Nous voulons des nouvelles de l'extérieur.

* *
*

Dès l'aube, Wandéline put quitter les lieux, nantie de sa précieuse formule. Celle-ci avait été recopiée avec application par une jeune elfe pendant que la sorcière parlait de son bref mais instructif séjour dans les cachots. Elle laissait derrière elle des elfes désespérés par l'ampleur de la tâche qui les attendait. Ils entretenaient peu d'illusions quant à leurs chances de terrasser l'envahisseur.

Wandéline s'arrêta un moment sur le parvis pour prélever une quarantaine de serpents sur les têtes des gorgones mortes au combat. Elle trancha le corps des reptiles à la base du crâne et les fourra dans un sac de lin trouvé sur place, puis elle gagna magiquement le passage entre Elfré et la Terre des Anciens. Elle se volatilisa à la barbe des hommes-loups qui gardaient la place. Aucun d'eux ne put la retenir…

14
Les élémentaux du feu

Frayard avait repéré le singulier comportement de Madox lors de la démonstration de torture d'Alejandre. Dès qu'il en avait eu la chance, le mancius avait innocemment abordé le jeune homme, puis avait conversé avec lui, posant des questions à l'apparence anodine, dont les réponses l'éclairèrent grandement sur les motivations de son interlocuteur. Ce qui l'amena, au terme d'une journée de conversation à bâtons rompus, à demander, alors qu'ils étaient tous deux à l'abri des oreilles indiscrètes :

— Vous connaissez donc le frère jumeau du sire de Canac ?

Madox fut surpris, et déstabilisé, par le caractère direct de la question.

— Et si je répondais oui, qu'est-ce que ça changerait pour vous ? tenta-t-il d'éluder.

— Bien des choses, répliqua Frayard. La première étant que vous seriez un être digne de confiance dans un environnement hostile.

Le mancius était convaincu de ne pas se tromper : Alix et Madox se connaissaient. Il avait décidé de jouer cartes sur table. Pour sa part, le Déûs opta pour une simple question, sachant qu'elle lui dirait plus sûrement qu'un interrogatoire serré si ce mutant un peu particulier était digne de confiance.

— Comment s'appelle le frère d'Alejandre ?

— Alix, je pense, murmura Frayard.

Il n'était pas certain de sa réponse. Il n'avait vu le Cyldias qu'une seule fois et ils avaient peu échangé. Madox fut quant à lui rassuré. Personne ne pouvait appeler Alexis « Alix » s'il n'était pas digne d'une confiance absolue. Ce point réglé, les deux êtres purent s'ouvrir l'un à l'autre. Au coin du feu, ils

discutèrent longtemps de l'avenir incertain de la Terre des Anciens…

* *
*

Après avoir torturé un mancius pour l'exemple, Alejandre avait accordé une journée de repos à ses troupes avant d'amorcer la traversée de la chaîne de montagnes. Bien que de nombreux, hommes et mutants fussent tentés de rebrousser chemin, au lever du jour, à peine une poignée d'entre eux avaient déserté. Les autres s'étaient résignés à emprunter la voie désignée par le sire, malgré leur crainte de rencontrer des salamandres. Ce qui ne tarda pas à se produire.

En milieu de journée, au détour d'une section particulièrement étroite du sentier, de petites pierres dégringolèrent sur les marcheurs qui avançaient péniblement à la file indienne. Ces derniers levèrent la tête en chœur, mais ne virent rien, si ce n'est le soleil éblouissant. Le même manège se répéta quelques dizaines de mètres plus loin et l'on commença à craindre un éboulis. Les chevaux et les valmyres devinrent nerveux, tirant sur leurs rênes et piaffant pour signifier leur désaccord à continuer. Les hommes comme les mancius jetaient de fréquents coups d'œil tout autour, visiblement inquiets. Au troisième incident, la tension devint insoutenable.

— On nous observe, chuchota Madox à Frayard.

— C'est aussi ce que je crois, rétorqua le mancius, sourcils froncés. Vous croyez qu'on a une chance de sortir d'ici vivant ?

— Peut-être, si l'imbécile qui guide cette expédition sait nég…

Madox ne put terminer sa phrase. Trois salamandres venaient d'apparaître sur le sentier escarpé. Moins d'une minute plus tard, Mélijna se matérialisa elle aussi. Bien qu'ayant menacé Alejandre de le laisser se dépêtrer tout seul, elle avait répondu à son appel télépathique. Elle espérait que cet intermède lui ferait oublier un moment sa colère face à l'accouchement de Naïla. De plus, elle n'allait pas manquer une aussi belle occasion d'alliance que celle-ci, alors que le sire de

Canac ignorait le langage du feu. La sorcière s'inclina devant les trois représentants des élémentaux et prit la parole d'office :

— Nous ne sommes que de passage et ne…

— Inutile de parler notre langue, nous connaissons fort bien la vôtre, sorcière, commença une des salamandres. Cette chaîne de montagnes nous appartient. Quiconque la franchit sans d'abord avoir obtenu notre permission s'expose à de graves représailles.

— Nous en sommes conscients, susurra Mélijna d'une voix qui donna des haut-le-cœur à Madox, et nous ne voulons en aucun cas vous importuner. Nous aimerions plutôt vous proposer une alliance.

Les trois salamandres éclatèrent d'un rire sinistre.

— Nous ne traitons jamais avec des humains de votre espèce. Nous n'en avons pas besoin… contrairement à vous.

— Même si votre suprématie risque de se voir remise en cause ?

— Qu'est-ce que tu insinues, vieille femme ? s'emporta la plus jeune des salamandres, usant d'un tutoiement agressif. Personne ne peut s'élever au-dessus des élémentaux. Il en va ainsi depuis toujours. Nous ne craignons pas que…

— Vous savez que le trône d'Ulphydius a un nouveau détenteur ?

Hochements de tête affirmatifs. Mélijna ignora délibérément la stupéfaction d'Alejandre. Elle avait fait exprès de poser la question pour que cet idiot se rende compte que sa quête était devenue inutile.

— Et alors ? Nous n'avons eu aucun mal à traiter avec Ulphydius par le passé, je ne vois pas pourquoi ce serait différent aujourd'hui, mentionna une salamandre, sûre d'elle.

— Et s'il préférait les élémentaux de l'air parce que ce sont eux qui protègent Ramchad, la cité consacrée à Darius, sans son consentement ? Je doute que vous acceptiez de servir le même maître que…

— Il n'y a rien dans cette ville qui puisse y attirer un émule d'Ulphydius, objecta une salamandre. Et il est hors de question que nous combattions aux côtés des élémentaux de l'air !

— Pas même la possibilité de s'approprier les mécréants qui dorment aux alentours de Ramchad pour l'éternité ?

Les trois salamandres se regardèrent en silence, réfléchissant visiblement beaucoup. Savourant son petit effet, Mélijna attendait patiemment une réponse. Madox, pour sa part, plissa le nez. Il ne comprenait pas ce que la sorcière insinuait.

— Le seul endroit où il est fait mention de cette armée, c'est…, commença la salamandre de petite taille.

— … dans le grimoire d'Ulphydius, compléta Mélijna. Je sais. Raison de plus pour croire qu'elle existe, non ? Et si c'est le cas et que le nouveau maître a accès au grimoire, ce qui n'est qu'une question de temps, il voudra s'approprier cette main-d'œuvre gratuite, mais surtout quasi invincible. D'un point de vue purement pratique, il est plus facile de s'entendre directement avec les sylphes et les sylphides que de le faire avec vous pour ensuite attaquer les autres. D'ailleurs, si le sorcier avait eu l'intention de négocier votre concours, il serait déjà passé puisque son armée devrait être sa priorité. À votre place, je me méfierais, conclut Mélijna, jouant le tout pour le tout.

— Que gagnerions-nous à nous associer avec votre troupe minable de quelques milliers d'hommes ?

— Vous nous aidez à nous approprier Ramchad. Nous levons l'armée pour vaincre le sorcier qui se prend maintenant pour le nouveau maître et nous vous laissons tous les trésors de la ville. Vous pourrez donc récupérer…

— … les textes sacrés que nous ont dérobés les élémentaux de l'air il y a des siècles de cela. Nous devons réfléchir. Si vous ne nous revoyer pas avant le coucher du soleil, c'est que nous refusons. Vous serez alors ensevelis sous la lave du volcan qui surplombe le sentier pour avoir franchi le col sans permission.

Dès que les trois émissaires eurent disparu, Alejandre somma Mélijna de lui donner des explications – que Madox trépignait aussi d'entendre.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire d'armée ? Et comment connais-tu le contenu du grimoire d'Ulphydius ? vociféra le sire de Canac.

— Nous devrions discuter de tout ça en privé, Alejandre. Je ne pense pas que…

— Non, c'est ici et maintenant, s'entêta-t-il. J'en ai assez de toutes ces cachoteries. Et je refuse de me faire dicter ma conduite sans savoir ce…

— Tu viens de voir les salamandres admettre que le trône d'Ulphydius a un nouveau détenteur. Il te faut donc orienter ta quête ailleurs si tu veux toujours devenir le dirigeant de l'univers des Anciens. Pour ce faire, tu as besoin d'une armée beaucoup plus imposante que celle-ci. Et je sais où en trouver une.

— À Ramchad, c'est ça ? Comment peux-tu en être certaine ? Personne n'y a mis les pieds depuis des siècles. Et je ne suis pas prêt à laisser aller un trésor de cette taille sans rien dire !

Alejandre connaissait la légende entourant cette cité mythique puisque son présumé père lui en avait souvent parlé. Ce dernier prétendait qu'elle renfermait de fabuleux trésors, les adorateurs de Darius donnant ce qu'ils avaient de plus précieux en gage de leur dévotion. De quoi s'offrir les meilleurs mercenaires…

— Il te faudra me croire sur parole, un point c'est tout, s'impatienta la sorcière. Et tu te trompes sur Ramchad : certains y sont allés, mais les récits sont rares et tous sont revenus les mains pratiquement vides à cause des élémentaux de l'air !

— Et cette histoire d'armée ? la bouscula Alejandre. Qu'en est-il ?

— J'y arrive, siffla Mélijna qui prisait peu le ton du sire de Canac. Il est dit que seuls les êtres vouant une adoration sans bornes à Darius étaient acceptés dans la cité. Les autres, pilleurs et compagnie, étaient mis à mort dès la découverte de leurs intentions. Nul ne pouvait quitter la cité sans être fouillé magiquement, et donc sans passer par l'une des deux seules entrées bien gardées. Le corps des voleurs était ensuite enseveli sous les sables du désert environnant. On raconte que des milliers d'hommes ont ainsi été tués en moins de deux siècles. Se servir de ces innombrables cadavres était l'un des projets d'Ulphydius lorsqu'il a péri. Il prétendait pouvoir utiliser ces morts pour la cause du mal, *sa cause,* et en faire une armée de

morts-vivants invincibles. Les salamandres nous aideront certainement puisqu'elles n'ont pas encore digéré le vol des textes sacrés par les sylphes et les sylphides au cours de la première grande guerre. Les précieux manuscrits doivent toujours attendre dans la bibliothèque de Ramchad que les élémentaux du feu viennent les récupérer.

« Charmante, cette histoire d'armée », pensa Madox, ironique, pendant que naissait sur le visage d'Alejandre un nouvel espoir.

— Tu crois pouvoir lever cette armée sans l'aide du grimoire ? s'enquit tout de même le sire de Canac.

Mélijna opina du chef.

— Si les salamandres acceptent notre offre, ce dont je ne doute pas, il faudra que tu retrouves la cité légendaire. Je m'occuperai du reste…

Quelques heures plus tard, les troupes furent informées de leur nouvelle destination : Ramchad. Elle fut annoncée peu après que les salamandres eurent donné leur accord, non sans prévenir Alejandre et sa sorcière des sévices qui les attendaient s'ils venaient à rompre leur entente…

* *
*

Pendant que sa très chère sœur négociait avec les élémentaux du feu, Séléna pénétrait dans l'antre de Mélijna par le truchement d'une potion de transformation dont elle avait eu l'idée en observant sa jumelle deux nuits auparavant. La sorcière modifiait souvent l'apparence de ses proies avant de les tuer. Sachant pertinemment que sa sœur croyait son repaire inviolable, Séléna y pénétra sous la forme d'un ravel ; la magie qui protégeait l'endroit se méprit, croyant laisser passer Griol. Séléna en ressortit quelques minutes plus tard portant magiquement, comme l'aurait fait l'oiseau à tête de loup, le grimoire des Filles de Lune. Elle se hâta de reprendre forme humaine avant de disparaître loin des regards indiscrets, pressée de consulter le précieux volume. À peine arrivait-elle à destination qu'un singulier appel lui parvint…

* *
*

Morgana avait mis moins d'une heure pour réunir les principaux ingrédients nécessaires à sa communication avec Séléna. Elle avait toutefois eu besoin de deux jours entiers pour trouver un malheureux grain d'avoine et non pas d'orge ou de blé. Dès que la mixture fut prête, la magicienne y laissa tomber la précieuse semence.

Hémélinie lui apparut quelques secondes plus tard, franchement étonnée.

— Morgana ? Que me vaut cette résurrection soudaine ? demanda l'ancienne Grande Gardienne d'une voix ensommeillée.

Incapable de prononcer le moindre mot, la Recluse fixait celle que sa bêtise avait autrefois condamnée, les joues inondées de larmes. Elle n'arrivait pas à croire que l'ancienne Grande Gardienne revivait sous ses yeux. Elle mit de longues minutes avant de retrouver la maîtrise d'elle-même et de répondre à la question posée.

— C'est bien moi, Hémélinie. Je suis désolée de te sortir ainsi de ton repos éternel, mais j'ai besoin de communiquer avec un spectre et le grimoire des communications m'a dit que tu étais la meilleure façon d'y parvenir.

Contre toute attente, la réponse de la Fille de Lune fut mi-enjouée, mi-songeuse.

— Tu as encore ce bon vieux Majoric ? Il ne doit pas s'être amélioré avec les siècles…

Se détendant légèrement, Morgana avoua que non. Puis Hémélinie demanda qui était la Fille de Lune ayant reçu l'ultime honneur.

— Séléna.

— Logique, murmura l'ancienne Grande Gardienne. Le simple fait d'échapper à sa tristement célèbre sœur pendant plus de dix ans est un exploit digne des plus grandes récompenses.

Morgana acquiesça en silence.

— Je m'occupe de ta requête tout de suite.

Moins de cinq minutes plus tard, Séléna franchissait la voûte d'entrée de la caverne alors qu'Hémélinie, après un bref salut, regagnait son talisman et que la Recluse s'exclamait :

— Mais c'est le grimoire des Filles de Lune !

Il fallut de longues heures aux deux femmes pour se raconter, le plus efficacement possible, leur vie respective. Quand ce fut fait, elles se plongèrent ensemble dans le précieux manuscrit, pressées de trouver les noms des Filles de Lune pouvant accéder au rang de spectre. Il leur faudrait ensuite retrouver les empreintes magiques de chacun des talismans, avant de finalement leur redonner vie pour combattre Saül et protéger la Terre des Anciens de ce nouveau fléau.

* *
*

S'étant accordé un peu de temps pour reprendre le contrôle de lui-même, Kaïn cherchait maintenant dans le Livre des Sages des traces du passage de Saül. Comme ce volume fonctionnait par ordre chronologique et non alphabétique, c'était toujours un calvaire que d'y dénicher une quelconque information.

— Tu es conscient que pour y être mentionné, même s'il est toujours vivant, il faut qu'un Sage ait accompli un acte réellement hors de l'ordinaire, déclara Andréa qui regardait par-dessus l'épaule de son amant depuis le début.

— Bien sûr que je le sais, grommela Kaïn. Mais s'il a changé d'allégeance, j'ose croire que c'est *un* événement suffisamment extraordinaire pour être souligné…

— Et si, je dis bien si, tu as raison, tu ne crois pas qu'on aura voulu faire disparaître toute trace de sa volte-face pour préserver les apparences ?

— Ce volume est magique, Andréa. Il ne fait pas la différence entre les bonnes actions et les mauvaises. Il distingue seulement le degré d'importance des gestes posés…

Kaïn s'arrêta net, fronçant les sourcils.

— Je pense que je viens de trouver…

Lilas ne put se prévaloir du titre de Sage qu'une dizaine d'années avant que sa conduite, contraire aux enseignements véhiculés par la confrérie des Sages depuis des siècles, n'entraîne sa destitution à vie. Sa maîtrise de la sorcellerie héritée de son père avait alors atteint des sommets depuis longtemps inégalés. Il fut donc convenu de le placer sous la surveillance directe de deux autres Sages qui, malheureusement, ne purent l'empêcher de disparaître…

— Ce n'est pas…, commença Andréa, avant de regarder ce que son amant lui montrait du doigt.

Elle réalisa alors que c'était le même prénom, mais écrit de droite à gauche. L'Insoumise soupira profondément.

— Tu avais raison…

— J'ai toujours raison, ma chérie. Tu le sais bien, la nargua Kaïn, sourire en coin.

Puis, reprenant son sérieux :

— L'inscription date de deux cents ans. Ce qui signifie que Saül a eu le temps de perfectionner son art pour l'amener vers de nouveaux sommets. Si l'on considère qu'il est maintenant en possession de pouvoirs encore plus grands et qu'il n'aura aucune peine à rallier à sa cause tous ceux qui rêvent de domination, nous n'aurons pas trop de toutes les bonnes volontés pour nous appuyer.

— Kaïn ?

Andréa avait prononcé son nom à voix plus basse, comme si elle hésitait à poursuivre. Le Sage l'encouragea du regard.

— Pourquoi n'as-tu pas détruit le trône comme Darius te l'avait demandé ?

Kaïn soupira. Il attendait cette question depuis son récit des dernières heures de Darius.

— Parce que j'en étais incapable. En refusant le don de mon père, mes pouvoirs étaient insuffisants pour éradiquer la menace. Tout ce que j'ai pu faire, c'est diminuer la puissance de ce qui serait transmis.

— Voilà pourquoi tu savais que les pouvoirs obtenus par Saül n'étaient qu'embryonnaires…

Il y eut un bref silence avant qu'Andréa demande :

— Et maintenant ?

— Nous allons voir Hamien. C'est le seul Sage que je peux trouver.

— Tu veux savoir combien de Sages il reste, c'est ça ?

Kaïn hocha la tête.

— C'est le seul qui puisse m'aider, les Filles de Lune n'en étant plus capables. À moins que Maxandre n'ait enseigné à Naïla comment faire, mais il est un peu tard pour vérifier…

Une ombre passa dans les yeux d'Andréa, témoin de ce que sa fille lui manquait déjà.

15
Sœur de sang

J'apparus sur le pas de la caverne de Solianne alors que le soleil pointait à peine à l'horizon. J'avais eu un sommeil troublé, me réveillant sans cesse pour repérer Alix, craignant qu'il ne disparaisse de nouveau. J'avais finalement décidé de m'éclipser en laissant une note sur la table, espérant que Lucille ou Delphie sache lire. Sinon, elles devraient attendre mon retour.

J'entendis un grognement étrange provenant de l'intérieur. Afin de ne pas prendre de risques inutiles, j'appelai Alix par télépathie. Rassurée en constatant magiquement que mon Cyldias dormait – il n'était donc pas en danger j'attendis. Les grognements gagnèrent en intensité, puis se turent brusquement. Quelques minutes plus tard, je rencontrais Solianne et retrouvais mon Cyldias, à qui je tendis son anneau de Salomon.

Alix avait écarquillé les yeux en se rendant compte que le précieux bijou n'était plus à son doigt.

— Où l'as-tu trouvé ?

— Sur la pierre où je me suis réveillée hier matin…

— Mais comment se fait-il que…

— Que tu puisses comprendre le langage des Édnés sans ton anneau ? avait terminé Solianne à sa place. Mais parce que les Sages d'Exception ont tous le don de xénoglossie, Alix. Ce bijou t'est désormais inutile. Conserve-le cependant. Qui sait à qui tu pourrais l'offrir ?

Alix avait glissé l'anneau dans la chaîne à son cou, où pendaient déjà la pièce de monnaie à l'effigie de Darius, la représentation d'un mistral et une petite clé.

— Qui est Delphie exactement ? demanda Alix à Solianne une fois nos aventures respectives racontées.

— Ta sœur de sang, répliqua l'Édnée, évasive, le regard fuyant.

Pas besoin d'être devin pour comprendre que le sujet était épineux. Elle n'avait cessé de contempler ses griffes tout au long de mon récit et s'était bien gardée de remplir les blancs que j'avais volontairement laissés.

— C'est toi qui as mentionné l'existence de cette sœur de sang lors de tes incursions dans mes rêves. Si tu ne voulais pas que je te questionne une fois ici, il ne fallait pas en parler ! lui reprocha Alix, légèrement agacé.

— Il est plus facile de dire certaines choses par le biais des rêves qu'en personne, murmura Solianne.

— Peut-être, mais tu n'as plus le choix, Solianne. Je dois savoir ce qui se passe, reprit Alix d'une voix douce, mais ferme.

L'Édnée hocha la tête avant de prendre une profonde inspiration.

— Sœur ou frère de sang est l'expression utilisée sur Bronan pour désigner des enfants qui partagent le sang d'un seul des deux parents, ce qui veut dire…

— … que Delphie est ta fille, mais pas celle de Roderick, termina Alix.

— Moi, je dirais plutôt le contraire.

J'étais convaincue que cette Édnée n'aurait jamais abandonné une seconde fois un enfant de sa chair, pas après l'histoire de ses jumeaux.

— C'est Naïla qui a raison, Alix. Delphie est la fille de Roderick. Elle est née à l'époque où tu as commencé à faire usage de la magie dont tu étais porteur et que ton père adoptif réprimait de son mieux, parce que tu n'étais pas son préféré et qu'il était incapable de te contrôler.

— Comment as-tu appris l'existence de Delphie ?

— Bien que je fusse déjà retirée depuis longtemps de la vie publique à l'époque, il arrivait encore fréquemment que l'on m'envoie quérir pour mes talents de guérisseuse. Peu d'Édnés, mâles ou femelles, avaient un don aussi développé que le mien pour soigner les blessures internes. J'ai connu très brièvement la mère de Delphie. Elle est morte quelques heures à peine après sa délivrance.

Solianne ferma les yeux, envahie par les souvenirs, et des larmes roulèrent bientôt sur ses joues.

— C'était une humaine d'un village voisin venue chez les Édnés parce que les sages-femmes prévoyaient un accouchement long et difficile ; ce qui fut le cas. J'ai serré cette jeune femme dans mes bras longuement, la laissant me raconter sa triste histoire pour finalement m'apercevoir que le père de l'enfant ne pouvait être que Roderick. Elle n'avait que dix-sept ans quand elle a rendu son dernier souffle, tuée par l'égocentrisme d'un être que j'avais jadis aimé et qui continuait de semer la mort et la désolation dans son sillage…

— Pourquoi ne pas avoir gardé le poupon ? m'étonnai-je.

— C'était mon souhait le plus cher. Hélas, ma requête fut rejetée sous prétexte que je ne pourrais jamais lui offrir un véritable foyer, une vie normale et que sais-je encore… De fait, toutes les raisons semblaient bonnes pour refuser et je me suis inclinée, de guerre lasse. J'ai exigé de savoir où elle serait placée, espérant ainsi pouvoir veiller sur elle. Peine perdue. Je n'ai retrouvé sa trace que cinq ans plus tard, quand la mère adoptive a commencé à faire le tour des guérisseurs pour trouver le pourquoi des crises que la petite faisait à répétition. Il ne m'a fallu qu'une observation pour comprendre que personne ne pourrait jamais la guérir. Malgré son jeune âge, elle m'a fait une description du garçon qui hantait ses rêves avec tellement de réalisme que je ne pouvais ignorer que c'était toi, Alix.

À ce moment, Solianne cessa de regarder au loin pour poser les yeux sur son fils.

— Comme je te l'ai expliqué plus tôt, je suivais déjà ta vie par le truchement du sang de Gontran et je savais exactement à quoi tu ressemblais. De plus, quand la fillette a parlé d'un dessin dans le dos, je ne pouvais souhaiter meilleure confirmation. Tu as commencé bien jeune à créer des cellules temporelles, Alix. Tu sembles d'ailleurs avoir un don avec le temps…

Mon Cyldias haussa les épaules, l'air de dire qu'il n'avait pas choisi cette particularité.

— J'avais une douzaine d'années quand je me suis rendu compte que je pouvais disparaître pendant des heures et reparaître exactement au moment où je m'étais volatilisé.

J'appelais ça arrêter le temps… C'est de cette façon que j'ai appris sans réel professeur, puisque je ne pouvais jamais être tranquille au château, constamment pourchassé par Alejandre et sa bande de crétins.

— Tu n'utilisais certainement pas les cellules dans cet unique but. Sinon, Delphie n'en aurait pas subi les conséquences…

— Parfois, je m'y réfugiais juste pour fuir ma vie, ma mère absente, mon frère de plus en plus cruel, mon père de moins en moins présent. Je n'avais rien ni personne vers qui me tourner, si ce n'est la magie et encore. Il m'arrivait de faire de telles bêtises lors de mes premières expérimentations que j'hésitais ensuite pendant des semaines avant de recommencer, craignant de ne pas pouvoir contrôler ce que je faisais d'instinct. Ce sont ces heures passées dans le vide total, immobile, à réfléchir à ce que pouvait me réserver l'avenir, mais surtout d'où je pouvais bien venir, qui ont tellement nui à Delphie. Même si je l'avais su plus tôt, je ne crois pas que je me serais abstenu. Après tout, c'était ma seule et unique porte de sortie…

Solianne et Naïla accueillirent ces confidences dans un silence respectueux de la souffrance sous-jacente.

— Existe-t-il un moyen de briser cet enchaînement pour Delphie ? Ou n'y a-t-il que mon abstinence pour lui simplifier la vie ?

— Il n'y a que ton abstinence, Alix. Et tu peux te compter chanceux que personne à part moi n'ait compris ce qui se passait. Les anciennes lois sont très claires à ce sujet et peuvent entraîner une lourde condamnation pour ce genre de comportement qui brime la liberté d'autrui.

— Est-ce qu'il y a d'autres particularités dont je devrais être au courant concernant ma sœur de sang ? demanda encore Alix, suspicieux. Et pourquoi ne perd-elle pas en espérance de vie les portions que j'utilise de façon délinquante ? Pourquoi en fait-elle plutôt des cauchemars et des crises ?

— Je n'ai toujours pas trouvé de réponses à ces questions. Mais je ne désespère pas de comprendre un jour. Pour le reste, je ne crois pas que les frères et les sœurs de sang présentent de caractéristiques particulières. Mais sait-on jamais, conclut

Solianne dans un haussement d'épaules. S'il y a une chose que j'ai apprise avec toi, c'est que rien n'est jamais simple…

Je ne pouvais qu'approuver.

Nous nous étions installés sur le palier rocheux en face de l'entrée de la grotte pour discuter. Un coup d'œil au soleil nous informa que la journée était déjà fort avancée et qu'il serait difficile de rendre visite à Delphie avant la nuit. Nous décidâmes donc de rester jusqu'au matin, pour ensuite aller rencontrer l'adolescente avant de revenir vers la Terre des Anciens. J'irais remettre à Wandéline, les griffes d'Ednées que Solianne m'avait confiées puis nous partirions probablement pour Dual, les peaux de serpent étant l'ingrédient suivant sur la liste.

Après avoir mangé, Alix posa la question qui lui brûlait les lèvres.

— Est-ce qu'il est possible de repérer mon père sans qu'il le sache, comme les Filles de Lune entre elles ?

— Depuis ta transformation, il lui est impossible de te retrouver nulle part. Toutefois, tu ne peux pas davantage le faire. À moins que…

Songeuse, Solianne se dirigea vers ses étagères couvertes de livres et en revint avec un tout petit carnet en peau de dragon qu'elle tendit à Alix avec une fiole de liquide pourpre.

— Il ne renferme qu'une seule formule, dont je n'ai plus besoin depuis belle lurette puisque je la connais par cœur. Elle permet de retrouver quiconque nous est parent par le sang, peu importe le monde dans lequel l'être se trouve. Elle est d'une extrême complexité et demande des ingrédients encore plus rares que ceux de la potion de Vidas. Du sang de dragon entre autres…

L'Édnée désigna du menton le contenant qu'elle avait remis à son fils.

— Si tu l'utilises intelligemment, tu en as suffisamment pour trois fois. Je ne peux malheureusement pas t'en donner davantage puisque c'est l'une des deux dernières fioles qu'il me reste et que je ne peux prélever du sang à volonté sur Gontran. Il se fait vieux et son sang se régénère de plus en plus difficilement. Je dois attendre plusieurs semaines maintenant entre les saignées. Je suis désolée…

Tout en parlant, elle avait tourné la tête vers l'immense créature qui dormait paisiblement, roulée en boule non loin de nous. La tristesse de savoir son compagnon au crépuscule de sa vie se lisait sur chacun des traits de l'Édnée.

Alix changea de sujet, avant que la situation ne devienne trop émotive.

— Nous devons prévenir les dirigeants de chacun des mondes de la nouvelle menace que représente Saül pour l'univers de Darius, mais je nous vois mal rendre visite à ma très chère tante pour lui expliquer ce qu'il en est…

— Moi, je le peux…

— Ma sœur ne croira personne, me détrompa Solianne, pas même une Fille de Lune. Elle ne jure que par l'oracle des Édnés, même si ce vieux fou n'a rien dit d'intelligent depuis quelque vingt-cinq ans. Depuis l'histoire d'Ulphydius, les Ednés n'ont plus aucune confiance en un humain, quel qu'il soit, même s'il possède quelques pouvoirs. Laissez-moi cette mission. Je trouverai le moyen de m'en acquitter pour le bien de mon peuple.

— Si tu le souhaites, répondit Alix. Et pour les peuplades humaines ?

— Je m'en chargerai également. Cela me permettra de me rendre utile et vous libérera d'une tâche qui vous accaparerait alors que vous avez fort à faire ailleurs ; il vous faut repartir bientôt. Ce n'est qu'une question de temps avant que la patrouille qu'Anaphelle a dû envoyer à vos trousses ne se pointe le bout du nez. Même si ma sœur ignore que je suis la mère des jumeaux qu'elle traque, elle sait par contre que je suis la seule capable d'être l'instigatrice de ton évasion, Alix. Les Édnés pouvant user de magie dans l'enceinte du château se comptent sur les doigts d'une main. Heureusement, j'habite à trois jours de vol de la cité mère et aucun des soldats du royaume n'est capable de se déplacer magiquement, d'où notre léger avantage sur eux. Ma sœur, pour sa part, ne prendra pas le risque de venir m'affronter.

— Comment a-t-elle su pour les jumeaux si personne, à l'époque, n'a été mis au courant ? m'enquis-je, perplexe.

— Je l'ignore, avoua Solianne. La révélation de l'existence des jumeaux mystiques date du temps où la reine Mauritane est morte. J'ai toujours soupçonné ma sœur d'être la cause de ce départ prématuré ; je suis convaincue qu'elle a empoisonné notre mère pour s'approprier le trône avant son heure. Peut-être ma mère a-t-elle révélé, sur son lit de mort, avoir confié les nourrissons à une Fille de Lune. Je ne le sais pas. Mais il semble que l'identité des parents soit demeurée secrète.

— Si, et je dis bien si, je suis l'enfant mystique de la légende, pourquoi Anaphelle ne veut-elle pas que je revienne ? Les Édnés ne sont-ils pas censés attendre cette venue pour retrouver leur place dans l'univers de Darius et sortir enfin de l'ombre dans laquelle ils se confinent depuis des années ?

— S'il est dit que cet enfant mystique marqué de l'emblème du peuple des Édnés doit rétablir l'équilibre dans l'univers des Anciens, il est aussi mentionné que cet élu deviendra ensuite le roi des Édnés. Je n'ai pas besoin d'en dire davantage pour que tu comprennes que ma sœur n'a aucune envie de se voir poussée de son trône par un nouveau héros…

— Mais elle aurait dû reconnaître les yeux étoilés d'Alix, m'entêtai-je en revenant à la question des parents des jumeaux mystiques. D'après ce que j'ai compris, seuls les Édnés de sang royal ont ces yeux si particuliers.

— Non. Les Malléas sont aussi porteurs de cette caractéristique, ce qui fait que Delphie a les mêmes yeux que son frère de sang. Par cont…

— Delphie n'a pas les yeux étoilés ! m'écriai-je. Ses pupilles sont bleues.

— Tu les voyais bleues parce que tu ignorais ses origines, expliqua Solianne. Maintenant que tu sais que Delphie est parente avec Alix, ce sera différent, tu verras.

— Comme pour les tiens, jugea bon de préciser mon Cyldias.

— Pas tout à fait, nuança Solianne. Si les Filles de Lune ne peuvent se cacher cette information entre elles, les êtres porteurs d'iris comme les nôtres en sont capables. Personne ne peut plus voir tes yeux étoilés, Alix, à moins que tu ne le veuilles ou que quelqu'un le sache déjà, et ce, depuis ta transformation. Ce qui a empêché Anaphelle de faire un lien quelconque entre

toi et moi. Pour Delphie, je me suis chargée de la protéger dès notre première rencontre.

* *
*

Le lendemain, Alix et moi nous apprêtions à quitter la montagne pour nous rendre chez Delphie quand je le vis grimacer de douleur.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Il me répondit un stupide « rien » qui me fit froncer les sourcils. Devais-je le sonder pour en avoir le cœur net même si je savais qu'il n'apprécierait pas ? Solianne, qui n'avait pas tant de scrupules, s'exécuta sans lui demander son avis.

— Qu'est-il arrivé à ton dos, Alix ? s'énerva-t-elle quelques secondes plus tard.

— Un cadeau de bienvenue de ta sœur. Elle était tellement contente de me retrouver après toutes ces années !

Le ton se voulait nonchalant, mais Solianne n'avait pas le cœur à rire. D'un geste, elle releva la chemise de mon Cyldias avant de détourner le regard. Pour ma part, je fixais avec une rage mal contenue la marque informe qui avait remplacé ce que je considérais autrefois comme un tatouage primitif.

— Je vais la tuer !

La phrase m'avait échappé, mais je n'en pensais pas moins. Le nom d'Anaphelle venait de s'ajouter à la longue liste des individus que j'avais envie de trucider.

— Pourquoi ne me l'as-tu pas dit en arrivant, Alix ? J'aurais pu appliquer un baume sur la plaie pour apaiser la douleur.

— Ça n'aurait servi à rien puisque la blessure est magique. Même mes Ames peinent à contrôler la sensation de brûlure. Ça passera avec le temps…

Solianne maîtrisait difficilement son émotion. Elle inspira profondément avant d'avouer son impuissance à réparer les dégâts.

— Tu ne pourras plus prouver que…

— Ça ne fait rien, l'interrompit Alix. Moi, je le sais et ça me suffit…

* *
*

Nous gagnâmes finalement la maison de Lucille en début de matinée. Mon Cyldias parla longuement avec la mère et la fille, mais je n'assistai pas à leur entretien. J'avais l'impression que ce n'était pas ma place et qu'il valait mieux que je m'éclipse discrètement. Je sus seulement que l'anneau de Salomon, devenu inutile à Alix, fut glissé au doigt de sa sœur de sang, en guise de compensation pour les longues années de douleurs et de cauchemars.

En milieu d'après-midi, nous quittâmes la chaumière. Nous nous arrêtâmes en bordure d'une forêt pour discuter de la suite des événements.

— Je pense qu'il est préférable de revenir par un passage différent, Naïla. Maintenant que je peux me déplacer sans problème, on ne risque pas de revivre le cauchemar de Mésa et ce sera plus sécuritaire. D'après Solianne, le passage par lequel nous sommes arrivés n'est qu'à quelques heures de vol de la cité mère des Édnés, mais les autres sont beaucoup plus loin dans les terres et donc difficilement accessibles rapidement. À moins que les Édnés n'aient posté des gardes à chaque endroit, ce qui me surprendrait.

— Tu m'accompagneras chez Wandéline une fois de l'autre côté ?

J'avais posé la question sur un ton anodin. Je savais le sujet sensible, mais j'ignorais comment l'aborder sans qu'Alix s'irrite ou se referme.

— Oui. Je veux savoir ce qu'il adviendra de Foch et personne d'autre ne peut me répondre.

Satisfaite, je me concentrai sur la localisation d'un passage pour le voyage de retour. Je dus bientôt admettre que le choix était limité.

— Il n'y a que trois autres possibilités, dont une toujours scellée. Ce qui nous ramène à deux destinations.

— Toujours scellée ? s'étonna Alix. Tu veux dire que tu ne peux pas utiliser tous les passages à ta guise ?

— Pour user de tous sans restriction, il faudrait d'abord que je les descelle, ce qui n'est pas une mince tâche, comme me l'a expliqué Maxandre. Et je ne suis pas certaine que ce soit une très bonne idée considérant qu'ils seront ensuite ouverts à tout venant. Madox me disait déjà, lorsque nous étions en marche vers la Montagne aux Sacrifices, que Mélijna en avait rouvert un certain nombre, mais qu'elle ne parvenait pas à les localiser. C'est déjà ça de gagné contre elle.

— Tu ne peux pas en ouvrir seulement un au besoin et le refermer ensuite derrière toi ?

Je soupirai, sentant qu'il serait ardu de lui faire comprendre certains principes.

— J'ai besoin d'autant de temps pour en ouvrir un seul qu'une douzaine et, si le refermer est immensément plus simple, il faut prendre le temps de le faire. Tu sais comme moi que nous ne pouvons prévoir ce qui nous attend après chaque traversée. Je ne…

— Bon, ça va, j'ai compris le message, grogna Alix. Qu'est-ce que tu suggères alors ?

— Le passage le plus éloigné de celui par lequel nous sommes arrivés.

Nous disparûmes quelques minutes plus tard pour nous matérialiser dans un paysage désolé, voire lugubre. Bien que nous ne soyons qu'en fin d'après-midi, le soleil commençait à disparaître derrière les hautes montagnes qui cernaient l'endroit. Tout autour, une terre sèche et craquelée, des arbres morts par centaines mais toujours debout, pas une seule tache de verdure. Il n'y avait cependant pas que les troncs dépouillés de feuilles qui se comptaient par centaines, les morts aussi. Des os blanchis par les intempéries jonchaient le sol où que nous posions les yeux. Un vrai carnage !

— Nous sommes sur le site d'une ancienne bataille, murmura Alix, les yeux plissés sous les derniers rayons solaires.

Il avançait lentement, prenant garde de ne pas marcher sur les squelettes.

— Il n'y avait pas que des humains dans cet affrontement, des Édnés aussi à voir les membres griffus, des elfes également

parce qu'il y a des mains à six doigts, poursuivit Alix, maintenant accroupi pour mieux distinguer les os.

Le vent soufflait doucement, faisant craquer les petites branches des buissons secs. Une curieuse impression s'empara de moi et je levai la tête. Au-dessus de nous, une demi-douzaine d'oiseaux de proie planait, survolant les lieux.

— Je me demande ce qu'ils peuvent chercher, murmurai-je, songeuse. Il y a bien longtemps que l'heure du goûter est passée dans cette vallée.

— À moins qu'ils ne s'intéressent à nous, répliqua Alix, pince-sans-rire.

Alors même que mon Cyldias exprimait l'idée que nous puissions servir de collation à ces monstres ailés, l'un d'eux descendit en piqué, immédiatement suivi des cinq autres.

— Les charognards ne s'intéressent qu'à la chair relativement fraîche ! m'exclamai-je.

D'un pas rapide, je gagnai l'endroit où les rapaces avaient vraisemblablement atterri. Je n'avais aucune idée de ce qu'ils se disputaient avec autant d'ardeur, mais je les chassai d'un puissant sortilège. Ils s'envolèrent contrariés, mais n'essayèrent pas de revenir. L'effet dissuasif semblait avoir fonctionné. Je m'approchai donc, pour reculer vivement.

— Alix ! criai-je d'une voix blanche.

— Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? s'inquiéta-t-il en me rejoignant au pas de course.

— Il n'y a pas que des squelettes sur ces lieux maudits, annonçai-je simplement, hypnotisée par les restes d'une femme, à quelques pas de moi.

Mon Cyldias passa un bras autour de ma taille dans un geste de réconfort avant de laisser tomber :

— C'est une Fille de Lune, Naïla…

Je levai un visage interrogateur vers lui.

— Elle a un anneau de Salomon à l'annulaire, mais ce n'est pas le signe le plus distinctif, continua Alix en ramassant un objet que je n'avais pas remarqué, incapable de détacher mes yeux de la malheureuse.

Il déposa sa trouvaille dans le creux de ma main, où elle se mit à irradier.

— Un talisman, m'écriai-je.

— Il faut le rapporter. Ce n'est pas le genre de bijou à laisser à la portée de n'importe qui.

Je le glissai à mon cou, dans la chaîne que je portais en permanence. Je ramassai également l'anneau de Salomon.

— Alix, quelqu'un connaît ce passage et a voulu s'en servir.

— Il acquiesça, avant de demander :

— Où est-il exactement ?

Je me concentrai sur mon environnement, cherchant une discordance dans l'espace et le temps. Je n'eus aucune peine à trouver.

— À mi-chemin entre cette pauvre fille et l'endroit où nous sommes apparus. Viens !

Sur place, il y avait un espace où le sol était complètement dégagé : pas d'os, de vêtements en lambeaux ou d'armes, rien que la terre fissurée par manque d'humidité. Nous restâmes songeurs, en périphérie de ce qui ressemblait à un cercle maladroit.

— Tu crois que ce pourrait être Saül ?

Alix ne répondit pas, se grattant le menton.

— Tu ne peux pas localiser les Filles de Lune non assermentées, hein ?

Je hochai de la tête, l'air désolé.

— À moins qu'elles n'appartiennent à la lignée maudite, je ne peux rien faire. Il faut qu'une Fille de Lune soit passée par la Montagne aux Sacrifices pour que je puisse la repérer magiquement. Il n'y a pas d'autre façon. Ç'a été pensé dans l'optique où une nouvelle traîtresse verrait le jour et que l'envie lui prendrait de se débarrasser de ses consœurs avant l'heure. Une fois assermentée, une Fille de Lune est censée être capable de se défendre… Je dis bien censée, précisai-je, après une pause.

Je gardais en mémoire une récente image de moi qui était loin de donner raison à cette théorie simpliste…

— Tu n'es pas supposée être la nouvelle Grande Gardienne ? releva Alix, sarcastique.

— Oui, mais…

— Et la Grande Gardienne ne détient pas des pouvoirs que les Filles de Lune ordinaires n'ont pas ? précisa-t-il, mordant.

— Oui, mais…

— Tu devrais donc pouvoir repérer n'importe quelle Fille de Lune, assermentée ou pas…

— Tu m'énerves à la fin, sifflai-je entre mes dents serrées. Ce n'est pas si simple que ça ! Tu imagines le temps qu'il me faudrait pour sonder l'ensemble du territoire de Bronan ? je ne fais pas de miracle, figure-toi ! Selon Maxandre, il faut tout un tas d'incantations et de formules étranges pour accomplir ce genre d'exploit et les résultats sont toujours décevants. Alors si tu croyais que j'allais te faire apparaître une demi-douzaine de Filles de Lune sous les yeux comme on sort un lapin d'un chapeau, tu te mets le doigt dans l'œil !

Alix me regardait maintenant étrangement, ayant probablement accroché sur « lapin » et « chapeau ». Je levai les yeux au ciel.

— Laisse-faire, je me comprends… dis-je avant de croiser les bras sur la poitrine, frustrée.

Il avait le don de mettre le doigt sur ce que j'étais incapable d'accomplir et chaque fois, j'enrageais.

— Tu veux bien essayer quand même ? Juste pour me faire plaisir, minauda-t-il d'une voix légèrement amusée.

Je ne répondis pas, étant déjà à l'œuvre. Je n'étais pas du tout convaincue de ce que je pourrais tirer de cet exercice, mais je m'y prêtai de bonne foi.

— Je ne perçois absolument rien de tangible, me rendis-je, toujours frustrée, cinq bonnes minutes plus tard. Il y a bien quelques interférences ici et là, mais rien de vraiment concluant. Je pense que nous ne devrions pas perdre notre temps avec ça…

Alix se rangea à mon opinion. Nous fîmes disparaître le cadavre ; il était hors de question que je le laisse ainsi aux charognards. Nous ne comprenions pas pourquoi le corps n'avait pas disparu simultanément à la création du talisman, mais nous ne trouvâmes pas le moindre indice à ce sujet.

— Il y a quelque chose qui cloche avec cet endroit, murmura mon Cyldias au moment où nous nous apprêtions à partir.

Il regardait autour de lui, sourcils froncés, cherchant à comprendre ce qui le dérangeait autant.

— J'ai l'impression d'être dans un espace clos. Comme s'il n'y avait ni entrée ni sortie pour aller et venir.

— Tu veux dire que l'on ne pourrait se rendre à ce passage qu'en utilisant la magie ?

Alix hocha la tête avant de se mettre en marche. Il avait vraisemblablement l'intention de faire le tour de l'endroit alors que la luminosité déclinait dangereusement.

— Nous allons être obligés de passer la nuit dans ce décor sinistre si…

— Je te protégerai des méchants, m'envoya-t-il, mi-figue, mi-raisin, avant de poursuivre sa route.

Je m'inclinai de mauvaise grâce.

* *
*

Sur un promontoire rocheux, dans un univers bien loin de Bronan, Fonzine observait l'horizon, songeuse. Du médaillon pendu à son cou s'échappait encore un mince filet de fumée, preuve que la mèche de cheveux qui y était enfermée achevait de se consumer. Le cadavre ensorcelé qu'elle avait laissé derrière elle lors de sa visite au pays des Édnés venait donc de disparaître. Elle ne doutait pas que ce fût l'œuvre de sa sœur et ragea un bref instant de ne pouvoir se rendre sur place pour lui régler son compte. L'Ybis s'obligea toutefois au calme. La vengeance est un plat qui se mange froid…

* *
*

Sur Mésa, Roderick avait eu besoin de plusieurs jours pour mettre son plan au point. Cela ne l'affectait guère, le Malléa ayant retenu, par la force des choses, qu'il fallait être patient. De plus, il avait appris, dans sa jeunesse, comment voyager d'un monde à un autre en choisissant le moment de son retour. Il ne pouvait pas reculer bien loin dans le passé, mais ce dont il était capable lui suffisait amplement.

Deux semaines supplémentaires lui furent nécessaires pour gagner l'endroit qu'il souhaitait en tant qu'hippocampe royal. Il fut donc transféré, une fois parfaitement guéri, dans les écuries du palais. La suite fut un véritable jeu d'enfant pour lui. Dix jours plus tard, il s'enfuyait avec les Ybis jumelles et traversait vers la Terre des Anciens dans l'heure qui suivait, revenant à peu près au moment où il était parti.

Sachant que ce n'était qu'une question de temps avant que Mélijna ne découvre l'arrivée des filles de Naïla, il se déplaça immédiatement vers une faille temporelle, à l'abri de tout et de tous. Du moins, l'espérait-il. Puis il entreprit d'éduquer les filles de Naïla.

16

Récits du passé

Saül avait tenu parole et ramené de Dual une compagne à l'homme-poisson. Étonnamment, la femelle ne s'était pas opposée à quitter son monde d'origine. Non pas que le sorcier lui aurait laissé le choix, mais il devait avouer que cette docilité lui avait simplifié la tâche. Sa part du marché étant respectée, il attendait que le gardien fasse de même.

— La voie est libre, dit simplement l'homme-poisson avant de disparaître sous l'eau avec sa nouvelle compagne.

Saül s'avança vers la faille et y pénétra. Il éprouva une brève sensation de vertige, un peu comme lorsqu'il voyageait magiquement, puis plus rien. Quand il rouvrit les yeux, il faisait nuit noire. Nyctalope de nature, le sorcier constata qu'il était toujours sur l'île, mais à une époque différente de l'année : la période où cette partie de la Terre des Anciens traversait de longs mois sans que le soleil se lève.

Le secret repose à la limite entre l'ombre et la lumière, se remémora Saül. Il quitta donc la petite île pour se rendre sur celle d'Ulphydius où il sortit la fiole volée à Wandéline, en fit sauter le bouchon de cire, puis attendit. Il était convaincu que le jour ne tarderait pas. Moins d'une heure plus tard, l'aube pointait à l'horizon. Bouillant d'impatience, le sorcier regarda les rayons atteindre le centre de l'île. À ce moment précis, il but une minuscule gorgée de la précieuse potion et se plaça à cheval sur la démarcation entre le jour et la nuit. L'incroyable se produisit alors.

Devant lui se matérialisèrent six arches différentes : une pour chacun des six mondes créés par Darius. Saül n'aurait désormais plus besoin de se déplacer pour voyager ; il aurait tout ce qu'il lui fallait au même endroit. Ses armées présentes

dans chacun des mondes pourraient également transiter par ce point unique. Un sourire cruel déforma ses traits déjà peu flatteurs : il n'aurait jamais cru que le secret d'Ulphydius lui rendrait un tel service.

* *
*

Le retour de Wandéline s'était déroulé sans anicroche. Elle touillait maintenant avec énergie une épaisse pâte de sa composition qu'elle souhaitait appliquer sur l'œil unique de Foch avant de tenter une transformation. Elle espérait que cette mixture, combinée au sortilège rapporté d'Elfré, éviterait à son compagnon d'avoir à cacher une orbite creusé sous un bandeau. Si tout fonctionnait comme elle l'espérait, le Sage pourrait se servir de ses deux yeux, en plus de retrouver une vie normale.

Wandéline jeta un œil distrait vers la potion de Vidas qui mijotait toujours. Elle avait trouvé avec plaisir les écailles de queues de sirènes sur sa table et les ajouterait d'ici trois jours. Toutefois, elle s'était tracassée en songeant à la visite du couple et à l'ascendance d'Alix par rapport à la présence du grimoire d'Ulphydius sous la maison. Elle avait même vérifié que le précieux volume était toujours en place.

L'ingrédient suivant, prévu dans une trentaine de jours, était une griffe d'Édné. La sorcière ne doutait pas que les deux jeunes gens réussiraient à s'en procurer une. Ensuite, ce serait au tour de la peau de serpent. Wandéline avait d'ailleurs mis à sécher les peaux fraîchement grattées après avoir recueilli d'autres parties des reptiles comme les yeux, divers organes et les crochets venimeux. Somme toute, une excellente récolte.

Le regard qu'elle posa sur ses récentes acquisitions lui rappela toutefois qu'elle avait échoué à se procurer le sang de trois nymphes. Selon les elfes rencontrés récemment, les nymphes, peu importe l'espèce, avaient été les premières victimes des hybrides. Elles avaient disparu de la surface d'Elfré peu après le début de l'occupation. Les elfes avaient maintes fois tenté de repérer magiquement des représentants de ces

protecteurs de la nature, mais chaque tentative s'était avérée vaine. Ce qui, aux yeux de Wandéline, n'avait aucun sens.

— Les nymphes sont des êtres extrêmement intelligents, qui ont su survivre à toutes les guerres que notre univers a traversées. Il est impossible qu'elles aient été si facilement éradiquées, murmura Wandéline.

Ce qui ne réglait pas pour autant le problème de la sorcière : elle n'avait toujours aucune idée de la façon dont elle pourrait se procurer ce dont elle avait cruellement besoin afin de se débarrasser de Mélijna.

La pâte granuleuse ayant atteint la consistance désirée, Wandéline sortit magiquement le corps de Foch de sa cachette et le déposa sur une paillasse, dans la pièce centrale de la chaumière. En passant près de son étagère, elle tiqua une fois de plus devant l'espace vide où aurait dû se trouver une fiole de la potion préparée pour trouver le secret d'Ulphydius. En revenant de son voyage, elle avait immédiatement su que Saül était venu visiter son antre. Bien que le sorcier passât inaperçu pour la très grande majorité des êtres magiques de l'univers de Darius, il n'en était pas de même pour Wandéline qui le repérait toujours, bien qu'elle ignorât pourquoi.

Elle s'était doutée que l'ascension de Saül lui ferait rechercher cette potion, convaincue que non seulement les pouvoirs lui avaient été transmis, mais aussi les secrets. Elle en avait donc volontairement laissé un flacon au vu et au su de tous, évitant ainsi que le sorcier ne fouille son repaire et trouve Foch, de même que le grimoire d'Ulphydius.

Wandéline s'appliqua à étaler une épaisse couche de sa mixture sur l'orbite frontale de Foch, puis entama la lecture de l'interminable formule du parchemin. Quand elle eut terminé, elle s'assit au chevet de son ami et attendit patiemment que le temps fasse son œuvre. Il était fait mention de trois heures au minimum, trois jours au maximum. Pour la sorcière, une longue veille s'amorçait…

* *
*

Quarante-neuf heures plus tard, Foch put enfin ouvrir les yeux. Comme la sorcière l'avait souhaité, ils fonctionnaient tous les deux à merveille. Confus, le Sage eut besoin d'une heure supplémentaire avant de pouvoir parler et s'enquérir des derniers événements. Son amie lui fit le récit de ce qu'il avait manqué, sans omettre le moindre détail au sujet de Saül et d'Elfré, si ce n'est la fiole de potion disparue.

Le Sage commença par remercier sa consœur de l'avoir tiré de ce très mauvais pas, puis il lui fit à son tour le récit de ce qui l'avait autrefois conduit au sorcier.

— Quand je l'ai rencontré, il n'a pas été très loquace sur son passé. Il n'a pas mentionné qu'il était un Sage déchu, commença Foch. C'est toi qui me l'as appris plus tard…

— Il n'a été un Sage que bien peu de temps. Cette vie ne lui convenait pas et il le savait. Il a cependant tiré le maximum de cette confrérie avant d'en être banni et de s'exiler. Il n'a eu aucune difficulté à fausser compagnie à ceux qui devaient le surveiller ; il était particulièrement doué.

— Tu le connais depuis combien de temps ? s'informa Foch, trop curieux pour continuer son propre récit.

Wandéline ne se montrant jamais très bavarde quand il était question de Saül, autant profiter de l'ouverture.

— Trop longtemps, marmonna Wandéline. Et c'est une histoire que je n'ai pas envie de raconter. Elle me rappelle de mauvais souvenirs.

Même s'il désirait plus que tout connaître le fin mot de cette affaire, Foch renonça et revint à son propre passé.

— Nous nous sommes rencontrés près d'une frontière des Terres Intérieures, un soir de pleine lune. J'étais encore jeune et je cherchais comment passer inaperçu afin de parfaire mes connaissances sans m'attirer les questionnements de ceux que je rencontrerais dans ma quête. Saül se croyait seul dans la lande et ne se méfiait pas. Il était plongé dans un bouquin sur les langues particulièrement volumineux quand je me suis approché pour lui demander si je pouvais profiter de la chaleur du feu. Il a sursauté, mais m'a néanmoins offert de m'asseoir. Je me suis simplement présenté puis il en a fait de même et nous avons discuté. Nous étions tous les deux étranges, lui avec son

capuchon trop grand rabattu sur la tête, masquant son visage, et moi avec mon apparence de cyclope. D'un accord tacite, nous nous sommes abstenus de nous questionner l'un l'autre sur notre vie. Puis je me suis intéressé à ce qu'il lisait.

— Et ton don pour les langues vous a rapprochés, termina Wandéline pour lui.

Foch hocha la tête.

— Il peinait à comprendre les textes qu'il avait sous les yeux ; je lui ai offert mon aide. De fil en aiguille, nous en sommes venus à parler de son désir de maîtriser plusieurs langues et du mien d'avoir une apparence humaine. Nous avons finalement conclu un pacte. Je lui apprenais au moins cinq langues en échange de quoi il me permettait de vivre sous les traits d'un homme pour une longue période. Nous avons passé quelques années ensemble sans que j'en apprenne davantage sur lui.

— Pourquoi t'a-t-il redonné ton apparence d'origine ?

Foch haussa les épaules.

— Va savoir ? Les êtres de son espèce ne sont pas réputés pour leurs largesses.

La conversation se termina bientôt et tous deux se concentrèrent de nouveau sur le grimoire d'Ulphydius, cherchant le meilleur moyen de protéger la Terre des Anciens contre l'invasion que Saül préparait certainement. De fait, que pouvait-il y avoir de mieux que la sorcellerie pour contrer la sorcellerie…

* *
*

Madox avançait vers Ramchad en compagnie de Mayence et de Frayard. Tous trois n'avaient qu'une vague idée de l'endroit où se situait la cité légendaire. Mayence était bien heureux que le Déüs et Frayard se soient liés en son absence. Lorsqu'il avait brièvement parlé avec ce dernier, après avoir reconduit Alix il y a quelques mois, il avait omis de mentionner le jeune homme parmi les proches du Cyldias. L'oubli était maintenant corrigé.

Personne ne s'inquiétait de manquer de vivres puisque les salamandres avaient précisé que la ville n'était qu'à mi-chemin

du Sommet des Mondes. Tous avaient donc été heureux d'apprendre que non seulement ils reviendraient plus riches de leur expédition, mais que la route serait moins longue. Madox profita de ce qu'il n'y avait rien d'autre à faire qu'avancer pour poser à son compagnon une question qui le taraudait depuis longtemps.

— Frayard, est-ce que…, commença-t-il, mais il s'arrêta, incapable de trouver les mots justes.

Il connaissait le mutant depuis moins d'une semaine et voilà qu'il s'apprêtait à le questionner sur sa transformation. Le mancius se tourna vers lui, intrigué.

— Oui ?

Après une courte hésitation, Madox prit une grande inspiration puis se lança :

— Beaucoup d'histoires circulent sur…

Saisissant où le jeune homme voulait en venir, Frayard jeta un coup d'œil autour de lui avant de dire :

— Sur le jour où je suis devenu mancius, c'est ça ?

Le Déüs hocha la tête, légèrement mal à l'aise.

— Je constate que le halo de mystère entourant ce moment ne s'est guère estompé au fil des ans. Et moi qui croyais que ça sombrerait dans l'oubli…

Le mutant poussa un soupir résigné. Il fit signe à ses deux compagnons de chevaucher un peu plus à l'écart, loin des oreilles indiscrètes.

— Ça remonte à bien loin maintenant… Certainement quelque cinquante ans…

Madox eut un mouvement de surprise.

— Je suis bien plus vieux que je n'en ai l'air, répliqua Frayard, un triste sourire aux lèvres. Au contraire de certains, ma transformation a eu l'effet bénéfique de retarder mon vieillissement, j'ignore pourquoi ! Probablement parce que vivre longtemps était la dernière chose que je souhaitais à ce moment-là, constata-t-il amer.

— Je suis désolé, murmura Madox, qui regrettait de s'être aventuré sur ce terrain glissant. Je ne…

— Tu n'as pas à être désolé, reprit Frayard. C'est plutôt à moi d'apprendre à mieux vivre avec mes souvenirs… même si c'est difficile.

Le mancius eut un soupir à fendre l'âme.

— J'avais treize ans lorsque j'ai rencontré Myriam, celle qui allait devenir ma femme. Nous nous sommes tout de suite plu, probablement parce que nous avions beaucoup de points en commun. À commencer par nos origines et notre manque de talents.

Frayard s'arrêta pour regarder vers l'horizon, puis ferma les yeux un très bref moment. Madox continua pour lui, croyant connaître cette partie du récit.

— Votre femme était née une nuit de pleine lune, avait les cheveux noirs et les yeux dissemblables, mais…

— Pas de pouvoirs, reprit le mancius. Ou si peu. Comme sa mère et sa grand-mère. Elles appartenaient toutes à la même branche mourante d'une lignée de Filles de Lune sous-douées, de celles que l'on ne recrute qu'en dernier recours et encore. Myriam allait plus tard échouer à deux reprises à obtenir ses pouvoirs sur la Montagne aux Sacrifices. Même le Sanctuaire refusait de la reconnaître comme une véritable Fille de Lune, c'est tout dire…

Le dos voûté, le mancius hochait la tête de droite à gauche, découragé.

— Pour ma part, je n'avais d'Être d'Exception que le nom, grommela-t-il. Et je n'ai jamais été capable d'aucune magie digne de ce nom ! En fait, le seul avantage de notre triste situation fut que Mélijna : ne pouvait repérer Myriam puisque ma femme n'était pas assermentée.

— Mais la sorcière a quand même fini par vous retrouver…

Frayard mit un moment à répondre, comme s'il se remémorait les événements avant de les raconter.

— Nous n'avons jamais su qui avait trahi notre existence, mais je suppose que ça valait mieux puisque je n'aurais eu de cesse de le retrouver pour lui faire payer…

Un court silence alourdit l'atmosphère, puis :

— Sédélie n'avait que sept ans quand cette furie a frappé à notre porte. Mélijna a exigé que je lui remette ma fille sous

prétexte que c'était du gaspillage de laisser une enfant de cette valeur entre les mains de parents aussi stupides. Elle a ajouté que nous étions une honte pour la communauté des Filles de Lune comme pour celle des Êtres d'Exception. Elle a ricané en disant qu'au moins, nous nous étions rachetés en engendrant une petite comme la nôtre.

— Sédélie était douée, n'est-ce pas ? murmura Madox.

— Très douée. Ma fille a inconsciemment commencé à se servir de la magie dès sa première année de vie. Une aberration pour qui nous connaissait, Myriam et moi. Quand Wandéline l'avait sondée, peu après sa naissance, elle n'avait pu cacher son étonnement devant son incroyable potentiel. Elle nous avait prédit un très bel avenir pour Sédélie, ce qui avait été un baume en regard de nos piètres performances.

— Vous connaissez Wandéline ? s'étonna Madox. Elle était pourtant déjà retirée à cette époque !

— J'ai connu Wandéline lorsque j'étais gamin ; ma grand-mère lui avait rendu un fier service à ce qu'il paraît. Cette sorcière a longtemps eu un faible pour moi par la suite.

Frayard esquissa un sourire en coin.

— Je n'allais quand même pas me plaindre d'être dans les bonnes grâces d'une Fille de Lune que tous craignaient !

— En effet, reconnut le Déüs.

— Toujours est-il que nous avons refusé de laisser partir notre fille en compagnie de Mélijna. Mais cette dernière ne nous a pas laissé le choix. Nous nous sommes opposés autant physiquement que magiquement, mais nous n'étions évidemment pas de taille. Mélijna a finalement quitté la cabane en emportant notre fille avec elle.

Frayard marqua une courte pause, reprenant son souffle et peinant à contenir ses émotions.

— Il nous a fallu plus de trois ans, aidés de Wandéline, avant de parvenir à tirer Sédélie des griffes de la sorcière des Canac. Cette harpie souhaitait en faire plus tard la mère d'un puissant descendant de Mévérick sous le prétexte d'une certaine prophétie. Que cette histoire de descendantes maudites n'ait rien en commun avec ma fille ne semblait pas l'intéresser outre mesure.

Mayence jeta un œil vers Madox, mais ce dernier se garda bien d'instruire Frayard sur ses liens avec ladite lignée.

— Nous avons patiemment élaboré notre plan de sauvetage, de même que celui de notre fuite, et sommes passés aux actes. Quand Myriam et moi avons enfin pu serrer notre fille dans nos bras, elle n'était plus que l'ombre de la petite fille enjouée que nous avions élevée avec tant d'amour.

Les yeux levés vers le ciel, Frayard contenait difficilement les larmes qui lui brouillaient la vue.

— J'ai appris beaucoup plus tard que, malgré son jeune âge, Sédélie avait toujours tenu tête à Mélijna, discutant les ordres et se servant de sa magie pour se défendre.

— Mais personne ne peut user de magie dans l'enceinte du château, s'écria Madox, à moins d'en avoir obtenu le droit.

— Si cette sorcière voulait que ma fille atteigne des sommets dans son art et puisse un jour lui servir autrement que comme mère porteuse, elle devait lui permettre d'utiliser ses pouvoirs afin de les perfectionner. Nous avons finalement gagné tous les trois le passage maudit dans l'espoir de rallier le monde de Brume. Nous voulions non seulement nous y réfugier pour élever Sédélie en toute quiétude, mais nous souhaitions également retrouver la trace de la lignée maudite pour que ses descendantes rachètent enfin les torts causés par leurs ancêtres à la Terre des Anciens. Mais Mélijna nous attendait, appuyée sur cette maudite roche qui allait par la suite hanter chacune de mes nuits. Elle était accompagnée du sire de Canac de l'époque, Nathias, un imbécile qui ne maîtrisait qu'à moitié ses pouvoirs. Nous avons tenté de nous défendre, mais nous n'étions pas de taille. J'implorais la présence de Wandéline par télépathie, mais je ne recevais aucune réponse ; Mélijna avait veillé à ce que sa consœur soit dans l'incapacité de nous rejoindre, ayant restreint magiquement l'accès à l'environnement du passage. Le temps que Wandéline rompe le sort, il était trop tard pour Sédélie et Myriam.

Le débit du mancius s'accéléra alors qu'il parvenait à un point culminant de son récit.

— Ma femme a essayé d'atteindre le passage avec notre fille pendant que j'attirais sur moi l'attention de Mélijna. Nathias a

alors voulu freiner leur progression par un sortilège maladroit. Sa bêtise a propulsé Myriam sur la pierre de voyage où elle fut happée par l'espace-temps, tandis que Sédélie s'effondrait sur les galets. Mélijna s'est tournée vers le sire de Canac et lui a hurlé de ne plus s'en mêler. Profitant de ce bref moment d'inattention de la part de la sorcière, j'ai tenté d'agripper le corps de Sédélie afin de l'entraîner vers Brume avec moi, mais Mélijna a été plus rapide. Elle m'a séparé de ma fille avant de me pousser vers la pierre, tout en me retenant par un bras. Je n'ai pas traversé, mais ce geste a tout de même été perçu comme une tentative interdite et la transformation s'est enclenchée. J'avais déjà accepté de devenir mutant pour sauver ma fille – le prix à payer me semblait convenable. Mais voilà que je me retrouvais avec les conséquences sans les avantages. Mélijna m'a abandonné là, en pleine mutation, se sauvant une fois de plus avec Sédélie. J'ai pleuré des heures avant de me ressaisir et de quitter les lieux avec Wandéline, venue me promettre une vengeance que je n'ai malheureusement pas obtenue. Myriam n'est jamais revenue de Brume. Je ne sais même pas si elle a survécu à la traversée. Malgré nos efforts conjugués à Wandéline et à moi, jamais nous ne sommes parvenus à libérer Sédélie vivante du château. La magie mal maîtrisée de Nathias l'avait affectée à un point tel qu'elle est morte quelques mois plus tard.

Mélijna s'est fait un cruel plaisir de me convoquer pour que je vienne récupérer le corps de ma fille chérie. Après lui avoir donné une sépulture, je suis resté désespérément seul, à maudire le fait d'être né si mal nanti et de ne plus rien avoir à espérer de la vie qu'une mort rapide et salvatrice, qui me serait toujours refusée…

— Je suis désolé, fut tout ce que Madox trouva à répéter.

— Je ne vous demanderais qu'une chose eu égard à cette histoire, reprit Frayard d'une voix grave. Si jamais, un jour prochain, vous avez l'occasion de débarrasser la Terre des Anciens de Mélijna, ne vous gênez surtout pas…

— Ce serait avec un immense plaisir, croyez-moi.

* *

*

Pendant plusieurs jours, Morgana et Séléna avaient lu et relu le grimoire des Filles de Lune, cherchant attentivement toute mention d'exploit. Elles avaient finalement dénombré pas moins d'une quarantaine de Filles Lunaires dignes d'accéder au rang de spectre, mais le plus dur restait tout de même à venir ; les deux femmes n'avaient que des noms sur du papier parchemin alors qu'il leur fallait un talisman pour chacune des Filles d'Alana.

— Nous possédons déjà le talisman d'Hémélinie, commença Morgana.

— Et nous savons où trouver celui de Miranda, continua Séléna. C'est déjà mieux que rien. Si nous leur redonnons vie, nous serons quatre pour continuer les recherches.

Morgana hocha la tête.

— Tu es certaine que Yaël peut se débrouiller sans toi ? Je ne voudrais pas être responsable de la perte du plus intelligent des descendants de Mévérick.

— Je garde un contact télépathique avec lui et je peux me rendre à ses côtés en quelques secondes si le besoin s'en fait sentir. Son groupe est en phase de se disperser pour protéger les riverains en attendant que de véritables armées se forment et que l'on trouve un moyen de contrecarrer Saül. Je vais donc récupérer le talisman de Miranda, puis revenir chercher celui d'Hémélinie pour la cérémonie. Comme tu ne peux quitter ta montagne, je me rendrai seule sur l'île de Mun, dans l'archipel de Hasik. Avec un peu de chance, nous aurons doublé nos effectifs d'ici quatre jours…

* *
*

Trop occupée par la résurrection des Filles de Lune, Morgana n'accordait qu'une attention limitée à Maëlle. Elle lui assignait de petites corvées de même que des livres à lire et des sortilèges à pratiquer, mais elle n'avait guère de temps à lui consacrer. En contrepartie, la jeune femme ne cessait de se

plaindre qu'elle ne serait elle-même jamais un spectre puisqu'elle échouait dans tout ce qu'elle entreprenait. Finalement, elle s'était réfugiée dans une des pièces arrière de la caverne, ruminant son manque de puissance et sa supposée malchance. Depuis quelques jours, elle regardait fréquemment sous sa paillasse, où elle avait caché le livre des communications. Elle l'avait subtilisé après que Morgana s'en fut servi et hésitait encore à l'ouvrir, craignant que l'esprit qui l'habitait ne s'emballe en étant libéré et n'avertisse la Recluse.

Si Maëlle avait tellement envie de jeter un œil à l'intérieur du grimoire, c'est parce qu'elle voulait désespérément communiquer avec son monde d'origine. Elle avait échoué à transmettre son message à Kaïn et ne pouvait quitter la grotte pour partir à la recherche du Sage puisque Mélijna ne manquerait pas de la retrouver. Elle désirait s'entretenir avec l'oracle qui avait prédit la mort d'Alix par Kaïn et demander conseil aux Anciens de son village natal. En fait, elle souhaitait qu'on lui recommande de rentrer et de laisser derrière elle la Terre des Anciens et ses problèmes. Elle regrettait toujours d'avoir entraîné sa mère dans cette histoire et, bien qu'elle ne puisse se racheter, elle espérait pouvoir être davantage utile sur Golia qu'ici. Surtout, elle pourrait se déplacer plus librement chez elle. En soupirant, elle laissa retomber le matelas ; le courage lui faisait défaut une fois de plus…

* *
*

Kaïn et Andréa avançaient sur l'étroite bande de terre séparant l'île où Naïla et Alix s'étaient rendus depuis les rives du lac. Celui-ci n'étant qu'un immense passage vers Mésa, tous deux prenaient garde au moindre faux pas ; ayant la capacité de voyager, ils risquaient de se retrouver parmi les sirènes avant même de réaliser ce qui se passait.

Quand ils mirent enfin les pieds sur l'îlot, ils se regardèrent, embêtés. Ils croyaient qu'Hamien les y attendrait, mais ils ne voyaient personne. Si Kaïn n'avait pas appartenu à l'époque de Darius, il aurait pu retrouver son confrère n'importe où, mais

voilà : autant les autres Sages étaient dans l'incapacité de le repérer, autant lui-même ne pouvait localiser ceux formés après la mort de son père.

— Qu'est-ce que tu proposes ? s'enquit Andréa, tout en étudiant son environnement.

— J'avoue que j'ignore quoi penser de cette absence. Un gardien ne peut laisser le passage ouvert à tout venant comme ça. C'est contraire à la logique. D'un autre côté, peut-être a-t-il cru que nous voulions simplement traverser et qu'il attend patiemment que nous nous exécutions. Il est écrit dans le Livre des Sages qu'il a juré de ne plus se mêler de ce qui se passait sur la Terre des Anciens…

— Oui, mais il a tout de même aidé Naïla et Alix à traverser en dépit de la présence de Mélijna.

Pour toute réponse, Kaïn fronça les sourcils. Ce contretemps le dérangeait. Beaucoup de choses lui échappaient depuis quelques jours et cela le rendait nerveux, voire agressif. Soudain, un bruit singulier lui fit tourner la tête vers le lac.

Hamien nageait vers eux, vraisemblablement en colère, fendant l'eau sans grâce aucune.

— Que vous manque-t-il pour que vous disparaissiez enfin ? Vous êtes ici depuis bien trop longtemps à mon goût !

Kaïn dévisagea le gardien avec un air aussi peu amène que le sien, mais s'efforça de garder son calme.

— Nous ne voulons pas traverser, Hamien, nous venons te parler. Et nous serions probablement déjà partis si tu n'avais pas mis autant de temps à sortir de ta cachette !

Andréa lui adressa une mise en garde silencieuse.

— Tu peux bien parler de cachette toi, le Sage venu de nulle part ! Tu te promènes sur la Terre des Anciens depuis combien de temps sans que personne le sache, hein ? Nous laissant nous dépêtrer avec la racaille qui rêve de gloire et de richesse ! Où étais-tu quand les Filles de Lune se faisaient massacrer sans pitié au fur et à mesure qu'elles arrivaient d'ailleurs ? Quand la jeune Naïla reposait entre la vie et la mort dans les bras de son Cyldias ? Quand les passages étaient forcés par des mécréants sans pitié et les gardiens des failles temporelles, menacés ou massacrés, hein ? Où étais-tu ? Bien à l'abri, attendant d'avoir

un ennemi digne de ta puissance et de ton savoir ! Eh bien, tu dois être content aujourd'hui, Ulphydius a enfin un successeur et toi, quelqu'un qu'il vaut la peine de pourchasser…

Les yeux du triton jetaient des éclairs. Il gesticulait, agitant son trident de façon menaçante et projetant des petits morceaux d'algues et des gouttelettes tout autour de lui. Quand il eut terminé, il planta son trident dans la terre meuble du rivage et croisa les bras sur sa poitrine. Les deux Sages se jaugèrent du regard, puis Kaïn demanda :

— Qu'est-ce que tu attends de moi maintenant ?

— Que tu prennes tes responsabilités sans te défiler, rien de plus !

— C'est pour cette raison que je suis ici…

— Qu'es-tu venu chercher ?

— Mon statut est trop ancien pour me permettre de repérer les Sages encore vivants et j'ai besoin de savoir combien il y en a.

— Nous ne sommes que trois sur la Terre des Anciens. Pour ce qui est des autres mondes, il en restait une douzaine la dernière fois que je me suis donné la peine de compter ; ça remonte à trois ou quatre ans.

— Où sont les deux autres ?

— Chacun d'eux garde un passage particulièrement important, l'un conduisant à Farmylle, la cité des elfes, et l'autre chez les géants des glaces…

— Près de la source des fées, compléta Kaïn.

Hamien hocha la tête.

— Cette source a maintes fois attisé la convoitise des voyageurs au cours des deux derniers siècles et nous avons convenu qu'elle méritait une attention spéciale.

— La source des fées ? C'est la première fois que j'en entends parler, releva Andréa.

— C'est une source d'eau claire qui, une fois recueillie, a la propriété de remplacer n'importe quel ingrédient liquide d'une potion, répondit Kaïn, étonné de l'ignorance de sa compagne.

— Un seul ?

— Oui.

— C'est drôlement pratique, observa l'Insoumise Lunaire avec justesse.

— Voilà justement pourquoi elle est tant convoitée, remarqua le Sage. Une bonne réserve de cette eau permet à quiconque de réaliser les potions les plus complexes. La particularité commune à la magie et à la sorcellerie, c'est le fait que les mixtures demandent souvent un ingrédient quasi introuvable parmi toute une liste d'éléments courants.

— Est-ce que cette source miraculeuse a son pendant pour les ingrédients solides ?

Les deux Sages se consultèrent un instant du regard, avant qu'Hamien précise :

— Un bruit a longtemps couru selon lequel un gisement minier de Mésa aurait les mêmes propriétés, mais personne n'est jamais parvenu à le prouver.

Songeur, Kaïn se frottait le menton.

— À l'époque de la mort de Darius, on prétendait que ce gisement se trouvait plutôt sur Dual. Quelle est la part du vrai et du faux dans ces rumeurs ? Je l'ignore.

— À moins que tu ne désires les rencontrer pour leur parler de Saül, il ne sert à rien de déranger ces Sages, Kaïn. Leur travail est trop important pour qu'ils l'abandonnent au profit d'une défense de territoire qui n'est pas encore urgente, mentionna Andréa, revenant à la question première.

— Je dois tout de même leur rendre visite si je veux être en mesure de les repérer ensuite, précisa Kaïn. La seule façon que j'aie de le faire est d'obtenir leur accord.

— Je vais vous indiquer à tous les deux comment les retrouver puisqu'ils ne se laisseront pas plus facilement approcher que moi. Nous sommes devenus extrêmement méfiants avec les années. Pour ce qui est des Sages répartis dans les mondes parallèles, je peux seulement vous dire à quel peuple ils appartiennent. Je n'ai aucune idée de l'endroit où ils se trouvent en ce moment.

Même si l'atmosphère demeura glaciale entre les deux Sages jusqu'à la fin de l'entretien, Kaïn et Andréa purent repartir avec les renseignements qu'ils étaient venus chercher.

17

De découvertes en apprentissages

La nuit n'avait pas tardé à étendre son manteau de noirceur sur ce que j'avais mentalement surnommé « La vallée de la mort ». À défaut d'être originale comme appellation, c'était drôlement réaliste. La lune projetait des ombres menaçantes sur les environs, donnant au blanc des os une luminosité dérangeante.

Nyctalopes tous les deux, Alix et moi achevions de faire le tour de l'endroit et nous n'avions pas repéré la moindre sortie, ni physiquement ni magiquement. Mon Cyldias avait raison : on ne pouvait venir sur place que par magie.

— Ce que je ne comprends pas, c'est que certains des os que j'ai observés appartiennent à des espèces incapables de se déplacer jusqu'ici. Il faut donc que quelqu'un de puissant l'ait fait pour eux. De plus, d'autres ne sont pas originaires de Bronan, ce qui implique qu'elles ont voyagé par le passage.

— Selon toi, combien de temps s'est-il écoulé depuis cette bataille ? demandai-je, alors que je frissonnais malgré moi.

La fraîcheur de la nuit avait remplacé la chaleur du jour et ma cape me semblait soudain bien mince.

— Difficile à dire. Mais ce n'est pas récent, c'est certain. Reste à savoir si la Fille de Lune assassinée gardait précisément ce passage parce qu'il était jugé dangereux ou si elle a abouti ici comme nous, en cherchant comment quitter Bronan.

— Ce serait tout un hasard que quelqu'un ait pu se trouver précisément ici au moment où cette femme est apparue.

— Alors comment expliques-tu que nous n'ayons pas repéré la moindre cachette, ni le plus petit abri. Si une Fille de Lune surveillait cette frontière, elle ne pouvait quand même pas

rentrer bêtement chez elle tous les soirs en laissant la voie libre. Ça n'a aucun sens.

— Elle connaissait peut-être son agresseur, dis-je, ayant l'impression d'enquêter sur un meurtre dans une mauvaise série télé.

Mon passé me rattrapait souvent dans les moments les moins opportuns, me rappelant des bribes de ma vie d'avant. Je secouai la tête pour en chasser les souvenirs.

— Nous devrions essayer de dormir et reprendre tout ça demain. Nous y verrions plus clair, au propre comme au figuré…

Je restai longtemps les yeux ouverts, à chercher le sommeil. Je pensais de moins en moins souvent à ma vie sur Brume et à mon ancien amour. Seules ma fille et Hilda conservaient une place de choix dans ma mémoire. L'irréalisme de ma vie actuelle s'imposait en certaines occasions avec une telle force que je devais m'obliger à y croire même si près de trois ans s'étaient écoulés depuis ma première apparition.

« Trois ans », pensai-je encore en jetant un œil à l'homme qui dormait à mes côtés, sa main reposant sur ma cuisse. Il en avait fallu plus de deux pour que nous soyons enfin réunis, mais donner le nom de relation à ce que nous vivions maintenant me paraissait bien illusoire. Est-ce que la situation changerait un jour ? Je ne pouvais que l'espérer. Je soupirai profondément.

Alix remua sous les couvertures. Je me tournai face à lui, l'observant un moment. D'un geste tendre, j'effleurai son front, repoussant quelques mèches rebelles. Le contact de sa peau chaude dans cet environnement trop frais m'électrisa.

— Tu ne dors pas ? s'enquit-il d'une voix ensommeillée.

— Non, murmurai-je. J'ai envie de toi.

La dernière phrase m'avait échappé et je me mordis la lèvre ; cet aspect de notre liaison en était encore à ses balbutiements et la gêne subsistait. Sous ses paupières mi-closes, Alix me renvoya un regard intense et ses doigts remuèrent, l'un après l'autre, entraînant doucement ma jupe vers mes hanches. Le tissu glissant sur mes jambes fit naître la chair de poule sur ma peau. Je me rapprochai, en quête de chaleur et d'affection. Les yeux fermés, je cherchai la bouche de mon amant. Nos lèvres se soudèrent, sa langue narguant la mienne avec ardeur.

D’instinct, mes mains s’agrippèrent à ses cheveux quand sa paume épousa le creux entre mes cuisses, avivant le désir dans un lent mouvement circulaire. Une éternité plus tard, je me détachai, roulant sur le dos, légèrement haletante.

La main d’Alix se déplaça alors pour s’attaquer aux lacets de mon corsage, libérant mes seins. Mes mamelons se dressèrent au contact de l’air froid. Un long frisson me parcourut.

— Tu veux que je te réchauffe ? murmura Alix à mon oreille, tout en mordillant mon lobe.

— Oui, soufflai-je.

Il envoya valser ses vêtements puis, un genou de chaque côté de mon corps, retira en hâte mon corsage pendant que, à force de contorsions, je me débarrassai de ma jupe. Sa bouche descendit ensuite le long de mon cou, embrassant au passage chaque parcelle de ma peau, jusqu’à ce qu’elle s’arrête sur un sein. Sa langue titilla d’abord mon mamelon puis ses dents se refermèrent doucement sur celui-ci ; une, deux, trois fois, me faisant gémir de plaisir. Ses mains en coupole sous mes seins, Alix continua son manège, en alternance, jusqu’à ce que je cambre les reins dans une invitation sans équivoque.

Sans attendre, il se glissa en moi. Il bougea d’abord lentement, son regard rivé au mien. Je refermai mes jambes sur les siennes, exerçant une pression pour qu’il accélère. Il m’obéit, fermant les yeux. Je m’accrochai à ses épaules, mon rythme cardiaque s’accentuant à chacun de ses coups de hanches.

Nous atteignîmes l’extase à l’unisson.

* *
*

Debout dès l’aube, je grignotai des fruits tout en observant encore une fois l’étrange endroit où nous étions apparus, cherchant ce qui avait pu nous échapper. J’avais grimpé sur un promontoire rocheux surplombant la vallée et je scrutais l’étendue de squelettes en contrebas quand un détail attira mon attention. Partout, les dépouilles étaient éparpillées, rarement entassées, sauf à un endroit où s’élevait un monticule

passablement imposant. Je hélai Alix, qui observait lui aussi d'un autre point de vue, et nous nous rendîmes sur place.

— Quelqu'un a déplacé les corps bien après que les os furent nettoyés par les intempéries, remarqua Alix en arrivant sur les lieux.

— Oui, mais pourquoi ? m'interrogeai-je. Le passage vers la Terre des Anciens est plus loin dans la vallée et semble être resté naturellement libéré. En tout cas, il n'y a aucun amas d'os comme ici. De plus, ces os-ci proviennent du pourtour et se retrouvent au centre alors que l'autre cercle est vide…

— Le corps de la Fille de Lune est à mi-chemin entre ici et le passage, marmonna Alix, songeur. Peut-être que…

Il se passa la langue sur les lèvres, puis :

— Si tu tentes de repérer un passage vers la Terre des Anciens, il ne te donne que l'emplacement du premier cercle ?

Avant de lui répondre, je fis le test, puis hochai la tête dans l'affirmative.

— Est-ce qu'il y a une distinction que tu dois faire quand tu essaies de repérer un passage selon le monde où tu désires te rendre ?

— Bien sûr, répondis-je dans un sourire. Les repères ne sont pas les mêmes selon que tu souhaites un passage pour Golia ou pour Elfré. Les énergies en cause sont différentes.

— Tu peux faire une recherche pour chacun des autres mondes, s'il te plaît ?

Je m'exécutai tout en me demandant où il voulait en venir puisque les mondes ne communiquaient entre eux que par le biais de la Terre des Anciens. Du moins, c'est ce que je croyais…

— Il y a un passage sous les os ! m'exclamai-je, quelques minutes plus tard. Un passage pour Elfré, précisai-je, surprise.

Alix déplaça magiquement les os pour découvrir une immense souche en dessous. Au centre, il y avait une fée figée dans une pierre jaune translucide, encastrée au cœur de l'arbre.

— C'est sûrement l'aura de cet être prisonnier de l'ambre que tu captes comme point de repère du passage. L'arbre a grandi par-dessus pour la dissimuler aux regards, mais la mort de la forêt environnante et la magie l'ont ramenée au grand jour.

Mais pourquoi ce lien entre deux mondes alors qu'il n'y en a pas ailleurs ?

— Tu ignores si c'est le cas, Alix, dis-je d'une voix douce. Si toutes les Filles de Lune, à mon instar, ne cherchent qu'un passage vers un monde en particulier, elles ne peuvent déceler un passage conduisant ailleurs…

— Mais cette possibilité est contraire à tout ce que l'on nous enseigne, grogna Alix. Ces voyages sont déjà bien assez complexes sans qu'on en rajoute !

— Que veux-tu que j'y fasse ? soupirai-je. Ce n'est pas moi qui dicte les règles et crée les ouvertures. Je ne suis que la marionnette qui permet de les retrouver et de les franchir. Et puis, c'est toi qui m'as demandé de chercher. Ce que j'ai trouvé ne te plaît pas, mais je n'en suis pas responsable, tranchai-je.

Il eut un demi-sourire.

— À ma décharge, je n'y croyais pas, mais je craignais de regretter de ne pas avoir essayé…

— Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? m'enquis-je finalement. Nous avons deux passages, un talisman, des griffes à rapporter à Wandéline, mais également une chance inouïe d'aller chercher le sang des trois nymphes pour la potion sans faire un détour par la Terre des Anciens…

— Il vaut mieux rentrer. Les griffes sont le prochain ingrédient alors que le sang ne vient qu'en dernier. Ça me permettra aussi de prendre des nouvelles de Foch.

* *
*

La traversée se déroula à merveille et nous fûmes chez Wandéline en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. Les explications furent longues de part et d'autre. Foch raconta les circonstances de son « accident » et Wandéline, plus loquace qu'à son habitude en présence d'Alix, nous fit un récit détaillé de son voyage sur Elfré. Elle ne s'empêcha cependant pas de préciser que la formule qu'elle était allée y chercher se trouvait précédemment dans le grimoire dont mon Cyldias avait causé la perte. Petite pointe bien placée en passant. Nous parlâmes un

peu de notre visite sur Bronan, mais la sorcière n'était qu'à demi attentive à cette dernière partie. Pour des raisons qu'elle n'expliqua pas, elle préférait qu'on parle peu du monde des Ednés en sa présence, requête que nous respectâmes.

— Voici les griffes, mentionna simplement Alix en les tendant à Foch.

Ce dernier les regarda un instant avec fascination, avant de les déposer aux côtés de ce qui restait des cheveux reptiliens des gorgones.

— Il ne manque plus que le sang des trois nymphes, soupira le Sage redevenu humain.

— Tu oublies les écailles de mancius, précisa Wandéline.

— Je ne les compte pas, sourcilla Foch. Je sais très bien où m'en procurer en moins de quelques heures. Et je suis certain qu'il en est de même pour Alix.

Il se tourna vers celui-ci, qui hocha la tête en signe d'assentiment.

— Je connais deux mancius qui ne verront aucun inconvénient à nous en fournir, surtout si c'est pour se débarrasser de Mélijna.

— Tant mieux, dis-je, ça nous fait un problème de moins, considérant ce que Wandéline vient de dire. Je me demande bien où nous pourrons trouver ce sang si précieux, grognai-je, exprimant à voix haute ce que tous pensaient par-devers eux. Tous sauf mon Cyldias.

— Je sais où trouver une naïade.

— C'est du sang d'une océanide dont nous avons besoin, indiqua Foch, croyant qu'Alix s'était trompé.

— Je sais. Les naïades sont de la même famille ; peut-être leur sang est-il équivalent. Sinon, il lui est peut-être possible de me dire où trouver l'une de ses semblables. Je n'ai rien à perdre à lui demander.

— Tu as rencontré une naïade sur la Terre des Anciens ? s'étonna Wandéline.

— Oui, répondit Foch, un peu rapidement, à la place du jeune homme. Elle garde une frontière temporelle un peu particulière, à l'est de Sagan. Pour le moment, l'important consiste à trouver ce qui nous manque encore. Je te parlerai de

cette nymphe plus tard, termina Foch avec un clin d'œil pour dissiper le malaise naissant.

Je savais pertinemment qu'il n'existait pas de frontière temporelle à l'est de Sagan puisque Maxandre m'avait fait mémoriser l'emplacement de toutes les failles connues et recensées sur la Terre des Anciens. Je me gardai cependant de dire quoi que ce soit, sentant qu'il était préférable que je reste muette.

— Tu crois que vous pouvez y aller tout de suite ? reprit Foch en s'adressant à Alix.

Mon Cyldias acquiesça et nous partîmes moins de cinq minutes plus tard alors que Foch concluait :

— Dès que nous aurons tous les ingrédients, nous pourrons essayer de gagner du temps de mijotage. En attendant, il vaut mieux ne rien tenter, au cas où nous aurions besoin des ingrédients manquants plus vite que prévu. Cette formalité remplie, vous serez libres de vous consacrer à Saül…

« Charmante perspective », pensai-je en disparaissant.

La nuit menaçait de tomber quand nous nous matérialisâmes devant la cabane toujours aussi miteuse de mon amant, reléguant au lendemain notre visite à la naïade.

* *
*

Pour Roderick, les mois et les années s'écoulaient au rythme de la croissance et de l'apprentissage de Saskia et de Sirine. Il avait conservé le nom que les sirènes avaient donné aux nourrissons, contrairement à ce qu'il avait fait pour les Ybis d'Andréa. Il regardait maintenant évoluer deux fillettes de cinq ans et retirait une immense fierté de leurs progrès continuels. Elles étaient d'une intelligence vive et d'une incroyable débrouillardise. Bien qu'elles soient identiques, Roderick parvenait à les distinguer sans trop de peine, ayant appris à connaître les traits de caractère de chacune, de même que leurs particularités physiques.

Il avait appris à faire preuve d'une patience infinie lorsque l'objectif à atteindre était plus que prometteur. Il en irait de

même cette fois. La seule différence : il devait se servir d'une faille temporelle pour parvenir à ses fins. Autrement, il ne disposait plus de l'élément le plus essentiel à sa quête : le temps. Il espérait réussir une fois de plus, ce qui lui permettrait d'appliquer un baume sur le plus grand échec de sa vie : son incapacité à s'approprier les pouvoirs de son fils Alexis avant que ce dernier ne devienne un Sage d'Exception.

18

Projets de conquête

Sur le territoire de Dual, Saül discutait avec Fonzine et Fabius, les Ybis d'Andréa. Il désirait que ses fidèles lieutenants rassemblent les armées formées au sein des différents peuples, au cours des années passées, et qui n'étaient pas déjà en mission sur Elfré. Le sorcier poursuivait son seul et unique but : asservir tous les mondes parallèles à la Terre des Anciens avant de s'attaquer au noyau de l'univers de Darius.

Ce n'était plus qu'une question de jours avant qu'Elfré lui appartienne ; seule Farmylle résistait encore. Il avait attaqué ce monde en premier parce qu'il s'y trouvait la plus grande concentration d'êtres à la magie puissante et au savoir démesuré. Dès le début, il savait que la lutte serait longue et ardue ; elle durait d'ailleurs depuis plus de trois ans. Si les elfes et leurs alliés de toujours tombaient enfin entre ses mains, conquérir serait un jeu d'enfant. Le sorcier venait justement d'envoyer une partie de ses troupes vers Golia. Les géants s'étant naturellement ralliés à sa cause plusieurs années auparavant, il ne restait que les peuplades humaines à neutraliser, de même que quelques rares races. Toutefois, il ne voulait pas que les géants déclarent la guerre aux hommes pour éviter d'alerter les mondes restants sur leur alliance. Bien que les géants n'aient jamais été considérés comme de réels amis des humains, il n'en demeurait pas moins qu'ils avaient meilleure réputation que les hybrides de Dual auprès des défenseurs de la Terre des Anciens.

— Je veux l'assurance que vous me laisserez me débarrasser de ma sœur et de son stupide Cyldias ! maugréa l'Ybis femelle.

— Je t'ai déjà dit que je ne voulais pas que ces deux-là meurent, Fonzine. Je t'interdis de les tuer !

— Pourquoi ? cria-t-elle, en colère. Pourquoi ? Je croyais que le retour de ma sœur de Brume me donnerait le droit d'anéantir ce prétentieux protecteur. Et comme vous détenez maintenant le secret d'Ulphydius, vous n'avez plus besoin d'elle. Alors pourquoi les épargner ?

— Pourquoi tiens-tu tellement à les éliminer ? Ils ne t'ont rien fait que je sache ! gronda Saül. N'as-tu pas suffisamment de victimes à torturer ?

— Le simple fait qu'ils existent m'empoisonne la vie, cracha l'Ybis. Et j'ai hâte d'en finir…

— Le jour où je serai maître de la destinée de l'univers de Darius, tu pourras en faire ce que tu voudras. Pas avant !

— Quelle est notre prochaine destination ? s'enquit Fabius, pressé de changer de sujet.

Il n'était pas le plus intelligent des deux, mais il savait reconnaître les signes annonciateurs de problèmes chez sa sœur et c'était le cas actuellement. Il valait donc mieux lui trouver un nouveau défi avant qu'elle ne devienne incontrôlable.

— Mésa, rétorqua Saül. Votre constitution vous permettant de vous rendre immatériels, il vous sera possible de superviser les opérations tant maritimes que terrestres. Les sorcières d'eau et les nixes ne constituent pas une menace et se rallieront à vous. Par contre, les vouivres, les sirènes et les tritons vous livreront une lutte sans merci. Ils refuseront de se rendre. Pour ce qui est des nains, je m'en occuperai personnellement. Ils ne doivent surtout pas se joindre aux sirènes. Leur connaissance de la forge et des métaux me sera d'une aide incommensurable dans ma lutte sur la Terre des Anciens.

— Quand partons-nous ?

— Nous traverserons peu avant l'aube, demain.

À nouveau seul, Saül repensa aux nains de Mésa. Il avait certes besoin d'eux pour leurs talents de forgerons, mais s'il désirait s'en faire des alliés, c'était pour connaître enfin l'emplacement du gisement de sinicope, un métal ayant l'extraordinaire vertu de remplacer n'importe quel ingrédient solide d'une potion. Il y en avait bien eu un par le passé sur Dual, mais sa petite taille avait rapidement été vaincue par l'usage excessif des hybrides qui habitaient ce continent. Saül

avait amassé une impressionnante quantité de formules qu'il ne pouvait utiliser faute d'un seul ingrédient manquant. S'il parvenait à localiser le gisement, il verrait sa victoire sur l'univers de Darius se concrétiser bien plus tôt que prévu…

* *
*

Malgré sa fureur et une crise magistrale, Mélijna n'avait pu récupérer le précieux grimoire des Filles de Lune. Et elle ne comprenait toujours pas comment il avait pu quitter son antre. La sorcière frustrée ne s'était pourtant pas permis une nouvelle visite dans le désert. La récente association des salamandres avec Alejandre l'obligeait plutôt à se concentrer sur les légendes entourant Ramchad, les trésors que la ville recelait et les moyens dont elle disposait pour réveiller l'armée ensevelie. Au moins, elle n'avait pas à s'inquiéter de voir le jeune sire se rendre à destination.

Les salamandres connaissaient parfaitement tous les chemins conduisant à la légendaire cité. Elles guideraient donc les troupes pour que le voyage soit le plus court possible. Mélijna ne se leurrait pas sur le temps que ça prendrait ; il faudrait au moins deux mois avant qu'ils arrivent à destination. La sorcière espérait que ce laps de temps lui serait suffisant pour ses recherches, mais également pour retrouver Maëlle et lui prendre cette vie dont elle avait toujours autant besoin. Griol, son fidèle ravel, n'était malheureusement pas réapparu depuis sa dernière visite, au moment où la sorcière l'avait chargé de retrouver la jeune femme. Pourvu qu'il parvienne à ses fins avant qu'Alejandre m'atteigne Ramchad…

Comme lorsqu'elle avait voulu retrouver le grimoire des Filles de Lune dans sa cachette, Mélijna se concentra intensément pour faire ressurgir les souvenirs d'une vie antérieure qui la hantait depuis sa tendre enfance. La sorcière avait rarement confié le précieux secret de ses nombreuses connaissances sur Ulphydius, la magie noire, les différentes espèces de l'univers de Darius et combien d'autres éléments aussi précieux. Une des rares fois où elle avait osé s'ouvrir, elle

l'avait amèrement regretté puisque sa mère s'était servie de ses révélations pour l'empêcher d'être acceptée comme Fille de Lune. Thadéa s'était empressée de prévenir la Grande Gardienne de l'époque, Cardine, que la jumelle de Séléna était fort probablement une réincarnation d'Acélia la Maudite et qu'une ascension au rang de Fille de Lune assermentée risquait de replonger les Filles Lunaires dans un calvaire semblable à celui d'autrefois. Mais la sorcière s'était montrée têtue et avait élaboré un plan pour éliminer sa sœur et ainsi obliger Cardine à l'accepter dans ses rangs. Son plan tourna toutefois au cauchemar, car Thadéa savait lire dans l'esprit de sa fille tandis que l'inverse ne fonctionnait pas. C'est ce jour-là que Mélijna avait appris l'existence de la dague d'Alana, cette maudite dague qui existait encore des siècles plus tard, cette dague qui voyageait maintenant avec Naïla, causant de vives douleurs à la sorcière des Canac chaque fois que la jeune femme y touchait. Heureusement, elle ne la tenait jamais dans ses mains bien longtemps. Il faudrait tout de même qu'elle se réapproprie l'arme avant que quelqu'un ou quelque chose, le spectre de sa sœur en l'occurrence, prévienne l'Élue de son utilité. Mélijna ignorait que Naïla le savait déjà.

L'intense concentration de Mélijna porta ses fruits et elle put repérer l'emplacement de la cité. Elle projetait de s'y rendre quand un hurlement terrifiant se répercuta jusque dans son antre. En vitesse, elle gagna la cour intérieure du château, où un spectacle particulièrement inquiétant l'attendait.

Du haut de ses six ans d'apparence, Menise retenait magiquement prisonniers d'une cage, quatre des archers chargés de garder les remparts. Mélijna fronça les sourcils. Jusqu'à présent, Mitchel s'était montré le plus téméraire des jumeaux Exéäs, testant sans relâche ses pouvoirs de plus en plus efficaces et faisant des bêtises à répétition. Jamais encore la petite n'avait tenté quoi que ce soit de ce genre. Elle préférait la magie plus douce, sans qu'elle ne soit inoffensive pour autant. La gamine fixait maintenant sur les archers un regard dur et sans pitié, profondément inquiétant pour une enfant de cet âge.

— Qu'est-ce que tu fais ? lui demanda Mélijna.

L'enfant ne réagit pas, ne quittant pas ses prisonniers des yeux. La sorcière répéta sa question une deuxième fois, puis une troisième, sans obtenir la moindre réaction. Mélijna se déplaça pour s'immiscer entre le bourreau et ses victimes. Dès que le contact visuel fut rompu, la sorcellerie cessa et la cage retomba bruyamment sur le sol.

— Qu'est-ce qui t'arrive, Menise ? s'enquit la sorcière.

Les yeux écarquillés par le spectacle, la fillette se mit soudain à hocher vigoureusement la tête, ses yeux se remplissant de larmes.

— Pas moi, Ijna, pas moi. Nise pas méchante. Nise pas savoir…

Comprenant sans peine que la petite avait été possédée par une force qui lui était étrangère, la sorcière la rassura de quelques mots avant de la reconduire à Nogan. Quelle ne fut pas sa surprise de trouver le gardien du château en compagnie de Mitchel et de… Menise qui faisaient leur sieste de l'après-midi. Avant que Mélijna n'ait pu demander une quelconque explication, la forme étendue sur le lit disparut et la véritable Menise franchit le seuil à la suite de la sorcière. Cette dernière comprit alors qu'il lui faudrait percer le mystère des Exéàs avant de se consacrer à Ramchad. Ces enfants étaient peut-être encore plus dangereux qu'elle ne le croyait. Pourvu que ces recherches ne prennent pas plus de quelques jours…

* *
*

Kaïn trouva aisément les deux Sages, mais l'accueil qu'ils lui réservèrent ne fut pas plus agréable que celui d'Hamien. Le ressentiment semblait bien ancré dans le cœur de ceux qui considéraient qu'ils avaient été abandonnés par celui qui aurait dû les aider.

Un détail avait cependant étonné Kaïn : le Sage chargé de garder le passage vers Golia avait traversé pour venir à sa rencontre. Normalement, la protection s'effectue à partir de la Terre des Anciens. Qu'est-ce qui pouvait bien nécessiter une telle entorse à la bonne vieille méthode ?

De son côté, Andréa attendait chaque fois à l'écart. Elle voulait ainsi s'assurer de ne pas contrarier davantage les Sages s'ils constataient que Kaïn avait son appui. Depuis de nombreuses années, ces deux-là croyaient qu'elle était morte et c'était préférable. Elle savait qu'il y avait peu de chances qu'Hamien trahisse sa présence, puisqu'il ne parlait que rarement avec ses confrères. Et si cela devait arriver, elle aviserait à ce moment. Quand Kaïn eut obtenu ce qu'il désirait, ils se rendirent à Ramchad.

Depuis bien longtemps, les sylphes et les sylphides ne se préoccupaient plus des fréquentes visites du Sage dans la cité légendaire. Par contre, la venue d'une Fille de Lune attisa la curiosité des élémentaux de l'air, qui se massèrent rapidement aux portes de la ville. Il y avait des siècles que l'endroit n'avait pas accueilli une femme d'un rang aussi élevé, mais surtout une alliée. Les élémentaux ne considéraient pas la venue de Wandéline, quelques dizaines d'années plus tôt, comme une visite digne de mention, pas plus que celle de Saül. Tous deux avaient dû repartir bredouilles alors que les portails étaient restés obstinément fermés et que les remparts ne pouvaient être franchis autrement que par l'une des deux entrées. Aucune sorcellerie n'avait d'emprise sur la cité de Darius et ce, depuis toujours. Certains humains parvenaient à y pénétrer uniquement parce qu'ils ne portaient pas la moindre parcelle de magie. Toutefois, la majorité d'entre eux mourait peu de temps après leur visite si celle-ci avait été un pillage. Nul ne comprenait pourquoi il en allait ainsi. Peut-être était-ce une suite logique au fait qu'autrefois les brigands étaient mis à mort et enterrés aux abords des murailles.

Le seul regret du peuple de l'air, c'était de ne pas avoir été en mesure de récupérer les pièces de monnaie ayant conduit la sorcière et Saül jusqu'ici. Ces pièces étaient nécessaires pour la première visite seulement. Par la suite, la personne revenait d'instinct. Donc, tant et aussi longtemps que la monnaie resterait en leur possession, il n'y aurait pas de nouveaux visiteurs, mais si la pièce venait à changer de main…

— Nous ignorons si la sorcellerie d'Ulphydius peut contrer la magie de la ville, expliqua Alphé, le chef des sylphes, à Kaïn et à

Andréa. Jamais personne n'est venu ici avec un niveau de puissance aussi élevé que celui-là depuis l'époque de Darius ; il se peut donc que nous ayons des surprises.

— Voilà pourquoi je viens vous prévenir que la ville renaîtra d'ici quelques semaines. Ramchad est le meilleur endroit pour abriter quelque cinq cents mages formés dans le but ultime de défendre la Terre des Anciens contre un émule d'Ulphydius.

Kaïn dévoila alors aux élémentaux l'existence de l'Orphelinat des Sages et la provenance des enfants auxquels on avait enseigné. De longues heures furent nécessaires pour régler les détails de ce déménagement, de même que pour discuter de l'avenir.

Ce soir-là, quand la lune atteignit son apogée, Andréa lui adressa une prière silencieuse. La journée qui s'achevait lui faisait craindre le pire quant à l'avenir de l'univers qu'elle avait appris à aimer autant qu'elle le haïssait. Elle savait plus que quiconque que les prochaines années seraient une suite ininterrompue d'embûches, de guerres d'ego, de batailles sanglantes et de morts atroces. Elle poussa un profond soupir, se demandant si elle pourrait jamais vivre en paix près de ceux qu'elle aimait…

19
Les demandes d'Alix

Je m'éveillai à l'aube. Sourire aux lèvres, je me blottis contre Alix, qui resserra instinctivement son bras sur moi. Mon bonheur d'être à ses côtés ne pouvait être terni, pas même par la rusticité de l'endroit, l'odeur de l'humidité ou la vision des souris courant sur le plancher. L'esprit et l'âme en paix, je me rendormis.

Nous quittâmes la cabane une heure plus tard en direction de la faille temporelle que gardait Nichna, la naïade qu'Alix avait sauvée des griffes de Saül.

Le récit que nous lui fîmes de la destruction quasi totale d'Elfré la dévasta. Bien qu'elle n'ait jamais quitté la Terre des Anciens pour l'autre monde, elle était demeurée très attachée à ses semblables. Son obligation de veiller indéfiniment sur une faille temporelle l'avait contrainte à se remémorer inlassablement ses souvenirs. Elle entretenait l'espoir de pouvoir un jour terminer sa vie auprès de son peuple ; ce qui ne semblait plus possible.

— Qu'attendez-vous de moi ? s'enquit-elle entre deux sanglots douloureux. Je doute que vous soyez venus dans le seul but de me raconter le calvaire des miens…

— C'est vrai, confirma Alix, qui lui parla ensuite de Mélijna et de la potion de Vidas. Nous avons malheureusement besoin du sang de trois sous-espèces de nymphes pour accomplir ce miracle : une hamadryade, une océanide et une oréade.

— Vous êtes conscients que je ne suis pas censée vous conduire à d'autres nymphes, n'est-ce pas ? C'est une règle importante de notre peuple, établie pour en préserver les rares représentants demeurés sur la Terre des Anciens lors de la Grande Séparation.

— Je sais, mais la situation exige une nouvelle façon de faire. Dois-je te rappeler que tu me dois la vie ?

L'argument d'Alix porta visiblement, mais la nymphe hésitait encore. Elle triturait nerveusement ses mains palmées ; cherchant vraisemblablement comment se sortir de ce pétrin sans s'attirer les foudres de quiconque. L'enjeu était trop important pour que je cherche à ménager qui que ce soit. Aussi, je racontai à Nichna ce que j'avais observé lors de mon séjour forcé au château des Canac. Mon récit fit pencher la balance en notre faveur. Quand elle apprit ce qu'enduraient les membres de son espèce capturés par Mélijna, la nymphe décida de passer outre aux directives reçues autrefois et de nous donner les éléments nécessaires au succès de notre quête.

— Lors des tragiques événements qui ont conduit à la Grande Séparation, puis à la mort de Darius, les nymphes ont continué de vivre sur la Terre des Anciens en nombre relativement élevé, contrairement à ce que croyait le Conseil de Gaudiore. Nous avons jugé plus sage de ne pas attirer l'attention sur nous, gardant ainsi toute la latitude voulue pour gérer nos activités et protéger la nature. Au fil des siècles, nous sommes parvenues à stabiliser notre population à cinq cents membres pour l'ensemble du territoire.

Alix haussa des sourcils surpris devant ce chiffre bien au-dessus de ce qu'il imaginait. Il s'attendait à une cinquantaine, tout au plus.

— Malheureusement, depuis quelques centaines d'années, notre nombre ne cesse de décroître sans que nous comprenions pourquoi. Je suppose que cette Mélijna est responsable de cette perte, du moins en partie.

Nous hochâmes la tête.

— Pour la sécurité de tous, je vous propose de repasser dans deux jours. Ça me permettra de me procurer les trois fioles tout en préservant l'anonymat des donneuses.

Je jetai un coup d'œil à Alix, et nous donnâmes notre accord.

* *
*

— Et maintenant ? demandai-je alors que nous étions assis au pied de la Montagne aux Sacrifices.

Après avoir quitté la nymphe, Alix avait émis le souhait de revenir ici, mais j'ignorais toujours pourquoi. Je n'avais pas encore levé les yeux vers le sommet, m'obstinant à regarder les champs qui s'étendaient à perte de vue. Je conservais de pénibles souvenirs de ma dernière visite. Percevant probablement mon angoisse, Alix passa un bras autour de mes épaules, avant de me glisser à l'oreille, fidèle à lui-même :

— Tu ne vas pas me dire que tu as peur d'une petite montagne…

— Non, je me méfie plutôt de ce qu'elle renferme et de la racaille qu'elle attire, grinçai-je.

— Tu m'as déjà dit que les noms de celles qui viennent en ces lieux sont immortalisés sur les parois de la caverne. Eh bien, j'aimerais que tu m'en donnes la liste, afin de savoir si une de tes consœurs nous aurait échappé dans les dernières années. Il faut aussi que tu discutes avec Yodlas de ton nouveau rôle de Grande Gardienne. Enfin, pourquoi ne profites-tu pas de l'occasion pour demander une faveur à Alana ? Ce serait franchement mieux si tu pouvais repérer toutes les Filles de Lune restantes dans l'univers de Darius, histoire de nous simplifier la vie.

Alix avait toujours en travers de la gorge mon incapacité à retrouver une Fille de Lune non assermentée si elle n'était pas maudite. Pour lui, ce handicap était une aberration à laquelle il fallait remédier le plus rapidement possible et de façon efficace. Le temps pressait.

— Et tu crois qu'Alana m'accordera un pouvoir comme celui-là d'un simple claquement de doigts ? répliquai-je, sarcastique. Parce que je le lui demande ?

J'avais encore de la difficulté à croire que l'on pouvait exiger quoi que ce soit d'une divinité sans en payer le prix à un moment ou à un autre.

— Elle n'a guère le choix si elle veut avoir encore quelques Filles de Lune sur qui veiller dans les prochains mois. À la vitesse où vont les choses…

Il ne finit pas sa phrase, regardant plutôt se matérialiser Yodlas et quelques-uns de ses singuliers compagnons.

— Que nous vaut l'honneur de votre visite, Naïla ? demanda le dirigeant des Chinorks en s'inclinant devant moi.

Je haussai un sourcil devant cet accueil solennel, surtout qu'il ne fit qu'un mouvement du torse en direction de mon Cyldias.

— Pourquoi ?… commençai-je.

— Parce que vous êtes officiellement celle qui nous dirige depuis que Maxandre vous a légué ses pouvoirs, m'interrompit le Chinork.

— Vous êtes au courant de…

— Mais bien sûr, me coupa-t-il encore, sourire aux lèvres. Vous ne vous imaginez tout de même pas que nous ignorons quelque chose d'aussi important que l'identité de la Grande Gardienne ! Il y a tellement longtemps que nous attendions le remplacement de Maxandre.

— Justement, le coupai-je à mon tour, qu'est-ce que ça change pour vous ?

— Je peux maintenant communiquer avec vous par télépathie où que vous soyez, ce qui est une excellente nouvelle en cas de visite impromptue de Mélijna ou de Wandéline. De plus, le Sanctuaire retrouvera l'ensemble de ses pouvoirs d'autrefois, lesquels avaient fortement diminué, n'étant plus liés à une Fille de Lune en particulier. Il ne vous reste qu'à consulter l'oracle pour que tout soit enfin comme il se doit et que nous puissions penser à la défense non seulement de cette montagne, mais de l'univers de Darius tout entier.

Et voilà qu'on se remettait à penser que j'allais sauver le monde ! Je ravalai mon exaspération et adressai un sourire niais à Yodlas. Je ne doutais plus de mes capacités, mais je ne m'imaginais pas pour autant être capable de tout.

— Puisqu'il faut y aller, autant le faire tout de suite, dis-je en passant devant tout le monde pour attaquer mon ascension.

J'avais soudain hâte d'en finir avec tout ce protocole qui m'indisposait.

— Je peux t'accompagner ou tu préfères me faire la tête comme la dernière fois ? s'enquit Alix en haussant la voix pour s'assurer que je l'entendais.

Il avait son ton narquois qui me faisait autrefois grincer des dents. Je ne m'arrêtai même pas, me contentant de lancer par-dessus mon épaule, amusée :

— Si tu promets de bien te conduire.

— Je ferai un effort, lâcha-t-il en arrivant à ma hauteur, à condition que tu fasses de même…

En lui jetant un coup d'œil de biais, je surpris son sourire en coin. Pour toute réponse, je laissai échapper un petit rire.

Le soir, nous fîmes halte dans un endroit qui fit jaillir en moi des souvenirs que j'aspirais à oublier. Quand tous furent couchés, je restai seule avec Alix, appréciant la chaleur du feu, dans une ambiance beaucoup plus sereine que la dernière fois.

— Que demanderas-tu à l'oracle ?

— La seule question qui vaille la peine est celle dont je crains la réponse, alors je tergiverse encore, soupirai-je en tisonnant les braises d'un geste brusque. Que me restera-t-il si cet oracle me dit bêtement que la guerre à venir est perdue d'avance ?

— Tu devras lui prouver qu'il s'est fourvoyé dans ses prédictions.

Je me tournai vers Alix, croyant qu'il se moquait de moi. Mais je l'avais rarement vu si sérieux.

— Nous ne perdrons pas cette guerre, Naïla, quoi qu'il nous en coûte.

La gravité de sa voix me donna la chair de poule.

* *
*

Je m'endormis rapidement et les cauchemars m'envahirent, mon subconscient traduisant en images qui glaçaient le sang nombre des enseignements de Maxandre. Je me levai avant l'aube, la tête emplie d'horreurs. Alix grogna dans son sommeil. Je le rassurai d'un baiser, lui murmurant de se rendormir, puis je quittai le campement.

L'ascension m'apparaissait moins pénible que par le passé. Tout en progressant, je songeais toujours à Maxandre. Elle ne m'avait pas beaucoup parlé du rôle de Grande Gardienne. Cette responsabilité avait perdu de ses obligations d'origine de par les événements des derniers siècles et me semblait, aujourd'hui, davantage un titre qu'une véritable fonction.

Au départ, la Grande Gardienne se devait de veiller sur l'ensemble des passages alors que les Filles de Lune « ordinaires » avaient la faculté de voyager par chacun, mais n'assurait la garde que d'un seul, et ce, en collaboration avec les descendantes féminines de leur famille. Maintenant, n'importe laquelle d'entre nous avait la charge de veiller sur les passages, où qu'ils soient, d'où un manque flagrant de protection efficace. Maxandre en avait scellé la plupart, mais Mélijna était parvenue à en rouvrir certains. Résultat : un vrai fouillis.

Autrefois, les Grandes Gardiennes pouvaient repérer les Filles de Lune assermentées, de même que leurs descendantes, en raison du tissage extrêmement serré de cette communauté particulière. Les naissances étaient célébrées dans la joie et chaque nouvelle venue était présentée avec fierté à la Grande Gardienne ce qui permettait de connaître son empreinte. Toutefois, seule la dirigeante avait la capacité de localiser une Fille Lunaire non assermentée et ce, dans le but de protéger l'avenir. Puis, au fil des ans, les traversées en provenance de l'univers élargi de Darius s'étaient faites de plus en plus rares, minant la chaîne de connaissances. Malheureusement, sans ce premier contact essentiel, les Grandes Gardiennes étaient dans l'incapacité d'assurer la relève dans l'un ou l'autre des univers parallèles. Par la suite, cette inaptitude s'est appliquée aussi à la Terre des Anciens puisque les Filles de Lune gardaient pour elles les naissances, craignant la mise à mort de leur progéniture. Maxandre avait longtemps cru avoir trouvé un moyen de repérer les Filles d'Alana non assermentées, mais elle m'avait avoué s'être aperçue, après sa mort, que ses formules étranges et ses incantations fastidieuses n'avaient, en fait, donné que de bien piètres résultats.

Je m'expliquais donc mal comment ma visite là-haut pourrait changer quoi que ce soit. L'oracle ne pouvait me

donner le moindre pouvoir, il ne faisait que prédire l'avenir et n'avait pas été vu depuis belle lurette. À moins qu'Alana ne puisse me venir réellement en aide… Mais je doutais que la déesse accepte de m'accorder un nouveau pouvoir sous quelque prétexte que ce soit. Et puis, à quoi bon savoir où se trouvaient les Filles de Lune restantes s'il n'y avait que ma mère et moi pour les former dans un laps de temps beaucoup trop court ?

— Je peux savoir où tu es ?

— En route pour le Sanctuaire.

— Tu aurais pu m'attendre !

— Je n'arrivais plus à dormir. Et j'avais besoin de réfléchir. Tu sais, je peux très bien veiller sur moi toute seule, surtout sur une montagne aussi inaccessible que celle-ci, ajoutai-je après une courte pause, convaincue que c'était ce qui le tracassait.

— Ça, c'est ce que tu crois…

Je levai les yeux au ciel et souris malgré moi.

— Je n'ai pas plus d'une heure d'avance sur toi. En forçant un peu, tu me rattraperas rapidement.

Je devinai peu d'enthousiasme dans le « hmmm » qu'il me répondit.

20

À chacun sa quête

Dès son arrivée sur Mésa, sans même qu'il ait à lever le petit doigt, Saül avait vu ramper à ses pieds les sorcières d'eau et les nixes. Sans attendre, il demanda aux sorcières une description des habitants de l'unique monde aquatique de Darius, s'assurant ainsi que seuls les tritons, les vouivres et les sirènes représentaient un réel danger. Toutefois, l'aide des nixes et des sorcières serait clairement insuffisante pour parvenir à ses fins, d'autant plus que les premières étaient d'une incroyable stupidité et les secondes, en sous nombre. Le sorcier devrait rapatrier une partie des hybrides envoyés vers Elfré, de même qu'une part de ceux restés sur Dual, mais lesquels ? C'est ce dont il discutait présentement avec Fonzine et Fabius.

— Pour poursuivre les vouivres dans les cieux, nous aurons besoin des hommes-poissons, des tritons qui ont choisi de vivre sur Dual à l'époque de la Grande Séparation, à cause d'une guerre intestine qui a divisé leur peuple, des harpies et des stryges. Nous pourrons ensuite domestiquer magiquement une partie de la faune aquatique particulière dont les léviathans, les krakens, les serpents de mer et les grands requins. Nous devrons par contre nous méfier des kelpies, qui risquent de refuser notre intrusion. Pour les vélues, je ne sais pas.

Saül opina du chef. Ils excellaient tous les trois à contrôler mentalement la majorité des animaux. S'ils soumettaient les créatures marines de Mésa à leur volonté, il n'aurait besoin des hybrides que pour terminer le travail, ce qui permettrait de sauver un grand nombre de combattants qui auraient normalement perdu la vie dans les multiples batailles qui précèdent toujours une victoire.

— Fonzine, tu n'as pas besoin de moi pour réunir les hybrides. Dès que tu as terminé, fais-le-moi savoir par télépathie et je les ferai traverser. Fabius, tu veilles sur ta sœur.

Saül savait que la femelle avait parfois tendance à s'emporter et à oublier qu'elle n'était pas invincible, Fabius, malgré son intelligence limitée, était un garde du corps exceptionnel. Les Ybis quittèrent Mésa quelques secondes plus tard, alors que le sorcier se dirigeait vers la plus grande montagne de ce monde, sachant qu'elle renfermait la ville principale des nains. Il allait devoir faire preuve de doigté.

* *
*

— Nous vivons en paix avec tous les peuples depuis notre arrivée sur ce continent et nous n'avons pas l'intention de nous joindre à qui que ce soit pour dominer.

— Mais je ne vous parle pas de dominer, nuança Saül, faisant preuve de prudence. Je vous demande simplement de m'aider à me procurer certains métaux que l'on ne trouve plus sur Dual depuis…

— Vous auriez dû savoir que vous perdiez votre temps en venant ici. Quiconque a besoin des métaux extrêmement rares que vous avez mentionnés veut nécessairement s'approprier des pouvoirs ou des richesses auxquels il n'a pas accès autrement que par de puissantes formules ou d'extravagantes potions.

— Vous vous méprenez sur mes intentions, tenta de l'amadouer le sorcier une nouvelle fois, mais le chef des nains coupa court à l'argumentation.

— Cessez de me prendre pour un idiot ! s'emporta-t-il, sa voix tonitruante résonnant étrangement dans la caverne où tous deux s'affrontaient.

Herman avait beau n'être qu'une demi-portion du point de vue du sorcier, il ne s'en laissait pas imposer pour autant. Il dirigeait les nains depuis tellement d'années qu'il en avait vu d'autres. Ce n'était pas la première fois qu'un individu tentait de profiter de leurs connaissances dans un but inavouable.

— Je sais depuis longtemps à quoi peut servir chacun des gisements que nous exploitons et protégeons. Je ne suis pas aussi bête que les élémentaux de la terre, ces êtres qui n'ont pas encore compris l'importance réelle de ce sur quoi ils veillent.

— Justement, le contra Saül, décidant subitement de jouer franc-jeu devant l'intransigeance de la petite créature. Vous êtes des forgerons capables de transformer le plus insignifiant des métaux en une arme des plus magnifiques, sans compter les pouvoirs particuliers que vous êtes habilités à lui transmettre. Pourquoi n'utilisez-vous pas ce don extraordinaire pour vous tailler une place de choix au lieu de vous cacher sur Mésa, où votre talent ne sert plus à rien ?

L'idée de tant de capacités ainsi gaspillées horripilait le sorcier.

— Parce que nous refusons de nous rendre responsables de la mort de milliers d'innocents qui souhaitent simplement vivre en paix, tout comme nous.

Sur ce, le nain tourna les talons, non sans avoir d'abord indiqué la sortie à Saül d'un geste de sa main flétrie. Pour lui, la discussion était close. Le sorcier quitta les lieux d'un pas rageur, se promettant de revenir mieux préparé et surtout moins disposé à négocier.

* *
*

Comme les hommes qui accompagnaient Yaël pouvaient se déplacer magiquement, la troupe était revenue de son expédition après une discussion animée sur ce qu'il convenait de faire. Grâce à leur capacité commune à communiquer par télépathie, ils avaient décidé de se disperser de façon stratégique le long des côtes et de rendre compte de ce qui se passait à Yaël au moins deux fois par semaine. Dès que l'un d'entre eux remarquerait le moindre agissement suspect ou le plus petit signal de rébellion, ils se réuniraient de nouveau. Toutefois, si le temps ne le permettait pas, ils se déplaceraient tous pour défendre la ville en cause ou enquêter.

Maintenant que chacun avait quitté le lieu de rassemblement pour la portion de territoire dont il avait la charge, Yaël réfléchissait à son ancêtre, Mévérick. Contrairement à ce que les partisans de ce dernier avaient longtemps cru, le mécréant ne s'était pas caché dans les Terres Intérieures en attendant de reprendre sa quête de richesse et de gloire. Il avait perdu la vie dans un affrontement terrible alors que son plus fidèle compagnon, aussi commandant de son armée, s'était retourné contre lui un soir de beuverie. Las de toujours servir sans jamais en retirer aucun des bénéfices promis – ni femmes ni richesses –, l'homme avait finalement tué Mévérick dans un combat singulier. La victoire d'Issaël lui laissa cependant un arrière-goût si amer qu'il s'enleva la vie peu de temps après, abandonnant une armée déjà affaiblie et la laissant sans dirigeant. Loin à l'intérieur des terres au moment des tristes événements, la majorité des soldats ne retrouva jamais le chemin de la liberté et mourut en route. Parmi les rares qui survécurent, il y avait la femme de qui naîtrait l'ancêtre de Yaël. Un homme parmi les dizaines de bâtards que l'Être d'Exception avait semés au cours de sa vie.

Les récits parvenus jusqu'au dernier descendant dataient de la mort de Mévérick, à un mois à peine de l'objet de sa quête : le trône d'Ulphydius. Seul à la lisière de la forêt dans laquelle il se terrait, Yaël se demandait ce que son existence aurait été si son ancêtre n'avait pas perdu la vie prématurément. En soupirant, il reconnut qu'il ne le saurait jamais, pas plus qu'il n'avait envie de connaître l'avenir sous la gouverne du nouveau détenteur des pouvoirs d'Ulphydius. Conscient que le petit groupe qu'il menait ne serait pas de taille à défendre l'univers de Darius, il espérait que Séléna tiendrait la promesse qu'elle lui avait faite récemment de lui trouver d'autres effectifs, beaucoup plus puissants. Il était sans nouvelles d'elle depuis un bon moment.

* *
*

Comme promis, Séléna ne revint pas seule chez la Recluse. Au bout de trois longues journées qui parurent un siècle à

Morgana, la sœur ressuscitée de Mélijna se matérialisa dans son repaire accompagnée des spectres d'Hémélinie et de Miranda. Si l'ancienne Grande Gardienne fut extrêmement heureuse de revoir Morgana, Miranda demeurait pour sa part obstinément silencieuse. Au contraire d'Hémélinie, elle venait à peine de quitter ce monde et ne croyait pas y revenir si vite. Elle ne savait même pas si elle devait se réjouir de cette nouvelle chance ou s'en plaindre, elle qui n'avait eu qu'une vie malheureuse. Elle avait désespérément besoin de réfléchir à tout ça et elle se volatilisa quelques minutes à peine après son arrivée. Sachant comment communiquer avec elle, Séléna ne tenta pas de la rejoindre, comprenant qu'elle pouvait avoir besoin de temps pour accepter sa nouvelle situation, de même que les responsabilités qui s'y rattachaient.

Si les deux spectres et la Recluse échangèrent un temps sur le passé, elles revinrent rapidement à leur préoccupation première : retrouver les médaillons dispersés sur la Terre des Anciens. À la surprise générale, Hémélinie proposa une solution très simple à ce que Séléna et Morgana voyaient comme une mission quasi impossible.

— Qui est la Grande Gardienne maintenant ?

— Personne n'a encore remplacé Maxandre, répondit Morgana. À moins que Naïla n'ait réussi sans que je le sache. Pourquoi cette question ?

— Parce que la Grande Gardienne a le pouvoir de repérer les médaillons des Filles de Lune. Elle a besoin d'une simple formule pour le faire ! Et ça nous simplifierait singulièrement la tâche. Qui est Naïla ?

Les heures suivantes furent consacrées à l'histoire de l'Élue qui avait traversé de Brume au cours de la dernière année. Quand la magicienne eut terminé, Séléna conclut en disant :

— Une visite chez les Chinorks répondra à notre question. Yodlas aura été le premier au courant si elle est la nouvelle Grande Gardienne. Je propose de m'y rendre avec Hémélinie. Notre condition éthérée nous dispense même de l'ascension ; nous pouvons apparaître directement au village…

— Si Miranda revient pendant notre absence, sois patiente avec elle. Elle a eu une vie éprouvante, comme tu le sais, et elle

semble douter de ses capacités à nous aider. Le mieux serait qu'elle perçoive son retour comme une chance de faire la connaissance de la précieuse descendance à qui elle a permis de voir le jour. Elle rêve depuis tellement longtemps de les rencontrer.

Morgana hocha la tête en signe d'assentiment. Elle comprenait mieux que quiconque la détresse de la Fille de Lune Maudite…

* *
*

Wandéline et Foch cherchaient le moyen de réaliser plus rapidement la potion de Vidas sans qu'elle perde de son efficacité. Ils n'ignoraient pas que réussir la mixture n'était que la première étape. Il leur faudrait ensuite concocter un contre-sortilège à partir du précieux breuvage. Par contre, ils pensaient ne pas avoir besoin de plus de quelques jours – au pire, quelques semaines. - pour accomplir le second exploit.

— Plus je réfléchis, plus j'ai l'impression que ça ne mène nulle part, grommela Foch pour la centième fois. Comment veux-tu diminuer le temps demandé sans qu'on soit obligé de recommencer ? Tu imagines le…

— Assez, Foch ! Si j'avais su que tu grognerais autant, je t'aurais laissé figé jusqu'à ce que j'aie terminé !

Wandéline lança à Foch un regard assassin et retourna farfouiller dans sa bibliothèque.

— Si seulement nous pouvions nous débarrasser du problème que pose cette fichue formule, nous pourrions nous pencher sur le secret d'Ulphydius et essayer la potion que tu as concoctée pendant mon voyage dans les îles de Hasik.

Étonnamment, Wandéline ne répondit pas, faisant mine de se concentrer intensément sur un volume qu'elle venait tout juste d'ouvrir. Elle n'avait pas parlé au Sage de la visite de Saül pendant son absence et encore moins de la disparition d'une fiole de la précieuse potion. Elle ne voyait pas comment elle pourrait le lui expliquer sans déclencher une avalanche de questions.

— Hmm, fit-elle pour toute réponse avant de changer délibérément de sujet, espérant que Foch n'y voie que du feu. Tu as pensé au problème que pose le contre-sortilège ? Il y a trois façons différentes d'en préparer un, mais nous n'avons guère le temps de les essayer toutes pour trouver la plus efficace. Qu'est-ce que tu proposes ?

L'hybride fronça les sourcils. Il avait parfaitement saisi le manège de sa consœur. Il se promit de revenir à la charge dès qu'il aurait réglé cette question de contre-sortilège. Il ne s'empêcha pas de remarquer, par contre, guettant sa réaction :

— Ça fait déjà deux fois que tu éludes mes demandes à propos du secret d'Ulphydius, Wandéline.

Il la vit arrêter son mouvement pour tourner une page, mais elle haussa les épaules et lui sourit d'un air faussement insouciant.

— Probablement parce que je juge qu'il y a plus important…

Sourire en coin, Foch revint au contre-sortilège.

— J'y ai beaucoup réfléchi et j'en suis arrivé à la conclusion qu'il n'y a qu'une seule méthode possible. Et ce, pour les mêmes raisons que l'on ne pouvait distiller les ingrédients de la formule comme nous l'avons pourtant fait pour ceux de la potion de vision parallèle ; à cause des éléments provenant d'êtres pensants.

— Ce qui nous laisse la solution la plus complexe, se découragea la sorcière, celle qui demande trois jours et trois nuits de travail ininterrompu. Il va falloir que nous soyons parfaitement préparés, avec tous les ingrédients à portée de la main et du bois pour alimenter le feu – parce que l'on ne peut utiliser un feu magique. Si je me rappelle bien, il faut forcer l'évaporation totale des liquides de la potion, tout en y ajoutant les cinq ingrédients essentiels à la fabrication d'un contre-sortilège pour finalement obtenir une pâte compacte que l'on fera sécher pour la dissoudre dans une grande carafe de…

— … sang de dragon, conclut le Sage en grimaçant. Moi aussi, c'est à ce moment que je déchante chaque fois. Ce n'est pas pour rien que personne ne se sert jamais de ce contre-sortilège ! Où veux-tu que nous trouvions du sang de dragon frais dans l'univers des Anciens ?

* *
*

Avançant toujours dans le sillage d'Alejandre, Madox songeait de plus en plus souvent à Naïla. La seule chose qui fût certaine, c'est qu'elle était en vie puisqu'il avait pu la repérer à quelques reprises sur la Terre des Anciens. Il s'abstenait cependant de se rendre sur place puisqu'il n'avait nulle envie de se retrouver face à face avec Alix. Bien qu'il regrettât de s'être emporté, il en voulait tout de même à son ami de ne pas avoir accepté d'emblée de protéger Naïla, obligeant la jeune femme à vivre des expériences traumatisantes. Il s'en voulait également pour la mort de Laédia et rageait de constater son impuissance face au destin tragique des membres de sa famille, Plongé dans ses pensées, il ne remarqua pas que les chevaux et les valmyres s'étaient arrêtés brusquement. Il sursauta donc quand sa monture s'immobilisa après que le cavalier qui le précédait n'eut pas apprécié de se faire bousculer.

— Qu'est-ce qui se passe ? murmura le Déüs tout en cherchant à voir la cause de cet arrêt en plein après-midi.

Madox ne voyait rien, mais il entendit des rumeurs naître dans les rangs concernant des vers de sable, ce qui ne l'étonna qu'à demi. Jusqu'à présent, les troupes du sire de Canac avaient été épargnées par toutes les créatures qui peuplaient le désert, sans que le jeune homme comprenne pourquoi. Il lui semblait normal que la chance tourne.

Il recommanda à Mayence et à Frayard de se maintenir au centre des troupes. Les vers de sable étaient l'une des rares espèces diurnes du désert. Ils se déplaçaient souvent en groupe de cinq et, une fois jaillis du sol, ils encerclaient leurs proies pour les happer dans leur gueule béante, dépourvue de dents, mais dégoulinante d'une bave acide favorisant la digestion des armes et des vêtements des malheureux ainsi aspirés.

Des cris de terreur autant que de douleur résonnèrent bientôt. Les hommes et les mancius dégainèrent, obligés de tenir leur épée pointée vers le sol pour éviter de blesser leurs voisins alors que les rangs se resserraient de plus en plus.

Madox comprit que rester au centre n'était peut-être pas une idée aussi géniale qu'il y paraissait puisqu'il risquait maintenant de mourir écrasé. Il revint donc sur sa décision et prévint ses deux acolytes du danger. Alors qu'il atteignait la ligne de front, il fut désarçonné. Le jeune homme se releva promptement, pour éviter de mourir piétiné, et joua des coudes pour gagner l'air libre. Il dut lutter contre le mouvement de masse qui le repoussait vers l'arrière. À deux reprises, il remarqua avec horreur qu'il marchait sur un corps, mais s'arrêter pour porter assistance au malheureux eût été de la folie. Il fonçait toujours quand une douleur cuisante au bras lui arracha un juron. Il leva la tête et comprit l'origine de la brûlure. Au-dessus de la cohue, une gueule écœurante déversait d'énormes gouttes de salive nocives. Il n'avait plus le choix.

Tandis que le ver se penchait brusquement, ayant manifestement choisi une autre victime, Madox courut vers l'autre extrémité de l'invertébré. Par télépathie, il appela Mayence, sachant que le mancius pourrait s'éclipser magiquement sans attirer l'attention. Son statut de Déüs lui permettait de guider un être jusqu'à lui ; il le fit donc pour le mancius palmé. Dès l'apparition du mutant, il lui demanda d'utiliser son épée, rougie du feu de Phédé, pour trancher la queue du ver.

— Le seul moyen de se débarrasser de ces bestioles, c'est en perforant leurs corps à divers endroits, cria Madox à son compagnon. Une fois que tu auras coupé la queue, il te faudra faire le plus d'entailles possibles. Tu distancieras chacune de deux longueurs d'épée. Chaque anneau dont l'invertébré est composé est un réservoir vital. Tu as saisi ?

Le mutant acquiesça, leva son arme en même temps que Madox puis l'abattit. Ce que ce dernier cria ensuite se perdit dans le mugissement terrible de la bête, qui venait de perdre une part d'elle-même en plus d'hériter d'une profonde entaille. Du coup, le ver se tortilla dans tous les sens, balayant tout ce qui se trouvait sur sa route, Madox y compris. Frappé en pleine poitrine, le Déüs, en eut le souffle coupé. Il se retrouva sur le dos, englué dans le liquide visqueux qui s'écoulait abondamment des deux plaies infligées. Tant bien que mal, il se

releva, mais la bête qui cherchait la source de ses ennuis le repéra rapidement. Il esquiva de justesse la gueule qui fondait sur lui, mais il fut éclaboussé d'une giclée de bave. Il hurla sa douleur tout en enfonçant son épée à l'aveuglette.

Il la ressortit sans attendre puis recommença alors que le corps mou ondulait dangereusement. Il lui aurait fallu être sur le dos de l'invertébré pour mieux réussir, mais il ne voyait pas comment grimper alors qu'il avait besoin de toute sa concentration pour simplement esquiver les mouvements désordonnés.

— Imbécile, grogna-t-il soudain en réalisant qu'il pouvait utiliser la magie pour se hisser sur le dos de la bête.

À peine posé, incapable de se tenir debout sur la peau flasque et gluante, il bascula vers l'avant, son épée pénétrant la chair une fois de plus. Le Déüs s'arrima à la garde de l'arme enfoncée pour ne pas chuter alors que le ver s'énervait sérieusement. Il réfléchissait à toute allure, cherchant une autre façon de meurtrir le monstre qui se tortillait pour se débarrasser du parasite qui le harcelait. Heureusement, Madox demeurait inaccessible à la gueule affamée. D'un regard, il embrassa la scène.

Trente à quarante mètres de muscles se mouvaient, cible immense et combien dangereuse, mais surtout difficile à atteindre pour les combattants. Madox les voyait courir au sol, risquant de mourir écrasés après chaque coup porté. Dans l'incapacité de charger une nouvelle fois sans son épée qui lui servait d'ancre, le Déüs aggrava magiquement la blessure qui s'agrandit lentement. Trop lentement au goût du jeune homme qui sentait ses mains moites menacer de lâcher prise. Dans un ultime effort, il transmit à son arme une magie semblable à celle du feu de Phédé. Mal lui en prit ; l'arme devint anormalement chaude et obligea Madox à ouvrir les mains. Mais au lieu d'être projeté par le mouvement de la créature comme il le souhaitait, il glissa lourdement le long d'un anneau jusqu'au sol, où l'invertébré passa sur son corps sans même s'en rendre compte.

* *

*

— Rassemblez les blessés et ne soignez que ceux qui en valent la peine, trancha Alejandre sans empathie aucune. Je ne veux pas d'éclopés, ni de morts-vivants dans mes rangs. Quiconque n'est plus en mesure de suivre sans causer de problème doit être éliminé sans pitié. Et ne m'obligez pas à le faire moi-même, termina-t-il en jetant un œil à celui de ses guérisseurs qu'il savait le plus sensible.

La mort dans l'âme, les hommes se mirent à la tâche, sachant que de leur obéissance dépendait leur survie. Autour d'eux, des centaines de corps jonchaient le sol, la plupart déjà sans vie. Beaucoup de soldats étaient morts bêtement piétinés dans la bousculade qui avait suivi l'apparition des cinq vers de sable. Par contre, lorsqu'on gagnait les pourtours du cercle inconsciemment formé par les guerriers, les cadavres baignaient dans une boue infecte empestant le sang. Les viscères répandus des vers côtoyaient sans distinction les membres humains ou mancius dans un amalgame répugnant. C'est au chœur de ce chaos que Mayence et Frayard retrouvèrent Madox pour le soustraire au courroux du sire.

21

Les revers de Mélijna

Mélijna avait travaillé sans relâche pendant trois jours et trois nuits pour découvrir que Menise était habitée par une sorcellerie dominante héritée, comme dans son propre cas, d'une vie antérieure. Combien de fois dans sa jeunesse Mélijna n'avait-elle pas été obligée d'agir contre sa volonté alors que l'esprit d'Acélia s'emparait de son corps pour le contraindre. Il en était de même pour l'enfant. Mélijna savait qu'il lui faudrait bien plus qu'une ou deux semaines pour trouver le nom de la femme qui hantait ainsi le jeune corps. L'idéal était d'interroger la mère, Sacha, sur l'origine de ses étranges enfants. La sorcière avait d'abord cru ne pas devoir le faire, mais elle y était maintenant contrainte.

Mélijna réduisit Justin au silence dès son arrivée dans la cabane du couple. Puis elle contraignit les mouvements de Sacha, plongeant ensuite ses yeux aux inquiétants reflets dans ceux de la pauvre mère. Sacha regretta amèrement de ne pas avoir suivi les conseils de son mari, qui l'avait suppliée de quitter cet endroit pour recommencer leur vie ailleurs, loin du château et de leurs monstrueux enfants. Elle avait été bête de refuser sous prétexte qu'elle ne parvenait pas à se détacher complètement des petits qu'elle avait mis au monde et qu'elle pourrait peut-être reprendre sous son aile un jour.

— Je n'ai besoin que de quelques renseignements, commença Mélijna d'une voix doucereuse. Je te promets de partir aussitôt que tu m'auras répondu.

Apeurée, Sacha évitait tout contact avec les yeux de la sorcière, s'obstinant à regarder partout, sauf droit devant elle. Une haleine fétide caressait le visage de la jeune femme et de

longs cheveux gris et sales traversaient sans cesse son champ de vision.

— Je n'ai rien à vous dire, pleurnicha-t-elle, les membres douloureusement lourds et immobiles.

— Oh, mais il est inutile que tu parles, chère enfant, ricana méchamment Mélijna. J'ai seulement besoin que tu réfléchisses.

Dotée de la faculté de lire dans les pensées de plusieurs espèces pensantes, Mélijna n'avait nul besoin d'attendre que sa victime fasse preuve de bonne volonté, ni de la torturer. Elle pouvait prendre directement les renseignements dont elle avait besoin dans la tête de Sacha. Dommage que je ne sois pas capable de le faire pour toutes les créatures, songea-t-elle comme chaque fois qu'elle utilisait cette particularité. Certaines espèces lui résistaient, à l'instar de certains individus, dont Alexis.

Comme la sorcière l'espérait, Sacha ne put s'empêcher de repenser à cette nuit où elle avait été violée. Dans la tête de la jeune femme, les événements défilèrent à toute allure. La violence de l'agression refit surface en même temps que le visage de celui qui l'avait commise. Mélijna fronça les sourcils, enregistrant chacun des traits de l'homme dans la trentaine. Ce visage lui rappelait quelqu'un, mais elle refusait de se concentrer sur cet aspect du problème maintenant, au cas où elle manquerait une information d'importance dans l'esprit de Sacha. Puis Mélijna quitta les lieux non sans avoir infligé quelques tortures de son cru aux parents, ce qui lui permit d'évacuer une partie de sa frustration de ne pas avoir recueilli davantage de renseignements. Elle prit un malin plaisir à regarder les jeunes gens geindre lamentablement en lui demandant grâce, ce qui la fit redoubler d'ardeur dans sa cruauté ; elle détestait les faibles et leurs supplications. Elle préférait, et de loin, ceux qui lui tenaient tête et se défendaient réellement, donnant l'illusion d'un combat plus égal. Mélijna laissa derrière elle deux êtres recroquevillés, gémissant de douleur sur un plancher froid.

De retour au château, la sorcière s'enferma dans son antre, à la poursuite de ses souvenirs. Elle communiqua également avec ses traqueurs, qu'elle chargea de rechercher non seulement des

Filles de Lune, mais également le jeune homme qui habitait les cauchemars de Sacha.

— Je vais continuer de travailler sur Ramchad. Peut-être que la mémoire me reviendra plus facilement si je ne la force pas…, maugréa Mélijna.

Quelques instants plus tard, elle disparaissait pour se matérialiser aussitôt dans le désert où était édifiée la cité.

* *
*

Kaïn avait quitté la cité de Darius à l'aube de son troisième jour à l'intérieur des murs légendaires. Il se rendait auprès de Pacôme et d'Ambroise pour prendre le pouls de la situation. Le Sage voulait vérifier s'il était possible de devancer le transfert des troupes pour mieux les préparer. Les magiciens auraient besoin d'être familiarisés avec cet univers qu'ils ne connaissaient que selon un mode de vie révolu et un climat de paix disparu depuis belle lurette.

Seule dans la ville, Andréa marchait sur les remparts, plongée dans ses réflexions. Elle n'avait pas envie de rester pour superviser ce que son amant nommait « l'armée des Sages ». Elle ne croyait pas pouvoir leur être d'une aide quelconque et savait qu'elle se sentirait rapidement envahie. Dix ans passés dans une caverne froide et austère avec elle-même pour unique compagne lui avait fait comprendre que, non seulement elle ne serait plus jamais la même, mais qu'elle ne pourrait plus vivre en groupe comme avant, encore moins en communauté. Elle rêvait de vaincre Saül avec une poignée de personnes, toutes proches d'elle, soit Kaïn, Madox, Naïla et son Cyldias. Cette dernière pensée fit bifurquer son esprit vers Derek, et l'Insoumise Lunaire se questionna encore une fois sur ce qu'était devenu l'homme qui n'hésitait jamais à lui porter secours dans la mesure de ses moyens, même s'il savait ne pas être réellement payé de retour. Elle refoula les larmes qui lui montaient aux yeux. Que de vies elle avait l'impression d'avoir gâchées en traversant autrefois vers la Terre des Anciens. Que de temps et d'illusions perdus. Que d'orgueils blessés et

d'existences subitement interrompues par son unique faute. Immanquablement, le souvenir de Thanis refit surface, accompagné de celui de Laédia, et Andréa soupira à fendre l'âme. Comment pourrait-elle expliquer à son aînée que le décès de sa demi-sœur lui était imputable et qu'elle devrait en porter le poids sa vie durant ? Comment dire à Madox que le plus grand drame de sa vie n'était pas tant la mort de ce père qu'il avait tenté de sauver que le fait que c'était lui qui avait conduit Saül à eux ? Saül…

Andréa avait croisé tant de fois la route de ce sorcier que le nombre lui paraissait irréaliste. Et pourtant… Jamais il n'avait réussi à l'asservir. À chacune de ses tentatives, elle s'était défendue bec et ongles, refusant d'abandonner. Il lui en gardait d'ailleurs une rancune farouche et tenace. À ce souvenir, Andréa sourit. Quelle joie elle se faisait de rabattre le caquet de cet arrogant hybride qui croyait posséder le droit de les dominer tous. Il avait même poussé l'audace jusqu'à l'enjoindre de l'accompagner dans sa quête de gloire, lui promettant mer et monde. Elle lui avait ri au nez et sa hanche droite se ressentait encore parfois de ce refus catégorique.

Sa plus grande victoire avait été de voir ce qui se cachait sous le capuchon au contenu si noir. L'Insoumise avait pris le sorcier par surprise, lors d'un combat qui avait dégénéré en lutte à mains nues. Elle revoyait, à jamais gravés dans sa mémoire, les traits disgracieux de son opposant. Les yeux aux pupilles vertes étaient non seulement disproportionnés, mais également décalés, le gauche saillait au moins deux centimètres plus bas que le droit. Le sorcier avait un nez minuscule, un front trop large et une bouche tordue sur la joue droite. Sa peau couverte de pustules orangées donnait l'impression d'être sur le point de se morceler. Son crâne dégarni avait une vilaine teinte bourgogne, luisant sous le soleil. Quelques rares cheveux épars et trop longs ajoutaient au ridicule de ce visage à la Picasso. Sous le choc, Andréa avait éclaté d'un rire nerveux, ajoutant à la fureur de son ennemi.

Le vent se leva soudain, ramenant Andréa dans le présent. Elle secoua la tête, le cœur gros ; ce retour en arrière avait aussi ramené le spectre de Naïla puisqu'elle était enceinte à ce

moment-là. Elle n'avait pas eu de nouvelles de la jeune femme depuis l'ascension de Saül et s'inquiétait. Elle devait se faire violence pour ne pas repérer magiquement sa fille toutes les heures ou tenter de communiquer par télépathie avec elle. L'imminence de la guerre rendait toute séparation plus difficile encore, surtout pour elle. Elle avait échoué dans son rôle de mère et craignait de ne pas avoir l'occasion de se reprendre. Il en était de même pour Madox, qui ignorait toujours qu'elle n'était pas morte dix ans plus tôt. Elle avait peur d'entrer en contact avec lui. Le Déüs avait fait son deuil et avait appris à vivre sans elle ; elle ne pouvait tout de même pas se présenter à lui et continuer comme si de rien n'était. Chaque fois qu'elle y pensait, Andréa reportait l'échéance, se disant qu'elle trouverait bientôt comment faire. En soupirant, elle reprit le chemin de la bibliothèque où elle étudiait un grimoire rempli de sortilèges de défense particulièrement cruels. Elle savait que dans une bataille, il fallait d'abord sauver sa vie, à n'importe quel prix. Elle détestait la torture, mais elle avait appris à l'infliger avec un certain détachement.

À peine Andréa avait-elle quitté les remparts qu'une désagréable sensation l'envahit. Elle eut la chair de poule et son cœur fit un bond. Dans cet univers, elle comptait sur les doigts d'une main les êtres qu'elle exécrait plus que tout. La sorcière qui venait de poser les pieds sur le sable du désert entourant Ramchad en faisait partie depuis plus d'un quart de siècle. Jamais Mélijna ne pouvait l'approcher sans qu'Andréa le sache. La mère de Naïla avait perfectionné cette forme de magie à l'époque où elle habitait les terres glacées des Insoumises. Elle avait dompté son corps pour reconnaître la présence de trois individus bien distincts : Saül, Oglore et Mélijna.

« J'ignore ce que cette horreur vient fabriquer si loin de son précieux château, mais une chose est certaine, elle n'y retournera pas indemne. »

Magiquement, Andréa se déplaça vers les remparts au nord où elle percevait l'aura de la sorcière ; elle la repéra sans peine, silhouette grossissant lentement dans un désert de sable beige. Comme l'aurait fait Mélijna, l'Insoumise attaqua sournoisement, profitant de son avantage. Elle eut la

satisfaction de voir sa vieille ennemie projetée en arrière sous l'impact. Elle n'attendit pas que la harpie se relève pour porter un second coup, mettant le feu à sa robe.

— Je sais qu'il en faut plus que ça pour que tu crèves, grommela Andréa, mais j'ai davantage envie de te voir souffrir que mourir pour le moment.

Une première riposte l'atteignit, mais ne lui donna que quelques fourmis dans les membres. Dans son empressement, la sorcière avait oublié que certains sortilèges n'avaient aucune emprise sur les Filles de Lune telles qu'Andréa. Celle-ci en profita pour attaquer une troisième fois. Tandis que Mélijna éteignait les flammes qui ravageaient ses vêtements, le sortilège emmêla ses cheveux en une longue série de nœuds inextricables. Sourire aux lèvres, Andréa se délectait de sa réussite. Il y avait de nombreuses années qu'elle rêvait de voir la sorcière en difficulté. Un à un, elle fit se déchirer, au bout des doigts, les ongles trop longs, puis elle les fit s'arracher à la racine. Trop occupée à se réjouir, l'Insoumise ne put parer la riposte de sa rivale qui fit naître en elle une nausée si vive qu'elle s'effondra à genoux pour vomir à répétition, jusqu'à ce que son estomac soit vide. Andréa s'obligea à se reprendre, sachant que la sorcière ne lui laisserait aucune chance. Elle se releva en vacillant, les mains tremblantes, mais échoua dans sa tentative de rendre la pareille. Mélijna n'étant pas idiote, elle avait prévu sa réaction. D'un geste du majeur, elle se protégea tout en envoyant une nouvelle attaque. L'Insoumise Lunaire sentit sa peau la démanger furieusement, et des centaines de cloques douloureuses naquirent. Ses Âmes s'empressèrent de combattre le sortilège pendant qu'Andréa ripostait une nouvelle fois, tout en cherchant avec frénésie une formule plus efficace. Si le vent qu'elle fit se lever chassa bientôt la sorcière, ce n'est pas tant grâce à elle qu'aux sylphes qui quadruplèrent la force du simoim, déplaçant d'importantes quantités de sable.

Les élémentaux avaient également perçu l'arrivée de l'indésirable et lui servait une leçon par l'entremise d'Andréa. Dès que Mélijna eut disparu, ils expliquèrent la situation à l'Insoumise, qui piqua une sainte colère. Au contraire des sylphes, elle ne voulait pas que Mélijna s'en aille, mais bien

qu'elle souffre. Elle se moquait de savoir que les élémentaux protégeaient la ville, elle ne pensait qu'à se venger. Peu lui importait les blessures reçues ou la douleur ressentie, elle était prête à bien pire pour assouvir sa vengeance. Contrariée, elle s'enferma dans la bibliothèque et rumina sa frustration. Elle se promit que la prochaine fois, rien ni personne ne se mettrait en travers de sa route.

* *
*

En arrivant à l'Orphelinat des Sages, Kaïn avait eu une surprise de taille. Ambroise avait terminé la préparation de ses troupes et attendait avec impatience le retour de son confrère.

— Jamais je n'aurais cru qu'il me serait si facile de leur expliquer la situation. J'aurais pourtant dû savoir que leur intelligence supérieure m'aiderait grandement…

— Ne te réjouis pas trop vite, Ambroise, répliqua Pacôme. Je trouve justement qu'ils ont compris trop rapidement ; ils me donnent l'impression d'être des gamins pressés de montrer leur savoir-faire. Tu sais comme moi que ce genre de comportement peut nuire davantage qu'autre chose. Je ne suis pas certain…

— Tu n'es qu'un rabat-joie, Pacôme, grogna Ambroise. C'est moi, habituellement, qui joue ce rôle…

— Justement, rétorqua l'autre, je me demande où sont passés tes habituelles jérémiades et ton légendaire pessimisme. Depuis la réapparition inattendue de Kaïn, tu ne cesses de t'enthousiasmer pour des vétilles et tu comptes presque les jours qui te séparent de ton retour sur la Terre des Anciens.

— Tu devrais être content que tes années de remontrances envers mon comportement désagréable aient enfin porté fruits.

— Je ne me réjouirai que quand j'aurai compris ce qui se cache derrière ce renouveau et pas avant, grinça Pacôme. Je ne suis pas stupide, Ambroise, et je ne suis pas non plus né de la dernière pluie ; tu trames quelque chose, j'en mettrais ma main au feu…

— Bon, bon, bon. Dès que quelqu'un fait un effort pour s'améliorer, tu l'accuses aussitôt de tous les maux. Ne peux-tu pas simplement envisager que je puisse avoir changé ?

— Non.

La réponse, catégorique, avait fusé de la bouche du Sage furieux, qui tourna les talons pour se réfugier dans ses quartiers.

— C'est ça, grommela Ambroise, va bouder ! Tu reviendras quand tu seras de meilleure humeur… Il peut bien dire que j'ai changé, continua-t-il en s'adressant maintenant à Kaïn, lui qui ne sourit plus que par intermittence. Je ne l'ai jamais vu aussi renfermé que depuis l'annonce de mon désir de partir moi aussi. Il ne croyait quand même pas que j'allais bêtement attendre en sécurité pendant que l'avenir de l'univers de Darius se jouait ailleurs. Je ne suis pas resté enfermé pendant des siècles pour me tourner les pouces alors que d'autres iront se faire tuer en défendant de leurs convictions.

— Tu ne peux pas lui en vouloir. Tu es tout ce qui lui reste de son passé. Tu es également le seul qui puisse le comprendre.

— Je te rappelle que nous sommes trois, Kaïn.

— Non, vous n'êtes que deux. Je n'ai jamais été près de vous, pas plus que je n'ai réellement fait partie de la confrérie des Sages de l'époque de Darius.

En prononçant le nom de celui qu'il savait maintenant son père, Kaïn fut parcouru d'un frisson, mais il s'efforça de n'en rien laisser paraître. Il ne savait pas si Ambroise ou Pacôme était au courant de ce lien qui unissait le grand Sage à son apprenti préféré.

— Je n'ai jamais été accepté comme l'un des vôtres, tu le sais.

— Mais je n'empêche pas Pacôme de venir ! s'exclama Ambroise. Je n'ai jamais souhaité le laisser derrière, c'est lui qui a dit qu'il ne viendrait pas. Je ne…

— Il a probablement cru que ce serait toi qui assumerais la tâche ingrate de passer pour un lâche en te terrant dans ton passé douillet au lieu de foncer pour défendre le monde en lequel vous n'avez jamais cessé de croire. Tu l'as donc pris par surprise en te proposant spontanément pour accompagner les

mages que vous aviez formés ensemble et il s'est retrouvé dans l'obligation d'assumer la part du marché que tu refusais…

— Mais puisque je te dis que je ne l'empêche pas de…, s'entêta Ambroise.

— Tu sais aussi bien que moi que nous ne pouvons nous permettre d'être tous les trois sur les champs de bataille ; il faut qu'au moins l'un d'entre nous reste pour les générations futures en cas d'échec, et ça ne peut être moi.

Ambroise hocha plusieurs fois la tête de gauche à droite, refusant d'accepter l'explication de Kaïn. Il se passa la langue sur les lèvres à maintes reprises, cherchant la faille dans le raisonnement de son cadet, la possibilité de contrer la logique implacable. En soupirant, il se résigna enfin, mais ne s'avoua pas totalement vaincu.

— D'ici mon départ, je trouverai bien une solution…

— Tu devras te presser, l'avertit Kaïn. Puisque vos élèves sont prêts, je propose de commencer le transfert vers Ramchad dans deux jours au plus tard. Plus vite ils seront sur place, mieux nous pourrons nous défendre en cas de besoin.

22

Douleur et sacrifice

Mon Cyldias me rejoignit en milieu de matinée, en nage et, à première vue, d'humeur massacrante. Parvenu à ma hauteur, il se contenta de calquer son pas sur le mien sans piper mot. Je choisis d'ignorer son air grognon, peu encline à me chamailler pour ce qui me semblait une broutille.

Deux heures de marche silencieuse n'améliorèrent pas l'humeur d'Alix, au contraire. À moi, elles me permirent de réfléchir sans avoir à entretenir une conversation, ce qui me convenait parfaitement.

— Tu te crois invincible, n'est-ce pas ? me lança-t-il brusquement, avec arrogance.

— Non, répondis-je, étonnée. Ça ne m'a même jamais traversé l'esprit.

Je m'arrêtai pour l'interroger des yeux, mais il passa devant moi sans même un regard. Je lui emboîtai le pas en jurant entre mes dents.

— Alex…, commençai-je, mais son prénom refusa de franchir mes lèvres.

Surprise, J'essayai à trois reprises sans plus de succès.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? grinçai-je, avant de me résoudre à utiliser un « ALIX » aussi peu agréable qu'exaspéré.

À une douzaine de mètres devant moi, l'interpellé s'immobilisa enfin, mais sans se retourner, attendant vraisemblablement que je le rejoigne pour japper :

— N'essaie plus jamais de m'appeler Alexis, Naïla, jamais…

Malgré le ton cassant, je le vis déglutir. Je ne le croyais pas sensible au point de ne pas pouvoir entendre le prénom qu'on lui avait donné à la naissance, même s'il ne l'utilisait que

rarement en ma présence. Pourtant, je ne voyais aucune autre explication. Je m'apprêtais à lui demander carrément ce qui se passait quand des plaintes déchirantes nous assourdirent. Je fronçai les sourcils et Alix dégaina. Je pensai qu'avec la magie, ce moyen de défense lui serait inutile, mais peut-être que quelque chose m'échappait. Il s'élança en direction du vacarme qui allait en s'accentuant, moi sur ses talons. Quelques dizaines de mètres plus loin, d'une anfractuosité dans le flanc de la montagne voisine, sortaient en file indienne des gnomes répugnants. Instantanément, je vis rouge et l'envie de les éliminer monta en moi comme une éruption volcanique. Je me fichais bien de savoir qui était réellement responsable du calvaire de ma mère ; à mes yeux, ils étaient tous coupables.

— Ne les tue pas !

L'injonction d'Alix me parvint pile au moment où je lançais un premier sortilège qui faucha cinq de ces horreurs. D'un regard noir, je lui fis comprendre que je n'avais pas l'intention de m'attendrir sur le sort des élémentaux de la terre.

— Il nous faut apprendre pourquoi ils sortent en plein jour alors qu'ils savent que c'est mortel pour eux. Tu les massacreras après si ça te chante !

Dans un profond soupir, je repris le contrôle de moi-même et figeai tous les gnomes présents.

— Tu n'as plus qu'à les interroger.

Je croisai les bras et restai à distance respectable du groupe maîtrisé par mes bons soins, ignorant si je saurais me dominer. Alix ne s'adressa pas immédiatement à eux, détaillant plutôt les corps des gnomes morts par ma faute, mais également ceux ayant trépassé avant notre arrivée. Il ne s'écoula pas plus de cinq minutes dans un silence macabre, mais le malaise qui m'habitait allait grandissant. Non seulement ma haine prenait de l'ampleur, mais je n'aimais pas ce que j'avais constaté, c'est-à-dire que la peau des gnomes était recouverte d'une espèce de carapace semblable à celle des tortues. Je m'approchai du cadavre le plus éloigné, pour ne pas être tentée d'occire les prisonniers, et me penchai pour l'observer de plus près. Ce n'était pas une armure que portaient les petites créatures, mais une nouvelle peau. C'était la nature même de leur constitution

qui avait été modifiée, probablement dans l'espoir de faire un retour au grand jour.

— Ou leur sorcière a fait de remarquables progrès en un laps de temps très court ou ces bestioles ont bénéficié d'une aide extérieure particulièrement efficace, remarqua Alix, avant de se tourner vers les corps entravés.

Dans la langue des gnomes, il demanda :

— Pourquoi revenez-vous à la surface ?

Six paires d'yeux le dévisagèrent avec hargne, sans compter ceux que je soupçonnais de se terrer dans la fente noire de la montagne. Mon Cyldias répéta sa question sur un ton un tantinet moins poli où sourdait une pointe d'exaspération légitime. Toujours pas de réponse. Seulement des yeux qui se plissèrent un peu plus de haine.

— Vous ne me laissez pas le choix, annonça Alix, joignant le geste à la parole.

D'un coup, les gnomes récalcitrants retrouvèrent leur mobilité pour mieux se tortiller de douleur, en position fœtale. Deux minutes de ce traitement ne délièrent cependant pas les langues et Alix dut recommencer, en pure perte. Mon Cyldias changea de moyen de torture, mais les résultats furent tout aussi décevants. À bout de patience et craignant que les captifs ne meurent sans nous avoir fourni la moindre explication, Alix se tourna vers moi en jurant.

— Tu as une idée pour contraindre ces imbéciles qui préfèrent crever plutôt que de trahir leur peuple ?

— Tu ne peux pas fouiller leur esprit comme tu l'as fait avec Justin ?

— Peut-être.

D'un geste brutal, Alix plaqua sa main sur le front d'un gnome pantelant de douleur et ferma les yeux. Quand il les rouvrit, la colère déformait ses traits. Sans un mot, il recommença son manège avec l'élémental suivant et ainsi de suite jusqu'au dernier.

— *Tue-les tous.*

Je sursautai. Absorbée par ce qu'il faisait, je ne m'attendais pas à ce qu'il m'adresse enfin la parole. Malgré ma hâte de connaître ses conclusions, je m'exécutai sans remords. Je n'étais

pas devenue sans-cœur, mais j'avais compris qu'il y avait peu de place pour la pitié dans cet univers.

— Oglore et Phénor ont conclu un pacte avec Saül peu de temps après son accession au pouvoir. En échange de leur allégeance et de leurs connaissances des sous-sols, il leur a offert quelques formules de son cru censées permettre aux gnomes de renouer avec l'air libre et donc de combler leur soif de domination sur les trois autres types d'élémentaux. Les gnomes rencontrés aujourd'hui sont des cobayes ; ils sont venus tester l'une des créations du sorcier, avec plus ou moins de succès comme tu peux le constater.

De la main, il me désigna un cadavre à sa gauche. Le gnome n'avait pas la peau cuirassée de ses compagnons, mais de larges plaies de la même forme que les écailles que j'avais observées chez le gnome plus éloigné, comme si la protection avait adhéré à sa peau pour ensuite s'en détacher dans la douleur. Un autre à sa droite n'avait qu'une fraction du corps bénéficiant de ce recouvrement alors que le reste avait été exposé à la lumière du jour. C'était vraiment très étrange.

— Ça ressemble à ce que Maxandre appelait une formule instable, murmurai-je.

— C'est ce que je pense, approuva Alix. Saül n'a probablement pas pris le temps de l'expérimenter avant de la céder à Oglore. Je doute qu'il le lui ait dit, mais il se peut aussi que cette sorcière ait choisi de perfectionner la technique avec des sujets qui lui sont indifférents.

— Dans quelle mesure les gnomes représentent-ils une menace réelle pour nous ?

J'avais étudié bien des aspects de l'univers de Darius avec l'ancienne Grande Gardienne, mais nous avions eu peu de temps pour approfondir mes connaissances des élémentaux.

— C'est justement la question que nous nous sommes toujours posée, Naïla. Ils ont la réputation d'être idiots, mais comme Madox te l'a sûrement expliqué, l'âge de Phénor contredit cette affirmation. Pour conclure des ententes avec les ennemis de la Terre des Anciens, il faut tout de même un minimum d'intelligence et de doigté. Ou les conseils avisés d'un être plus doué que soi… termina Alix, songeur.

— Je ne sais pas si quelqu'un les conseille, mais je trouve plus dangereux de ne pas connaître la nature des coups bas qu'ils nous réservent que de savoir ce qui nous attend. Au moins, dans le second cas, on peut avoir un minimum de préparation alors que maintenant…

De nouvelles séries de plaintes nous parvinrent soudain, interrompant nos réflexions. D'un même mouvement, nous nous tournâmes vers la faille et usâmes de magie pour en extirper l'origine des lamentations. Nous protégeâmes sept nouveaux gnomes des méfaits du soleil afin de les examiner de plus près. Nous ne pûmes cependant obtenir un quelconque résultat puisqu'ils moururent tous dans les minutes qui suivirent.

— Ils n'ont pas la même protection que les précédents. C'est semblable, à la différence près que c'est le principe d'une armure. Les écailles se sont formées par-dessus le corps, tout en laissant un espace entre les deux.

— Probablement à cause de leur âge, remarquai-je.

— Qu'est-ce que tu racontes ? s'étonna Alix. Je ne vois pas ce que leur âge vient faire là-dedans !

— Et moi, je te dis que ç'a de l'importance, insistai-je. Ces gnomes n'ont pas le moindre cheveu gris et la peau sous la cuirasse qui s'effrite est beaucoup plus claire que celle de leurs congénères. C'est un sortilège discriminatoire…

— Un quoi ? demanda Alix, franchement perplexe.

— Un sortilège discriminatoire, répétai-je, sourire en coin, avant de lui expliquer ce que cela signifiait.

— Tu veux dire qu'il fonctionne différemment selon l'âge de celui qui est visé ? résuma mon Cyldias quelques minutes plus tard.

— Exactement ! Tu n'as jamais observé quelque chose du genre avant aujourd'hui ?

Il hocha négativement la tête.

— C'est bien la première fois que j'entends parler d'une telle possibilité. Par contre, dans certains domaines de la magie, ce pourrait être un moyen de défense ou d'élimination extrêmement efficace. Ce qui n'est pas une bonne nouvelle par

rapport à la situation de notre univers. Surtout s'il est entre de mauvaises mains…

J'approuvai. Cette innovation risquait de jouer contre nous, à moins que :

— Tu ne crois pas que Wandéline et Foch pourraient tirer partie de cette révélation ?

— Pas s'ils ignorent la formule. Et quand bien même ils l'auraient, ce ne serait que pour une méthode de protection rien de plus. Je suis loin d'être un expert en potion, mais j'en sais assez pour affirmer qu'il faut des années d'expérience pour inventer des formules aux effets si spectaculaires. Ou un don hors du commun, ce qui est plutôt rare. De plus, ça nécessite de longs mois, voire des années de recherches, ce que nous ne pouvons nous permettre, à moins d'utiliser une cellule temporelle. De toute façon, j'ai l'intention de parler de notre expérience de ce matin avec Foch dès que j'en aurai l'occasion ; on verra bien ce qu'il en dira.

* *
*

Le lendemain, en fin d'avant-midi, nous arrivâmes en vue du Plateau des Sacrifiées, après une nuit peuplée de cauchemars et un avant-midi quasi silencieux, à l'image de la veille. Les Chinorks avaient éliminé les cadavres des gnomes, puis ils avaient fait disparaître l'anfractuosité. Ils nous suivaient maintenant, un peu en retrait, percevant probablement la tension entre nous. Je n'avais pas osé ramener le sujet de discussion qui nous occupait avant la découverte des gnomes, mais j'avais l'impression que l'événement flottait toujours et perturbait notre relation.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? s'exclama Yodlas, me tirant brusquement de mes pensées et me bousculant sans ménagement au passage.

Un simple coup d'œil me renseigna aussitôt : un corps gisait sur la pierre servant autrefois aux sacrifices humains. Je m'approchai sans hâte, craignant de tomber sur un spectacle similaire à celui que nous avions eu sur Bronan, Alix et moi. Dès

que je fus suffisamment près pour distinguer les traits de la malheureuse créature assassinée, une série d'images virent le jour dans mon esprit, m'obligeant à revivre les dernières minutes de sa vie. Je laissai échapper un cri de surprise, incapable de freiner le diaporama qui défilait.

Elle était arrivée un peu avant l'aube, la veille, par les sous-sols de la montagne. Oglore contrôlait sa volonté, mais pas ses pensées, et l'obligeait à avancer pieds nus et pratiquement sans vêtement alors que le froid était mordant. Elle titubait, se reprenant souvent au dernier moment pour ne pas tomber sur les pierres parfois effilées du sentier qu'elle suivait. Sur son corps meurtri par une captivité trop longue, des plaies suintaient alors que d'autres gouttaient, laissant une trace sanglante de leur passage. Des larmes roulaient en continu sur ses joues, témoins silencieux de la souffrance et de la doukur. Pourtant, pas un son, pas même le plus petit gémissement ne vint troubler le silence de ce matin fatidique, comme si elle avait depuis longtemps accepté le sort que lui réservait la cruelle sorcière des gnomes.

Il ne fallut pas plus d'une quinzaine de minutes de marche pour qu'Oglore et sa proie parviennent jusqu'au Plateau des Sacrifiées. En entrant dans l'espace au passé troublant, la victime s'arrêta un bref instant, peut-être pour s'imprégner de l'atmosphère, sûrement pour dire adieu à cette vie qui lui avait seulement pris et tout refusé, puis elle s'avança pour subir l'ultime outrage : la mort imposée. Derrière elle, Oglore ricana, la poussant sans ménagement pour qu'elle aille plus vite. La sorcière, entièrement couverte pour ne pas subir le courroux du soleil, avait hâte d'en finir et de regagner ses souterrains protecteurs. Elle détestait sortir au grand jour, se sentant trop vulnérable par rapport aux transformations génétiques subies par son peuple. Elle craignait également l'aspect sacré de cette montagne, la présence de ses gardiens – bien qu'elle sache depuis longtemps comment les déjouer – et l'infime possibilité qu'elle croise une Fille de Lune capable de mettre un terme à son existence alors qu'elle avait encore tant à accomplir.

D'un geste brusque, elle arracha la pièce de tissu recouvrant le bas du corps de sa victime et esquissa un sourire mauvais. La maigreur extrême de la prisonnière aurait fait frissonner même les plus endurcis, mais ne fit même pas sourciller Oglore. Que représentait pour elle une simple vie alors qu'elle en avait tant détruit à travers des siècles de guerres ? Rien, sinon la possibilité d'améliorer le sort des siens et de faire un nouveau pas vers une domination des gnomes sur l'ensemble des élémentaux.

Oglore obligea sa victime à s'allonger sur la pierre glaciale, face contre terre. Elle lui lia les mains et les pieds après avoir imposé à ses membres une torsion douloureuse : C'était une méthode de préparation aux sacrifices reconnue qui, si l'on pouvait faire plus d'une torsade sans que les membres se brisent, accordait une double faveur au sacrificateur. Dans le regard mauvais d'Oglore, brillait la satisfaction d'avoir réussi à tresser les bras à presque trois reprises. Les pleurs de la malheureuse redoublèrent, sans rompre pour autant ce silence épouvantable qui leur donnait tant de poids. La sorcière enduisit le corps d'une épaisse couche de pâte orangée, qu'elle saupoudra ensuite d'une fine substance grisâtre. Finalement, elle attrapa les longs cheveux de sa victime pour les tirer vers l'arrière, dégageant le cou, qu'elle trancha d'un geste vif et précis, témoignant d'une longue habitude, au moment même où le soleil nimbait l'horizon de ses premiers rayons. Tout en psalmodiant, Oglore recueillit le liquide ambré qui s'écoula des veines de l'huldre agonisante. Puis elle adressa ses demandes aux divinités, dans leur ordre d'importance. Elle coupa finalement l'appendice incongru que l'hybride trimballait depuis sa naissance. Cette queue si rare révélait ses vertus uniquement à la suite d'une mort violente. Sans un regard en arrière, Oglore quitta les lieux avant même le dernier souffle de sa victime, qui montrait une étonnante résistance.

Quand j'ouvris les yeux, mes joues étaient mouillées de larmes. J'avais le cœur au bord des lèvres. Cette incursion dans le passé, mais surtout dans la tête d'Oglore, avait été plus que pénible. Alix, dont un bras entourait mes épaules sans que je m'en sois rendu compte, me murmura de respirer

profondément pour me calmer avant de raconter ce qui venait de se passer. Je refusai cependant de trop attendre pour me délivrer de cette vision cauchemardesque ; je la relatai en contrôlant difficilement mes émotions. Tous m'écoutèrent avec la plus grande attention. Quand j'eus terminé, je demandai à Yodlas :

— Pourquoi ai-je revécu la scène ?

— Parce que tu es la Grande Gardienne et que cet endroit est directement relié à toi. Tu ne peux prédire les événements, ni les empêcher, mais tu as le don de les revivre pour permettre de les comprendre et d'en tirer des leçons.

— Ça aurait été beaucoup plus pratique si j'avais pu avoir une quelconque influence sur le sort de cette malheureuse, crachai-je de dépit.

Cette impuissance me rendait folle.

— Il fut un temps où la Grande Gardienne pouvait voir certains passages de l'avenir et interférer, mais il y a bien longtemps que ce don n'est plus, remplacé par ce que tu viens de vivre. C'est probablement parce que le nombre de Filles de Lune n'est plus suffisamment élevé, donc leur puissance conjuguée est moins efficace.

— Triste constat que d'en être réduite à vivre la douleur d'une autre tout en étant dans l'impossibilité de la soulager, répliquai-je, amère.

Yodlas s'inclina légèrement en signe d'assentiment avant de poursuivre :

— C'est quand même préférable à une totale ignorance.

— N'es-tu pas censé être mis au courant de chaque intrusion sur la Montagne aux Sacrifices, Yodlas ? s'informa Alix.

Nouvel hochement de torse, puis le chef des Chinorks afficha une mine songeuse.

— C'est l'arrivée sur les pourtours de la montagne qui nous alerte puisqu'on ne peut y accéder magiquement.

Si Oglore et l'huldre ont cheminé par les souterrains, il est logique que je n'en aie rien su.

— Solianne avait raison, remarqua Alix, s'adressant d'abord à moi. Certains représentants des huldres ont survécu jusqu'à aujourd'hui. Bien que ses traits portent les stigmates de l'âge, je

ne crois pas que cette femme soit beaucoup plus vieille que nous. Je soupçonne l'emprisonnement d'être responsable de ce vieillissement prématuré. Qu'est-ce que la sorcière a demandé aux dieux en échange de cette vie ?

— Pour ce que j'en ai compris, trois choses, répondis-je. Mais je serais bien embêtée de t'en donner la signification exacte.

— Essaie toujours.

— Elle a d'abord dit qu'elle souhaitait la fin du règne des salamandres sur la partie « ambivalente » des éléments.

— Logique, affirma Alix.

— En effet, renchérit Yodlas. Espérons qu'elle lui sera refusée.

— Ce n'est pas pour rien que c'est la première demande qu'elle a formulée, Yodlas. Elle sait qu'elle lui sera certainement accordée !

— Ce qui risque de nous apporter rapidement son lot d'ennuis. Au moins, sans les…

— Ça vous ennuierait de m'expliquer ? les interrompis-je, exaspérée.

Je ne comprenais rien à leur échange et ça m'énervait royalement.

— Depuis toujours, une partie des éléments a un statut mal défini et peut donc appartenir à plus d'un peuple d'élémentaux. Comme les salamandres sont plus futées que les gnomes et savent mieux gérer leurs avoirs, elles ont hérité, loyalement ou non, de tout ce qui portait un peu à confusion, comme les montagnes volcaniques et les sites frappés par la foudre. Les salamandres régnant sur le feu, elles ont refusé aux gnomes l'accès des sous-sols de ces monts, de même que les richesses qu'ils recelaient, sous prétexte que la lave était difficilement contrôlable et que les pauvres gnomes pourraient en mourir. Même chose pour les terres où la foudre a sévi. Quiconque connaît la magie ou la sorcellerie sait que la foudre change la composition première du sol et lui confère certaines particularités qu'il est impossible de reproduire par le biais d'un sortilège ou d'une potion. Donc, tout ce qui y pousse ou y vit ensuite a une valeur extraordinaire sur le marché des ingrédients. Les salamandres ont argumenté que le sol avait été

modifié grâce à la foudre et que ce qui en découlait leur appartenait donc.

— Si Oglore cherche à reprendre le contrôle, je parierais que c'est parce que Saül lui a remis des formules qui ne peuvent fonctionner sans les précieux ingrédients que surveillent les salamandres.

— Et comment saura-t-elle si elle a été exaucée ? demandai-je, perplexe.

Je comprenais la demande, mais je doutais de la possibilité d'une réponse affirmative, ce scepticisme résultant probablement de mon ancienne vie.

— Pour quelqu'un qui a bénéficié plus d'une fois des grâces d'Alana, il me semble que c'est une bien drôle de question, observa Alix avec justesse.

Je n'avais pas vu ça sous cet angle. Devant le sourire narquois de mon Cyldias, je levai les yeux au ciel avant de poursuivre :

— Il vaut donc mieux que je passe à la deuxième demande. Oglore veut la réouverture d'un passage, mais je n'ai pas la moindre idée duquel.

— Celui de Morteterre ! s'exclamèrent Yodlas et Alix en même temps, ce qui me fit sourciller.

— C'est une voie souterraine fermée par Cardine, Grande Gardienne à l'époque de Mévérick, m'expliqua Yodlas. Elle permet d'atteindre les sous-sols de chacun des mondes parallèles à la Terre des Anciens, mais les voyageurs qui l'empruntent sont incapables de sortir à la surface ; ils doivent se contenter de ce qu'il y a sous terre ce qui, dans le cas des gnomes, n'est pas une défaite, mais une grande victoire.

— Le sol des mondes parallèles regorge de richesses impossibles à dénicher ici. La nouvelle alliance d'Oglore avec Saül lui a fort bien servi. Je me demande si…

Pour ma part, je n'écoutais plus, trop absorbée par ce qu'impliquait la dernière exigence de la sorcière. J'ignorais quelles étaient les chances de cette harpie de voir s'exaucer ses trois vœux, mais je priais pour que, quoi qu'il arrive, ça n'aille jamais plus loin que les deux premiers. Je ne pouvais imaginer

ma réaction et celle de ma mère si les dieux étaient assez stupides pour…

— Et le troisième ?

Alix me tira de ma réflexion, mais je fis celle qui n'avait pas entendu, fixant au loin un point sans le moindre intérêt.

Je craignais que le simple fait d'énoncer la requête n'enclenche le processus de réalisation.

— Naïla, insista mon Cyldias en fronçant les sourcils.

Je passai une langue nerveuse sur mes lèvres, mais restai dans l'incapacité de formuler une phrase qui me donnerait l'impression de condamner mon frère.

— *Qu'est-ce qui se passe ?*

Son regard bicolore se vissa au mien, qui se noya bientôt. Je me sentais ridicule, mais je n'y pouvais rien. Stupidement, je m'effondrai dans les bras d'Alix en murmurant :

— Elle a exigé la mort de Madox dans d'atroces souffrances en réparation de la perte de Daméril et de Dasca, de la fuite de Laédia et pour la vengeance du crime de Mathéo. J'ignore à peu près tout de ces trois choses, mais je sais par contre que je ne veux pas voir mourir mon seul frère.

La chair de poule hérissait ma peau et je n'avais qu'une envie : prévenir Madox de ce que cette sorcière manigançait. Le rationnel m'avait désertée pour faire place à une peur viscérale que je m'expliquais mal. Yodlas, qui ne comprenait pas vraiment plus que moi la dernière volonté d'Oglore, demanda timidement des précisions.

— Le frère de Naïla traîne sans le vouloir une double dette envers les gnomes. Du moins, c'est comme ça que le voient Oglore et Phénor. Mais si vous voulez mon avis, ce sont davantage des raisons pour se débarrasser d'un Déüs qui risque de devenir dangereux. Le premier crime supposé remonte à quelque cent cinquante ans, alors que le fils de Phénor de même que la fille d'Oglore avaient décidé de suivre un nouvel apprenti sorcier qui leur avait promis mer et monde s'ils l'accompagnaient dans sa quête des trônes mythiques. En fait, il avait besoin de leurs services pour éviter les multiples embûches et les innombrables créatures sur son chemin en passant par les sous-sols des Terres Intérieures. Jusqu'à ce jour,

les gnomes avaient toujours refusé d'ouvrir leurs galeries souterraines aux prétendants aux trônes – et ils étaient légion. Ce sorcier était le premier qui réussissait à convaincre des membres de cette communauté de le laisser parcourir le même chemin qu'eux. Pour ce faire, il avait refusé de s'adjoindre une armée humaine et était parti à la conquête seul avec les deux imbéciles qui l'ont cru : Daméril et Dasca. Malheureusement pour eux, le sorcier supportait mal les longues semaines dans les souterrains et devait souvent respirer à l'air libre. C'est au cours d'une de ces sorties qu'il a croisé Hyriel, l'ancêtre de Thanis, le père de Madox. Protecteur de la Terre des Anciens depuis plus d'un siècle, l'Être d'Exception était particulièrement doué pour repérer les traîtres et les sorciers en quête de gloire. Il s'est empressé de capturer celui qui accompagnait les gnomes. Il a ensuite effectué un repérage dans les souterrains d'où avait émergé le sorcier et il a décelé Daméril et Dasca. Convaincu que ce ne pouvait être des élémentaux de la terre qui se dissimulaient ainsi puisque ceux-ci ne collaboraient jamais de cette façon avec les sorciers, il les a magiquement obligés à sortir de leur cachette. Déjà, à cette époque, les gnomes s'étaient suffisamment transformés pour ne plus supporter les rayons solaires ; ils sont morts avant même qu'Hyriel puisse faire quoi que ce soit.

— Dans ce cas, pourquoi Madox est-il responsable ? m'enquis-je, confuse.

Je ne voyais pas ce que mon frère avait à se reprocher concernant des événements datant de bien avant sa naissance.

— Les lois régissant les alliances entre les peuples de notre monde sont claires, mais certains les interprètent à leur avantage, comme dans le cas présent. En fait, il est dit que les descendants d'un être qui a commis une faute impardonnable envers un membre d'une communauté différente de la sienne, et qui n'a pu la réparer avant sa mort, se voient remettre le fardeau d'expier. Peu importe que cet être soit sur la Terre des Anciens ou dans l'un des mondes parallèles au moment des faits. Donc, de ce point de vue, Madox est responsable de la mort de Daméril et de Dasca puisque Hyriel est mort en refusant catégoriquement de demander pardon à Phénor et à Oglore,

prétextant que les deux gnomes étaient des adultes qui savaient parfaitement à quoi ils s'exposaient en aidant un sorcier à atteindre le trône d'Ulphydius.

— Bon. Et Mathéo, c'est qui ?

— Le grand-père de Madox. Sa faute est très différente de celle d'Hyriel, et surtout sans perte de vie, mais les gnomes ont jugé qu'une deuxième offense, alors que la première n'avait pas encore été pardonnée, c'était trop. Ils lui accordent donc autant d'importance qu'à la première, parfois même davantage considérant que Mathéo s'était présenté chez les élémentaux comme un ami et qu'il les a supposément trahis. Lui seul sait comment il a réussi à gagner la confiance de Phénor et d'Oglore, mais le fait est qu'il a négocié directement avec eux, au nom des humains, pendant plus de vingt-cinq ans. Au fil du temps, il avait tissé des liens solides et forgé de grandes amitiés, ce qui l'a finalement conduit à aider un couple de gnomes, jugés par leurs contemporains et condamnés à mort, à s'enfuir par une nuit de pleine lune. Mathéo ne les croyait pas coupables et il refusait de les abandonner à leur triste sort. Chez les élémentaux de la terre, la croyance veut qu'une peine de mort non exécutée attire le malheur sur la communauté pendant de nombreuses années, d'où la certitude que les revers subis dans les dernières décennies sont directement liés à ces deux vies qui se sont poursuivies impunément.

— Tu crois que mon frère risque réellement de mourir ? demandai-je d'une voix incertaine.

Alix hocha la tête, mais une moue dubitative pinçait néanmoins ses lèvres.

— Je veux bien accepter que des divinités agissent sur l'avenir de la Terre des Anciens à la suite d'un sacrifice, surtout celui d'une huldre, mais je ne crois pas que cela aille jusqu'à trois faveurs acceptées. Ce sera déjà exceptionnel si deux de ces demandes reçoivent l'aval des dieux. Ces derniers ne sont pas stupides, ils savent que ce qu'ils accordent a une influence directe sur les années à venir et je doute qu'ils prennent de tels risques compte tenu de l'intelligence limitée des gnomes.

— Justement, c'est bien ce qui me terrifie, ces dieux qui ne sont pas stupides ! m'emportai-je. Ils pourraient bien avoir

envie d'inverser l'ordre des demandes d'Oglore, pour lui donner l'illusion d'avoir gagné. Dans ce cas, c'est Madox qui en paierait le prix.

La surprise d'Alix montra ce qu'il n'avait pas pensé à cette option dérangeante…

23
Collaboration forcée

Seul sur son promontoire rocheux, Roderick jeta un millième regard vers cet horizon qu'il connaissait par cœur. Il habitait en retrait de toute civilisation depuis tellement longtemps qu'il avait presque oublié les mœurs et les coutumes des univers qu'il avait connus. Il ne s'en faisait pourtant pas outre mesure, convaincu que tous ses souvenirs lui reviendraient quand il en aurait enfin besoin. Jusqu'à ce jour, il avait encore beaucoup à faire. Saskia et Sirine avaient maintenant dix ans et leurs progrès devenaient spectaculaires. Elles avaient hérité des nombreux dons de leur mère comme des pouvoirs en latence de leur imbécile de père. D'ici leur majorité de Filles de Lune, c'est-à-dire seize ans, elles auraient atteint un niveau jamais égalé pour cet âge et pourraient enfin semer la terreur sur leur passage.

Poussant un profond soupir de satisfaction, le Malléa regagna ses quartiers dans la montagne. Il ne se féliciterait jamais assez d'avoir autrefois trouvé cette faille temporelle et d'en avoir si facilement maîtrisé la gardienne. Il faut dire que son charme ravageur avait travaillé pour lui et que moins d'une armée lui avait été nécessaire pour obtenir le plein contrôle de ce passage dans l'espace-temps de la Terre des Anciens. Depuis, ce retour en arrière s'avérait une cachette parfaite et lui permettait d'aller et venir sans jamais attirer l'attention.

— J'en ai assez que ce soit toujours toi qui décides ! Je suis parfaitement capable de choisir sans que tu t'en mêles ! cracha Saskia.

Les yeux de la jeune fille lançaient des éclairs, tandis que ceux de sa sœur ressemblaient aux feulements des chats sauvages qui habitaient les environs depuis toujours. Le ton

monta et la dispute gagna rapidement en gravité. Les injures fusèrent de part et d'autre et, comme souvent, une bagarre s'en suivit. Si l'empoignade ne dégénéra pas, ce fut uniquement parce que Roderick, exaspéré, y mit un terme. Il sépara les belligérantes, puis les obligea à réfléchir une fois de plus à leur conduite respective en les entravant magiquement. Chacune dans leur coin de la caverne, elles ruminèrent la vengeance qu'elles se promettaient de prendre dans un avenir pas si lointain.

Le tableau idyllique qu'avait brossé Roderick quelques minutes plus tôt disparut, comme toujours. Oui, Saskia et Sirine étaient de petits chefs-d'œuvre doués comme rarement on n'avait pu en voir à un si jeune âge, mais elles avaient également un défaut qui risquait de compromettre l'avenir qu'anticipait le Malléa : elles se haïssaient profondément et ce, bien avant de connaître la signification de ce mot…

* *
*

Saül n'avait eu besoin que de soixante-douze heures pour trouver le point faible des nains et l'exploiter à son avantage. Leur communauté restreinte comptait moins de mille individus et chacun avait un rôle important à y jouer. Si les nains vivaient très vieux, ils ne pouvaient par contre se reproduire qu'entre l'âge de trente et quarante ans. Passé ce délai, les nouveau-nés mourraient nécessairement avant d'avoir atteint l'âge de trois ans, sans qu'on sache pourquoi. Comme la gestation des naines avoisinait les vingt mois, on comprenait facilement que les enfants nains avaient une valeur inestimable aux yeux de leurs parents et du reste de leur peuple. Ils sortaient rarement des souterrains, étaient toujours sous bonne garde, avaient une éducation et un régime stricts, et le sens des responsabilités leur était inculqué tôt. Saül réussit donc – par la torture, il va sans dire – à connaître le principal lieu d'enseignement des nains de sept à dix-neuf ans. Il s'y rendit sans difficulté ; la magie des nains, contrairement à leurs talents pour la forge, n'avait jamais été réellement développée, son potentiel étant trop restreint. La

sorcellerie de Saül eut le dessus sur les armes des nains gardiens. Toutefois, le sorcier se garda bien de blesser ou de tuer un enfant, car les otages ont immensément plus de valeur vivants que morts.

Pour s'assurer de l'entière collaboration des nains, Saül déménagea les quelque cent cinquante enfants sur Dual, où il les confia à la garde des kobolds, de petits êtres à l'aspect humain mais à la tête animale. C'était l'une des rares espèces hybrides qui n'avait jamais cédé à la tentation de manger de l'humain, ce qui, dans les circonstances, était une excellente chose. Grâce au secret d'Ulphydius, Saül pouvait ainsi déplacer n'importe quelle créature d'un univers à un autre sans que celles-ci subissent le moindre dommage. Ce n'était pas une bonne nouvelle concernant sa volonté de posséder une armée de mutants, mais cela servait parfaitement son dessein dans le cas des nains.

Ce coup d'éclat facilita grandement les négociations. Le sorcier exigea que les petites créatures lui fournissent un nombre incalculable d'armes magiques, trempées dans toute une panoplie de venins, mais surtout, il se fit conduire au gisement minier qu'il avait tant cherché, celui de sinicope. S'il avait été capable de pleurer de satisfaction, il l'aurait fait en découvrant le précieux métal ayant la propriété de remplacer n'importe quel ingrédient solide, mais introuvable, d'une potion. Saül en fit immédiatement d'importantes provisions et quitta Mésa pour effectuer de nouvelles expériences. D'ici une semaine, tout au plus, les Ybis traverseraient seuls pour dompter les créatures marines. Par la suite, ils feraient pénétrer dans ce monde aquatique les armées préalablement rassemblées et leur distribueraient les armes emmagasinées par les nains dans leurs montagnes au cours des trop nombreux siècles de paix.

* *
*

À peine Séléna et Hémélinie avaient-elles quitté la caverne que Miranda revint. Elle avait attendu le départ des deux

spectres pour avoir le loisir de discuter avec Morgana, dont elle connaissait depuis longtemps la triste histoire. Elle espérait que cette dernière comprendrait mieux que les autres ses sentiments envers sa soudaine résurrection.

— Je n'avais pas envie de revenir si vite. En fait, je n'avais pas envie de revenir du tout ! J'ai attendu pendant des années de mourir parce que je n'en pouvais plus de cette vie et voilà qu'on m'y ramène sans me demander mon avis !

Miranda avait déballé son exaspération d'une traite, puis avait poussé un profond soupir. Morgana resta silencieuse un instant, fixant un point sur l'horizon que l'on voyait de l'entrée de sa demeure, avant de répondre d'une voix douce :

— Nous avons besoin d'aide. Tu t'es battue toute ta jeunesse pour que ta lignée ne s'éteigne pas et puisse racheter enfin les fautes de tes aïeules. Tu as tout fait pour assurer ta descendance. Tu as sacrifié ta vie pour l'avenir de la Terre des Anciens. Je ne peux pas croire que tu capitules aujourd'hui ! C'est juste un mauvais moment à passer…

— Morgana, je n'ai eu que ça des mauvais moments tout au long de ma pénible existence, répliqua Miranda, amère. J'ai donné plus que ma part. Je ne recommencerai pas à me tourmenter pour des êtres que je ne connais pas et qui n'en ont rien à faire que j'aie sacrifié ma vie pour eux. Je n'ai pas ta patience, ni ton abnégation. Je refuse d'être encore une martyre pour le bien d'un univers ingrat. Je suis désolée…

Sur ce, le spectre s'avança lentement vers le bord du plateau rocheux, s'apprêtant vraisemblablement à partir. Morgana joua sa dernière carte.

— Tu ne veux pas au moins rencontrer celles à qui tu as permis de vivre pour poursuivre ton œuvre ?

— Si elles existent et qu'elles sont aussi puissantes qu'elles le devraient, le jour où elles voudront faire ma connaissance, je suppose qu'elles sauront où me trouver…

Sur ces mots, Miranda disparut, laissant Morgana maudire le fait qu'elle ne puisse en faire autant !

24
Réconciliation

La tombée de la nuit sauva la vie de Madox, car Alejandre dut cesser sa macabre tournée. Le sire de Canac n'hésitait pas à tuer d'un coup d'épée en plein cœur quiconque lui semblait trop mal en point pour reprendre la route dans les deux jours, mais il dut s'arrêter avec le coucher du soleil, c'est-à-dire à moins de vingt mètres de Madox. Frayard et Mayence poussèrent un soupir de soulagement. Ils avaient déplacé le Déüs loin du site de la bataille justement dans l'espoir de gagner du temps. L'aîné avait recensé les blessures et soigné les plus graves, mais ce n'était pas les plaies externes qui l'inquiétaient vraiment. Ayant été écrasé par le vers de sable, Madox pouvait présenter des lésions internes qui risquaient de causer sa perte. Trop mal en point, le jeune homme ne parvenait pas à utiliser sa propre magie pour se guérir. Ses pouvoirs avaient été sollicités à outrance après sa bavure sur la Montagne aux Sacrifices et les réserves d'énergie du Déüs étaient insuffisantes.

— Il nous faudrait Zevin, conclut Mayence.

— Celui vers qui Alix voulait que tu le conduises après notre rencontre dans le désert de Jalbert ?

— Oui. C'est un guérisseur exceptionnel. Mais il ne peut se déplacer que vers les endroits qu'il a déjà visités, et je doute que ce désert perdu en soit un.

— Madox pourrait-il le faire venir jusqu'ici ?

— S'il était en forme, oui. Mais sûrement pas dans son état actuel.

— Et Alix ?

— Il n'a pas ce don, Frayard. Très rares sont les êtres capables d'en attirer d'autres à eux magiquement. À ma connaissance, il n'y a que les Déüs, quelques sorcières parce

qu'elles sont d'anciennes Filles de Lu… Mais la voilà peut-être la solution ! s'exclama Mayence. Naïla ! Alix doit savoir où la trouver et…

Sans plus attendre, le mancius tenta d'entrer en communication avec Alix.

* *
*

Alix et Naïla avaient donné une sépulture décente à l'huldre, puis avaient repris le chemin du Sanctuaire des Filles de Lune, habités par des sentiments mitigés. Les Chinorks les avaient laissés seuls, regagnant leur village près du sommet. Il ne restait que quelques centaines de mètres à franchir pour atteindre la grotte et les amants avançaient en silence, préoccupés. Le message de Mayence fit donc sursauter Alix, qui entretenait peu de contacts avec quiconque depuis les événements ayant conduit au retour de Naïla du monde de Brume. La vie l'avait depuis happé dans un tourbillon et il s'en tenait aux priorités, remettant à plus tard tout le reste, dont la nécessité de prendre des nouvelles de ses plus proches collaborateurs.

— Madox est en danger et nous sommes incapables de faire venir Zevin. Il nous faut quelqu'un pouvant se déplacer jusqu'à nous, puis guider magiquement ton ami guérisseur. Si tu sais où est Naïla, tu crois qu'elle pourrait nous aider ?

— Que se passe-t-il ? s'informa l'Élue, qui avait perçu le mouvement de surprise de son Cyldias.

Alix lui fit signe d'attendre et elle comprit qu'il communiquait par télépathie. En voyant les rides se creuser entre ses sourcils, elle commença à s'inquiéter, se mordillant nerveusement l'intérieur de la joue. Depuis sa vision du sacrifice, elle appréhendait l'annonce d'une mauvaise nouvelle.

Quand Mayence eut terminé son récit condensé de la situation, la décision d'Alix était prise. Naïla continuerait seule sa route. Il demanderait à Yodlas et aux Chinorks d'assurer une surveillance accrue. Il fallait absolument que la jeune femme obtienne la liste des Filles de Lune déjà venues, consulte l'oracle et, surtout, convainque Alana de lui simplifier la vie. Comme il

pouvait difficilement l'aider dans l'une de ces tâches, il serait plus utile auprès de Madox. Il reviendrait dès que le Déüs serait tiré d'affaire. Le plus délicat était de mentir pour ne pas inquiéter la Fille de Lune quant au sort de son frère. Elle serait bien capable de tout laisser en plan pour tenter de le sauver. Et mettre Naïla en présence d'Alejandre n'amènerait que des ennuis. Comme s'ils en avaient besoin !

— Tu vas me dire ce qui se passe à la fin ! s'impatienta Naïla.

— Calme-toi. C'est Mayence, le mancius dont je t'ai déjà parlé.

Naïla fronça les sourcils à son tour avant de hocher la tête.

— Il a des ennuis dans les Terres Intérieures. Il est blessé, incapable de conduire Zevin à lui pour que celui-ci le soigne et il est trop faible pour revenir. Je vais me rendre là-bas, guider Zevin jusqu'à nous puis revenir rapidement parce que je m'ennuierai affreusement de toi, gouailla-t-il, sourire en coin.

Naïla pinça les lèvres, mais le badinage d'Alix dut être convaincant puisqu'elle s'abstint de poser davantage de questions. Le Cyldias appela ensuite Yodlas et lui confia sa compagne. Puis, après une dernière recommandation de prudence destinée à *sa* Fille de Lune, Alix disparut.

Il se matérialisa au pied de la montagne, où il communiqua avec Zevin, qui se réjouit d'avoir enfin de ses nouvelles. Le guérisseur lui expliqua où il se trouvait et Alix s'y déplaça. Zevin continuait de perfectionner son art dans les nombreux villages côtiers, tout en recueillant un maximum d'informations sur tous les événements le moindrement insolites. Il attendait ainsi d'utile façon le moment où ses dons seraient sollicités pour une possible guerre. À son ami, Alix révéla la vérité, simple et crue. Zevin s'empressa de donner son accord pour le suivre, remettant à plus tard le récit de ce qui s'était passé depuis leur dernière rencontre et la description de ce pouvoir de déplacer les gens nouvellement acquis.

Le Cyldias se matérialisa dans le désert, à quelque deux cents mètres des campements d'Alejandre. Il repéra tout de suite l'aura de Madox, malgré sa faiblesse. Sans attendre, il guida Zevin à lui, et ensemble, ils se mirent en marche.

Au fur et à mesure qu'ils avançaient, les gémissements de douleur des nombreux blessés devenaient de plus en plus audibles. La puanteur des champs de bataille – odeur douce-amère du sang mêlée aux miasmes des cadavres en putréfaction – prenait à la gorge, omniprésente et pénétrante.

— C'est un véritable carnage, remarqua Zevin.

— *On dirait bien que mon frère a rencontré plus fort que lui, une fois de plus.*

Prudemment ils s'approchèrent de l'endroit où se trouvait Madox. Mayence et Frayard se reposaient tout en veillant sur le blessé, légèrement à l'écart des autres campeurs. Peu de feux de camp étaient visibles. Le désert étant avare de combustibles, il fallait s'habituer aux nuits froides et se contenter de sa couverture pour se tenir chaud. Les mutants avaient généreusement cédé la leur au Déüs qui frissonnait dans un sommeil agité.

— Comment va-t-il ? s'enquit Alix après les salutations d'usage.

— Mal, répondit Frayard. Et comme Alejandre a menacé de tuer tous ceux qui ne pourraient pas reprendre la route d'ici après-demain, j'ai peur pour lui. Il est impensable qu'il soit capable de se remettre dans un délai aussi court. D'où le besoin des dons de Zevin, dont m'a parlé Mayence.

Pendant qu'Alix et les deux mancius échangeaient sur le déroulement des récents événements, Zevin se pencha sur le frère de Naïla. Il n'eut besoin que de quelques minutes pour évaluer l'étendue des dégâts. Il fouilla ensuite dans sa besace à la recherche de sachets contenant de savants mélanges de son cru. Magiquement, il fit chauffer l'eau qu'il avait versée dans une tasse qu'il trimballait partout. Il fit infuser les herbes et attendit que le bouillon tiédisse avant de le faire boire à Madox, qui daigna ouvrir les yeux en grommelant contre la fraîcheur ambiante. Alix eut envie de lui dire, pour détendre l'atmosphère, qu'il n'avait que ce qu'il méritait, lui qui avait refusé de l'écouter quand il l'avait magiquement conduit à Naïla contre son gré. Mais il se retint. Il ignorait comment le jeune homme allait prendre son intrusion dans sa vie même si c'était avant tout pour le sauver. Zevin, de son côté, travaillait dans la

quasi-noirceur, n'ayant pour tout éclairage qu'une lune discrète. Il chuchota quelques mots à l'oreille du Déüs avant de porter une nouvelle fois la tasse à ses lèvres. Le blessé but finalement d'une traite la décoction au goût fadasse, entraînant une quinte de toux qui ne semblait pas vouloir finir.

Rapidement, Alix aida le guérisseur à redresser son ami puis à l'asseoir. L'exercice eut pour effet de susciter la curiosité de Madox quant à la présence de Zevin, puis d'Alix, à qui il n'avait pas parlé depuis qu'il l'avait prévenu de la transformation de son stupide frère.

— Qu'est-ce que vous faites ici tous les deux ? grommela le Déüs d'une voix trop basse.

Prudent, le Cyldias laissa le guérisseur répondre.

— Tes amis s'inquiétaient alors nous sommes venus constater les dégâts, répondit Zevin, pince-sans-rire. Tu ne vas quand même pas nous reprocher de prendre soin de toi !

Madox eut un semblant de sourire avant de demander :

— Depuis quand êtes-vous capables de vous déplacer vers des endroits que vous n'avez jamais visités avant ? Est-ce que Naïla est là ?

« Déduction logique, pensa Alix. Il ne devrait y avoir que sa sœur pour réussir un tel exploit. »

Il décida de se jeter à l'eau… à demi.

— Elle est au Sanctuaire des Filles de Lune pour compléter la passation des pouvoirs ; elle est la nouvelle Grande Gardienne et succède ainsi à Maxandre. Elle va plus que bien et ne se gêne pas pour me remettre à ma place, ce qui, j'imagine, te remontera le moral.

Les deux hommes se jaugèrent du regard un instant. Pas besoin de l'astre lunaire, ni d'un quelconque éclairage, pour juger du sérieux de la situation ; la tension était palpable entre les deux hommes. Madox serra les dents, avant de décréter :

— Si ma sœur est la nouvelle Grande Gardienne et qu'elle juge néanmoins qu'il vaut la peine de continuer à te fréquenter, ne serait-ce que pour te remettre à ta place, alors je m'incline.

Il reprit péniblement son souffle avant d'ajouter :

— Mais ne venez pas me voir pour vous plaindre l'un de l'autre parce que je jure que je vous tords le cou…

La grimace de douleur qui ponctua sa phrase, et qui se voulait une ébauche de sourire, soulagea le cœur et les épaules d'Alix d'un grand poids. Il se tourna vers Zevin, qui avait profité de l'échange pour refaire une auscultation magique du blessé.

— Ton verdict ?

— Il a de nombreuses contusions internes. Il a besoin de quelques jours de repos et d'une aura guérisseuse de son cru.

— Mais il ne pourra pas prendre de repos ! Alejandre a décrété l'arrêt de mort de tous les blessés incapables de…, commença Frayard, inquiet.

— Une cellule temporelle réglera très bien le problème, le coupa Alix. Il doit simplement reprendre assez de forces pour en créer une.

— C'était la mission de la potion que je viens de lui faire ingérer. D'ici une heure ou deux, il sera en mesure de prendre sa guérison en main et sera sur pied au lever du jour.

— Je vais l'accompagner en cellule temporelle. Comme je peux y faire apparaître tout ce que je veux, il sera plus facile d'y rester le temps qu'il faudra. De plus, ça nous permettra de mettre un point final à cette stupide dispute en clarifiant la situation.

— Depuis quand peux-tu trafiquer ainsi les cellules temporelles ? s'étonna Zevin.

— Je ne les trafique pas, je les utilise à leur pleine capacité, rectifia Alix, sourire en coin. C'est différent !

Profitant de la pause obligatoire qu'exigeait le début du rétablissement de Madox avant de pouvoir transiter en cellule temporelle, Alix se lança dans le récit de ses derniers mois en compagnie de Naïla. Les multiples questions de Zevin après son exposé firent prendre conscience à Alix que sa magie ne souffrait plus d'une absence prolongée aux côtés de Naïla. Les deux hommes en vinrent à la conclusion que la combinaison des deux statuts – celui de Grande Gardienne et celui de Sage d'Exception – avait libéré le Cyldias de cette contrainte.

Madox et Alix disparurent ensuite pour reparaître frais et dispos dans les secondes suivantes. Alix avait pris soin de parfaire plusieurs sortilèges récemment appris pour éviter que son séjour dans l'espace-temps ne nuise à Delphie. En quatre

jours volés au temps, les deux compagnons avaient retrouvé leur complicité d'autrefois, ce qui représentait une grande victoire pour la Terre des Anciens.

À l'aube, le guérisseur et le Cyldias avaient regagné leur occupation de la veille, et Madox et ses acolytes partaient à la recherche des blessés pour qui il restait un espoir de vivre, prenant soin de ne jamais trouver dans les environs du triste sire. Ils en profitèrent pour faire un décompte sommaire des morts, autant du côté des mancius que des humains. Le constat final : quelque cent cinquante soldats en moins, dont une quarantaine de mutants. Triste pour les mancius. Quant aux autres, ils n'avaient qu'à rester chez eux, pensa Madox, sans pitié aucune.

* *
*

Panser magiquement ses plaies ne permit pas à Mélijna d'apaiser sa colère. Au contraire, celle-ci avait décuplé, atteignant d'alarmantes proportions, comme chaque fois qu'il était question des Filles de Lune de la lignée maudite. Comment expliquer qu'elle ne puisse pas, comme pour Naïla depuis son dernier retour de Brume, repérer l'Insoumise Lunaire ? Se pouvait-il qu'elle ne soit plus en mesure de détecter la présence de ces précieuses femmes ? Comment savoir sans l'arrivée d'une nouvelle Fille de Lune ? Ces questions n'étaient pas les seules qui envahissaient l'esprit de la sorcière. Il y avait également le problème de ne pas pouvoir se rendre dans la cité de Ramchad ni en périphérie comme elle le souhaitait. Comment pourrait-elle étudier les lieux si on l'empêchait d'y accéder ?

D'une main rageuse, elle se servit une grande rasade de la potion qui la maintenait toujours en vie, fulminant de ne pas avoir pu mettre la main sur Maëlle quand il était temps. Elle était contrainte d'attendre que cette Fille de Lune refasse surface, tout en craignant de ne pas en avoir conscience le moment venu.

Alors que la sorcière tournait en rond dans son antre, incapable de se concentrer sur un seul problème à la fois, la

scène à laquelle elle avait assisté plus tôt dans la journée revint la harceler. Dans la cour, Nogan avait crié une série d'invectives aux Exéäs, les enjoignant de nettoyer les dégâts qu'ils venaient de faire. Nullement incommodés par l'impatience de plus en plus fréquente de leur tuteur envers le nombre incalculable de leurs bêtises, les jumeaux lui avaient répondu par un long babillage. Au moment où Nogan s'était avancé pour infliger une punition, l'un des gardes du château avait franchi le pont levis et pénétré dans la cour. La suite avait paru irréelle à Mélijna. Menise s'était retournée, les yeux plissés et le visage crispé. D'un simple geste du pouce, elle avait désarçonné le cavalier, qui s'était brisé la nuque en tombant. Un bref sourire de satisfaction s'était affiché sur les traits de la gamine. Si bref que la sorcière avait cru l'avoir rêvé. Puis cela avait été la crise de larmes quand Nogan avait posé une main sur l'épaule de Menise. L'enfant avait repris ses esprits et compris, dans la mesure de ses capacités, ce qui venait de se passer. Mélijna avait grincé des dents, avant de faire disparaître le cadavre. Face à ce deuxième incident, elle s'était demandé si, contrairement à sa propre expérience, l'entité qui habitait l'enfant n'était pas un sympathisant à la cause de Darius. Ce serait bien le comble !

Mélijna secoua la tête, revenant au présent. La potion d'obéissance avait eu un effet limité sur le comportement des enfants, qui avaient rapidement recommencé à n'en faire qu'à leur tête. Elle avait eu beau chercher, elle n'avait pas trouvé de meilleure méthode pour les contraindre, au grand désespoir de Nogan. Elle avait pourtant fouillé dans de vieux grimoires depuis longtemps défraîchis, de même que dans de plus récents. Sans succès.

Malheureusement, le fait de feuilleter tous ces bouquins lui rappelait continuellement la perte du grimoire des Filles de Lune. Elle ne pouvait repérer ce précieux manuscrit d'aucune façon et donc, elle ignorait toujours les raisons de l'ascension de son exécrable sœur au rang de spectre. Sa sœur… Penser à cette chipie l'agaçait toujours autant. Elle avait l'impression qu'un autre souvenir planait dans sa mémoire en même temps que celui de Séléna, un souvenir aussi important que les déboires que Mélijna avait vécus par la faute de sa famille.

La sorcière s'assit dans son fauteuil et ferma les yeux. Si elle voulait progresser, il lui fallait étudier les choses une à une, de façon distincte. Elle laissa donc les récriminations qu'elle entretenait au sujet de Séléna refaire surface et se succéder à vitesse variable, selon leur incidence sur sa vie. Étonnamment, ce qu'elle s'attendait à voir comme un interminable défilé passa en un éclair pour la conduire, beaucoup plus tard, à une époque où sa sœur n'était plus de ce monde depuis bien longtemps déjà, à l'époque où Mélijna avait fait la connaissance d'un curieux jeune homme, un individu qu'elle avait revu récemment. Dans l'esprit de Sacha.

La sorcière bondit sur ses pieds. Ce n'était pas possible ! Roderick avait croisé son chemin près de deux cents ans plus tôt, avant de mourir sous ses yeux. Elle se souvenait parfaitement des dernières minutes du mécréant et ne voyait pas comment il avait pu en réchapper ! À moins que, comme le rouquin qu'elle avait pu observer aux côtés de Séléna, ce soit un descendant ressemblant à son aïeul. Cela pouvait expliquer que Menise soit habitée par une personnalité différente de la sienne puisque Roderick était un mage doué. Il devait donc nécessairement avoir des ancêtres qui l'étaient tout autant et des descendants également. La sorcière soupira. Elle n'était guère plus avancée. À moins que ses traqueurs ne parviennent à retrouver le curieux jeune homme.

* *
*

Kaïn avait regagné la cité de Ramchad pour préparer l'arrivée de son armée. Pourtant, une fois sur place, il ne savait trop que faire. Il ne voyait pas comment il pourrait rendre la ville habitable en si peu de temps. Obnubilé par l'imminence de la guerre et l'urgence de ce transfert, il n'avait pas songé à cet aspect. Il se dirigea vers la bibliothèque où il percevait l'aura d'Andréa. Peut-être qu'à deux, il serait plus aisé de déterminer les priorités. Et, il devait se l'avouer, la seule présence de l'Insoumise apaisait ses pires craintes.

Le Sage se glissa à l'intérieur de l'immense édifice en plissant les yeux. Le soleil de fin d'après-midi pénétrait abondamment par certaines ouvertures. Les peaux obstruant les fenêtres s'étaient abîmées au fil du temps, laissant entrer non seulement la lumière, mais aussi une importante quantité de sable charrié par les grands vents qui soufflaient dans le désert. Il repéra Andréa et s'empressa de la rejoindre, le sourire aux lèvres. L'Insoumise leva des yeux exaspérés de son bouquin ; elle affichait une mine sombre.

— Que se passe-t-il ? s'enquit Kaïn, qui s'attendait à un accueil plus chaleureux.

Elle lui raconta son altercation avec Mélijna et l'intervention des sylphes.

— Tu auras certainement l'occasion de te reprendre, tenta Kaïn pour adoucir l'humeur de la Fille de Lune, qui s'était emportée avant la fin de son récit. Ce n'était sûrement pas ta dernière rencontre avec cette harpie.

— Je sais, mais j'aurais aimé qu'elle souffre davantage. Elle a fait de mes premières années sur la Terre des Anciens un enfer. Jamais je ne lui pardonnerai ce calvaire bien gravé dans ma mémoire, pas plus que ce qu'elle a fait subir à ma fille sans que je puisse l'en empêcher…

Andréa chassa ses réminiscences d'un geste de la main avant de s'enquérir du voyage de Kaïn.

— Comme nous ignorons où et quand Saül frappera, les orphelins auront le temps de se faire eux-mêmes une place confortable dans la cité tout en assurant leur subsistance. Cet usage particulier de la magie leur permettra de développer une autre facette de leurs talents multiples, ce qui leur servira plus tard en cas de famine ou d'un quelconque problème se rapportant à la survie pure et simple.

— Je savais que tu trouverais des qualités insoupçonnées à cette arrivée précipitée !

— Comment comptes-tu les faire se déplacer jusqu'ici sans attirer l'attention ? s'enquit Andréa avec à-propos. Je doute que ces jeunots soient capables de se déplacer vers un endroit où ils ne sont jamais allés, à moins que les méthodes d'enseignement des Sages d'autrefois soient immensément plus perfectionnées

que le peu dont j'ai eu la chance de profiter de la part de Morgana.

— De fait, c'est un des aspects de cette affaire qui m'inquiète le plus. Il faudrait que nous les dirigions un à un puisque nous sommes tous deux capables de les guider jusqu'ici magiquement. Le problème, c'est que ça risque de prendre plusieurs jours avant que nous terminions. Je ne voudrais surtout pas que, par un incroyable manque de chance, quelqu'un passe dans le coin de l'Orphelinat alors que nous sommes en plein transfert. La Quintius s'est tenue beaucoup trop sage depuis quelques mois pour que nous n'ayons pas bientôt une désagréable surprise. Mieux vaut donc faire preuve de la plus grande prudence.

— Les élémentaux de l'air ne peuvent pas nous être utiles ? Ça rachèterait peut-être leur bourde concernant Mélijna.

Kaïn soupira.

— Je ne vois pas comment, mais ça ne coûte rien de demander.

— Si nous pouvions avoir le soutien de Naïla et d'Alix, ça nous permettrait au moins de déplacer quatre personnes à la fois au lieu de deux.

— À condition qu'ils puissent venir. Je doute qu'ils en aient terminé avec la potion de Vidas.

— Il n'y a rien dans cette bibliothèque qui pourrait nous donner un coup de main ? Il devait bien y avoir autrefois une façon de déplacer les armées par magie rapidement. Je ne peux pas croire que personne n'en a eu besoin avant nous, grommela Andréa.

— Je ne me souviens pas d'avoir jamais rencontré quoi que ce soit de ce genre, mais ça vaudrait la peine de jeter un œil au cas où. Sinon, il faudra utiliser la bonne vieille méthode…

25
L'oracle

En accord avec Yodlas, j'avais terminé seule mon ascension. À condition que je lui communique par télépathie ma moindre crainte comme le moindre doute concernant ma sécurité, j'avais obtenu le droit de poursuivre sans chaperon. Une bénédiction !

J'arrivai en vue de la caverne tôt le lendemain matin. L'étrange pierre que j'avais remarquée lors de ma première visite attira mon attention. Intriguée, je l'examinai. Je réalisai alors que j'avais vu juste à l'époque : elle n'avait pas été sculptée. Mais la raison pour laquelle ma théorie se vérifiait me glaça le sang ; je percevais une présence *dans* le roc, ce que j'étais incapable de faire autrefois. Je déglutis, cherchant à déterminer l'espèce grossièrement représentée et me demandant si le contenu était réellement à l'image du contenant ou si ce n'était qu'un leurre. J'avais la désagréable impression d'être en présence de quelque chose de semblable au cocon translucide ayant emprisonné Alix sur Brume. Mais contrairement à ce jour, je restai maître de ma volonté. Rien ne me poussait à faire un nouveau « don de sang » pour sauver la créature qui vivait peut-être encore dans ce tombeau de pierre. Était-ce parce que je connaissais maintenant la souffrance d'un pareil don ou était-ce plutôt parce que ce n'était pas à moi de le faire ?

Je m'arrachai à ma contemplation, me promettant par contre d'en parler avec Alix dès que j'en aurais la chance, de même qu'avec Kaïn et ma mère. D'un mouvement vif, je me dirigeai vers la grotte pour y pénétrer avec une légère appréhension.

L'intérieur me semblait plus sombre que la dernière fois, bien que les murs luisent toujours comme dans les souterrains

des gnomes. Le bassin était encore alimenté par une source s'y jetant avec le bruit d'un bain qu'on emplit, me rappelant étrangement ma vie d'avant. Je fermai les yeux un instant, le temps d'une pensée pour Tatie que j'avais quittée, le cœur gros, près de trois ans auparavant et que je ne reverrais probablement jamais. Était-elle retournée jusqu'à la pierre de voyage, à marée basse, ou avait-elle préféré s'en abstenir, de peur d'aviver une douleur qui refusait de s'estomper ? Les larmes glissèrent sur mes joues et je me mordis la lèvre supérieure, me retenant d'éclater en sanglots. J'avais relativement bien réussi à dominer mon chagrin jusqu'ici, je trouvais le moment mal choisi pour craquer.

Je pris plusieurs inspirations profondes, expirant chaque fois tout doucement jusqu'à ce que j'aie retrouvé mon calme. Ne me sentant pas prête à affronter l'oracle, je regardai plutôt près de l'entrée pour y repérer le nom des Filles de Lune venues ici entre mon passage et celui de ma mère. Je me souvenais avoir lu deux noms, qu'Alix m'avait demandé de mémoriser. Je n'eus besoin que de quelques secondes pour déchiffrer le langage des Filles d'Alana. Je m'attardai plus longuement que la dernière fois sur la liste, Maxandre m'ayant entretenue de bon nombre des femmes mentionnées ici. Je savais également ce que signifiait chaque symbole utilisé, à la droite de chacun des prénoms, comme celui identifiant les Grandes Gardiennes, les Filles de Lune maudites ou les femmes possédant peu d'aptitudes pour la magie malgré leur naissance dans nos rangs. Maxandre m'avait expliqué que c'était une information connue uniquement des Grandes Gardiennes, qui permettait de ne pas surestimer une Fille de Lune nouvellement assermentée en lui donnant une mission au-dessus de ses capacités. Avec des effectifs aussi restreints qu'ils l'étaient depuis quelques siècles, on n'envoyait personne à la mort.

En suivant l'énumération, j'arrivai bientôt à ma mère puis à une dénommée Ariane, ensuite à Mélicis – dont Alix m'avait très brièvement parlé parce qu'elle était l'amour perdu de Zevin – et enfin à moi. Puis j'écarquillai les yeux de stupeur. Un nom suivait le mien : Maëlle. Une autre Fille de Lune avait visité le Sanctuaire après moi ! Était-elle encore vivante ? Si oui, où

était-elle et pourquoi Yodlas ne nous en avait-il pas glissé un mot à Alix et à moi ? Il fallait absolument que je le lui demande ! Je constatai malheureusement qu'elle appartenait aux Filles Lunaires aux pouvoirs limités. C'était peut-être pour cette raison que je n'en avais pas entendu parler.

Songeuse, je me remémorai ce que Maxandre m'avait enseigné : comment consulter l'oracle sans perdre la vie, comme elle l'avait fait elle-même il y a près de trente ans. Je me purifiai d'abord dans le bassin, la froideur de l'eau me faisant désagréablement frissonner. Je me hâtai de sortir après m'être immergée quelques secondes. Puis, je me séchai magiquement. J'enfilai ensuite la tunique bourgogne que m'avait gentiment fournie Yodlas et je nouai à ma taille une ceinture de cordeaux tressés. La robe et son accessoire étaient depuis des siècles confectionnés par les épouses des Chinorks et remis à chacune des Grandes Gardiennes ; ils devaient servir uniquement pour les consultations de l'oracle. Au sol, je disposai autour du graphique – que je savais maintenant représenter la Terre des Anciens et les six mondes parallèles gravitant autour – une série d'objets hétéroclites préservés par les bons soins de Yodlas en prévision du remplacement de Maxandre. Je jetai un œil distrait à ce que je disposai ainsi, faisant aveuglément confiance au Chinork. Je me plaçai ensuite au centre pour réciter les incantations que Maxandre m'avait contrainte à apprendre par cœur. Au milieu de ma litanie, je m'entaillai la paume droite avec la dague d'Alana, sachant qu'en ces lieux, elle ne pouvait me faire de tort. Je sortis du cercle pour que les gouttes de sang générées par la coupure entrent en contact avec l'eau du bassin. La couleur de l'eau tourna sur-le-champ au bleu nuit profond et une désagréable odeur de soufre me monta aux narines, signes que j'avais réussi mon appel.

L'oracle se matérialisa au cœur de la petite étendue liquide et je haussai les sourcils. Je m'attendais à un vieillard barbu, certainement pas à une adolescente qui ne devait pas avoir plus de quinze ans. Quand elle ouvrit la bouche, j'eus droit à ma seconde surprise : elle parlait avec la voix d'une très vieille dame. Si l'instant n'avait pas été aussi solennel, j'aurais éclaté de rire devant ce grotesque amalgame.

— Vous me voyez désolée que ce que vous entendez vous paraisse si peu assorti à la vision qui l'accompagne, mais je ne suis capable de modifier que mon apparence et non ma voix. Les dieux n'ont pas jugé bon de rectifier cette anomalie et il est un peu tard pour leur demander pareille faveur, surtout que je n'apparais plus que bien rarement. Le monde des Anciens est-il devenu si paisible que plus personne n'ait besoin de consulter un oracle de temps à autre ? termina-t-elle, pince-sans-rire.

Mon haussement de sourcils du début s'était progressivement mué en froncement. Cet oracle n'avait rien de commun avec l'idée que je me faisais de la profession ! Encore que, dans la Rome Antique, ceux qui se mêlaient de prédire l'avenir le faisait habituellement de leur vivant et non pas sous la forme d'une espèce de fantôme. En tout cas, cette apparition n'avait rien de nébuleux, enfin pas encore, et n'avait de sérieux que le titre. Cette consultation s'annonçait encore plus surprenante que je le croyais…

— Vous n'avez rien à me demander ?

À l'étrangeté du ton, je compris que l'oracle devait poser sa question pour la deuxième fois au moins. Je m'excusai tout en lui confiant avec honnêteté mon impression.

— J'ai connu bien des oracles comme ceux que vous me décrivez, Naïla, mais je n'avais aucune envie de leur ressembler. J'espère que vous ne m'en voulez pas de tricher pour conserver mon apparence d'origine, termina-t-elle dans un sourire. Déjà que j'ai dû la modifier pour faire plaisir à la Grande Gardienne précédente parce qu'elle souhaitait justement un vieillard, ne s'habituant pas à mon éternelle jeunesse ni à ma féminité.

— Pas le moins du monde. Je suis surprise, c'est tout, répliquai-je en souriant à mon tour. Et je vous préfère jeune, contrairement à Maxandre. Si je suis ici, continuai-je en revenant aux raisons de ma visite, c'est que Yodlas m'a dit que je devais consulter l'oracle parce que…

— Vous êtes la nouvelle Grande Gardienne, je sais. Je ne suis peut-être pas à l'image des oracles de votre esprit, mais je sais tout de même faire mon travail. Ce n'est pas pour rien qu'ils m'ont gardée même après ma mort.

— Vous étiez oracle à quinze ans !

— Bien sûr ! Je fus assassinée à dix-sept ans parce que mes talents particuliers ne faisaient pas que des heureux. N'en déplaise à ceux qui ont exigé ma mort, je continue de sévir des siècles plus tard et je n'ai rien perdu de mes dons ; au contraire, et au grand dam de certains, ils se sont affinés.

— Vous me pardonnerez, mais je ne suis pas certaine d'avoir envie de connaître mon avenir compte tenu de mon passé. Je vous saurais plutôt gré de bien vouloir me parler de Saül, de ses tactiques, de ses armées et, surtout, de ses nouveaux dons.

— Je constate avec bonheur que les enseignements de Maxandre ont porté leurs fruits et que vous avez appris à poser les bonnes questions. Soit ! Malheureusement, ce que je peux vous dire n'est que ce que je perçois et peut parfois ne pas correspondre exactement à la réalité.

Elle me parla de Saül et de ce qu'il tramait sur Mésa, de sa victoire sur presque tout le territoire d'Elfré, de son alliance avec les géants, de sa peur de Bronan, de son désintérêt pour Brume en dehors de la possibilité d'y *fabriquer* des mancius. Elle me fit ensuite une description de la quasi-totalité de ses dons nouvellement acquis comme de ceux qui étaient innés. Elle m'expliqua qu'il était un ancien Sage, un sorcier doué et un être dépourvu du moindre sentiment. Elle me révéla également qu'il avait découvert le secret d'Ulphydius et qu'il cherchait encore le grimoire du grand sorcier.

— A-t-il une faiblesse quelconque ?

— Sûrement, mais j'ignore laquelle. Il vous faudra la trouver vous-même.

— A-t-il des hommes de confiance ou ne croit-il qu'en lui-même ?

— Deux êtres bénéficient d'un statut particulier à ses yeux. Je ne pense pas qu'il me revienne de vous parler d'eux. Cette tâche incombe à votre mère, car ces créatures vous sont liées. Comme vous n'avez droit qu'à une ou deux questions, il me faut maintenant vous quitter jusqu'à ce que vous me rendiez de nouveau visite. J'ajouterai toutefois ceci : contrairement à ce que tous croient, le véritable successeur d'Ulphydius n'est pas Saül. Des trônes intacts attendent encore la venue d'un propriétaire digne de ce nom ; il faut cependant les trouver…

Et sur cette phrase énigmatique, la jeune vieille dame me quitta, sourire complice aux lèvres. Pour ma part, j'étais bien heureuse de la mine de renseignements que je venais d'obtenir sur Saül, mais je ne goûtais guère la dernière phrase, qui laissait planer l'ombre d'ennuis additionnels. Je n'aimais pas non plus cette allusion à ma mère. Que m'avait-elle caché ? À cet instant, l'eau du bassin changea subitement de couleur pour prendre une teinte ambrée. Alana fit alors son apparition.

— Je constate que tu vas beaucoup mieux que la dernière fois que nous nous sommes vues, Naïla.

Son sourire était sincère, mais je lui en voulais tout de même, car j'avais l'impression de subir ma vie plutôt que de la vivre, et je le lui dis. Son sourire resplendissant disparut instantanément pour faire place à une mine sérieuse. Au moins, pour une déesse, elle n'était pas tout à fait insensible, constatai-je encore une fois.

— Je t'ai déjà expliqué que je n'avais pas le pouvoir de t'éviter les obstacles ni de te faciliter l'existence. En de rares occasions, je ne peux qu'adoucir les épreuves. On ne modifie pas le destin d'une Fille de Lune aussi puissante que toi, Naïla de Brume !

Je changeai de sujet avant de m'emporter et de lui communiquer mon opinion sur les destins déjà tout tracés des Filles de Lune, opinion qui n'avait guère changé malgré ma rencontre avec Maxandre. Je goûtais toujours aussi peu les énoncés empreints de fatalité qui n'étaient en fait que des excuses dispensant d'agir.

— Pourriez-vous faire en sorte que je sois capable de repérer l'ensemble des Filles de Lune restantes ?

— Sur la Terre des Anciens ? s'enquit Alana en fronçant les sourcils.

Je percevais déjà les prémisses d'interminables objections.

— Non, dans l'univers de Darius en entier. Du moins, si vous voulez que je sois en mesure d'assumer mon rôle correctement…

— C'est une requête que même Maxandre n'a…

— Je me fiche de ce que Maxandre a pu exiger ou obtenir, Alana. Si je ne suis pas en mesure de rapatrier mes semblables

avant que Saül ou quelqu'un d'autre ne les élimine, la bataille n'en sera que plus ardue. Et je refuse de consacrer mon existence à sauver une terre qui me traite de façon aussi ingrate. Je ne…

Ce fut à son tour de m'interrompre en haussant le ton.

— Ce n'est pas aussi simple que tu le crois, Naïla. Il y a des lois qui régissent notre…

— Peut-être y a-t-il des lois qui encadrent ce monde de fous, mais tout un tas de gens ne se gênent pas pour les transgresser chaque jour et aucun d'eux ne subit la moindre punition alors que si j'ose, moi, Grande Gardienne des Filles de Lune, demander une faveur, on grince des dents…

La déesse n'était pas la seule à hausser le ton. Mon impatience n'avait d'égale que mon ras-le-bol. Je croisai les bras sur ma poitrine, mes yeux lançant des éclairs. Je ne m'attendais pas à prendre la question autant à cœur. J'avais même dit à Alix que je ne croyais pas qu'Alana accéderait à ma requête. Mais voilà, je me rendais compte que la soumission ne me mènerait nulle part ; je devais m'y prendre autrement, c'est-à-dire en ordonnant sans vergogne et en réclamant pour les besoins de la cause.

— J'ai besoin de ce pouvoir maintenant. Pas dans une semaine, grognai-je. Je n'ai plus de temps à perdre et chaque minute qui passe en est une de moins pour former des Filles de Lune qui pourront peut-être nous aider. J'ai vu deux cadavres en moins d'une semaine, l'un d'une congénère, l'autre d'une créature supposément disparue. Je viens de découvrir qu'un être vivant est probablement prisonnier de la pierre à l'entrée du sanctuaire. Combien faudra-t-il encore de vies stupidement perdues pour que les dieux daignent réagir et nous donnent un véritable coup de main ? Vous en aurez bien du plaisir quand il ne restera plus personne sur qui veiller et que l'univers de Darius ne sera plus qu'un triste souvenir, livré à des hordes d'hybrides sanguinaires !

Ma tirade connut une fin abrupte tandis qu'une intense douleur me vrillait les tempes et m'aveuglait. Je lâchai un hurlement, me prenant la tête à deux mains, avant de tomber à genoux. J'avais le souffle court et mon cœur battait la chamade.

La première idée qui me traversa l'esprit fut que je venais de recevoir un avertissement divin et que j'avais intérêt à ne plus m'opposer à une déesse.

— Tu viens d'obtenir ce pour quoi tu as si bien défendu ton point de vue. Il te reste à prouver que tu l'as mérité…

Finalement, ça valait le coup d'éviter les gants blancs.

* *
*

Ayant perçu ma détresse, Yodlas m'attendait à la sortie de la grotte, inquiet. Fière comme un coq, je lui expliquai ce qui venait de se passer. Il eut un sourire en coin, ce qui paraissait bien étrange sur sa poitrine velue.

— Maxandre a toujours cru qu'une Fille de Lune digne de prendre sa place se présenterait un jour. Bien que vous lui ayez déjà prouvé votre valeur, vous venez de faire de même avec moi. Vous avez toutes les raisons d'être fière !

Son approbation m'émut presque. Je craignais de me sentir bientôt coupable d'avoir bousculé une déesse et cette tape dans le dos était la bienvenue.

— Alix vous attend au pied de la montagne.

Je hochai la tête, l'esprit ailleurs.

— Yodlas ? Qui est Maëlle ?

Sur le coup, le Chinork me regarda étrangement, avant de détourner les yeux. Je réitérai ma question, la fermeté de ma voix l'obligeant à me répondre.

— Une Fille de Lune sous-douée arrivée peu de temps après vous. Elle a fait le voyage depuis Golia en compagnie de sa mère, que Mélijna a tuée. Depuis, cette sorcière traque la jeune femme comme elle a poursuivi chacune des Filles de Lune qui ont traversé depuis de nombreuses années.

— Où est-elle ?

Nouveau regard fuyant, mais le Chinork me répondit pourtant.

— Chez Morgana, qui préférait que vous ne soyez pas au courant, de peur que vous ne pensiez pouvoir rejeter vos responsabilités sur cette nouvelle venue. Vous devez accepter

d'être la seule capable d'accomplir les exploits dont la Terre des Anciens a besoin. Je suis désolé de ne vous avoir rien dit…

— Ça ne fait rien, Yodlas, l'interrompis-je. Tu dois souvent te contenter d'exécuter les ordres, que tu sois d'accord avec ce qu'on te demande ou non. Je comprends très bien. Pour le reste, je rendrai visite à Morgana très bientôt, afin d'éclaircir la situation.

Il eut un bref hochement de torse. Je lui posai la seconde question qui me chicotait.

— Qui est prisonnière de ce bloc de pierre ?

Je joignis le geste à la parole. Le regard de Yodlas se voila de tristesse. Je craignis soudain que ce ne soit quelqu'un qu'il ait bien connu.

— Ainsi, vous l'avez remarqué, fut d'abord tout ce qu'il trouva à dire.

Le silence s'installa ensuite pour un long moment. Je patientai et il reprit enfin la parole, regardant toujours au loin, vers la montagne voisine.

— Peu de celles qui ont fréquenté ces lieux ont compris que cette pierre n'était pas qu'une vulgaire roche. Qu'une vie s'y cachait. Depuis plus de quatre siècles maintenant. Pourtant, pour chacune des Grandes Gardiennes qui ont succédé à son déménagement près de l'entrée du Sanctuaire, Animés a été une source de tourments. J'aurais préféré qu'il en aille autrement pour vous.

— Qui est Animés, Yodlas ?

— Une Fille de Lune venant de Dual, qui a croisé le chemin de Mévérick et payé chèrement sa rencontre. Elle a tenu tête au plus puissant sorcier de son époque et a reçu comme punition de réfléchir à son arrogance pour l'éternité…

— Il doit bien exister une façon de la sortir de là, m'insurgeai-je, étonnée que personne n'y soit parvenu en quatre cents ans.

Je connaissais personnellement deux personnes survivantes d'un enfermement semblable et elles se portaient à merveille.

— Toutes ont essayé, sans exception, mais aucune n'y est parvenue. Maxandre m'a expliqué qu'il n'y avait que deux façons de rompre un sortilège de ce genre : l'une se trouve à la

fois dans le grimoire d'Ulphydius et à la bibliothèque de Ramchad, mais il semble qu'il faille un certain doigté pour l'utiliser. L'autre est…

À ce moment, Yodlas prit une profonde inspiration avant de souffler d'une voix rauque :

— Le don de sang.

Je haussai à peine un sourcil alors que le pauvre hère avait l'air terrorisé. J'avais traversé cette expérience sur Brume pour sauver Alix. Si j'en gardais un désagréable souvenir, c'était davantage parce que j'avais eu la bêtise de me servir de la dague d'Alana pour m'entailler la peau – alors que cette arme avait été créée dans le but spécifique de tuer des Filles de Lune maudites – et non parce que le fait de me servir de ce qui coulait dans mes veines m'horrifiait.

— Pourquoi cette magie t'effraie-t-elle autant, Yodlas ? ne pus-je m'empêcher de demander. Je pourrais libérer cette malheureuse immédiatement.

J'étais prête à régler le problème sur-le-champ s'il acceptait de me fournir une lame moins dangereuse que celle que je trimballais à ma ceinture. Mes Âmes Régénératrices feraient ensuite le travail, comme elles s'étaient exécutées, quelques heures plus tôt, pour refermer l'entaille de ma paume.

— Que savez-vous du don de sang, Naïla ? s'enquit Yodlas, d'un ton prudent.

Je ne lui racontai pas mon expérience personnelle. Je lui expliquai plutôt ce que je croyais qu'il en était.

— Et vous croyez qu'Animés serait toujours prisonnière si l'utilisation de cette magie des ténèbres était si simple ? Même si elle rebutait bien des Grandes Gardiennes, la sorcellerie n'aurait cependant pas inquiété Maxandre. Le problème, c'est que seule une personne qui éprouve de profonds sentiments pour l'être emprisonné peut le délivrer. Et cela ne se fait qu'au prix d'un lourd tribut. Si un jour l'être ainsi libéré agonise, il aura droit à une seconde vie, car son dernier souffle franchira non pas ses propres lèvres, mais celles de son sauveur.

Cette fois, mes yeux s'agrandirent à un point tel que je retins ma respiration avant de déglutir péniblement.

— Je vois que vous saisissez toute la portée de cette méthode de sauvetage. Cette sorcellerie implique donc que, peu importe le temps écoulé depuis la libération, peu importe que cette personne vous soit encore chère ou non, vous paierez sa mort de votre vie. Il n'y a que la magie noire pour ainsi dénaturer la générosité et l'amour.

Dans mon esprit, les paroles d'une chanson de Francis Cabrel, entendues dans une autre vie, prirent tout leur sens : *Je l'aime à mourir…* Puis je me dis que ce ne pouvait pas être pire que le fait d'être Cyldias et d'aimer celle que l'on se devait de protéger puisque ma mort entraînerait nécessairement celle d'Alix. Si je prenais la chose avec un brin de cynisme, je pourrais même dire que nous étions maintenant à égalité…

Je quittai le Chinork peu après ces révélations troublantes, lui promettant de trouver le moyen de libérer l'hybride. Ce n'est qu'en disparaissant, après l'avoir remercié d'avoir veillé sur moi, que je me rendis compte que j'avais omis de demander à quelle espèce appartenait la Fille de Lune.

* *
*

Au moment où Naïla quittait le Sanctuaire de la Montagne aux Sacrifices, Saül débarquait sur Mésa en compagnie de son armée sous le commandement de Fonzine et de son frère. Pour leur part, les sirènes et leurs alliés, les vouivres et les tritons, commençaient à peine à organiser une défense efficace après qu'un nain particulièrement vif se fut soustrait à la surveillance de ses gardiens et eut prévenu les sirènes. Malheureusement, les créatures marines échappèrent rapidement au contrôle des peuples dominants de Mésa au profit des rêves du sorcier.

D'une efficacité effarante en territoire aquatique, Fonzine dompta magiquement un léviathan dans les heures qui suivirent son arrivée. Installée sur la tête informe du serpent de mer, elle dirigea les hordes de monstres marins de main de maître, détruisant sans remords tous les villages sur son passage. Utilisant des pouvoirs récemment acquis grâce aux enseignements de Saül, l'Ybis contraignait tour à tour

différentes espèces à l'attaque, selon les régions sous-marines où elle se déplaçait. Les bêtes étant toujours en nombre cent fois plus élevé que les espèces pensantes, l'équation penchait inévitablement en faveur de Fonzine. Et quand le désarroi, la panique et l'impuissance étaient bien ancrés dans le cœur des survivants des zones ravagées, les troupes d'hybrides, Fabius en tête, terminaient le travail. Forts des armes fournies par les nains contre leur volonté, les hybrides faisaient peu de prisonniers, appréciant davantage le pouvoir de massacrer sans pitié. Ils ne mirent pas plus de deux mois avant de s'affirmer vainqueurs et de se partager sans pitié vaincus et territoires. La désolation habitait un nouvel univers de Darius, et Saül anticipait déjà la victoire sur sa prochaine cible : Golia.

26

Les talismans

Je me matérialisai à quelques pas d'Alix, le faisant sursauter. Je lui adressai mon sourire le plus aguicheur avant de me rendre compte qu'il n'était pas seul ; deux spectres flottaient à quelques pas de lui, moue rieuse aux lèvres. Il semblait bien que mon manège ne leur avait pas échappé. J'eus un haussement d'épaules désinvolte.

— Tu me présentes tes compagnes ?

— Séléna et Hémélinie. La première est la sœur jumelle de Mélijna et l'autre, une…

— Ancienne Grande Gardienne, complétai-je pour lui. J'ai vu son nom gravé au Sanctuaire pas plus tard que ce matin.

Je me gardai d'en dire davantage. Bien que Maxandre m'ait longuement parlé des raisons pour lesquelles une Fille de Lune pouvait revenir sous la forme d'un spectre, de même que des nombreux services qu'elle pouvait ensuite rendre, je ne me sentais pas assez en confiance pour m'ouvrir spontanément. Chaque chose en son temps, comme aurait dit Tatie. Je me mordis la lèvre. C'était ma deuxième pensée pour ma grand-mère en l'espace de quelques heures. Je commençais à me demander si ce n'était pas un signe quelconque. Je m'empressai de chasser ces idées sombres.

— Ces dames viennent tout juste d'arriver et elles te cherchent, *ma chérie,* souligna Alix, sourire en coin.

Mon cerveau enregistra ce « ma chérie » comme une explication dépourvue d'ambiguïté destinée aux spectres et non comme une remarque aimante à mon égard. Je doutais fortement que mon Cyldias se soit attendri à ce point. Pourquoi Alix tenait-il soudain à afficher aussi ouvertement notre relation ? Nouvelle interrogation qui me fit souhaiter que ces

revenantes ne s'éternisent pas. Je les regardai sans mot dire, attendant qu'elles en viennent au fait.

Un peu plus tard, nous savions tout sur leur quête des talismans, de même que le peu que Maëlle avait révélé sur sa mère et elle-même. Sur ce dernier point, j'avais l'impression que les deux femmes n'avaient pas été tout à fait franches avec nous, mais je n'insistai pas. Nous avions également appris l'existence de Yaël et la résurrection de mon arrière-grand-mère Miranda, ce qui me fit m'imaginer que mes récentes émotions pour Tatie venaient peut-être de là. Ayant eu la confirmation que j'étais bel et bien la nouvelle Grande Gardienne, Hémélinie me tendit un rouleau de parchemin sur lequel était écrite la formule nécessaire au repérage des talismans des Filles de Lune.

— Ce que vous souhaitez faire est d'une importance capitale pour la Terre des Anciens, j'en suis consciente. Mais si le fait de prononcer cette formule m'oblige ensuite à courir d'un monde à un autre pour récupérer les médaillons, j'avoue que…

— Les spectres ont le pouvoir de recueillir les renseignements dont ils ont besoin à même l'esprit d'une personne. Si tu m'y autorises, je pourrai donc reprendre les informations sur les talismans quelques minutes à peine après que tu les auras reçues. Nous continuerons ensuite notre quête et vous la vôtre sans que rien ne change.

J'approuvai, soulagée. Je m'exécutai et Hémélinie s'appropria ce qu'il lui fallait dès que je lui fis signe. Malheureusement pour moi, l'ancienne Grande Gardienne ne faisait qu'une copie et je restai la tête pleine de paysages qui m'étaient inconnus.

Je profitai de l'occasion pour leur remettre le talisman recueilli sur le cadavre de Bronan. Je m'abstins toutefois d'en expliquer la provenance et elles comprirent qu'il valait mieux ne pas poser de questions. Dès qu'elles eurent disparu, je me tournai vers mon Cyldias.

— Ça les a sûrement beaucoup aidées, mais j'aurais préféré ne garder aucun souvenir de ce que je viens d'apprendre. J'ai l'impression que mon crâne va exploser…

— C'est normal après une collecte d'informations aussi rapide. Dans quelques heures, ton mal de tête aura disparu.

— J'espère… D'ici là, j'aimerais bien savoir ce qui s'est passé avec Mayence.

— Il se porte de nouveau à merveille et j'étais de retour ici dès l'aube, hier.

— Et tu as fait quoi pour tuer le temps ?

— Réfléchir ! Ça donne parfois d'étonnants résultats, répondit-il, pince-sans-rire.

J'eus une moue sceptique.

— Comme tu ne sembles pas disposée à écouter le fruit de mes intenses réflexions, peut-être pourrais-tu me renseigner sur les résultats de ta visite à l'oracle ?

* *
*

— Tu ne pouvais pas le dire plus tôt ! fut la réaction d'Alix quand j'eus terminé le récit de mon passage au Sanctuaire et mon face-à-face avec Alana.

— Je ne voulais pas que les spectres le sachent. Quant à toi, c'est plutôt parce que je préférais tout te raconter dans l'ordre pour ne rien oublier.

— Il nous faut savoir rapidement combien il reste de Filles de Lune et où elles sont ! Ensuite…

Je freinai immédiatement ses ardeurs. Il se faisait tard. Nous n'avions pas encore réglé la question du sang des nymphes dont Foch et Wandéline avaient besoin alors que nous aurions dû retourner voir Nichna la veille et il avait ignoré ma remarque concernant l'existence d'Animés, ce que je lui soulignai. Il se renfrogna.

— Le moment est plutôt mal choisi pour discuter du don de sang, Naïla. Tu veux dormir à la belle étoile ou dans une cabane miteuse ? s'enquit-il ensuite pour me faire comprendre qu'il ne reviendrait pas sur le sujet ce soir.

— Je préférerais la cabane miteuse, rétorquai-je, sarcastique. À l'image d'une certaine personne, l'air ambiant se refroidit drôlement par les temps qui courent et la possibilité d'un feu de bois est la bienvenue.

Comme pour me donner raison, quelques flocons de neige isolés descendirent lentement du ciel.

— Comme tu veux.

Puis il disparut. Je le rejoignis d'instinct dans une bicoque qui n'avait pas plus fière allure que la sienne. Je m'abstins sagement de commenter.

— Madox nous pardonnera certainement cette intrusion chez lui, dit simplement Alix en secouant des couvertures qui avaient dû connaître des jours meilleurs. Nous ne sommes qu'à quelques minutes de la frontière temporelle que garde Nichna.

— On voit clairement comment s'établit l'ordre des priorités dans ton esprit, marmonnai-je en me dirigeant vers l'âtre, où j'obtins bientôt une flambée naturelle dont l'origine ne l'était pas du tout.

— Il y a plus d'une façon de se tenir au chaud..., répliqua mon Cyldias, malicieux.

— Je préfère ne pas prendre le risque d'être déçue, rétorquai-je, narquoise.

Il se rapprocha de moi alors que je jetais un œil morne vers le lit à l'aspect peu invitant.

— Je suppose qu'une princesse reste une princesse, remarqua Alix, suivant mon regard.

— On est précieuse ou on ne l'est pas, répliquai-je mi-sérieuse, mi-amusée, passant lentement la langue sur mes lèvres, dans une invite sans équivoque.

— Je vais voir ce que je peux faire..., furent ses seuls mots avant qu'il ne plaque ses lèvres sur les miennes.

L'impression d'être soudainement devenue une poupée de chiffon s'imposa à moi quand mon corps fondit littéralement dans ses bras. Les mains d'Alix se glissèrent sous mon corsage, faisant naître des frissons à la naissance de mes seins. Je fis de même sous sa chemise, les multiples cicatrices de son dos passant sous mes doigts comme autant de rappels de ce qu'il avait traversé. Je ne connaissais pas le quart de l'histoire de cet homme, mais j'étais convaincue qu'il n'y en avait pas deux comme lui et mon cœur lui appartenait sans réserve.

Nos gestes se firent de plus en plus pressants et nos baisers plus avides. Ses doigts devinrent brûlants sur ma peau et les

miens s'aventurèrent sous la ceinture de son pantalon. Mes mains sur ses fesses, j'obligeai brusquement Alix à se souder davantage à moi. Les couches de tissu séparant son membre en érection de mon sexe humide devinrent un obstacle à éliminer. Impatient, aucun de nous deux ne prit le temps d'enlever ses vêtements, nous accommodant aisément d'un pantalon descendu à la hâte sur les chevilles et d'une jupe retroussée à la taille. Dix minutes plus tard, légèrement apaisés, nous nous séparâmes doucement.

Allongée à côté de lui sur le matelas trop étroit, je lui jetai un regard gêné et me rendis compte qu'il en faisait autant. J'eus une moue incertaine, cherchant comment rompre le silence. Finalement, nous ne pûmes retenir un fou rire.

— Tu ne devais pas améliorer cette paillasse ?

— Tu ne m'en as guère laissé le temps…

— J'ai l'impression d'avoir quinze ans, murmurai-je soudain, songeant à mes amours d'adolescente.

À ces mots, une ombre traversa le regard d'Alix. Je me mordis la lèvre inférieure, regrettant mes paroles ; cette période correspondait à une époque sombre pour mon amant. Mes yeux scrutant les siens, je quêtai son pardon. Il eut un haussement d'épaules impuissant.

— Je préfère m'abstenir d'en parler… surtout en ce moment…

Alors qu'il terminait sa phrase, mon Gyldias se redressa. Envoyant valser ses culottes, il fit apparaître un épais matelas de plumes et deux couvertures de laine épaisse. Il me tendit la main.

— Tu veux recommencer ?

Pour toute réponse, je le rejoignis.

Nous avions calmé le désir brut ; nous pouvions maintenant profiter l'un de l'autre. J'entrouvris les lèvres et sa langue s'y glissa, cherchant la mienne. Nous nous embrassâmes longtemps, nos mains explorant le corps de l'autre avec douceur. La nuit me parut trop courte.

* *
*

— Nous avions convenu d'une entraide mutuelle, vociférait Alejandre, et vous n'avez rien fait pour protéger mes hommes de l'attaque des vers de sable. Qu'est-ce qui me certifie que vous ne vous comporterez pas de la même façon lorsque nous serons en vue de Ramchad ? Je ne suis pas stupide au point d'envoyer mes hommes à l'abattoir pendant que vous attendrez en retrait de récupérer vos précieux documents. Je veux une garantie que…

La salamandre qui dirigeait le contingent d'élémentaux cheminant avec le sire de Canac ne semblait pas impressionnée par cette sortie théâtrale. Au contraire.

— Vous auriez dû être mieux préparé à cette apparition qui n'est pas rare dans le désert. Pour un homme qui bénéficie supposément d'une grande puissance, je n'ai guère été impressionné par ce que j'ai pu observer. Chacune des formules que vous avez essayées s'est soldée par un lamentable échec, à l'image de votre vie. Je me demande même si nous ne serions pas plus avisés de nous séparer avant d'être les témoins, ou les victimes, d'autres bavures de ce genre.

Bien que l'insulte ne soit qu'à demi fondée – il avait réussi un sortilège sur deux –, Alejandre ravala sa colère. Il ne pouvait se permettre de perdre la collaboration des salamandres, même si, pour l'instant, elle n'était pas à la hauteur de ce qu'il avait souhaité. Il valait mieux les avoir de son côté que l'inverse. En grommelant, il donna le signal du départ. Ce soir, il lui faudrait parler à Mélijna. La sorcière l'aiderait à trouver le moyen de contraindre les élémentaux du feu à lui obéir.

* *
*

Madox n'avait pas manqué un mot de l'altercation entre Alejandre et Djiad, le dirigeant des élémentaux qui voyageaient avec les troupes. Il se réjouit du manque de coopération des salamandres, même s'il n'était pas dupe. Quand ces dernières se sentiraient directement concernées par un combat, elles y participeraient sans qu'on ait besoin de leur demander, surtout s'il y avait une récompense comme leurs manuscrits perdus à la

clé. Il y avait autre chose qu'Alejandre n'avait pas compris : les élémentaux du feu avaient beaucoup de caractéristiques communes avec de nombreuses espèces habitant le désert. Ils n'avaient donc pas envie de se mettre à dos des créatures qui leur rendaient d'immenses services tout au long de leur vie. Il était plus sage pour eux de choisir leurs batailles.

* *
*

Séléna et Hémélinie étaient revenues débordantes d'enthousiasme après leur rencontre avec Naïla. Elles ne doutaient pas un instant de réunir tous les médaillons renfermant une Fille de Lune digne de revenir à la vie.

— Est-ce qu'on récupère aussi les talismans des Filles d'Alana qui n'ont pas droit à l'ultime honneur ? s'enquit Séléna.

— Ceux de la Terre des Anciens, si possible. Pour les autres, nous nous contenterons de ceux qui nous sont réellement utiles dans l'immédiat. Il sera déjà suffisamment ardu de tous les retrouver, puis d'en extraire l'esprit, il vaut mieux ne pas nous compliquer la tâche pour rien, décréta Hémélinie.

— Combien *y* en a-t-il ? voulut savoir Morgana.

— Ici : dix-sept particulièrement importants et quatre dont je ne suis pas certaine du statut. Brume en héberge deux, Mésa trois, Golia cinq, Elfré six, Dual cinq et Bronan un seul. Nous allons donc nous partager le travail Séléna, Miranda et moi, et nous…

— Miranda ne reviendra pas, Hémélinie, annonça Morgana, avant d'expliquer les raisons de la désertion de la Fille de Lune.

Malgré leur désapprobation, elles durent se résigner. Elles n'avaient pas le temps d'argumenter avec un spectre récalcitrant.

Après qu'Hémélinie eut transmis les renseignements de Naïla à Séléna, les deux spectres quittèrent de nouveau la grotte pour une chasse aux trésors que Morgana espérait fructueuse. Pour sa part, la magicienne avait l'intention de se consacrer à une étude plus approfondie du grimoire des Filles Lunaires,

espérant y dénicher quelques renseignements qui pourraient les aider à vaincre Saül et à défendre la Terre des Anciens.

* *
*

Maëlle ne sortait plus de sa pièce que pour aller chercher à boire et à manger, de même que pour satisfaire ses besoins naturels. Elle s'était encore disputée avec Morgana, cette dernière lui reprochant son inactivité et son pessimisme déprimant. Frustrée, la jeune femme avait décidé qu'il était temps pour elle de cesser de songer à partir et de le faire. Elle s'enferma donc dans une cellule temporelle en prenant bien soin d'apporter le grimoire des communications avec elle.

Dès que l'espace-temps ainsi créé se referma sur elle, Maëlle ouvrit le manuscrit sans craindre que l'esprit qui l'habitait ne dévoile son vol à la Recluse.

— Tiens, une nouvelle ! s'étonna Majoric. Je ne pensais pas que Morgana me ferait la faveur de me prêter et je m'en réjouis ; je sors si peu souvent. Je me demande bien pourquoi d'ailleurs puisque je suis l'un des bouquins les plus utiles que cette terre ait connu, que dis-je, cet univers entier. Tu verras, petite, il n'y a rien ni personne avec qui je ne puisse communiquer.

— Tant mieux, opina Maëlle. Il se trouve que j'ai besoin de vos talents pour entrer en contact avec l'un des univers parallèles à la Terre des Anciens.

Elle avait choisi de ne pas se présenter, ni d'expliquer les circonstances ayant conduit à sa possession du volume. Comme Majoric aimait s'entendre parler, il ne pensa même pas à s'informer de quoi que ce soit et c'était très bien ainsi !

— Ah, ah ! s'exclama le spectre. Enfin un défi à la hauteur de mes capacités. Ce n'est pas que je n'aime pas Morgana - je tiens à le préciser, jeune fille –, mais on se lasse rapidement des communications faciles et des requêtes ne donnant aucune possibilité de se surpasser. Il me faut davantage pour me sentir apprécié à ma juste valeur. C'est vraiment trop triste de laisser dormir mon potentiel si longtemps. Je…

Maëlle n'avait eu besoin que de quelques minutes pour comprendre l'exaspération de la Recluse face à ce personnage bavard. Si elle avait trouvé l'échange de ce dernier avec Morgana amusant, elle en pensait tout autrement maintenant que c'était à son tour de composer avec Majoric.

— Je voudrais rejoindre Samalya, l'oracle des géants.

Le babillage s'arrêta net et Maëlle haussa les sourcils. Pour que Majoric soit sans voix, il y avait sûrement un problème. Peut-être aurait-elle dû commencer par les Anciens de son village ; cela aurait paru moins bizarre.

— Voilà une requête bien étrange pour une Fille de Lune, reprit Majoric, songeur. De mémoire de spectre, je ne crois pas avoir jamais communiqué avec ces êtres taciturnes et renfermés. Tu sais que les géants n'aiment pas beaucoup les humains, petite ? Ils ont même tenté de nous exterminer à l'époque d'Ulphydius. Je me rappelle que…

Et voilà qu'il était reparti, ayant, semble-t-il, déjà oublié l'étrangeté de la question ou ayant flairé une occasion d'étaler tout son savoir à une supposée néophyte.

— Je suis originaire de Golia, Majoric. Je connais très bien les géants. Ils n'attaquent plus les peuplades humaines depuis longtemps. Nous vivons en harmonie avec eux.

Le spectre éclata d'un rire sarcastique.

— Les races ne changent pas comme ça, petite. Ton peuple et toi, vous croyez que les géants se sont assagis, mais en réalité, ils n'attendent qu'un signal d'un puissant sorcier pour reprendre le flambeau et procéder à l'extermination pure et simple des humains. S'ils vous ont épargnés jusqu'ici, c'est probablement parce que vous êtes leur meilleur contact puisqu'ils ne peuvent ni voyager ni communiquer avec la Terre des Anciens sans aide. Ils sont sanguinaires, mais pas stupides. À l'image de nombreuses races hybrides d'ailleurs, conclut-il.

En l'écoutant, Maëlle voyait ses certitudes vaciller et sa confiance en l'avenir s'effriter. Elle n'avait jamais pensé que les êtres gigantesques qui occupaient le même univers qu'elle depuis sa naissance puissent nourrir des intentions aussi malveillantes. Pourtant, tandis que Majoric soliloquait, certains souvenirs étaient venus la titiller, comme une confirmation de

ce qu'elle entendait. Elle comprit qu'elle avait regardé son environnement avec des yeux d'adolescente puis de jeune adulte et non avec ceux d'une véritable Fille de Lune. Elle revit les Anciens du village qui exigeaient que tous soient rentrés avant la tombée de la nuit, l'interdiction de voyager sous prétexte que la nature de Golia était sauvage et abritait des créatures dangereuses, le fait qu'elle n'ait jamais rencontré que trois géants en plus de Samalya alors que Golia en comptait près d'un millier. Comment avait-elle pu être aussi naïve ?

— Tu veux toujours communiquer avec Samalya ? s'enquit Majoric, fier d'avoir obligé Maëlle à réfléchir.

— Oui, répondit-elle d'un ton ferme. Il faut que je lui parle, de même qu'aux Anciens de mon village.

— Bien. Dans ce cas, il va te falloir toute une panoplie d'ingrédients, que Morgana pourra sûrement t'aider à trouver, ainsi qu'un minuscule chaudron de cuivre, des bûches de hêtre, l'eau d'une mare à grenouilles et de la brume matinale.

Quand tu auras tout ça, je te dirai qu'en faire. Il faudra que tu exécutes chacune de mes directives avec soin, car j'ai déjà été témoin d'un événement où…

— Tu me la donnes cette liste d'ingrédients ? s'impatienta Maëlle, d'un ton qui frisait l'impolitesse.

Elle se rendait compte que ce ne serait pas aussi facile qu'elle le croyait de prime abord. Elle avait bien entendu ce que le spectre avait dit à Morgana pour sa communication avec Séléna, mais elle s'était imaginé que ce n'était compliqué que parce que les spectres de Filles de Lune étaient rares. De plus, elle ne pouvait avouer à Majoric que la magicienne ne l'aiderait sûrement pas à réunir le nécessaire, ayant beaucoup plus important à faire. Et elle ne serait certainement pas d'accord avec ce projet.

— Oh là, on se calme, ma petite. Tu oublies que j'ai tout mon temps.

— Eh bien, pas moi ! rétorqua la jeune femme en levant les yeux au ciel.

Plus vite elle aurait cette liste, plus vite elle pourrait y réfléchir. Les pages du grimoire se mirent à tourner rapidement jusqu'à ce qu'elles arrivent aux deux tiers environ. Maëlle y jeta

un œil. Deux colonnes de treize ingrédients y prenaient place, le reste étant occupé par les consignes à respecter. Elle soupira. Et la Recluse qui ne cessait de lui dire que les potions n'étaient pas son point fort… Heureusement qu'elle se débrouillait plutôt bien avec les incantations parce que celle qui ponctuait le tout avait de quoi faire frémir par sa longueur.

Elle copia la liste, puis referma le livre sous les protestations de Majoric qui ne cessait de jacasser. Elle quitta ensuite la cellule temporelle pour se concentrer sur la meilleure façon de procéder. Il lui fallait rassembler le tout sans attirer l'attention de Morgana ou des spectres de Filles de Lune et, surtout, sans avoir à quitter la montagne qui la protégeait du courroux de Mélijna.

27

Le sang des nymphes

— Je commençais à me demander s'il ne vous était pas arrivé quelque chose, s'exclama Nichna lorsqu'elle nous aperçut enfin.

— Nous avons eu un contretemps, la rassurai-je, mais rien de grave.

Sans plus attendre, la nymphe tendit une petite bourse en tissu scintillant à Alix, qui en sortit trois flacons au contenu coloré.

— Comme promis, il y a le sang vert foncé d'une hamadryade, le sang bleu d'une océanide, le sang gris d'une oréade. Faites-en bon usage…

Le ton était tellement solennel que j'en eus la chair de poule. Dans les yeux de la nymphe, je vis passer une douleur si intense que je me demandai si elle n'était pas allée chercher ces fioles directement sur Elfré pour y constater elle-même les dégâts. Je m'abstins toutefois de poser la question.

— C'est certain, promit Alix avant de la remercier chaleureusement.

Quelques minutes plus tard, nous franchissions la porte de Wandéline. Son expression mitigée à la vue de mon Cyldias se mua en un sourire quand il lui tendit la précieuse bourse.

— Le sort de Mélijna repose désormais entre vos mains, décréta Alix alors que les deux compères contemplaient les liquides devenus si rares dans l'univers de Darius.

Foch hocha gravement la tête.

— Nous vous contacterons dès que nous aurons réussi la potion. Il se peut que nous ayons encore besoin de vous pour le contre-sortilège.

— Parce qu'il vous faut du sang de dragon ? devina Alix.

— Comment le sais-tu ? s'étonna Foch alors que Wandéline regardait le jeune homme d'un tout autre œil.

— Tu oublies que je suis maintenant un Sage d'Exception, mais surtout que j'ai, dans un passé pas si lointain, visité bien des bibliothèques oubliées des hommes. Il n'y a que trois façons de préparer un contre-sortilège et celle qui utilise le sang de dragon frais est la plus susceptible de réussir ainsi même que la plus courte à préparer, même si elle est très fastidieuse.

— Tu sais où en trouver ?

Alix opina du chef. Il n'avait pas mentionné sa rencontre avec Gontran lors du récit de son voyage sur Bronan et ne le ferait pas maintenant non plus. Certaines choses ne devaient pas être sues.

— Mais je ne le ferai qu'en dernier recours, si vous ne trouvez pas de meilleure solution. Vous avez pensé à la source des fées ?

Alors que Foch écarquillait les yeux, ignorant visiblement l'existence de cet endroit, Wandéline blêmit.

— Est-ce que ça va ? lui demandai-je, mais elle avait déjà retrouvé son aplomb.

Elle nous expliqua, à Foch et à moi, ce qu'il en était de cet endroit et des propriétés étonnantes de l'eau qui en jaillissait.

— Tu sais où elle se trouve ? s'enquit l'hybride.

— Sur Golia, dans les territoires glacés. De la Terre des Anciens, elle est accessible par un passage aujourd'hui scellé, mais je présume que Naïla pourrait le rouvrir sans problème. À moins que Mélijna ne l'ait déjà fait.

— Probablement, lâcha Alix, mais nous n'irons que si vous réussissez la potion de Vidas.

Foch et Wandéline acquiescèrent, puis nous discutâmes des essais magiques d'Oglore sur ses compatriotes. Les deux complices avouèrent ne rien pouvoir faire sans la formule utilisée, mais Wandéline promit de trouver une raison pour rendre visite aux gnomes dès que la question de Mélijna serait réglée. Même si les tentatives d'Oglore n'avaient pas été concluantes, la sorcière craignait que ce ne soit qu'une question de temps avant que les élémentaux de la terre ne trouvent le moyen de revenir à la surface. Ce n'était pas tant les gnomes

qu'il nous fallait redouter, mais le résultat imprévisible de leur alliance avec Saül.

Il fut donc question du passage de Morteterre et de l'incidence de sa réouverture sur l'avenir de la Terre des Anciens.

— Si la demande d'Oglore aux dieux est exaucée, Phénor risque d'échanger un libre accès aux sous-sols des autres mondes avec Saül contre des avantages pour son peuple. C'est une très mauvaise nouvelle considérant les immenses richesses qu'ils renferment comme des métaux rares et des ingrédients jusqu'ici introuvables pour certaines concoctions. Heureusement, en dehors des dieux, il n'y a que la Grande Gardienne qui ait la capacité de rouvrir cette voie. Ce passage pouvant conduire dans chacun des univers parallèles, les autres Filles de Lune ne peuvent l'ouvrir à l'aide de formules ou d'incantations. Naïla est aussi la seule à pouvoir vérifier s'il n'est pas rouvert puisque personne n'est apte à le localiser.

— Il est toujours scellé, dis-je simplement.

Alix haussa les sourcils.

— Tu sais où il est ?

La question sonnait comme un reproche.

— Bien sûr ! Tu ne m'as rien demandé, ajoutai-je sur la défensive.

J'eus droit à un regard qui en disait long sur la rebuffade que je risquais d'essuyer lorsque nous serions seuls. Je lui adressai un sourire narquois. S'il croyait m'effrayer…

— Vous nous préviendrez s'il y a des changements ? s'enquit Foch pour faire diversion.

Je le rassurai puis nous repartîmes. Pour leur part, les deux acolytes nous donneraient des nouvelles par télépathie sur l'avancement de leur projet. J'oubliai cependant de questionner l'hybride sur le secret d'Ulphydius comme me l'avait conseillé l'oracle.

* *

*

— Tu es déjà allée à la source des fées, n'est-ce pas ? interrogea Foch dès qu'Alix et Naïla eurent disparu. Je l'ai vu dans tes yeux.

— Le problème avec toi, grinça Wandéline, c'est que tu me connais trop bien. Je suis incapable de te cacher quoi que ce soit !

La sorcière observa une minute de silence avant d'expliquer.

— Je ne m'y suis rendue qu'une seule fois, soupira-t-elle, et par un passage différent de celui qui y conduit directement. J'espérais que cette source me permettrait de sauver la vie de Garyl ; ses semblables l'avaient empoisonné en apprenant qu'il m'avait révélé certains secrets que les Édnés ne doivent partager qu'entre eux. Malheureusement, la source ne permet de remplacer qu'un seul ingrédient et il m'en manquait deux. J'ai bravé l'hiver de Golia et la colère des géants des glaces pour rien. Mon amour est mort dans mes bras, et moi, j'ai assisté à son départ, impuissante.

Le regard de Wandéline s'était progressivement noyé alors que la douleur de la perte refaisait surface avec acuité. Elle se mordit la lèvre, les yeux clos, luttant pour ne pas se laisser aller aux terribles souvenirs. Foch se retint de la prendre dans ses bras, sachant qu'elle n'apprécierait pas. Il n'en pensa pas moins que cela lui aurait fait le plus grand bien.

* *
*

— Tu crois qu'ils parviendront à diminuer le temps de préparation de cette fichue potion ? demandai-je à Alix alors que nous posions les pieds à la limite du désert où se situait la cité de Rachad.

J'avais communiqué avec ma mère, qui m'avait demandé de la rejoindre dans la ville dédiée à Darius. Nous avions convenu, mon Cyldias et moi, qu'il valait mieux discuter avec Andréa et Kaïn avant de tenter de repérer les Filles de Lune restantes dans l'univers de Darius.

— Ils n'ont qu'à utiliser une cellule temporelle pour y parvenir, mais je les soupçonne de ne pas être capables d'y

compter efficacement le temps et d'avoir donc peur de ne pas ajouter les ingrédients aux bons moments. Il est très facile de perdre la notion du temps dans un espace magique où les repères sont inexistants.

Il avait grommelé sa réponse, m'en voulant vraisemblablement encore de ne pas lui avoir dit que je savais où se trouvait Morteterre. Je fis celle qui n'avait rien remarqué.

— Mais tu y es toujours parvenu sans problème ! m'étonnai-je.

— Parce que je maîtrise le temps depuis longtemps, ce que peu de gens sont en mesure de faire, Naïla. Il m'a fallu de longs mois, en cellule temporelle justement, pour y arriver et…

— Comment as-tu fait ?

Il soupira, réfractaire à cet interrogatoire.

— On me l'a enseigné, mais je ne pourrais même pas te dire qui puisque je n'ai jamais rencontré cet homme. C'est Foch qui m'a mis en communication avec lui par télépathie et…

Alors même qu'il parlait de ce passé, un déclic dut se faire dans son esprit puisqu'il laissa échapper un juron.

— Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? le pressai-je.

— C'est ton père qui m'a appris cette magie datant de l'époque de Darius ! Lui seul pouvait la connaître et me l'enseigner dans la langue des Anciens. Mais pourquoi m'en avoir fait don si tôt ? Savait-il déjà que je veillerais sur toi ?

Alix se parlant davantage à lui-même, je restai muette.

— Une chose est certaine, il ne se doutait sûrement pas que sa fille deviendrait aussi *problématique* pour son *pauvre* Cyldias…, conclut-il avec une pointe de sarcasme.

— Tu veux bien en revenir à la fin, grognai-je. Ça n'aurait rien changé que tu saches où se trouvait Morteterre, alors je ne vois pas pourquoi…

— Ça m'aurait au moins évité de passer pour un idiot devant Wandéline !

— Ah, c'est donc ça le problème ! Monsieur n'aime pas mal paraître devant sa sorcière *préférée*. Tu saisis peut-être enfin comment on se sent quand une personne près de soi ne nous divulgue que ce qu'elle veut bien…

Il darda sur moi des yeux furieux, comprenant parfaitement ce que je voulais insinuer. Il avait maintes fois refusé d'échanger avec moi par le passé et j'en avais souvent fait les frais. Pour ma part, je pouvais au moins me targuer d'avoir agi bien involontairement.

— Mais Foch a dit qu'il ignorait l'existence de Kaïn jusqu'à il y a quelques mois à peine, m'étonnai-je.

— Je sais. La dernière fois que je l'ai interrogé au sujet de la tempymancie et de mon bienfaiteur, il m'a avoué ne jamais avoir su qui était l'homme qui souhaitait communiquer avec moi, ni pourquoi ce dernier ne l'avait pas fait directement au lieu de passer par un intermédiaire. C'est à ton père qu'il faudra poser la question, Naïla.

J'acquiesçai, puis changeai de sujet.

— Tu es certain que mon frère se porte bien ?

Je lui avais posé la question une bonne douzaine de fois depuis son retour. Que Madox avance dans le sillage d'Alejandre ne m'enthousiasmait guère, même si je le savais capable de se débrouiller. J'avais encore fraîches en mémoire les images du sacrifice perpétré par Oglore et les demandes qu'elle avait présentées aux divinités. Alix avait aussi mentionné les nouveaux dons de son jumeau et cela ne me disait rien qui vaille. Une chose était cependant certaine : je mourais toujours d'envie de crucifier cet imbécile et j'espérais bien que personne ne le ferait avant moi. Malheureusement, Alix pensait que le moment n'était pas bien choisi pour que je passe à l'offensive, me disant que nous resterions peut-être assez longtemps dans la cité pour voir apparaître le triste sire, et mon frère sain et sauf par la même occasion.

— Il va très bien, me répéta mon Cyldias, excédé. Ce n'est plus un gamin, Naïla. Il est parfaitement capable de veiller sur lui sans l'aide de personne. Si tu n'as rien de plus constructif à me demander, nous ferions mieux de rallier Ramchad avant la tombée de la nuit. Nous pourrons peut-être enfin savoir pourquoi Andréa et Kaïn ont tellement besoin de nous.

Je soupirai profondément avant de disparaître.

* *

*

Ma mère m'accueillit à bras ouverts et m'étreignit avec ardeur. Kaïn, lui, afficha une grande réserve, ce qui me convenait très bien. Nous ne pouvions nous comporter comme si nous nous étions toujours connus alors que j'ignorais même son existence à mon arrivée sur Brume. J'espérais néanmoins que le temps nous permettrait de rattraper les trop nombreuses années perdues. Le Sage ne fraternisa pas davantage avec Alix ; les deux hommes se jaugeaient souvent du regard quand ils ne se croyaient pas observés. Je supposai qu'il faudrait du temps là aussi…

Je n'en étais qu'à la moitié de la narration de mes aventures quand Kaïn reçut un message télépathique de la part de Pacôme, aiguillant ainsi la conversation vers les orphelins et reléguant à plus tard la question du repérage des Filles de Lune que j'avais à peine eu le temps d'effleurer. Les heures qui suivirent furent consacrées au récit de mon père concernant l'Orphelinat des Sages et à son désir d'obtenir notre aide pour déménager les jeunes magiciens dans la cité de Darius.

Nous dormîmes dans l'une des maisons abandonnées que ma mère avait rapidement aménagée pour nous, c'est-à-dire qu'elle y avait mis une paillasse et des draps, de même que quelques couvertures de laine venues directement de Philizor par magie. Le reste du bâtiment demeurerait probablement sale et poussiéreux ; je n'avais pas l'intention de m'y éterniser et de me donner ainsi l'impression de mener une vie normale quand c'était tout le contraire.

Incapable de dormir, je sortis avant l'aube pour découvrir que ma mère souffrait aussi d'insomnie. Je la rejoignis sur les remparts où elle observait les mistrals – chevaux ailés des sylphes – voler librement dans un ciel aux teintes orangées.

— Comment allait Hilda quand tu es partie ?

La question me prit au dépourvu. Je délaissai les chevaux pour me tourner vers Andréa.

— Plutôt bien, considérant que je l'abandonnais pour un monde qui ne m'apporterait bientôt que des souffrances et une haine viscérale envers des gens que je rêve aujourd'hui

d'étrangler à mains nues, répondis-je avec plus de hargne que je ne le voulais. J'espère seulement qu'elle a su dépasser cette épreuve sans trop y laisser d'elle-même… repris-je sur un ton plus doux.

Les larmes avaient rapidement fait leur apparition aux souvenirs trop vifs qu'évoquait cette conversation.

— Elle doit se sentir terriblement seule, continuai-je dans un sanglot, sans personne à qui raconter ses tourments, personne pour la chérir ou la prendre dans ses bras, personne à qui se confier non plus au risque de passer pour une folle. Tu n'imagines pas ce que je donnerais pour la revoir…

La gorge nouée, je m'assis, les pieds pendant dans le vide, puis j'enfouis mon visage dans mes mains. Ma mère prit place à mes côtés et glissa un bras protecteur autour de mes épaules.

— Oh si, je l'imagine, ma chérie ! Il ne se passe pas un jour sans que j'aie une pensée pour ma mère, que j'ai dû laisser derrière moi. Pas un jour sans que je me demande ce qu'elle est devenue, à quoi elle ressemble maintenant, si elle a su tirer parti de cette vie qui l'a tant éprouvée. Malheureusement, je ne peux rien faire pour apaiser sa souffrance. Il est trop tard pour que je retourne là-bas…

La voix de ma mère se brisa sur ces derniers mots. À mon tour, je passai mon bras autour de ses épaules tout en étant consciente que je ne pouvais pas lui apporter davantage de réconfort. De longues minutes s'écoulèrent dans un silence entrecoupé par les reniflements disgracieux de deux femmes qui pleuraient les déceptions imposées par une existence trop souvent cruelle. Des images de Tatie défilaient sans interruption dans mon esprit, alimentant le flot intarissable de mes larmes. Ce cinémascope douloureux eut au moins l'avantage de me rappeler quelque chose.

— Comment as-tu retrouvé Samuvel à l'époque ? demandai-je quand j'eus recouvré un semblant de calme.

Ma mère ne répondit pas tout de suite, réprimant difficilement un dernier sanglot.

— J'ai croisé sa route par hasard, au détour d'une ruelle mal famée de Nasaq, où il était venu rencontrer un ami. J'ignore encore aujourd'hui ce qui m'a poussée à lui parler, alors qu'il

était attablé dans un coin de l'auberge, mais je me plais à penser que c'est Tatie qui m'a conduite à lui, me permettant de connaître enfin mon père.

— Tu le lui as dit ?

— Non, je ne m'en suis pas senti le courage quand j'ai compris qui il était…

* *
*

Nous avions discuté à bâtons rompus une partie de l'après-midi. La pluie tombait dru et le vent soufflant en rafale faisait claquer les volets. Quand l'orage avait cessé, je m'étais levée pour partir ; il m'avait retenue.

— Vous voulez bien rester encore un peu ?… S'il vous plaît…

Il y avait une telle détresse dans sa voix que je m'étais rassise. Son regard s'était accroché au mien comme s'il y cherchait la réponse à une question qu'il n'osait poser.

— J'ai aimé une femme extraordinaire autrefois, avait-il commencé, les yeux tournés vers un monde auquel je n'avais pas accès, mais j'ai dû la quitter malgré moi. Je ne pouvais pas rester près d'elle. Je n'en avais pas le droit.

Chacun de ses mots trahissait une blessure qui n'avait pas cicatrisé, une douleur encore vive. Subjuguée, j'avais innocemment demandé pourquoi il n'avait pas pu demeurer auprès de sa bien-aimée.

— Parce que c'était les ordres et qu'on ne discute pas les ordres…

Il m'a ensuite parlé de cette femme dont le souvenir le hantait, une femme qui s'appelait Hilda. En entendant ce prénom, mon cœur avait fait un bond dans ma poitrine. Il ne m'avait fallu que quelques minutes supplémentaires pour me conforter dans l'idée qu'il parlait de ma mère. Nous avons bavardé jusque tard dans la nuit, alors qu'une pluie fine tombait toujours. L'endroit était désert et l'aubergiste somnolait, tenant à peine sur son tabouret derrière le comptoir. J'ai quitté Samuvel sans même lui demander où il allait. J'ai pensé que si j'étais incapable de lui dire la vérité, je

ne méritais pas de le revoir. J'ai toujours regretté cette décision…

* *
*

— Comment a-t-il pu te remettre le bout de parchemin que tu as donné à Hilda alors ?

— Il ne m'a jamais remis ce parchemin ; j'ai imité magiquement son écriture, m'expliqua Andréa sur un ton d'excuse. Je lui avais demandé l'adresse d'une voyante, dont il m'avait parlé dans l'après-midi. C'est à partir de cet échantillon que j'ai créé le message pour Hilda. Je leur devais bien ça, à tous les deux.

Je ne savais trop si je devais me montrer compréhensive ou en pleurer.

— Tu crois qu'il vit toujours ?

— Difficile à dire. Dans un univers comme celui des Anciens, on peut vivre trop vieux ou mourir très jeune, Naïla. Pourquoi ?

— Parce que je pense qu'il a le droit de savoir que nous existons toutes les deux et que c'est grâce à lui. Surtout si nous parvenons à détruire Saül et à redonner vie à l'univers de Darius. Ça ne lui rendra pas son amour perdu, mais ce sera peut-être un baume sur sa blessure…

— Il doit sûrement y avoir une façon de le retrouver, mais je ne la connais pas, soupira Andréa.

Le silence s'installa ensuite entre nous pour un long moment, jusqu'à ce qu'Alix vienne le troubler. J'abandonnai ma sarabande de souvenirs avec nostalgie, me demandant encore une fois si je reverrais jamais Tatie. Toutefois, une chose était claire dans mon esprit : si j'en avais la possibilité, je partirais à la recherche de Samuvel.

— Je peux te parler une minute, Naïla ?

Surprise par le ton de la requête, j'acquiesçai. Nous quittâmes les remparts pour nous promener dans la ville déserte. Si tout se déroulait comme prévu, l'endroit grouillerait, dès le lendemain, de jeunes mages prêts à tout pour défendre l'univers qui les avait dotés de dons si particuliers. Nous

marchions sans but depuis plusieurs minutes déjà, mais Alix ne m'avait toujours pas dit pourquoi il tenait à me parler en privé.

— Que se passe-t-il ? m'enquis-je, légèrement inquiète. Tu n'as pas l'habitude d'être aussi hésitant.

— Probablement parce que ce qui me chicote n'est pas simple et je ne voudrais pas avoir, l'air de m'ingérer dans ce qui ne me regarde pas.

Décidément, ça ne lui ressemblait pas, lui qui avait passé sa vie à faire damner autrui parce qu'il ne se mêlait justement pas de ses affaires.

— C'est à propos de Madox, Naïla. Il ignore toujours que sa mère est vivante et je doute qu'il soit heureux de l'apprendre après que quelque cinq cents mages ont fait sa connaissance, en plus de je ne sais combien d'autres personnes qui le savent déjà, à commencer par Wandéline qui lui a sauvé la vie grâce à la fiole d'Anibal. Madox mérite mieux que ça.

J'écarquillai les yeux, non pas parce que je trouvais l'idée dénuée de sens, mais parce que j'étais certaine que ma mère avait déjà remédié à cet état de fait. Je ne lui avais même pas posé la question tellement j'en étais convaincue.

— Tu es sûr de ce que tu avances ?

— Tu veux dire que…

— Que je pensais que c'était chose faite ? Évidemment, sinon je ne tomberais pas des nues ! Je te rappelle que je suis sans nouvelles de Madox depuis mon retour de Brume alors je ne vois pas comment j'aurais pu être au courant. Remarque, il aurait pu communiquer par télépathie avec moi, mais il faut croire que j'en demande trop !

— À ma connaissance, la télépathie, ça fonctionne dans les deux sens. Si tu n'étais pas satisfaite des nouvelles que tu recevais de ton frère, rien ne t'empêchait d'aller les chercher directement à la source !

Son regard étoilé s'arrima au mien avec insistance.

— C'est vrai, concédai-je à contrecœur. Mais vous vous étiez disputés, puis il est parti en mission. Je ne savais pas trop comment…

Je m'interrompis, consciente que j'étais tout autant à blâmer que mon frère.

— De toute façon, repris-je, ça ne change rien au fait qu'il ignore toujours qu'Andréa est vivante, ce qui n'a pas de sens ! Il faut que je parle à ma mère…

Sur ce, je disparus à la recherche d'Andréa, que je trouvai dans la bibliothèque, en compagnie de Kaïn.

* *
*

— Ce n'est pas une raison pour le tenir dans l'ignorance, hurlai-je. Tu imagines comment il réagira quand il saura que tu lui caches ton retour depuis des mois, hein ? Et moi qui croyais que c'était la première personne à qui tu le dirais !

Je me pris la tête à deux mains, m'efforçant au calme. Je m'étais présentée dans l'intention d'aborder le problème avec doigté, mais la réplique de ma mère selon laquelle elle n'avait pas encore trouvé comment prévenir mon frère sans lui causer un violent choc nerveux, m'avait mise hors de moi tellement elle me paraissait ridicule en regard du mal qu'elle lui infligerait en le maintenant dans l'ignorance.

— Elle a raison, Andréa, dit doucement Kaïn. Tu ne peux plus…

— Tu peux bien parier, toi ! vociféra ma mère. Tu n'as eu qu'une fille et tu ne la connaîtrais probablement pas encore si elle n'était pas apparue sans prévenir au Sommet des Mondes. Je me passerai donc de tes commentaires !

Elle le fusilla du regard et il eut la sagesse de disparaître. Dès que nous fûmes seules, elle éclata en sanglots qui mirent une éternité à se tarir. Je me sentais coupable ; c'était la deuxième fois que je la faisais pleurer depuis le lever du soleil. Je ne pus cependant m'empêcher de penser qu'elle ne semblait pas plus douée que mon père pour le rôle de parent. Elle me promit finalement de parler à Madox avant le crépuscule, ce qui me parut une excellente idée.

28

Une rencontre inespérée

Bien que le soleil n'ait même pas encore atteint la moitié de sa course vers son zénith, la sueur perlait aux tempes de Madox, le faisant jurer contre la chaleur torride du désert.

— Combien de temps avant que nous voyions la fin de cette mer de sable ? s'informa Mayence dont les pieds palmés réclamaient, depuis plusieurs jours déjà, un trou d'eau suffisamment grand pour s'y baigner.

— Pour ce que j'en sais, nous devrions en sortir d'ici trois jours, mais certains des hommes ne tiendront pas jusque-là. Les coups de chaleur sont de plus en plus fréquents, anéantissant non seulement les forces des victimes, mais leur volonté de s'en sortir également. Tous ne sont pas faits pour les longues expéditions et la majorité n'avait aucune idée de ce dans quoi ils s'embarquaient en s'enrôlant pour le sire de Canac. Les mancius s'en tirent beaucoup mieux.

— Nous sommes habitués à vivre dans le désert où les ressources sont limitées. De plus, tant que Mélijna nous approvisionnera en eau salée, tout ira pour le mieux.

— Je déteste être à la merci de cette sorcière, grogna Frayard pour la millième fois au moins depuis le début du voyage. Cette emprise qu'elle a sur les mancius m'obsède. Rien ne nous garantit qu'elle ne décidera pas de tous nous abandonner dans le désert une fois qu'elle et Alejandre auront obtenu ce qu'ils désirent.

— Entre chacun des déserts que nous traverserons, il y a de grandes zones viables qui suffiront à assurer une subsistance à court terme, expliqua Madox. Et tant que je serai là, il sera toujours possible de rapatrier magiquement les mancius avec

l'aide de quelques connaissances. Ne t'en fais donc plus pour ça, Frayard. Tu t'empoisonnes la vie pour rien.

— Je ne m'empoisonne pas la vie, je suis réaliste. Cette femme est une plaie pour l'humanité…

— Peut-être, mais en attendant, c'est toi qui risque d'en devenir une pour tes compagnons de voyage, marmonna Mayence, qui n'en pouvait plus des jérémiades de son compatriote. Trouve un autre sujet de conversation, s'il te plaît !

Frayard grommela une phrase inintelligible avant de s'emmurer dans un profond mutisme. Mayence haussa les épaules. Ce silence lui convenait parfaitement.

— Encore combien de déserts après celui-ci ? demanda-t-il, s'adressant maintenant à Madox.

— Au moins un autre avant celui où est situé Ramchad, mais je te réponds sous toutes réserves. Je n'ai jamais emprunté cette voie et la cité dédiée à Darius est une destination encore inconnue pour moi, aussi je pourrais très bien me tromper.

— Combien de temps alors, insista le mancius palmé.

— Au moins dix semaines, soupira le Déüs qui se sentait trop souvent envahi par la nostalgie.

Même s'il tentait de soutenir une conversation et de se changer les idées en écoutant ceux qui voyageaient avec lui, il n'y réussissait qu'avec peine. Les souvenirs le hantaient sans répit. Il ne parvenait même plus à dormir sans que ses rêves soient envahis par son passé. À de nombreuses reprises, il avait voulu communiquer avec Naïla, mais son courage l'avait abandonné chaque fois. Il craignait qu'elle ne lui demande des nouvelles de sa sœur Laédia. Force lui était également d'admettre qu'il redoutait sa propre réaction face à la relation d'Alix et de Naïla. Autant il avait souhaité que son compagnon accepte son rôle de Cyldias, autant il craignait maintenant d'être de trop en leur présence.

« En tout cas, ce n'est pas en agissant comme tu le fais que ça va s'améliorer », s'admonesta-t-il, excédé par son propre comportement.

Un soleil de plomb sévit toute la journée, épuisant. Quand l'astre descendit enfin derrière la ligne d'horizon, le cheval de Madox, qui avançait en queue de peloton, avait enjambé quatre

nouveaux cadavres. Ce n'était pas pour améliorer le moral des troupes.

— La nuit sera longue, prédit Mayence, en voyant les hommes descendre de leur monture, puis s'y adosser avec peine.

Beaucoup n'avaient pas faim, la chaleur leur coupant l'appétit. Les rations d'eau étaient cependant abondantes, salées ou non. C'était bien là le seul avantage que Madox avait trouvé à la nouvelle puissance d'Alejandre ; il pouvait pourvoir aux immenses besoins en liquide, et les pertes humaines et mutantes étaient ainsi réduites. Le Déüs avait beau désirer la réduction des armées du sire avant l'arrivée à Ramchad, il préférait que cela se fasse dans des combats et non pas en crevant de soif. Il y a des morts moins souffrantes que d'autres et, surtout, des agonies plus courtes.

— Madox, est-ce que je pourrais te voir ?

Le jeune homme sursauta en entendant la voix de Naïla. Sans réfléchir, il répondit :

— Bien sûr ! Où ?

— À ta cabane, ça te va ? Il faut que je te parle d'Alix…

Déjà, dans son esprit, Madox voyait poindre les ennuis. Il espérait seulement ne pas avoir à servir de médiateur entre sa sœur et son compagnon d'armes. Ces deux-là avaient un tel caractère qu'une expérience de la sorte ne pouvait que tourner au cauchemar. Mi-inquiet, il prévint les mancius de son départ, puis quitta la brunante du désert pour son repaire.

Il faisait nuit noire à la frontière des Terres Intérieures où se situait sa cabane. Une faible lueur filtrait par les interstices des fenêtres fermées par des peaux tannées. Instinctivement, il sonda les environs, cherchant l'aura de sa sœur ; dans cet univers, on ne se montrait jamais trop prudent. Il détecta bien une présence, mais ce n'était pas celle de Naïla. Fronçant les sourcils, il dégaina son épée. Il connaissait cette aura, mais il n'aurait jamais dû la percevoir, sa mère étant morte depuis plus de dix ans déjà.

— Tu peux rengainer ton arme, Madox, annonça une voix douce qu'il ne croyait plus jamais entendre. *C'est bien moi.*

La chair de poule envahit la moindre parcelle du corps du Déüs, mais il ne rengaina pas son épée pour autant. Les pouvoirs de certaines personnes étaient tels qu'ils pouvaient reproduire la voix des autres. Même s'il doutait que cette capacité s'étende aux auras, il ne prit pas de chance et poussa la porte de la pointe de son arme, s'arrêtant sur le seuil pour scruter l'endroit. Tous ses sens en alerte, il se para magiquement, mais il comprit bientôt qu'il n'aurait besoin d'aucune défense.

Debout au fond de la pièce se tenait sa mère. *Sa mère.* Aucune magie n'aurait pu reproduire avec autant de justesse la femme qui se mouvait dans la lueur des bougies. En la voyant, il sut que ce ne pouvait qu'être Andréa. Malgré le passage des années et les traces laissées par les épreuves qu'elle avait dû traverser, il eut l'impression qu'elle n'avait pas réellement changé.

Immobile, il retint son souffle. Il hésitait à faire un pas de plus, craignant qu'elle ne se volatilise soudain, qu'elle disparaisse encore une fois pour ne plus jamais revenir. Les secondes s'égrenaient comme autant de siècles. Son cœur battait la chamade et sa vue se brouilla. Sa main devenue moite lâcha son arme, juste avant qu'il ne tombe à genoux, terrassé par l'émotion. Touchée par sa détresse, Andréa s'avança doucement. Tremblante, elle lui tendit les bras, ses grands yeux bicolores noyés de larmes.

— Je suis tellement désolée, *Nox*…

S'il lui était resté un doute sur l'identité de cette femme, même le plus minime, il aurait disparu à l'instant où elle l'avait appelé *Nox*. Personne, pas même son père, ne l'avait jamais appelé ainsi. C'était un secret entre sa mère et lui, le genre de chose qui existe sans qu'on sache exactement pourquoi, mais qui fait que la vie est différente et que les souvenirs qui lui sont associés ont une saveur particulière.

Leur étreinte dura une éternité, leurs corps, secoués de puissants sanglots, soudés l'un à l'autre. À ce moment, peu importait tout ce qui avait précédé cet instant ou ce qui lui succéderait, seules comptaient ces retrouvailles inespérées et le bonheur qu'elles suscitaient.

— Où étais-tu ? voulut savoir Madox quand ils se séparèrent enfin.

— Nous devrions nous asseoir, suggéra Andréa en désignant le lit, seul meuble pouvant les accueillir tous les deux.

Ils passèrent la nuit entière à se raconter des tranches de leur vie respective, afin de combler les vides. Ils pleurèrent la perte de Laédia, mais l'Insoumise passa sous silence le rôle que Naïla avait bien involontairement joué dans cette mort. L'heure n'était pas aux jugements et elle craignait que son fils ne soit pas prêt à entendre la vérité, encore moins à l'accepter. Chaque chose en son temps, se dit-elle. Il viendrait bien assez tôt le jour où les secrets n'en seraient plus et où tous devraient apprendre à vivre avec leurs actes passés.

Quand l'aube parut, ils se rendirent sur la tombe de Laédia. Émus, ils s'y remémorèrent des moments plus heureux, une époque moins douloureuse. Se soutenant l'un l'autre, ils murmurèrent un dernier adieu à la jeune fille. Ils se quittèrent finalement à contrecœur, mais certains de se revoir bientôt. Si Madox retrouva les troupes d'Alejandre le cœur plus léger, Andréa regagna Ramchad les épaules soulagées d'un poids immense. Sans surprise, elle y trouva sa fille sur les remparts.

* *
*

— Tu m'attendais ?

— Oui et non. Je n'arrivais plus à dormir. Mes cauchemars ont repris du service et je préfère encore manquer de sommeil que de subir cette torture. À ce que je vois, ce fut moins pire que tu ne l'appréhendais, continuai-je en faisant référence à Madox.

Un large sourire s'épanouit sur les traits fatigués d'Andréa.

— Effectivement. Merci de m'avoir poussée à y aller.

— Tu devrais plutôt remercier Alix. C'est lui qui…

— Non, c'est toi. Tu as décidé de me secouer et c'est ce dont j'avais besoin.

Je haussai les épaules.

— N'en parlons plus. Le principal, c'est que Madox sache que tu es toujours en vie. Sur cette terre, quiconque nous est cher est

une bénédiction pour le moral et nous aide à garder foi en l'avenir.

— Tu veux vraiment retrouver Samuvel ? me demanda ma mère à brûle-pourpoint.

— Bien sûr ! Pourquoi cette question ?

— Je me disais que s'il était capable de voyager autrefois, il le serait encore aujourd'hui…

Elle n'avait pas besoin d'en dire davantage, nous nous comprenions parfaitement.

* *
*

— Kaïn vient de partir pour l'Orphelinat des Sages, nous informa mon Cyldias deux jours plus tard, alors que nous nous arrachions les yeux sur des bouquins qui nous apportaient bien peu de renseignements pratiques. Si tout se déroule comme prévu, nous commencerons à rapatrier les mages dès ce soir.

* *
*

— Nous venons tous les deux, Kaïn.

Pacôme et Ambroise se tenaient côte à côte, solidaires. Ils avaient longuement discuté pour savoir si l'un d'eux devait rester pour assurer l'avenir en cas de défaite, puis ils étaient arrivés à la conclusion qu'il faut parfois savoir céder sa place et faire ce que l'on croit juste. Ils avaient déjà beaucoup donné pour l'avenir de la Terre des Anciens et ils jugeaient le temps venu de passer le flambeau. S'ils perdaient la vie, il resterait sûrement quelques-uns de leurs élèves pour prendre le relais et veiller à ce que la connaissance et l'utilisation de la magie ne se perdent pas.

— Je n'ai jamais eu l'intention de dissuader qui que ce soit… commença Kaïn avant qu'Ambroise ne l'interrompe.

— Tu as dit que l'un de nous deux devait rester pour assurer… tenta Ambroise, mais Kaïn le coupa à son tour.

— Je sais ce que j'ai dit, mais ça ne signifie pas que j'aie eu raison. Vous n'êtes pas les seuls à avoir réfléchi à la situation. Je ne peux vous obliger à assumer ce que je refuse moi-même de faire. Notre place à tous les trois est sur les champs de bataille, dans l'espoir de terminer ce qu'avait commencé Darius. Advienne que pourra, lança Kaïn dans un haussement d'épaules.

Une heure plus tard, les mages formés par Ambroise et Pacôme depuis plus de trente ans franchirent pour la première fois la faille temporelle en sens inverse et revinrent dans leur monde d'origine, où les attendaient Andréa, Kaïn, Alix et Naïla. Ces derniers veillèrent à les faire voyager magiquement jusqu'à Ramchad où l'adaptation commença, de même que les rénovations magiques de la cité, afin d'occuper tous ces jeunes en attendant le déploiement de leurs multiples talents dans un tout autre but.

* *
*

Un mois s'écoula avant que Ramchad ne soit de nouveau pleinement habitable et puisse éventuellement se suffire à elle-même dans un proche avenir. Les potagers d'autrefois avaient magiquement retrouvé leur verdure et produiraient bientôt de quoi faire vivre la nouvelle population. Le désert avait été en partie apprivoisé et sa faune mise à contribution pour la défense, comme pour la subsistance. Un mois où je ne vis pas le temps s'écouler, trop prise à aider, mais surtout à savourer ces moments privilégiés en compagnie d'Alix. De son côté, il en avait profité pour mettre de l'ordre dans les affaires du manoir, où Marianne n'avait pas été revue depuis sa désertion. Il avait également réuni les hommes qui lui étaient fidèles depuis de nombreuses années pour mettre à jour les informations que ces derniers avaient recueillies depuis plusieurs mois. Nous compilions les renseignements provenant de diverses sources et tâchions d'y chercher le moindre indice des activités de Saül. Ou de la Quintius, parce que Kaïn demeurait convaincu, tout comme Alix, que cette organisation cachait quelque chose

depuis trop longtemps déjà. Ils avaient l'impression que l'ascension de Saül allait réveiller les désirs de puissance et de gloire des dirigeants. Plusieurs informateurs avaient d'ailleurs été envoyés pour en apprendre davantage, ceux qui étaient sur les lieux depuis de nombreuses années ayant mystérieusement disparu récemment.

Alix et moi avions convenu avec Andréa et Kaïn qu'il valait mieux que les mages de l'Orphelinat soient bien installés et parés à intervenir avant de nous consacrer à la recherche d'autres Filles de Lune sur la Terre des Anciens, y compris de la dénommée Maëlle qui se terrait chez Morgana. Pour ne pas céder à la tentation de les rapatrier avant que nous soyons prêts, j'avais évité de me servir du précieux pouvoir légué par Alana. Nous avions cependant préparé des quartiers pour les accueillir. Kaïn, Pacôme et Ambroise travaillaient d'arrache-pied à une formule permettant de les dissimuler à la perception de Mélijna une fois qu'elles auraient pris possession de leurs pouvoirs sur la Montagne aux Sacrifices. Il valait mieux ne pas attiser la convoitise de la sorcière, ni son attention. Il était préférable qu'elle reste dans l'ignorance. Mon père m'avait également promis de libérer Animés de sa prison de pierre.

Je retrouvais ma mère sur les remparts tous les matins. Nous tentions de rattraper nos trop nombreuses années loin l'une de l'autre. Nous avions échangé des centaines de souvenirs, des anecdotes, nos bons comme nos mauvais coups. Nous avions aussi beaucoup pleuré quand elle m'avait raconté ses premières années ici et que je lui avais parlé de la maladie d'Alicia et de mon double deuil. Des crises de fou rire avaient parfois mis une touche de gaieté dans les moments les plus sombres à l'évocation de l'enfance tumultueuse de Madox et des petites manies de Tatie. Si j'avais fini par apprendre la mort de ma demi-sœur, nous ne revînmes pas sur le sujet et je respectai cette volonté de ma mère. Elle avait droit à ses secrets et moi aux miens.

Ce matin pourtant, je scrutais seule l'horizon, Andréa ayant quitté Ramchad pour Philizor, terre des Insoumises. Elle m'avait promis une surprise à mon retour et je m'étonnai de

sourire en y pensant. Comme si j'avais encore l'âge de ce genre de choses…

29

Insoumise contre sorcière

Andréa avait prévenu les Insoumises de sa visite par l'intermédiaire de Myrkie. Elle avait contacté la jeune fille la veille puisqu'elle était la seule de l'endroit à se servir de la télépathie. Les femmes de ce peuple refusaient catégoriquement d'utiliser ce moyen de communication, prétextant que c'était bon pour les primitifs et que cette magie pouvait trop facilement être interceptée par un tiers.

— Je n'ai encore jamais entendu parler d'un sorcier capable d'intercepter la télépathie, grommela l'Insoumise Lunaire pour la vingtième fois au moins depuis son départ de la cité de Darius.

Ce qui la contrariait le plus n'était pas tant ce refus d'une forme de communication légendaire que le fait qu'elle avait dû annoncer sa visite à la gamine. Elle aurait préféré que ce ne fût pas le cas. Malheureusement, Andréa avait refusé l'implantation d'une nouvelle étoile de brinite lors de son dernier séjour et ne pouvait plus rejoindre les Insoumises qu'avec l'aide de Myrkie. Elle était dans l'incapacité de se rendre directement sur place comme autrefois. Les Insoumises avaient resserré les mesures de sécurité tout autour de la presqu'île et comme Andréa, avec l'aide de Kaïn, avait fait disparaître toute trace du sceau des Insoumises sur son front, elle ne pouvait plus franchir les barrages magiques.

— Pourvu que cette petite écervelée ne fasse pas de bêtises, pria l'Insoumise Lunaire. Elle en est bien capable.

Dès son arrivée, elle entraîna Savaelle à part et s'informa de l'adolescente. La mère soupira profondément.

— Je ne sais pas trop quoi te dire, Andréa. Elle a beaucoup changé depuis ta dernière visite ; elle est taciturne, réplique à

tout ce que je dis, refuse toute activité en ma compagnie et disparaît pendant des heures sans vouloir me dire où elle va.

— Mais disparaître, elle le faisait déjà avant, non ?

— Oui, mais au moins, je savais où elle allait. Elle se réfugiait dans les bassins alimentés par les sources chaudes, dans les profondeurs des souterrains.

Andréa écarquilla les yeux. Savaelle lui renvoya un sourire.

— Tu ne croyais tout de même pas que j'ignorais où ma fille passait le plus clair de son temps ! Je suis peut-être une Insoumise, mais ça ne fait pas de moi une mauvaise mère pour autant. Je connais l'existence de ce vide temporel depuis que j'ai posé les pieds sur cette immensité glacée. Si je me suis retrouvée ici à cause de ma magie, mes tortionnaires de l'époque n'ont cependant jamais découvert mon don le plus précieux, celui pour lequel bien des sorciers tueraient : je suis capable de repérer n'importe quelle faille temporelle sur le territoire de la Terre des Anciens, de même que dans les mondes parallèles. Cette particularité s'applique également au vide temporel…

— Et c'est seulement maintenant que tu me le dis ! s'exclama Andréa.

— Si je te l'avoue aujourd'hui, c'est parce que je sais que je peux te faire confiance, mais également parce que cela peut nous être utile alors qu'avant, prisonnière de cet endroit, il ne me servait à rien de divulguer mon secret. De plus, en discutant avec les autres au fil des ans, je me suis rendu compte que la majorité ignorait cette particularité de l'univers des Anciens. À quoi bon leur parler de quelque chose qui ne les intéresse pas ? termina Savaelle avec justesse.

— Eh bien moi, ça m'intéresse grandement et je te promets que nous travaillerons là-dessus dès notre arrivée à Ramchad. En attendant, j'aimerais savoir ce que tu entends par « je ne sais pas où elle va ».

— J'ignore où elle se cache maintenant. J'ai beau sonder les souterrains, je suis incapable de la repérer nulle part, alors qu'autrefois, j'avais des échos de sa présence aux environs du vide temporel et je savais ainsi qu'elle s'y dissimulait aux yeux de tous.

Soucieuse, Andréa fit un repérage à son tour, mais ne rencontra aucun écho. Elle fronça les sourcils. Se pouvait-il que Myrkie ait décidé d'avancer plus profondément dans les souterrains ? Si c'était le cas, elle courait un grand danger.

— Tu as annoncé mon arrivée à combien d'Insoumises après que Myrkie t'eut prévenue ? s'informa Andréa.

— En fait, à personne, répondit Savaelle, gênée. J'ai neutralisé les barrages magiques pour te permettre de passer discrètement pendant mon tour de garde. Je voulais te parler de ma fille avant que toutes ne se précipitent pour savoir quand elles pourront enfin quitter cette vie infernale dans des grottes glaciales.

— Tant mieux, répliqua Andréa. Ça va drôlement nous simplifier la vie puisque le vide pourra ainsi demeurer un secret entre nous trois. Et maintenant, en route. Il n'y a pas une minute à perdre.

— Pourquoi ? Que se passe-t-il ? s'inquiéta soudain Savaelle. Où est Myrkie, Andréa ?

— J'espère me tromper, mais j'en doute, commença l'Insoumise, tout en faisant signe à la mère de la suivre. Je pense qu'elle a décidé de s'enfoncer plus avant dans le vide temporel et ce dernier conduit à une faille. Myrkie devient alors impossible à déceler, même magiquement, parce qu'elle n'appartient plus au même espace-temps que nous. Le problème, c'est qu'elle ne connaît ni les limites ni le fonctionnement de cette faille et qu'il n'y a pas de gardienne pour la ramener en cas de pépins. Myrkie est livrée à elle-même de l'autre côté…

— Le vide devient une faille ? s'étonna Savaelle.

— Bien sûr ! Ton don ne fait pas la différence entre les deux ?

— Non. C'est la présence d'un gardien qui me dit si c'est un vide ou une faille. Où conduit cette faille, Andréa ? la pressa Savaelle.

— À une époque qui date de bien avant la glaciation de ce territoire, ce qui signifie que non seulement la terre ferme était habitée, mais les sous-sols aussi…

Savaelle ne comprenait toujours pas où Andréa voulait en venir. Cette dernière hésitait à poursuivre pour éviter d'énerver

davantage la mère. Soudain, Savaelle poussa une exclamation de terreur. « Elle a saisi », soupira Andréa, qui adressa une brève, mais fervente, prière à Alana pour qu'elle protège la gamine de quatorze ans. Un long moment passa dans un silence pesant, puis Savaelle se décida à poser la question.

— C'est de cette façon que tu as disparu autrefois, n'est-ce pas ?

— Qu'est-ce que les Insoumises ont su de ces événements, Savaelle ?

— Bien peu de choses. Nous avons reçu une missive des gnomes disant simplement que tu avais violé l'accord de territoire que nous avions supposément passé avec eux et que tu avais payé cette offense de ta vie.

— C'est bien ce que je pensais, grommela Andréa. La vérité, c'est que je n'ai jamais, violé d'accord, ce sont eux qui l'ont fait. Tu n'es pas sans savoir que les souterrains des gnomes ne s'étendent plus jusqu'ici depuis que la glaciation a fait son œuvre sur Philizor. C'est d'ailleurs pour cette raison que les Insoumises s'y sont réfugiées ; aucun des quatre peuples d'élémentaux ne vit dans cette région. Elle a été désertée quand le climat est devenu ce qu'il est aujourd'hui. Par prudence, les premières Insoumises ont tout de même passé un accord avec les gnomes qui utilisaient autrefois les sous-sols de l'endroit comme entrepôts. Elles leur ont donné quelques mois pour récupérer ce qui était resté après leur départ. Une fois ce délai passé, il ne serait plus question pour eux de revenir sur Philizor. Phénor accepta et les Insoumises tolérèrent les va-et-vient des gnomes le temps nécessaire, puis chacun retourna à ses occupations. Ce que nous ignorions, c'est que les disciples d'Oglore n'avaient pas travaillé à vider d'hypothétiques entrepôts, mais à relier les souterrains entre eux.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Au contraire des failles qui sont en surface et s'étendent sur de très courtes distances, les failles temporelles souterraines ne sont qu'au nombre de deux sur la Terre des Anciens, mais elles courent sur la totalité d'un méridien. Quiconque connaît leur emplacement peut donc s'en servir à des centaines de kilomètres de distance d'une fois à l'autre. Tout ça est un peu

compliqué à expliquer pour le temps que nous avons. Nous sommes déjà presque arrivées aux sources. Sache seulement que les méridiens sont de grandes lignes imaginaires, en demi-cercle, qui traversent les continents de part en part.

— Et la faille fonctionne sur toute la longueur ?

— Malheureusement, oui. C'est ce qu'a fini par comprendre cette harpie d'Oglore. Depuis des siècles, les gnomes travaillent en harmonie avec les méridiens et sont capables d'exploiter certaines de leurs particularités. À l'intérieur même de la faille – donc, dans le passé –, ils ont creusé une galerie qui relie la grotte des sources chaudes à une grotte qui fait partie de leur territoire actuel. Tant que Myrkie ne quittait pas la grotte, elle était en sécurité. Si elle a franchi les limites et emprunté la galerie qui se trouve derrière les rochers, de l'autre côté du lac souterrain, elle a pénétré à l'intérieur de la faille et les gnomes ont dû s'en rendre compte.

— Mais pourquoi aurait-elle tout à coup décidé d'explorer la rive opposée du lac ? Elle se rend là-bas depuis des années et jamais…

— Elle vieillit, Savaelle, dit doucement Andréa et elle rêve de prouver sa valeur aux Insoumises pour ne pas rester seule derrière quand viendra le temps de se rendre au combat.

L'Insoumise Lunaire se garda bien de mentionner qu'elle était fort probablement responsable de cette nouvelle manie de Myrkie, ayant elle-même emprunté la galerie pour se procurer un ingrédient essentiel à la potion qui lui avait permis de contacter Kaïn. Elle s'en voulait déjà assez ! Pas besoin que la mère en rajoute, même si elle avait toutes les raisons de le faire…

— Pourquoi n'y a-t-il pas de gardien ? s'enquit Savaelle alors que les deux femmes arrivaient à destination.

— En fait, il y en a plusieurs, mais ils ne possèdent pas l'aura des véritables gardiens. Des dizaines de gnomes patrouillent le long du méridien, mais comme les intrusions sont plutôt rares…

Un cri de surprise interrompit Andréa. Elle suivit le regard de Savaelle pour apercevoir un écran de brouillard quasi opaque.

— Les gnomes ont dû jouer sur la température des sources en trafiquant les sous-sols. Si Myrkie a pris peur en voyant la vapeur, elle a pu se sauver par la galerie la plus proche.

Andréa tenta de repérer la jeune fille. N'y parvenant pas, elle contourna la petite étendue d'eau et se glissa dans l'entrée de la galerie. Elle était à une dizaine de mètres de la faille. Elle avança prudemment, Savaelle sur les talons. Bientôt, des éclats de voix se firent entendre, mais il était difficile de comprendre ce qui se disait puisque l'espace-temps interférait. Ce qui donnait à Andréa l'impression d'un poste de radio – dont on aurait coupé le son par intermittence. Cette réminiscence de son passé lui sembla totalement incongrue.

— Ils sont à l'intérieur de la faille, chuchota l'Insoumise Lunaire à sa compagne. Attends-moi ici et ne pénètre dans l'espace-temps sous aucun prétexte, d'accord ?

Craintive, Savaelle hocha docilement la tête. Andréa se rendit invisible jusqu'à ce qu'elle puisse découvrir ce qui se passait exactement.

Au détour d'un boyau de la galerie, elle vit quatre gnomes qui transportaient le corps inanimé de Myrkie, ahanant sous son poids. Les insultes fusaient de part et d'autre, chacun accusant ses compagnons de ne pas fournir d'efforts. Les membres de la jeune fille se balançaient lourdement dans le vide. L'Insoumise pensait qu'on l'avait soit droguée, soit magiquement endormie. Il lui fallait la reprendre avant que les gnomes soient rendus trop loin ou qu'Oglore fasse une apparition, ce qui ne saurait tarder.

Sans plus attendre, Andréa fonça. La surprise fut totale pour les élémentaux, qui la laissèrent s'emparer de Myrkie. Ce que l'Insoumise Lunaire ne savait pas, c'était qu'Oglore se trouvait un peu plus loin devant. Avant qu'Andréa ait pu s'éloigner avec son fardeau, la sorcière lui lança un sortilège, l'atteignant à l'épaule. Andréa fut projetée vers l'avant et peina à retenir Myrkie tout en tentant de conserver son équilibre. Dans une série de mouvements désordonnés, elle se heurta à la paroi de pierre, retenant un cri de douleur. Andréa ne tenta même pas de répliquer à l'attaque de la sorcière, sachant que les souterrains des gnomes étaient protégés de toute magie sauf de la leur

depuis la nuit des temps. Elle reprit plutôt son avancée vers la grotte, esquivant de justesse un nouveau sortilège. Les quatre gnomes s'apprêtaient à la pourchasser, mais Oglore les stoppa d'un geste.

— Ne vous mêlez pas de ça, gronda-t-elle. Je me charge de lui donner une leçon qu'elle n'est pas près d'oublier.

Le troisième sortilège entrava les jambes d'Andréa, la faisant basculer vers l'avant. Elle entendit un craquement sinistre quand sa cheville se tordit douloureusement. Elle crut qu'elle allait lâcher Myrkie mais Savaelle, qui avait désobéi à l'ordre de rester à l'écart, la rattrapa in extremis. Comprenant qu'Andréa était blessée puisqu'elle restait au sol, Oglore changea de cible. Elle visa Savaelle qui s'immobilisa dans son mouvement, Myrkie pendant mollement dans ses bras, à moins d'un mètre de la liberté. Triomphante, la sorcière approchait dangereusement. Elle ricana devant les efforts d'Andréa qui rampait pour se sauver. Elle s'arrêta à quelques pas de son ancienne prisonnière, les yeux brillants de haine, mais aussi de la fierté d'avoir eu le dessus, pour la deuxième fois, sur une Fille de Lune supposément puissante.

— Tu crois peut-être pouvoir m'échapper, Andréa ? la nargua Oglore d'une voix doucereuse. Il semble bien que ta mauvaise expérience d'il y a dix ans ne t'ait pas servi de leçon puisque tu recommences à la première occasion…

D'un mouvement circulaire de l'index, la complice de Phénor fit souffrir le martyre à sa victime, qui ne put retenir un hurlement alors que sa peau lui brûlait et que ses membres devenaient lourds comme du plomb. Malgré tout, Andréa continua de ramper, mouvant péniblement son corps endolori sur la pierre froide, grappillant quelques dizaines de centimètres supplémentaires.

— Pauvre idiote ! siffla Oglore en lui faisant subir deux nouveaux sortilèges de torture de son cru.

Andréa hurla de plus belle, se tordant à l'image d'un ver de terre que l'on aurait tranché en deux. Elle heurta involontairement Savaelle devenue statue, et celle-ci tomba sur le côté dans une arabesque grotesque, envoyant Myrkie rouler un peu plus loin. Quand la douleur s'estompa assez pour que

l'Insoumise Lunaire soit capable de rouvrir les yeux, elle réalisa que la sorcière était penchée sur elle, un sourire mauvais sur ses lèvres craquelées. Elle constata aussi que cette harpie ne lui apparaissait que par intermittence.

— Je vais te ramener dans ta caverne humide, où tu pourras réfléchir pendant de très longues années au comportement stupide qui t'a conduite de nouveau dans mes griffes, ma jolie. Quand j'en aurai fini avec toi, tu ne seras plus qu'une loque humaine et la gamine que tu as essayé de sauver sera depuis longtemps morte sur le Plateau des Sacrifiées. Tu as un dernier souhait à formuler avant que je ne te traîne dans ton ancienne prison ?

La lèvre supérieure de l'Insoumise avait commencé à enfler du fait de la profonde coupure qui la marquait à droite, ce qui donna une allure asymétrique au sourire qu'elle adressa à la sorcière qu'elle haïssait le plus à l'exception de Mélijna.

— J'en ai un, déclara-t-elle d'une voix rauque, celui de te voir crever…

Un éclair aveuglant atteignit la sorcière en pleine poitrine, la projetant durement contre la paroi. D'un geste, Andréa attira à elle Savaelle et Myrkie juste avant que de petites roches ne commencent à se détacher du plafond, suivies de blocs de plus en plus gros. Dans un ultime effort, l'Insoumise Lunaire créa une puissante bulle protectrice les englobant toutes les trois. Elle n'avait pas la force de les déplacer ailleurs. Elle se concentra, malgré les douleurs lancinantes qui parcouraient son corps, pour maintenir la protection en place.

— *Kaïn, Naïla,* implora-t-elle, avant de perdre conscience quelques secondes après l'éboulement.

* *
*

Alix, Kaïn et Naïla se heurtèrent aux protections mises en place par les Insoumises, mais ils ne furent guère impressionnés. Une analyse permit à Naïla de neutraliser les barrières magiques et tous trois entrèrent sur le territoire de Philizor. Quand les Insoumises commencèrent à affluer pour

connaître l'identité des intrus, elles durent se contenter d'une brève explication avant que le trio ne pénètre dans les souterrains.

Naïla, son père et Alix ne mirent que quelques minutes à gagner les sources chaudes, puis l'amas de pierres qui obstruait la galerie située derrière l'étendue d'eau. Magiquement, ils déblayèrent l'endroit et trouvèrent Andréa, Savaelle et Myrkie sous les décombres. Si elles avaient été épargnées par la bulle protectrice, elles étaient toutes trois plutôt mal en point.

Myrkie était la moins blessée ; son corps devenu flasque par le truchement de la magie avait plus facilement absorbé sa chute des bras de sa mère. On lui donna à boire une mixture jaunâtre afin d'enrayer les effets du sortilège d'Oglore, puis une autre pour la contraindre au sommeil, le temps de prendre soin des deux autres victimes.

Andréa reprit conscience avant même que l'on tente de la transporter autre part. D'une voix à peine audible, elle demanda à Kaïn de poser la main sur son front afin de lui transmettre les souvenirs qu'elle conservait des derniers événements. Il serait alors plus à même d'arrêter les bonnes décisions et elle pourrait se reposer en toute tranquillité. Elle aurait préféré prendre les opérations en main, mais elle n'en avait pas la force. Après une esquisse de sourire à sa fille, l'Insoumise Lunaire sombra dans un profond sommeil qu'elle avait elle-même provoqué. Ses Âmes Régénératrices, qui lui avaient permis de tenir bon contre Oglore, continuèrent de travailler d'arrache-pied à la remettre en condition. Quand Kaïn vit une aura bleutée envelopper son amante, il sut qu'elle n'avait plus besoin de lui. Rassuré, il put se pencher sur Savaelle, la plus blessée des trois.

Quand Andréa avait heurté la mère de Myrkie, la tête de la femme statufiée avait durement cogné le sol. Une profonde entaille meurtrissait sa tempe gauche, assortie d'une ecchymose de la taille d'un poing d'enfant. Kaïn la libéra du sortilège. Son souffle était à peine perceptible et son cœur battait trop faiblement. Il la déplaça magiquement pour procéder à un inventaire complet des blessures.

Quinze minutes plus tard, il soupira profondément.

— Elle ne s'en sortira probablement pas, murmura le Sage, croyant se parler à lui-même.

— Il faut que nous la sauvions, Kaïn. La petite est trop jeune pour vivre sans sa mère.

Il y avait une telle supplique dans cette requête que Kaïn se mordit l'intérieur de la joue, refusant de répondre. Naïla connaissait mieux que quiconque la vie sans une mère à ses côtés ; il comprenait qu'elle veuille éviter ce sort à Myrkie. Pourtant…

— Même la magie a ses limites, Naïla. Tu le sais très bien.

— Et Zevin ? contrecarra-t-elle, à la grande surprise du Sage. Peut-être pourrait-il réussir mieux que nous ?

Pour toute réponse, Kaïn fronça les sourcils, affichant clairement ses doutes quant à cette solution.

— Naïla a raison, intervint Alix. Nous sommes peut-être puissants, mais notre rôle ne consiste pas à guérir. Zevin ne fait que ça depuis sa prime jeunesse. Nous ne perdons rien à lui donner sa chance…

— Nous excellons dans l'art de nous guérir, mais nous ne sommes pas outillés pour soigner efficacement les autres, renchérit l'Élue. Tandis que Zevin…

— J'ai compris, se rendit Kaïn, souriant tristement devant l'entêtement de sa fille. Tu peux le guider jusqu'ici, Alexis ?

Alix tiqua en entendant son prénom. Il venait d'avoir la confirmation que ses relations avec le Sage ne s'amélioreraient pas.

— Bien sûr. De combien de temps disposons-nous ?

— Quelques heures, tout au plus.

Alix hocha la tête en silence avant de s'éclipser ; Naïla détourna le regard. « C'est trop injuste », songea-t-elle avec colère.

* *
*

Zevin veilla deux jours et deux nuits, préparant différentes concoctions. Chacune donna d'abord de bons résultats, mais les effets s'estompaient rapidement. Au matin du troisième jour,

l'état de Savaelle s'était encore détérioré, au grand désespoir du jeune homme.

— Il faut que je trouve un moyen de la sauver…

Debout au chevet de l'Insoumise, le guérisseur secouait la tête. Bien qu'il ait épuisé ses ressources, il refusait de s'avouer vaincu.

— Peut-être a-t-elle des ancêtres parmi les hybrides…

La remarque de Kaïn étonna Zevin.

— Certaines races demandent des méthodes de guérison particulières.

— Ce qui veut dire que je ne peux plus rien pour elle, s'attrista le jeune homme.

Le Sage opina.

— Il faut parfois s'incliner devant la fatalité…

* *
*

— Je ne cautionnerai pas une telle décision, m'insurgeai-je.

— Mais puisque je te dis que c'est préférable ! Quel genre de souvenirs aurais-tu gardé si, à quatorze ans, tu avais assisté à la mort de ta mère ?

— La mienne m'a abandonnée à six ans et je n'en suis pas morte, rétorquai-je. Malgré la douleur qu'elles engendrent, les épreuves font partie de la vie et nous permettent d'en sortir grandi. Et puis, nous sommes là pour appuyer Myrkie…

— Justement, l'interrompit Kaïn. Nous aurons moins de problèmes si elle apprend la mort de Savaelle que si elle y assiste. Déjà qu'il faudra consoler cette…

— Enfant, terminai-je pour lui, mes yeux lançant des éclairs.

Je l'avais coupé, refusant d'entendre un qualificatif qui m'aurait horripilée certainement.

— Une enfant, répétai-je. Une enfant qui va perdre la seule famille qu'elle a. Une enfant qui va se retrouver seule dans un monde au bord du chaos. Une enfant qui va devoir affronter l'avenir sans le soutien indéfectible que doivent offrir les parents. Elle aura bien assez de regrets dans la vie sans que

nous y ajoutions celui de ne pas avoir dit au revoir à sa mère. Je ne…

— Ça suffit, grogna Kaïn, excédé. Ce n'est plus une enfant ; elle a quatorze ans. Et nous ne serions même pas ici si cette gamine écervelée n'avait pas désobéi à sa mère. La guerre est imminente et nous perdons un temps précieux à discuter de…

— Cette gamine, comme tu le dis si bien, a agi comme tous les enfants le font à un moment ou à un autre. Et dans les circonstances, elle reste une enfant à mes yeux. Une enfant qui vivra une peine immense. Mais il ne faut pas s'étonner que tu sois incapable de comprendre comment raisonne une enfant puisque tu ne t'es jamais occupé de la seule que tu aies eue !

La remarque porta, mais je n'en avais cure. J'avais déjà tourné le dos à cet homme qui n'avait rien d'un père. Je me dirigeai vers la pièce où reposait Myrkie.

— Naïla. Naïla, attends…

Le ton de Kaïn avait perdu en intensité, mais je ne me retournai pas. Débattre du passé était la dernière chose dont j'avais envie. Je le laissai seul avec lui-même…

* *
*

— J'ai peur.

Nous avancions, Myrkie et moi, dans le couloir conduisant à sa mère. Elle me pressait la main avec force, m'écrasant les doigts. Je serrais les dents, consciente que ce ne serait pas facile.

Dans la dernière heure, je lui avais expliqué l'état de Savaelle et sa mort imminente. Je lui avais donné le choix de se rendre ou non au chevet de sa mère, offrant de l'accompagner. Bien que, pas une seule fois, elle n'ait levé les yeux vers moi, je savais que Myrkie m'avait écoutée avec attention. Sa décision prise, elle avait redressé les épaules et simplement dit : « Je suis prête. » Mais je savais qu'elle ne l'était pas. Pas vraiment. Comme personne ne l'est jamais, d'ailleurs.

Nous étions à quelques pas du lit quand Savaelle a lentement tourné la tête dans notre direction. Myrkie a bondi vers elle. La

mère a tendu des bras trop faibles à sa fille, qui y a trouvé refuge en pleurant. Le corps secoué de sanglots, l'adolescente s'est confondue en excuses, répétant sans arrêt que tout était de sa faute. Savaelle lui caressait les cheveux en lui chuchotant à quel point elle l'aimait et s'en voulait de l'abandonner si jeune. La fille a supplié la mère de rester alors que celle-ci lui murmurait qu'elle devrait se montrer forte. Le cœur en miettes, je me suis tenue à l'écart. Impuissante.

Ses doigts agrippant ceux de sa fille, le regard noyé, mais le visage serein, Savaelle nous a quittés la nuit suivante. Dès lors, je priai Alana pour qu'elle veille avec soin sur la nouvelle orpheline que comptait désormais la Terre des Anciens, victime innocente de la cruauté des gnomes.

* *
*

— Elle s'en remettra, tu sais.

Je sursautai et répondit, la gorge serrée :

— Mais elle ne sera plus jamais la même, Alix.

— Je sais…

J'acceptai l'étreinte qu'il m'offrit. De longues minutes s'écoulèrent dans un silence lourd.

— Nous devrions rentrer, dis-je finalement. Nous ne pouvons rien faire de plus ici. Andréa était venue dans le but de déplacer les Insoumises vers Ramchad.

Alix acquiesça.

— Nous quitterons les souterrains après avoir disposé comme il se doit de la dépouille de Savaelle. En mi-journée demain, les Insoumises devraient être dans la cité.

Je hochai la tête en signe d'assentiment. Alix s'apprêtait à partir quand je lui demandai :

— Tu crois qu'Oglore est morte ?

À son tour, Kaïn m'avait transmis les images de ce qui s'était passé entre les gnomes et Andréa, et j'avais fait le relais à mon Cyldias. Certains détails me chicotaient pourtant.

— Je n'en ai pas la moindre idée. Mais comme il est rare que les dieux nous fassent la grâce de nous débarrasser aussi simplement d'une sorcière comme celle-là…

— Comment se fait-il qu'Andréa n'ait pas été capable de se défendre contre les sortilèges de torture qu'Oglore lui infligeait et que soudainement, elle a pu se venger ? C'est à n'y rien comprendre…

— Tu oublies qu'aucune magie ne fonctionne dans les souterrains des gnomes à part la leur, me rappela Alix.

— Comment a-t-elle fait pour répliquer alors ? insistai-je.

— C'est pourtant simple. Trop occupée à fanfaronner sur sa victoire prochaine, Oglore ne s'est pas rendu compte qu'Andréa ne cherchait pas tant à la fuir qu'à atteindre la frontière de la faille temporelle. Ta mère s'est tellement démenée à la suite du dernier sortilège qu'elle a non seulement poussé Savaelle, mais la moitié supérieure de son corps a également franchi la limite séparant la faille du territoire des Insoumises. Dès lors, sa magie lui a permis de répliquer *in extremis,* avec les résultats que l'on connaît.

* *
*

Aidés d'Andréa et de Kaïn, nous déplaçâmes magiquement les Insoumises vers la cité de Darius, où personne ne s'inquiéterait jamais qu'elles aient un flocon de neige tatoué sur le front. Ma mère soutira tout de même à Kaïn la promesse de faire disparaître cette marque disgracieuse afin que ces femmes puissent reprendre une vie normale.

Andréa veillait jalousement sur Myrkie. Peut-être pour compenser la mère qu'elle n'avait pas eu le temps d'être pour moi ni pour Laédia et Madox. Toujours est-il que nous n'avions plus guère le temps de nous retrouver sur les remparts comme par les semaines passées. Pour moi, c'était le signe qu'il était temps de s'occuper des Filles de Lune restantes sur la Terre des Anciens et de Samuvel. Pour les premières, je n'avais qu'à utiliser le don légué par Alana, mais pour l'amant de Tatie…

30
Des nouvelles de la Quintius

L'ambition de Saül, déjà démesurée à l'origine, gagnait en ampleur chaque joui ; Par le truchement de l'île d'Ulphydius, le sorcier avait renvoyé ses troupes d'hybrides sur Dual, ne laissant que les effectifs nécessaires sur Mésa pour s'assurer de conserver sa suprématie. Quant à Fonzine et à Fabius, ils étaient en mission de reconnaissance sur Golia. Soumettre cet univers représentait, aux yeux du successeur d'Ulphydius, une simple formalité. Depuis le premier conflit, les géants avaient prêté allégeance aux forces du mal. Les rares peuplades humaines n'avaient aucune chance de résister à la domination de leurs colocataires.

Saül se penchait maintenant sur le cas de Bronan, dernier bastion qu'il devrait conquérir avant de se tourner vers la Terre des Anciens. Le monde de Brume ne l'intéressait que pour l'éventualité d'y former une armée de mancius. Et rien d'autre. Son territoire immense et sa population exponentielle en faisait un univers trop complexe à envahir pour le peu de bénéfices qu'il en tirerait.

Penser à Bronan rendait le sorcier nerveux sans qu'il sache pourquoi exactement. Ce monde était peu peuplé ; des villages d'humains dispersés ici et là et les Édnés, à qui appartenait la majeure partie du territoire, bien que la communauté n'en occupât pas plus du tiers. En dépit de cela, jamais Ulphydius n'avait réussi à conquérir ces terres mystiques. Toutefois, les Édnés n'avaient pas davantage aidé les troupes de Darius, pas plus qu'ils n'avaient tenu tête à Mévérick. Le sorcier comprit que c'était probablement pour cette raison que Bronan suscitait nécessairement un malaise ; les Édnés ne s'impliquaient jamais, n'accordaient d'attention particulière à personne et agissaient

comme si aucun conflit ne les concernait de près ou de loin. Saül allait devoir y penser à deux fois avant de donner l'assaut. Il était temps d'exiger le retour à ses côtés de sa plus précieuse alliée…

* *
*

Pour Roderick, cinq autres années s'étaient écoulées en faille temporelle. Saskia et Sirine avaient atteint un niveau de magie aussi élevé que le permettait leur jeune âge. Elles pourraient bientôt recevoir leurs autres pouvoirs sur la Montagne aux Sacrifices. L'hybride ne craignait pas que l'histoire de Séléna et de Mélijna se reproduise puisque personne, contrairement à l'époque de la sorcière des Canac, ne vérifiait plus si une seule fille par famille se présentait. Les Filles de Lune étaient devenues trop rares pour que l'on s'attarde encore à ce genre de détails.

Par contre, en ce qui concernait l'attitude des Ybis l'une envers l'autre, l'histoire se répétait. Saskia était celle qui ressemblait le plus à sa mère de par ses allégeances, mais aussi physiquement. Elle préférait la magie blanche à la noire et ne pratiquait cette dernière qu'à contrecœur, parce que Roderick l'y contraignait. Elle y excellait pourtant, comme sa sœur performait en magie blanche même si elle l'exécrait. Saskia avait également une autre particularité que Sirine n'aurait jamais : des sentiments. Elle était capable d'empathie, d'éprouver de la tristesse et de la compassion. Souvent, elle pleurait en pensant à ses parents qu'elle ne connaîtrait jamais — Roderick lui avait dit qu'elle était orpheline –, à cette vie de recluse imposée parce qu'elle serait supposément recherchée dans son monde d'origine.

Elle connaissait l'histoire de la Terre des Anciens – version Roderick, il va sans dire – sur le bout des doigts et espérait secrètement, en dépit de ce que son tuteur prônait, rétablir l'équilibre de ce monde au lieu de le dominer. Elle ne comptait pas les heures passées à chercher le moyen de quitter cette vie, de fuir pour rejoindre la Terre des Anciens à une époque qui lui

permettrait de laisser une marque indélébile, mais surtout positive, de son existence.

Pour sa part, Sirine ressemblait à Alejandre malgré ses traits indubitablement féminins. Elle rêvait de fortune et de gloire, se plaisait à torturer les animaux pour se divertir, excellait dans le développement de sortilèges cruels et n'avait pas la plus petite notion de ce que pouvait être une conscience. Elle avait maintes fois surpris sa sœur à verser des larmes qu'elle jugeait aussi inutiles que ridicules. Pour elle, les pleurs étaient un signe indiscutable de faiblesse et les sentiments, une invention pour excuser lesdites faiblesses. Elle attendait avec impatience le moment de prendre possession du reste de ses pouvoirs et jubilait à la pensée d'être à la tête des armées que prévoyait former Roderick. Elle avait quelquefois jonglé avec l'idée de supprimer sa sœur, mais elle s'était ravisée, rêvant plutôt de lui faire subir les pires atrocités tout en l'obligeant à assister à son triomphe. Que de plaisir en perspective à la vue d'une Saskia ruisselante de sang et terrorisée…

Depuis plusieurs semaines, Roderick réfléchissait activement, mais sans trouver de solution à l'épineux problème qui le hantait. Comment pourrait-il se rendre jusqu'au Sanctuaire de la Montagne aux Sacrifices sans attirer l'attention de la Grande Gardienne, qui ne pouvait qu'être Naïla, et sans s'attirer les foudres de Yodlas ? Les Ybis n'auraient pas de seconde chance quand leur existence serait connue. Saskia pourrait facilement trouver une place au sein de la nouvelle élite de la Terre des Anciens, mais le Malléa désirait la garder sous sa gouverne. Il avait même préparé une potion d'obéissance particulièrement efficace qui lui assurerait une emprise sur l'esprit de la Fille de Lune même après qu'elle serait passée au Sanctuaire. La seule condition était qu'elle l'ait bue avant sa visite. Pour Sirine, il n'avait nul besoin d'une quelconque potion. Par contre, elle serait tout aussi repérable que sa sœur du fait de son ascendance maudite. Saurait-elle composer avec ce qui l'attendait ?

* *
*

Yaël venait tout juste de mettre fin à une discussion télépathique avec Séléna quand il reçut un message de l'un de ses hommes lui apprenant qu'il y avait de l'agitation du côté de la Quintius. Il quitta le village dans lequel il exerçait ses dons de guérison depuis son retour des Terres Intérieures pour un autre beaucoup plus au nord, dans lequel il se matérialisa discrètement à l'intérieur d'une bicoque pourrie. L'endroit n'était plus habité depuis des années et n'attirait donc pas l'attention. Son informateur l'y attendait.

— Les villas sises sur les rives de l'Anguirion se sont vidées au cours de la dernière semaine. Les dirigeants de la Quintius et leurs familles se sont réfugiés dans un immense château fort construit depuis peu à la limite des territoires habités par les mancius.

— Personne n'était au courant de cette nouvelle construction ? s'étonna Yaël. Un château ne s'érige pas en quelques semaines !

— Personne ne semble l'avoir vu avant le mois dernier, comme s'il avait soudain surgi de nulle part.

— Ça empeste la magie noire, décréta Yaël. Ce qui confirmerait ce que tout le monde croit depuis toujours : que la Quintius utilise en secret ce qu'elle s'ingénie à dénoncer au grand jour. Pas de nouvelles des enfants exorcisés d'autrefois ?

— Si, du moins je pense, mais j'attendais de t'en toucher un mot de vive voix ; on n'est jamais trop prudent avec la Quintius. Les frères Wrel sont restés à l'affût près des demeures du lac, magiquement camouflés et indétectables. Deux jours après le départ des familles, de jeunes hommes et de jeunes femmes à l'air désemparé ont commencé à affluer sur les lieux et n'en sont pas repartis. Chaque jour, depuis près d'une semaine, de nouveaux arrivants s'ajoutent, mais jamais plus d'une dizaine à la fois.

— Il se pourrait effectivement que ces jeunes adultes soient les enfants magiques supposément morts. Il va falloir assurer une surveillance constante de l'endroit tout en veillant à ne pas se faire repérer. Il faut absolument savoir ce qui se trame là-bas.

Même chose pour le château ; il faut trouver le moyen d'y entrer et de comprendre pourquoi tout ce beau monde y a élu domicile.

— Pour les demeures de l'Anguirion, ça ne pose aucun problème puisque les frères Wrel y resteront aussi longtemps que nécessaire. Pour ce qui est du château, c'est plus compliqué. Je ne vois pas comment nous pourrions y entrer sans être invités…

— Ce n'est pas toi qui m'avais parlé d'une fillette malade au sein de la famille d'un dirigeant ?

— Oui, c'est moi. Le vieux Laurain désespérait de trouver quelqu'un pour guérir Molly, sa petite-fille.

— Tu crois que tu pourrais le persuader que tu as de nouveaux pouvoirs et que tu voudrais essayer encore une fois de venir en aide à la gamine ?

L'autre hocha la tête en signe de dénégation.

— J'ai gardé contact avec Laurain. Même s'il fait partie de l'entourage immédiat de la Quintius à cause de son fils, il n'en approuve pas les méthodes et refuse de se fermer totalement au monde extérieur. Je prenais des nouvelles de Molly chaque semaine et je lui avais promis de lui envoyer un guérisseur si jamais j'en croisais un capable de réussir là où j'avais échoué. Le vieil homme m'a finalement annoncé en avoir déniché un…

— Sais-tu qui c'est ? demanda Yaël. Si nous le retrouvions, il pourrait se rendre au château sous un prétexte quelconque concernant Molly et…

— La seule chose que Laurain m'ait mentionné, c'est son nom : Zevin.

— Il nous faut chercher cet homme, décréta Yaël.

31
L’armée des morts

Les Exéäs avaient vieilli de deux ans dans les six dernières semaines, ressemblant désormais à des enfants de sept ou huit ans. Ils ne s’étaient nullement assagis, devenant même de plus en plus difficiles à contenir. Mitchel profitait de la moindre occasion pour torturer des animaux magiquement importés au château, pour défier les archers et les gardiens au combat malgré son jeune âge ou encore pour incendier les charrettes des commerçants de passage. Mais c’est Menise qui inquiétait davantage Nogan et Mélijna. Ses crises de possession par une entité étrangère se faisaient de plus en plus fréquentes, entraînant de graves blessures et semant la mort dans leur sillage. Deux gardiens avaient subi des lacérations et des brûlures, un autre avait perdu la vie par noyade et trois archers étaient toujours à l’infirmerie, dans un état critique. Toutefois, la gamine s’en prenait uniquement aux défenseurs du domaine, jamais aux autres employés. Pour l’instant, du moins.

La sorcière s’obligea à chasser les Exéäs de ses pensées, leur père y compris. Elle avait eu beau se creuser les méninges au sujet de Roderick, elle n’avait pas obtenu de réponse satisfaisante. Pas plus qu’elle n’avait réussi à savoir qui habitait le corps de Menise. Son ravel et ses traqueurs n’avaient pas non plus donné le moindre signe de vie depuis des semaines, mais elle ne désespérait pas.

Mélijna reprit donc le livre qu’elle avait déposé sur sa table de travail moins d’une heure plus tôt. Ce dernier contenait des récits d’aventures ayant donné naissance à plusieurs des mythes et des légendes de l’univers de Darius. La sorcière ne conservait aucun bouquin de ce genre dans son antre et avait dû parcourir les rayonnages de la bibliothèque du château pour mettre la

main sur celui-ci. Elle s'était souvenue que Nathias adorait ce genre de littérature, mais ces écrits étaient encore plus rares que les nymphes sur la Terre des Anciens. Le père adoptif d'Alejandre avait pourtant une collection enviable de journaux rédigés par des seigneurs partis à la guerre et revenus avec pour seul bagage des récits abracadabrants de leur périple. La plupart des nobles savaient lire et écrire, ce qui représentait une chance pour les recherches actuelles de Mélijna. Toutefois, ce qui avait le plus aidé la sorcière à mettre la main sur le présent bouquin, c'était les journaux de Nathias lui-même. L'un de ses nombreux carnets contenait une liste non exhaustive des documents, classés par catégories. La cité de Ramchad avait sa propre série de sires en quête de sensations fortes, d'où le recueil qu'elle avait sous la main.

Celui dont elle lisait les exploits se nommait Amuel et avait vécu quelque cent ans après Mévérick. Il racontait avoir traversé mille et une embûches avant de parvenir enfin en vue de la légendaire cité. Il espérait non pas y voler les richesses déposées par les adorateurs de Darius, mais plutôt s'emparer des pièces de monnaie encastrées dans la frise de la bibliothèque. Dans quel but ? Profiter de la légende racontant que chacune de ces pièces conduisait immanquablement son porteur à la cité perdue. Il comptait revendre la monnaie à l'effigie du grand Sage à prix d'or. Il était convaincu que les pièces n'étaient pas partie prenante des richesses maudites qui entraînaient la mort de ceux qui s'essayaient à les voler puisqu'elles n'avaient pas été apportées à la ville, mais fabriquées sur place. Il n'avait pas tort puisqu'il était effectivement revenu avec une pièce sans trouver la mort ; il était décédé bien plus tard, de vieillesse. S'il n'avait rapporté qu'un bien maigre butin, c'était simplement parce qu'il n'avait pu arracher plus d'une pièce à la frise décorative ; les autres, malgré près d'un mois d'efforts soutenus, étaient restées obstinément à leur place. Ce n'était pas le chemin menant à Ramchad qui intéressait Mélijna, mais plutôt la portion du récit qui parlait du retour des troupes du sire Amuel.

Déçu, mais trop superstitieux pour s'emparer, comme ses hommes, d'une partie des trésors de la ville, le sire avait quitté Ramchad quasiment bredouille. Derrière lui, une trentaine

d'hommes, dont les montures ployaient sous le poids de leur larcin, affichaient une mine réjouie. Et c'est là que ça devenait intéressant :

« Nous avions à peine franchi une centaine de mètres que des hurlements me firent me retourner sur une vision d'horreur qui me hanterait pour toujours. Les chevaux de tous ceux qui m'accompagnaient s'enfonçaient lentement dans les sables du désert, emportant avec eux les sacs de toile pleins à craquer. Les hommes sautèrent de selle et, impuissants à secourir les bêtes comme le butin, tentèrent de fuir les sables mouvants. Peine perdue. Tandis que je regardais avec une fascination morbide la cité reprendre ses possessions et punir les voleurs, le sable sous mes pieds demeurait indubitablement dur. Pourtant, à moins d'un mètre, l'un de mes hommes disparaissait, lentement mais sûrement, dans un terrifiant spectacle.

Je m'ébrouai, m'obligeant à reprendre contact avec la réalité. En levant les yeux, je vis une centaine de sylphes et de sylphides – créatures relevant elles aussi de la légende – debout sur les remparts. Ils m'observaient, mais aucun ne fit le moindre geste pour mettre un terme à mon existence. Puis le vent se leva, probablement à la demande des élémentaux de l'air. Je savais que j'aurais dû partir à ce moment précis, mais une étrange intuition me retint et je demeurai sur place, sans même bouger un cil. Bientôt, le vent balaya le sable tout autour de la cité - et uniquement autour de celle-ci – d'une façon bien étrange que je n'ai plus jamais observée par la suite. C'était comme s'il enlevait puis replaçait, dans un ballet macabre, les couches de sédiments qui recouvraient les tombes des milliers de pilleurs du passé. Tout au long de ce manège, je vis apparaître, puis disparaître, des hommes et des créatures non seulement de toutes les époques de la Terre des Anciens, mais de tous les mondes parallèles également. Ce n'étaient pas des squelettes que je pouvais ainsi observer, mais plutôt des corps desséchés, la majorité encore habillés et une arme à la main. Et alors que je m'apprêtais à tourner le dos à la scène, croyant avoir tout vu, une dizaine de ces corps bougèrent à l'unisson

pour me saluer comme on le ferait pour un commandant d'armée. Je déguerpis sans demander mon reste ».

Les dernières phrases valaient tous les trésors du monde pour Mélijna qui se voyait déjà réaliser son vœu le plus cher ; avec cette armée, elle pourrait anéantir à tout jamais la confrérie des Filles de Lune et régner ensuite sur l'univers de Darius. Quelle belle vengeance en perspective pour cette femme qui attendait depuis plus de quatre cents ans déjà…

* *
*

Faisant preuve d'une redoutable efficacité, Hémélinie et Séléna avaient retrouvé plus de vingt-cinq médaillons de Filles de Lune dispersés sur le territoire de la Terre des Anciens. Elles avaient ensuite travaillé d'arrache-pied pour les faire renaître dans un délai relativement court. Six semaines d'efforts avaient été pleinement récompensées quand les nouveaux spectres avaient rejoint le repaire de Morgana pour discuter de l'avenir. Pendant ce temps, Séléna et Hémélinie avaient repris leur recherche dans le but de trouver la quinzaine de pendentifs encore manquants.

La Recluse avait été chargée d'expliquer aux spectres les raisons de cet engouement soudain pour eux et de s'assurer que chacune des Filles Lunaires ressuscitées souhaitait participer à la défense de l'univers de Darius, ainsi qu'à la défaite de Saül. À l'image de Miranda, elles ne désiraient pas toutes s'impliquer dans cette nouvelle bataille même si leurs actes passés témoignaient de leur dévouement envers leur patrie, et de leur valeur exceptionnelle. Comme Morgana ne pouvait forcer personne à coopérer, elle laissa partir, à regret, quatre spectres heureusement parmi les moins puissants. Des vingt et un qui restèrent, elle s'appliqua à découvrir les forces et les faiblesses afin d'utiliser à son maximum le potentiel disponible.

* *
*

Maëlle avait finalement réuni tout ce que Majoric avait exigé pour communiquer avec Samalya, l'oracle des géants. Au cours des longues semaines nécessaires à cette pénible recherche, elle avait dû tromper la vigilance de Morgana des dizaines de fois et braver par deux fois l'interdiction de quitter la caverne – heureusement sans conséquences –, mais elle s'était sentie revivre en pensant qu'elle pourrait peut-être bientôt fuir ce monde qui l'avait amèrement déçue et retrouver un univers qui lui ressemblait davantage.

Le grand jour était enfin venu. Bien que la Recluse lui eût présenté les spectres nouvellement formés, ceux-ci n'avaient accordé à Maëlle qu'une attention limitée. Ils s'étaient rapidement détournés de cette Fille de Lune sans intérêt. Il faut dire que la jeune femme n'avait rien fait pour épater qui que ce soit, rechignant devant chaque tâche que lui confiait Morgana et refusant même de se joindre au groupe pour se perfectionner et apprendre au contact de ces femmes exceptionnelles. Son désir de partir était devenu une obsession.

Dans une cellule temporelle fraîchement créée, elle ouvrit le grimoire et Majoric fit son apparition.

— Tu en as mis du temps, grommela l'esprit qui prenait goût à ces sorties de plus en plus fréquentes.

— Si cette potion n'avait pas été aussi compliquée, il m'aurait fallu dix fois moins de temps, répliqua Maëlle, nerveuse.

La Fille de Lune craignait de ne pas être à la hauteur du défi qu'elle s'était lancé.

Avec application, elle lut les directives et prit soin de les respecter à la lettre. Elle eut besoin de huit longues heures de vigilance et de concentration avant de pouvoir enfin laisser tomber le dernier ingrédient dans le petit chaudron de cuivre. Elle devait maintenant attendre que l'évaporation fasse son œuvre et qu'il ne reste que la moitié du mélange d'origine. Elle y ajouterait alors la carafe d'eau croupie qu'elle avait mise de côté.

Une heure plus tard, elle versa lentement le liquide verdâtre dans la potion. Satisfaite, elle vit s'élever une série de volutes ayant le même aspect lustré que le contenant d'où elles s'échappaient. Elle récita alors une longue incantation, prenant

bien soin d'articuler lentement chacun des mots parce que la langue des géants n'était pas sa langue maternelle et qu'elle éprouvait de la difficulté à la parler correctement. Elle demanda ensuite à rencontrer Samalya. Une fois sa requête formulée, elle patienta.

Cinq minutes s'égrenèrent à la vitesse d'un siècle entier avant que l'oracle fasse son apparition à la surface du bouillon devenu nauséabond. Elle ne cacha pas sa surprise à la vue de Maëlle.

— Depuis quand es-tu capable d'utiliser ce mode de communication ? s'étonna-t-elle.

— Depuis que je suis à la recherche du meilleur moyen pour rentrer à la maison.

La Fille de Lune contenait à grand peine le sanglot qu'elle avait senti monter dans sa gorge à la vue de son amie. En quelques mots, elle raconta son calvaire à Samalya, lui demandant comment procéder pour revenir sur Golia sans mourir en chemin.

— Il te faudra attendre la journée précédant la prochaine pleine lune. C'est la première chose à faire pour t'assurer un minimum de sécurité. Tu devras aussi utiliser l'autre passage, celui dont nous avions parlé toutes les deux avant ton départ. Peu de gens connaissent son existence et le secret pour y accéder, ce qui devrait te permettre de gagner un temps précieux.

— Est-ce que tu peux prévenir les Anciens ? Pour qu'ils m'attendent à mon arrivée. Je ne veux pas retourner seule au village, j'ai trop peur de…

— Mais tu n'auras qu'à te déplacer magiquement. C'est quelque chose que tu pratiques depuis ta plus tendre enfance, et les pouvoirs que tu as reçus te permettent maintenant de le faire avec encore plus de facilité. Je ne comprends pas…

— Je ne veux plus utiliser la magie. Dès que je poserai les pieds sur Golia, je renoncerai à tous mes pouvoirs, même les plus extraordinaires, en échange d'une vie loin de la Terre des Anciens et à l'abri de Mélijna. Je ne suis pas faite pour cette vie à laquelle Alana me destine et je refuse qu'on me l'impose.

— As-tu transmis le message des dieux à Kaïn ? s'enquit Samalya, espérant ainsi ramener la jeune femme à la raison en lui faisant comprendre l'importance de ce qu'elle était et de la mission qu'on lui avait confiée.

— À Kaïn, non, mais je suis convaincue qu'il le recevra puisque Morgana est au courant. Ne t'inquiète pas pour ça.

— Comment veux-tu que je ne m'inquiète pas, Maëlle ? Tu me contactes sans prévenir, tu exiges de revenir en arguant que tu refuses de te plier aux exigences de ton destin, tu m'annonces que ta mère n'est plus – Alana ait son âme – et tout ça, sans même que tu aies accompli ce pour quoi tu étais partie. Je ne crois pas que tu aies saisi l'importance de ton rôle.

— Crois-moi, Samalya, j'ai très bien saisi et c'est justement pourquoi je ne l'accepte pas. Les Anciens et toi avez vu en moi bien plus que la vulgaire messagère que je suis en réalité et vous avez fait fausse route. Je veux reprendre mon identité première, rien de plus. Et si jamais le message ne se rend pas, et bien, vous n'aurez qu'à trouver une nouvelle Fille de Lune pour le livrer. Il doit bien en rester une autre que moi sur Golia !

Dans le liquide ridé par l'action de la chaleur, le visage de Samalya montra clairement sa désapprobation. La géante devait pourtant s'avouer que ce résultat était prévisible. Résignée, mais craignant surtout que la Fille de Lune ne fasse encore davantage de bêtises si elle ne revenait pas, Samalya réitéra sa consigne d'attendre la journée précédant la prochaine pleine lune en plus de rappeler l'emplacement du second passage. Elle souhaita finalement « Bonne chance » à Maëlle du bout des lèvres. Elle ne prit même pas la peine d'expliquer à la jeune femme qu'elle ne pourrait regagner son village que par magie même si elle s'y refusait ; le passage par lequel elle reviendrait n'étant accessible que de cette façon. En ce moment, l'oracle se demandait surtout si elle reverrait jamais la Fille de Lune…

* *
*

Les retrouvailles entre Madox et sa mère avaient permis au Déüs de faire le plein d'une énergie nouvelle. Il était revenu au

sein des troupes d'Alejandre débordant de confiance en l'avenir et convaincu que sa famille serait bientôt réunie dans un univers pacifique. Inutile de dire qu'il avait rapidement déchanté devant les ennuis qu'il rencontra.

Alors qu'il souhaitait que les hommes sous les ordres d'Alejandre meurent en grand nombre en affrontant les créatures rencontrées en chemin, c'était plutôt les mancius qui payaient le tribut le plus lourd depuis quatre semaines déjà. Les guérisseurs du sire de Canac éprouvaient davantage de difficulté à soigner les mutants que les humains. Le frère d'Alix prenait également un malin plaisir à achever tout individu, homme ou mancius, qui se voyait dans l'incapacité de poursuivre la route sans ralentir les troupes. Il permettait ainsi à ses pouvoirs de s'affûter, faisant craindre le pire à Madox, qui n'aimait pas la vitesse à laquelle Alejandre progressait. Seule note positive : les visites de Mélijna s'étant grandement espacées, la sorcière ne pouvait parfaire son enseignement. Les élémentaux du feu avaient également contribué à la chute du moral du Déüs, conversant de plus en plus fréquemment avec Alejandre au lieu de cheminer à l'écart, comme au début. Si cet imbécile parvenait à créer plus d'une alliance avec les salamandres, il pourrait s'approprier de nouveaux pouvoirs sur le feu ou les volcans, ce qui devait être évité à tout prix.

— Une autre mauvaise nouvelle à l'horizon, grommela Mayence en voyant Mélijna se diriger vers la tente d'Alejandre, un sourire triomphant aux lèvres.

Instantanément, Madox se dématérialisa. Il ignorait si Mélijna avait jamais su qui il était ou si elle pouvait détecter son aura particulière, mais il préférait ne pas prendre de chance. En étant invisible, il se savait protégé. Il profita de son anonymat pour s'approcher du campement, curieux de connaître la raison de cette bonne humeur soudaine de la sorcière.

— Tu as trouvé le moyen de lever l'armée des morts de Ramchad ! s'écriait Alejandre au moment où Madox arrivait.

Il tendit l'oreille, soucieux. Cela n'augurait rien de bon.

— Oui, mais comme je ne suis pas certaine de pouvoir être présente quand il sera nécessaire de réveiller ces soldats immortels, il me faut te confier la façon de le faire.

— Où seras-tu si tu n'es pas avec moi ? tonna Alejandre, qui s'inquiétait de moins en moins de provoquer la colère de son interlocutrice.

Il était loin le temps où il craignait Mélijna au point de ne jamais l'affronter. La sorcière ne goûtait guère cette nouvelle assurance. Une surdose de confiance en soi pouvait devenir une arme à double tranchant ; Alejandre risquait de l'apprendre à ses dépens s'il ne se dominait pas.

— Si tu n'es pas intéressé par ce que je viens te dire, je repars à l'instant, insinua Mélijna.

— Bon, bon, ça va, grommela Alejandre.

Il ne fallut pas plus d'une quinzaine de minutes à la sorcière pour tout expliquer.

— Prends bien garde de ne pas divulguer ces informations à qui que ce soit, termina Mélijna, car l'armée des morts ne peut avoir qu'un seul et unique commandant.

Madox se félicita d'avoir épié cette conversation. Il ne se priverait pas d'utiliser les renseignements qu'on venait de lui servir sur un plateau… Il lui fallait maintenant prévenir sa mère et Kaïn, de même qu'Alix et Naïla de l'existence de ce fléau.

32
Enfin

Wandéline et Foch jubilaient. S'ils avaient d'abord cru qu'ils ne pouvaient utiliser la même méthode que pour la potion de vision parallèle, ils avaient changé d'opinion. Ils étaient dans l'impossibilité de décanter les ingrédients d'origine vivante, mais rien ne les empêchait de le faire pour les autres. De cette façon, ils gagnaient environ quatre mois sur les douze que nécessitait la préparation. Comme il y en avait déjà trois d'écoulés, cela portait le total à sept. Il fallait maintenant trouver comment gruger sur les cinq mois restants.

Ayant épuisé les ressources que contenaient les rayonnages de sa consœur, Foch importa magiquement une partie de sa propre bibliothèque, ce qui ne manqua pas d'entraîner les critiques de Wandéline.

— Un peu plus et nous ne pourrons même plus respirer ! Avais-tu réellement besoin d'autant de bouquins à la fois ?

Depuis longtemps habitué aux grognements de sa compagne, l'hybride ne broncha pas, se contentant d'un « hmmm » de circonstance.

— Je ne vois pas ce que tu comptes…

— Wandéline, l'interrompit le mage, je saurai ce que je cherche quand j'aurai mis le doigt dessus. En attendant, laisse-moi lire, tu veux.

La sorcière s'éloigna en bougonnant tandis que Foch se replongeait dans un épais volume.

Il fallut à l'hybride deux semaines de lecture ininterrompue avant qu'il ne crie victoire. Un après-midi où la neige tombait en gros flocons, il leva soudain le nez de son grimoire en écailles de sirènes et héla Wandéline :

— Quel genre de feu magique utilises-tu ?

Penchée sur sa potion, la sorcière se releva lentement et le regarda comme s'il était devenu fou.

— À ma connaissance, il n'y a qu'un seul feu magique, Foch…

— Justement, ma chère, il semble bien que non !

Les yeux écarquillés de surprise, Wandéline s'approcha vivement.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

Une demi-page d'écriture serrée et quasi illisible plus tard, elle émit un grognement de dépit.

— Il n'y a que le nom des quatre « sortes » de feux différents ! Pas un seul mot sur la manière de les créer. Ça valait bien la peine de nous aguicher pour ensuite nous laisser platement tomber…

— Il doit bien y avoir quelqu'un d'autre quelque part qui a écrit sur ces feux, grommela Foch. Ce type ne peut pas être le seul à en connaître l'existence.

— Probablement que les élémentaux du feu connaissent cette magie depuis toujours, soupira Wandéline, mais je doute qu'ils veuillent partager leur savoir avec de pauvres mortels. De quand date ce bouquin ?

— Quelques centaines d'années après la mort de Darius. Ce qui veut dire que les formules comme les effets peuvent avoir depuis longtemps sombré dans l'oubli.

— Tu n'avais jamais consulté ce livre avant ? Toi qui te vantais de connaître tous les livres d'importance de la Terre des Anciens.

— Ce bouquin est le cadeau d'un ami il y a bien longtemps. Je l'avais complètement oublié ! Et puis, quelques mois de recherches en ta compagnie m'ont permis de constater que j'en savais encore bien peu, avoua Foch avec modestie. Je n'ai pas dû fréquenter les bons lieux de savoir…

— Je pense plutôt que tu n'as pas encore totalement saisi l'importance de la sorcellerie, nuança Wandéline. Comme bien des mages avant toi…

Étonné, Foch voulut savoir ce qui l'incitait à tirer une telle conclusion.

— Avec le temps j'ai constaté que, quand on ne fait que mentionner l'existence d'une forme de magie, mais que l'on n'y

ajoute pas la moindre description ni le plus petit mode d'emploi, c'est qu'on craint de se le faire reprocher : Ou que l'on se sent coupable de simplement mentionner qu'elle existe. Il n'y a que la sorcellerie pour causer un tel malaise, Foch.

— Alors pourquoi Ulphydius n'en fait-il pas mention dans son grimoire ? Il est impossible que ce sorcier n'ait pas su que…

— Et si nous ne l'avions pas remarqué ? souleva Wandéline. Il se peut que…

— On a épluché ce livre du début à la fin sans en omettre la moindre page ! Nulle part, il n'y est fait mention de ces fameux feux magiques.

— On n'a rien vu parce qu'on s'est contentés, excepté pour la potion de Vidas, de lire les effets et les conséquences de chaque potion ou sortilège dans les lignes qui précédaient la façon de faire. Puis nous nous reportions aux ingrédients. J'ai rarement lu la marche à suivre dans son entier, me disant qu'il serait bien temps d'en prendre connaissance le jour où j'en éprouverais réellement le besoin.

Foch fut forcé d'admettre qu'il avait fait la même chose.

— Peut-être, mais s'il avait été question d'une méthode pour créer des feux magiques, nous l'aurions vu dans le préambule de chaque…

— Pas s'il donne les instructions dans la marche à suivre.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

Wandéline lui fit signe d'attendre, puis elle descendit dans le vide temporel pour récupérer le précieux grimoire. Elle le porta à l'envers, couverture tournée vers le bas, pour éviter que la gravure de l'Édnée ne la chamboule comme les dernières fois. Dès qu'elle eut déposé le livre sur la table, elle l'ouvrit. Elle et Foch frissonnèrent en entendant le volume émettre une plainte encore plus déchirante que par le passé.

— Si j'étais superstitieux, je dirais que ce grimoire se plaint de ne pas être entre les mains des bonnes personnes.

— Je te répondrais alors que c'est forcément le cas, rétorqua la sorcière, pince-sans-rire.

Foch déglutit péniblement. Il n'avait jamais été à l'aise en présence du manuscrit. Il évitait d'ailleurs d'y toucher pour qu'il ne se referme pas. Sa collègue n'avait que faire de ses

réticences ; elle tournait déjà les pages avec fébrilité. Pourtant, ce ne fut pas si facile. Wandéline s'échina plus de quinze heures avant de trouver ce qu'elle cherchait. Elle secoua Foch qui somnolait depuis un moment déjà.

— Regarde ! lui intima-t-elle en pointant de son sixième doigt un long paragraphe.

Foch put y lire la formule de la création du feu de Vram, de même que la description des meilleurs usages. Ils s'émerveillèrent littéralement des possibilités qui s'ouvraient maintenant à eux.

— Mais pourquoi noyer pareille merveille au milieu d'une formule ? s'entêta l'hybride. Il aurait été tellement plus facile de la classer dans une catégorie à part, et faire de même pour les trois autres.

— Trop facile justement, le coupa Wandéline. La magie noire demande autant, sinon davantage, de connaissances et de concentration que la magie blanche…

— Et les résultats en sont d'autant plus spectaculaires, compléta Foch.

Pendant qu'elle parlait, la sorcière continuait de tourner les pages, cherchant les signets qu'elle avait laissés pour les deux autres formes de feu magique. Quand elle les eut trouvés, ils purent choisir laquelle leur convenait le mieux.

— Tu te rends compte que nous aurons peut-être terminé la potion de Vidas le mois prochain ? s'enthousiasma Wandéline. Que ne donnerais-je pas pour déjà savourer la mort de Mélijna…

* *
*

La nuit suivante, longtemps après que la lune eut atteint sa plénitude, Wandéline se réveilla en sursaut, le cœur battant. Elle venait de recevoir un message de Saül. Même si Foch dormait d'un sommeil de plomb, elle l'ensorcela pour éviter qu'il ne se réveille et se rende compte de son départ.

Dès son arrivée sur l'île d'Ulphydius, Wandéline eut droit à un récit pétri d'orgueil des récentes réussites de Saül. Elle sut

bientôt tous les détails de la conquête de Mésa comme de l'alliance facile de Golia, sans oublier la destruction d'Elfré, ce qu'elle n'ignorait pas.

— Nous sommes maîtres de ces trois mondes en plus de Dual, termina le sorcier avec fierté. Comme Brume m'intéresse peu, il ne reste donc que Bronan et la Terre des Anciens à conquérir, Wandéline. M'accompagneras-tu sur Bronan ? Tu pourrais y venger l'assassinat de ton amour de jeunesse…

Le sorcier savait qu'il touchait une corde sensible en parlant de la mort de Garil et utilisait sans remords la faiblesse de la sorcière à son avantage.

— Il te faudra attendre ou bien partir sans moi, Saül, expliqua Wandéline.

En quelques mots, elle relata les événements concernant la potion de Vidas et les circonstances l'obligeant à demeurer chez elle pour un certain temps encore.

— Mélijna est dangereuse pour nos projets. Elle a autrefois refusé de se rallier à toi, préférant cheminer un temps avec un autre. Elle doit savoir que tu es de retour et ne se fie certainement pas à ce crétin d'Alejandre pour dominer la Terre des Anciens à ta place. Ce jeune homme n'est qu'un prétexte et un abri temporaire. Tu sais aussi bien que moi à quel point cette sorcière peut faire montre de patience quand elle poursuit un objectif. Bien que nous ayons un but identique, l'élimination pure et simple des Filles de Lune, nous ne nous y prenons pas de la même manière.

— Je t'accorde six semaines de sursis, déclara Saül d'une voix grave. Passé ce délai, il faudra que tu me rejoignes, quitte à laisser l'imbécile à qui tu as sauvé la vie se débrouiller pour éliminer Mélijna. Au moins, je comprends maintenant pourquoi tu as bravé mes hybrides sur Elfré ; ce demi-cyclope peut encore nous être utile.

— Je n'aurais pas outrepassé ta magie si je n'avais pas été convaincue du bien-fondé de ma démarche, remarqua Wandéline. Me suis-je déjà trompée ?

— Non, grommela le sorcier, mais sait-on jamais ?

— Il m'a fallu des siècles de patience pour en arriver où je suis aujourd'hui. Je ne gâcherai pas tout au nom de l'amitié

d’un vieux Sage incapable de se rendre compte du type de personne avec qui il a pactisé…

Le capuchon tressauta alors sous les soubresauts du rire guttural de Saül.

— Tu n’es pas plus tendre avec tes amis qu’avec tes ennemis, remarqua le sorcier, redevenu sérieux.

— Il n’y a plus de place pour la tendresse dans ma vie depuis bien longtemps déjà, remarqua Wandéline avant de disparaître dans les ténèbres.

33
Elisha

— Tu connais une voyante ?

J'avais posé la question directement, sachant qu'avec Alix, c'était de loin la façon de faire la plus efficace.

— Pourquoi me demandes-tu ça ?

Nous étions dans la bibliothèque, endroit où mon Cyldias passait le plus clair de son temps depuis son arrivée à Ramchad. Il s'installait chaque fois derrière une immense pile de livres, au deuxième étage du gigantesque bâtiment, et s'arrachait les yeux sur des textes illisibles des heures durant, avec pour tout éclairage quelques bougies trop souvent moribondes. Il fuyait la compagnie des mages de l'Orphelinat, refusant de leur enseigner quoi que ce soit, et s'obstinait à ne pas me dire pourquoi. J'avais vite abandonné le sujet, ayant mieux à faire que de m'inquiéter pour ça.

— Parce que j'ai besoin d'en consulter une. Une excellente.

— Dommage que Solianne ne vive pas sur la Terre des Anciens.

Je ne sourcillai même pas en entendant cette réponse et réorientai ma question.

— Pourquoi ne veux-tu pas que je la rencontre ?

— Que tu rencontres qui ? me renvoya-t-il innocemment, sans même lever le nez vers moi.

Comme je n'avais pas toute la journée à consacrer à ce dialogue de sourds, je lui retirai son livre et attendit qu'il daigne s'occuper de moi. Il finit par me dire simplement :

— Parce que ce n'est pas une bonne idée, Naïla.

Je cherchai à ignorer l'effet qu'avait encore sur moi, des mois après la première fois, le fait de l'entendre prononcer mon prénom. Le frisson qui me parcourait me faisait me sentir aussi

bête qu'une adolescente de quinze ans devant un garçon qui lui plaisait. Dieu sait que nous avions pourtant depuis longtemps franchi ce stade dans nos relations. J'inspirai profondément avant de lâcher d'un ton ferme :

— Je ne t'ai pas demandé ton avis sur ce que je voulais faire, Alix, je t'ai demandé de m'aider. Je ne vois pas où…

— Eh bien moi, je vois où est le problème, compléta-t-il à ma place, me faisant grincer des dents. Les voyantes n'apportent jamais que des ennuis à ceux qui les consultent.

— J'ai besoin de retrouver mon grand-père, laissai-je tomber comme si je parlais de la pluie et du beau temps.

Ma phrase ayant eu son petit effet, il daigna enfin m'accorder un minimum d'intérêt. Je lui offris mon plus beau sourire de triomphe. Il roula des yeux exaspérés.

— Si c'est tout ce que tu as trouvé pour capter mon attention…

— Ce que tu peux être de mauvaise foi quand tu veux, Alix ! Je ne cherche pas à attirer ton attention, j'ai besoin que tu me donnes un coup de main. Il me semble que ce n'est pas si compliqué que ça !

— Si c'est pour consulter une voyante, ça l'est, persista-t-il, têtu. C'est quoi, cette histoire de grand-père ? s'informa-t-il néanmoins quelques instants plus tard.

Je m'empressai de lui expliquer ce que j'avais appris de Samuvel, par Hilda d'abord, puis grâce au récit d'Andréa. Il m'écouta, sans commenter, jusqu'à la fin.

— Tu souhaites le renvoyer sur Brume ?

— Oui, s'il est toujours en vie et s'il est d'accord, bien sûr. Je n'ai pas l'intention de l'y contraindre. Tu as une meilleure solution que la voyante ?

— Malheureusement, non. Un Être d'Exception comme lui peut facilement se fondre dans la nature et disparaître sans que personne ne se doute qu'il est encore en vie.

Mon Cyldias se passa une main nerveuse dans les cheveux.

— Quelle est la vraie raison de ta réticence, Alix ?

Il resta un moment silencieux avant de répondre.

— Je n'ai rencontré que trois voyantes dans ma vie, dont ma mère. La première m'a laissé un souvenir encore plus

désagréable que ma première séance de torture aux mains de Mélijna. C'est tout dire.

* *
*

Ce n'était sûrement pas aujourd'hui qu'Alix allait s'ouvrir à Naïla sur cette sombre journée où on lui avait prédit, à quinze ans, qu'il avait en lui tout ce qu'il fallait pour succéder dignement à Ulphydius. Il n'avait jamais partagé ce secret avec personne. Il désirait oublier ce moment où ses espoirs s'étaient effondrés ; le défenseur de la Terre des Anciens qu'il rêvait de devenir avait bien failli perdre toute chance de voir le jour. Malgré son refus d'y croire, le Cyldias avait mis plus d'un mois à passer outre. Et voilà que cette histoire était revenue le hanter périodiquement depuis le retour de Naïla sur la Terre des Anciens, alimenté par la découverte de ses liens de parenté avec le sorcier, sa curieuse impression au Sommet des Mondes et son attirance pour le grimoire caché chez Wandéline.

D'un autre côté, sa rencontre avec Elisha avait été beaucoup moins pénible. La vieille femme l'avait spontanément appelé Alix, diminuant ainsi sa méfiance naturelle envers les voyantes. Quoi que…

* *
*

Alix se repassa une main dans les cheveux.

— J'ai beaucoup réfléchi à la deuxième, Elisha. Bien qu'elle m'ait rendu service, elle m'a donné l'impression de savoir exploiter chaque visiteur. Quand je songe à mes dernières visites, j'ai la sensation de m'être laissé endormir par ses belles paroles et sa trop grande gentillesse à mon égard, alors que c'est ma mère qui avait renseigné cette femme sur mon passé… Comment savoir jusqu'où s'étendent réellement ses dons ?

— Je ne veux pas qu'elle regarde dans mon passé ni mon avenir, je veux qu'elle cherche quelqu'un, m'opposai-je. Je ne vois pas comment cela pourrait me nuire !

— Crois-moi, on ne le voit pas tant qu'on n'a pas le nez dessus. À ce moment-là, il est généralement trop tard. Mais comme je sais pertinemment que tu refuseras de comprendre le bon sens, je t'avertis tout de suite que je t'accompagnerai.

— L'idée que je puisse te laisser derrière moi ne m'a même pas effleuré l'esprit, rétorquai-je, sourire en coin. On part quand ?

— En fin d'après-midi.

* *
*

Nous arrivâmes devant la maison de la vieille Elisha alors que le soleil descendait lentement sur l'horizon. Je n'avais encore jamais visité une véritable ville de la Terre des Anciens et je n'aurais pas dédaigné le faire maintenant, mais mon Cyldias refusa catégoriquement. Pour toute raison, j'eus droit à un sarcastique « ce n'est pas un endroit pour une dame », ponctué d'une expression indéchiffrable.

Nous fûmes accueillis par Séphonie, la petite-fille de la voyante, et dirigés vers la pièce où cette dernière méditait.

— Je m'attendais à votre visite plus tôt.

Je jetai un regard à Alix, mais il fixait Elisha d'un air qui ne me disait rien qui vaille. Néanmoins, il fit l'effort de rester poli :

— Nous n'avions pas besoin de vos services avant aujourd'hui.

— Il est vrai qu'avec une mère comme la vôtre…

— Pourquoi ne pas m'avoir dit que vous la connaissiez ? la coupa-t-il.

— Parce que les révélations que je venais de vous faire suffisaient amplement. Je ne suis pas certaine que vous étiez prêt à en entendre davantage. Vous vivez sans compromis, Alix de Bronan, et vous ne vous laissez pas facilement apprivoiser. Je…

— Je suis comme je suis, l'interrompit Alix une fois de plus. Je vis dans un univers où on n'a de cesse de vouloir ma peau. Il ne faut donc pas s'étonner que je la défende chèrement.

Elisha sourit devant l'arrogance de mon Cyldias. Elle devait comprendre ce qu'il voulait dire puisqu'elle était au courant de beaucoup de choses sur sa vie. Pour ma part, je saisis alors pleinement le potentiel de danger d'une femme comme celle-là : on ignorait toujours où s'arrêtaient ses connaissances…

— Vous savez pourquoi je suis venue ? m'enquis-je.

Alix m'avait mentionné que, lors de sa première visite, elle lui avait annoncé la raison de sa présence bien avant qu'il ne la formule. Ça ne semblait pas aussi simple en ce qui me concernait. Elisha sursauta, avant de se tourner vers moi et de me regarder étrangement, inclinant la tête sur le côté. Je plissai les yeux pour compenser le manque de lumière de la pièce et une certitude s'imposa alors à mon esprit.

— Tu n'es pas venu seul, s'exclama la vieille dame, délaissant soudain le vouvoiement.

Alix eut un mouvement de recul, avant de froncer les sourcils.

— Bien sûr que non ! Je…

— Elle est aveugle, Alix, dis-je doucement. Sa vie n'est plus faite d'images réelles, mais uniquement de perceptions.

Je parierais d'ailleurs que c'est cette particularité qui rend son don si exceptionnel.

— Pour une rare fois dans ma longue vie, je n'ai aucune idée préconçue sur la personne qui me parle et qui m'a si rapidement percée à jour. Je peux toutefois affirmer que cette jeune femme est promise à un avenir sans pareil.

— Aveugle ! répéta Alix, incrédule, sourd à ce que venait de dire Elisha.

— Eh oui, aveugle, sourit la vieille femme. C'est pour cette raison que je me suis installée à Nasaq ; je suis incapable de voyager comme par le passé. Toutefois, si j'ai perdu la vue, il en va tout autrement de mes dons, qui se sont aiguisés.

Fasciné malgré lui, Alix se rapprocha, oubliant momentanément ses griefs.

— Mais vos yeux sont parfaitement…

— Normaux ? compléta Elisha. C'est le cadeau d'une amie magicienne. Elle disait que ça m'éviterait bien des ennuis. Ma cécité n'est pas survenue brusquement ; la perte s'est

échelonnée sur une longue période. Cela m'a permis de m'adapter progressivement, évitant d'attirer l'attention sur mon nouvel état.

— Mais alors, continua Alix en se tournant vers moi, comment as-tu fait pour…

Je haussai les épaules, incertaine.

— Tu es une Fille de Lune, n'est-ce pas ?

Je répondis par l'affirmative, puis j'attendis qu'Elisha poursuive.

— Voilà qui explique bien des choses, murmura la voyante. Tu ne serais pas l'héritière de Maxandre, par hasard ?

Nouvelle réponse affirmative de ma part.

— Vous avez connu Maxandre ? m'enquis-je, légèrement incrédule.

J'eus l'impression que son visage s'illuminait à la mention de la Grande Gardienne.

— Bien sûr, mais de bien étrange façon. C'est d'ailleurs elle qui a modifié l'aspect de mes yeux.

— Quel âge avez-vous donc ? m'exclamai-je.

Elle sourit.

— Je ne compte plus depuis que j'ai passé la centaine.

— Mais votre petite-fille…, commença Alix.

— Je n'ai eu qu'une fille et je l'ai eu très tard, tout comme elle a eu Séphonie à un âge avancé, l'interrompit Elisha. D'où notre grande différence d'âge.

Considérant que sa généalogie ne me concernait pas, je revins à notre conversation première.

— Comment se fait-il que vous ne perceviez pas ma présence ?

— Je ne sais pas, avoua Elisha. Il en était de même pour Maxandre. Par contre, pour elle, c'était légèrement différent puisqu'elle ne me visitait pas réellement. Elle laissait son corps charnel derrière elle et ne voyageait qu'avec un corps translucide, à l'image des spectres de Filles de Lune. Ma fille était d'ailleurs toujours très impressionnée par ses visites.

— Dans les cinquante dernières années de son existence, Maxandre ne quittait plus son repaire que de cette manière. Elle m'a expliqué que c'était l'unique façon de préserver sa vie

jusqu'à ce qu'elle trouve une Fille de Lune pour la relayer. Elle a finalement abandonné cet espoir pour aller mourir sur la Montagne aux Sacrifices…

Elisha hocha la tête pour me signifier qu'elle connaissait cette particularité de la vie de Maxandre.

— Bien qu'elle soit venue me consulter une vingtaine de fois pour en connaître davantage sur les ennemis de l'univers de Darius, je n'ai jamais rien appris sur elle-même, pas plus que je n'ai été en mesure de lui prédire le moindre événement et je sais que ce sera la même chose pour toi. Elle est restée une énigme jusqu'à la fin. Par contre, je pourrais aujourd'hui te raconter l'ensemble de sa vie sans faire la moindre erreur. Au moment de sa mort, son existence tout entière s'est ajoutée à mon savoir sans que je sache pourquoi. Peut-être est-ce parce que j'allais te rencontrer ?

Cette femme me fascinait littéralement alors même qu'elle m'avouait ne pas être capable de prédire ce que l'avenir me réservait. En fait, je préférais cela. Il est plus facile d'affronter les drames que nous réserve le destin que de les anticiper.

— Mais vous m'aviez dit avoir vous-même ouvert la porte à Mélijna lors de sa visite, s'entêta Alix. Comment n'a-t-elle pas pu se rendre compte que…

— J'ai connu des aveugles qui se débrouillaient très bien seuls dans leur maison, Alix, et cela justement parce que c'était leur environnement quotidien, m'objectai-je.

— Eh oui, jeune homme, elle a raison. Bien malin celui qui est capable de dire que je suis aveugle uniquement en me regardant évoluer chez moi. Mais je m'explique mal pourquoi ma condition t'énerve autant.

— Tout simplement parce que ça lui a échappé…, insinuai-je avec un plaisir évident.

La vieille Elisha esquissa un sourire qui en disait long avant de revenir à ce qui nous préoccupait, décidant vraisemblablement que ce badinage avait assez duré.

— Quelle que soit la raison de ta visite…

— Naïla.

Elisha reprit.

— … Naïla, je crains de ne pas pouvoir t'être utile puisque je ne verrai strictement rien en toi, à moins que…

La voyante se tourna vers Alix, songeuse.

— N'est-ce pas la jeune femme qui occupait tes pensées la dernière fois que tu es venu me rendre visite ?

Mon Cyldias eut le bon goût de rougir légèrement, ce qui m'amusa au plus haut point. Je ne dis cependant rien pour ne pas ajouter au malaise que je percevais chez lui.

— Ouais, répondit-il à contrecœur, tout en me jetant un regard en coin. C'est que la dame a tendance à attirer les ennuis, ajouta-t-il pour se donner une contenance.

La vieille femme se contenta de sourire.

— Peu importe la raison de sa présence dans ton esprit, poursuivit-elle, cela m'a permis de voir à quoi elle ressemblait. C'est déjà un point de départ.

— Je souhaite retrouver mon grand-père, commençai-je, avant de lui relater toute l'histoire.

Si Maxandre avait pu lui faire confiance par le passé, cela suffisait à me convaincre qu'il en était de même pour moi. Un long silence accueillit la fin de mon récit.

— Approche-toi, Naïla, que je puisse mettre la main sur ton front.

J'obéis, sachant ce qu'elle avait en tête.

— Vous avez essayé cette méthode avec Maxandre ? demandai-je, curieuse.

Elle hocha la tête, affirmative.

— Ça ne fonctionne que si je cherche une image bien précise. Dans ton cas, je suis certaine que ta mémoire a conservé ce que tu appelles une photo. Mais je te préviens, si ton corps est aussi peu coopératif que celui de ta prédécesseur, ça risque de prendre un peu de temps.

Effectivement, il fallut près d'une heure pour que la vieille femme puisse extraire de mon cerveau ce qu'elle désirait. Pendant ce temps, je passai par toute la gamme des émotions, comme si mon corps ne savait pas exactement comment se défendre contre cette intrusion et qu'il essayait plus d'une méthode à la fois. Quand elle retira enfin sa paume, j'avais un mal de tête inimaginable qui me fit amèrement regretter les

ibuprofènes de mon ancienne vie. J'allais devoir attendre que ce martèlement cesse de lui-même. Je confiai la douleur à mes Âmes Régénératrices.

— L'homme que tu cherches est toujours de ce monde, mais il refuse toute visite depuis de nombreuses années maintenant. Il vit en ermite dans une forêt à l'extrême sud du continent. Je suis toutefois dans l'impossibilité de te dire où exactement ; il y a comme une étrange aura de magie autour de lui.

— La frontière temporelle de Sagan…, murmura Alix.

Le visage d'Elisha s'éclaira.

— Mais bien sûr ! s'écria la voyante. Voilà pourquoi je suis incapable de le localiser avec précision. Les frontières temporelles résistent à toute forme de détection, qu'une créature repérable y habite ou non. Tu sais où se trouve cette faille, Alix ?

— Oui. Je m'y suis déjà rendu à deux reprises, mais je n'ai pas pu y entrer, ni savoir où elle conduisait. Le gardien ne s'est même jamais montré le bout du nez.

— Eh bien, je crois qu'on vient de trouver ce gardien. Il ne vous reste plus qu'à vous rendre sur place.

— Elisha ?

La voix d'Alix était descendue dans les graves. Je me demandai soudain ce qui pouvait bien nécessiter une telle retenue de sa part.

— Oui ?

L'accent d'interrogation était évident dans la réponse. Elle aussi avait donc remarqué le changement d'attitude d'Alix.

— Ce que vous avez demandé à mon frère en échange de sa collaboration…

Il marqua une pause, hésitant à poursuivre. Elisha prit les devants.

— Ce n'est pas pour un usage personnel, si c'est ce que tu veux savoir, Alix. Bien que j'aie pleinement confiance en toi et en ton jugement, je refuse cependant de t'en dire davantage, tout comme j'ai refusé de répondre à ta mère. Cette histoire ne concerne que moi…

Mon Cyldias n'insista pas, mais je vis qu'il ne se contenterait pas de cette réponse. Comme il était beaucoup trop tard pour

nous rendre sur Sagan aujourd'hui, je proposai à Alix de trouver un endroit en ville pour dormir. Ma proposition n'eut pas l'heur de plaire à mon compagnon. Après un coup d'œil à mon Cyldias, Séphonie s'empressa de nous offrir le gîte pour la nuit, ce qu'Alix accepta avec soulagement. Je n'avais aucune idée de ce qui venait de se passer, mais je ne posai pas de question, étant certaine de ne pas avoir une véritable explication. À choisir entre le mensonge et l'ignorance, j'aimais encore mieux la seconde option…

34
Souvenirs

La nouvelle transmise par Madox quand à l'armée des morts de Ramchad plongea Kaïn dans un profond mutisme. Encore trop occupée avec Myrkie, Andréa se désintéressa rapidement de l'histoire, convaincue que son amant lui dirait de quoi il retournait le moment venu. Enfermé dans la bibliothèque, le Sage réfléchissait intensément. Cette armée avait plus d'une fois fait l'objet de discussions animées au temps de Darius, puis elle avait lentement sombré dans l'oubli, la majorité des Sages de l'époque n'y croyant pas. Kaïn se souvenait d'ailleurs très bien de la première fois où il en avait été question.

— C'est bien beau d'avoir exigé la fermeture de Ramchad sous prétexte que vous ne voulez pas d'une ville adoratrice, Darius, mais que fait-on des centaines de mécréants qui ont péri, engloutis par la magie des sables du désert ?

— Que voudriez-vous que nous en fassions ? avait demandé un Sage, sarcastique. Ils ne sont plus en état de nuire, au cas où vous ne le sauriez pas…

Plusieurs des Sages présents avaient éclaté de rire, pensant eux aussi que les voleurs de tout acabit qui pourrissaient maintenant là-bas n'étaient plus un problème.

— Et si un sorcier décidait de se servir de cette armada ?

— De quelle façon ? s'amusa encore le Sage qui s'était moqué quelques instants plus tôt. Personne n'a encore trouvé le moyen de ressusciter les morts, il me semble.

— Ces morts ne sont pas des morts ordinaires, mais les victimes d'une magie que nous connaissons mal, qui semble davantage apparentée à la sorcellerie. Je suis convaincu que les âmes ainsi emprisonnées demeurent dans l'attente d'un retour. Il suffirait qu'un sorcier connaisse la formule de…

— Voyez-vous ça, le coupa l'autre, narquois. Alors qu'il faut un acte d'héroïsme exceptionnel, un talisman, une formule spécifique et je ne sais combien d'autres trucs particuliers pour parvenir à faire revivre sous forme de spectre une Fille de Lune qui l'a pourtant bien mérité, il suffirait d'une formule pour qu'émergent des sables des centaines de mécréants ! Vous lisez trop de bouquins sur la magie expérimentale, Boryl. Combien d'écrits de charlatans avez-vous accumulés au cours des deux cents dernières années ?

Presque toute la salle s'était de nouveau animée d'un rire joyeux, le dénommé Boryl étant reconnu pour ses goûts spéciaux en matière de lecture. Il affectionnait les récits teintés de légendes et les livres truffés d'expérience jamais menées à terme dont les résultats supposés auraient fait sourciller même les plus crédules. Et pourtant…

— Il y a souvent plus de vécu et de sagesse dans ces ouvrages que dans tous ceux qu'on nous impose durant nos longues années de perfectionnement. Un jour prochain, vous regretterez probablement d'avoir ignoré ces incroyables mines de renseignements. J'espère juste avoir quitté ce monde pour ne pas en être témoin…

Au souvenir de cette phrase, Kaïn eut un semblant de sourire. Boryl était mort moins d'une semaine avant que tous ne commencent à craindre ouvertement un sorcier surgi de nulle part : Ulphydius. Cet intermède fut pourtant de courte durée, le Sage se replongeant dans ses pensées.

Boryl avait finalement quitté la salle sous les quolibets ironiques, voire caustiques, de ses confrères. Il n'avait jamais tenté de revenir sur le sujet. D'autres, qui s'étaient bien gardés de se moquer ce jour-là, avaient ensuite pris le relais, craignant eux aussi la magie protectrice utilisée par les constructeurs de Ramchad. Mais ce n'est pas aux assemblées suivantes que Kaïn pensait, c'était toujours à la première.

— Pauvre vieux fou ! avait-on crié à Boryl, qui franchissait les doubles portes de la gigantesque salle d'audience du Conseil de Gaudiore.

— Prends garde de ne pas réveiller les morts en passant devant le cimetière des Sages, hurla un autre, déclenchant l'hilarité générale encore une fois.

— On devrait retirer le titre de Sage à ceux qui deviennent senties, proposa très sérieusement un jeune fraîchement promu. Ils pourraient devenir dangereux.

« Pas plus que ne le sont ceux qui se croient plus fins que les autres », avait alors songé Kaïn en pensant à plusieurs Sages de sa connaissance. Il s'était pourtant abstenu de commenter.

— Ça suffit, avait soudain déclaré Darius, que ce cirque indisposait.

Le calme était instantanément revenu dans la pièce, mais les regards brillants de méchanceté avaient mis davantage de temps à s'éteindre.

— Combien de fois au cours des siècles passés, nos ancêtres et nous-mêmes n'avons-nous pas dû réviser l'opinion ou les connaissances que nous avions de quelqu'un ou de quelque chose parce que les données avaient changé ? Pouvons-nous nous permettre d'ignorer une possibilité sous prétexte qu'elle est proposée par quelqu'un pour qui vous avez peu d'estime ? Ce serait une bien grave erreur…

C'est à ce moment que lui, Kaïn – jeune écervelé – avait osé mettre son grain de sel dans la conversation, faisant ainsi perdre toute crédibilité à la remarque pourtant pleine de sagesse que venait de prononcer Darius.

— Boryl n'est pas plus fou que vous et moi. Et même s'il l'était, cela ne veut pas dire qu'il ne puisse parfois énoncer la vérité. Il m'a beaucoup plus appris que la majorité d'entre vous…

En insinuant que le Sage n'avait effectivement pas toute sa tête, mais qu'il ne l'en écoutait pas moins, Kaïn avait déchaîné une nouvelle série de remarques peu flatteuses sur Boryl, mais également sur lui-même, qui n'était déjà pas très respecté au sein de la communauté fermée des Sages. Certains s'étaient fait un malin plaisir de le remettre à sa place, déplorant que la supposée relève de la confrérie s'approvisionne en connaissances auprès des moins bien renseignés et des plus instables psychologiquement. Darius dut, une fois de plus,

prendre la défense de son protégé, entraînant les huées des membres présents et discréditant son opinion sur l'armée des morts.

Le jeune homme n'avait plus eu droit d'assister aux assemblées traitant de la supposée menace de ce que certains avaient appelé l'armée imaginaire de Ramchad. Jamais Kaïn n'avait osé discuter avec Darius de cette possibilité et ce dernier n'en avait fait mention devant lui qu'une seule fois par la suite, peu de temps avant sa mort. Il avait uniquement déclaré ceci :

— Peu importe ce qui se dira sur la cité fantôme de Ramchad, il n'y a qu'une chose que tu dois savoir : rien n'est impossible dans cet univers… absolument rien… Je le sais pour l'avoir trop souvent expérimenté…

Jamais le jeune Sage de l'époque n'avait eu l'audace de demander à son idole si ces expérimentations s'appliquaient également à Ramchad ; il craignait trop la réponse. Il se maudissait aujourd'hui de ne pas avoir eu l'insolence de le questionner.

D'un mouvement brusque, Kaïn se leva et quitta la bibliothèque. Il traversa le dédale de rues et sortit par les grandes portes sud dont les immenses gonds rouillés ne manquèrent pas de se plaindre de servir si peu. Magiquement, il appela le dirigeant des élémentaux de l'air et attendit son apparition.

— Que signifie cet air grave, Kaïn ? s'enquit le sylphe dès son arrivée.

— J'ai besoin de ton aide, mais je crains que tu ne me l'accordes pas, avoua le Sage sans détour.

— Tout dépend du pourquoi.

— Il me faut savoir ce que cache le sable de ce désert.

— Tout dépend du pourquoi, répéta l'élémental.

— J'aime me torturer en anticipant mon prochain calvaire.

— Calvaire est le terme le plus juste.

D'un hochement de tête, le sylphe fit se lever Éole qui souffla d'abord doucement, balayant de minces couches de sable s'amassant en dunes aux limites d'un rayon d'un demi-kilomètre. Le mistral sur lequel l'élémental était monté piaffa,

manifestant son désaccord avec la manœuvre. Son maître passa une main rassurante sur son encolure, avant d'augmenter la puissance du souffle. Moins de quinze minutes plus tard, les sommets de milliers de crânes apparurent par intermittence, comme autant de pierres dissimulées. Une nouvelle commande magique décupla la cadence du nettoyage, entraînant la mise au jour des corps jusqu'à mi-poitrine, permettant à Kaïn d'admirer la diversité des espèces représentées, bien que les humains remportent la palme de l'assiduité. Le Sage n'avait pas besoin de faire une tournée extérieure de la cité pour se convaincre que cette marée de cadavres s'étalait en laissant bien peu de vide à remplir. Il en eut vite assez de cette vision cauchemardesque et fit un signe de tête au sylphe, qui inversa la manœuvre. Trop tard par contre pour ne pas apercevoir une lueur étrange briller dans les orbites vides des rangées les plus près. La chair de poule couvrit le corps bien vivant de Kaïn, qui adressa une brève prière à Darius afin qu'il les protège du fléau qui dormait sous ses pieds.

* *
*

Andréa enveloppait Myrkie d'une aura d'amour et d'attention quasi étouffante. La jeune fille n'en pouvait tout simplement plus ; elle avait besoin de respirer. Non pas qu'elle ne fût pas reconnaissante envers celle qui lui avait sauvé la vie, mais elle se demandait encore si ce sauvetage avait été une bonne idée. L'adolescente se questionnait toujours sur la pertinence de sa présence le jour où Saül déclarerait la guerre. Que pourrait-elle bien apporter de positif alors que personne ne lui avait jamais permis de développer ses nombreux dons, pas plus qu'on ne l'avait interrogée sur ses capacités de transformation ? Il est vrai qu'elle ne s'était jamais vantée de quoi que ce soit, par crainte de représailles, mais il lui semblait que certaines des Insoumises auraient facilement dû la percer à jour et savoir tirer parti de ses forces.

Myrkie jeta un œil autour d'elle. Elle était cachée dans une masure, au bout d'une des rares ruelles encore inoccupées de la

cité. Les Insoumises récemment arrivées avaient élu domicile à l'autre bout de la ville. L'acclimatation était difficile pour ces femmes depuis trop longtemps habituées aux rigueurs de l'hiver qui sévissait en permanence sur Philizor, alors que c'était tout le contraire ici. Pourtant, aucune n'aurait souhaité retourner à sa vie d'avant. Toutes arboraient encore la disgracieuse marque de leur condamnation, mais ce n'était qu'une question de temps avant qu'on fasse disparaître leur tatouage. Pacôme et Ambroise les avaient accueillies avec joie, acceptant par la même occasion de parfaire leur magie et leurs connaissances. Tant mieux pour elles !

Cette pensée fit soupirer Myrkie, lui rappelant qu'elle ne bénéficiait pas de la même sollicitude. Elle songea alors à sa mère. Comme des centaines d'autres fois depuis sa mort, l'image de Savaelle s'était imposée à son esprit. Image trop réelle qui fit monter dans la gorge de l'adolescente un incontrôlable sanglot. Le nœud douloureux qui persistait au creux de son ventre se fit cruellement sentir, décuplant l'impression de vide laissé par le départ prématuré. Myrkie cacha son visage dans ses mains et se laissa aller. Elle pleura longuement, presque surprise que son corps contienne encore des larmes après toutes celles qu'elle avait versées au cours des dernières semaines. Sa mère lui manquait chaque jour davantage, mais elle refusait de s'en ouvrir à quiconque. Être orpheline était un état déjà suffisamment difficile à ses yeux sans qu'on y ajoute le sentiment que tous vous prenaient en pitié. Elle ne voulait de la pitié de personne.

Ayant finalement tari – pour cette fois – le flot de larmes qui s'obstinait à lui brouiller la vue, elle jeta un nouveau coup d'œil à l'extérieur. Sachant qu'il lui faudrait bientôt rentrer pour éviter que sa tutrice n'envoie les habitants à sa recherche, l'adolescente prit le chemin du retour, le cœur lourd.

* *
*

— Où étais-tu passée ? voulut savoir Andréa, qui se buta à un haussement d'épaules.

— Quelle importance ? répliqua la jeune fille sans la regarder.

L'Insoumise ne releva pas l'insolence. Elle comprenait que Myrkie veuille la blesser pour apaiser sa propre souffrance. Elle préféra changer de sujet.

— Tu te souviens de la conversation que nous avons eue lors de ma visite pour annoncer l'arrivée de Saül ?

Hochement de tête de la part de Myrkie.

— Pourquoi ? Tu viens de te rendre compte que c'était toi qui avais hérité du fardeau de ma présence ? Il fallait y songer avant de me prendre sous ton aile, rétorqua l'adolescente sur la défensive.

— Je n'ai jamais pensé une telle chose, la rassura Andréa d'une voix infiniment douce. Même si je sais très bien que tu préférerais être avec ta mère, je suis heureuse de pouvoir veiller sur toi. C'est justement pourquoi je voulais discuter de ton avenir.

L'Insoumise Lunaire faisait une deuxième tentative pour annoncer sa bonne nouvelle, mais l'adolescente montrait une frustration évidente :

— Mon avenir. Mon avenir. Comme si je pouvais encore avoir un avenir alors que je n'ai même plus de famille, que j'ai dû laisser derrière moi les seuls amis que j'aie jamais eus et que je n'ai pas le moindre trou d'eau pour me transformer.

Au fur et à mesure que l'adolescente parlait, sa voix grimpait vers les aigus et ses yeux se noyaient. Andréa ouvrit des bras protecteurs, dans lesquels Myrkie se précipita.

— Ça va aller, Myrkie. C'est une dure épreuve, mais nous l'affronterons ensemble, je te le promets…

La jeune fille sanglotait bruyamment, blottie contre l'épaule de l'Insoumise qui lui caressait le dos. Elle mit un long moment avant de s'apaiser. Alors, Andréa put achever ce qu'elle avait commencé.

— Je voulais simplement te dire que je t'enseignerais personnellement comment exploiter, mais surtout maîtriser, la magie dont tu es porteuse. Je ne sais pas de combien de temps nous disposons avant qu'une nouvelle guerre ne soit

déclenchée, mais je ferai de mon mieux pour que tu en apprennes le maximum.

Myrkie leva des yeux étonnés vers sa tutrice.

— Tu vas vraiment m'enseigner la magie ?

— Bien sûr, sourit Andréa. Tu ne croyais tout de même pas que je te laisserais flâner des journées entières, gaspillant ainsi honteusement tes talents. Et puis l'action te fera du bien. Elle occupera ton esprit, t'évitant ainsi de trop songer à ta mère… conclut-elle, compréhensive.

Un sourire éclaira enfin le visage de l'adolescente, rendant ainsi hommage à la beauté de sa jeunesse. Andréa eut un serrement de cœur en pensant qu'elle n'avait pu voir Naïla au même âge, mais elle se hâta de chasser cette pensée, ne pouvant revenir sur le passé.

— Et si nous commencions maintenant ?

Radieuse, Myrkie hocha la tête avec enthousiasme.

35
Sagan

Nous avions quitté la maison d'Elisha à l'aube, pressés de savoir si la voyante ne s'était pas trompée sur la présence de Samuel. Je savais que j'aurais dû me consacrer d'abord à la recherche des Filles de Lune restantes sur la Terre des Anciens et ailleurs, mais mon désir de retrouver mon grand-père, pour éventuellement en faire la surprise à Hilda, assiégeait mes pensées, ne laissant aucun espace de concentration pour autre chose. Et puis je craignais de ne plus jamais pouvoir remplir cette mission si je me lançais en quête des Filles d'Alana. Je devrais aider à leur apprentissage et la guerre se déclarerait ensuite ou même pendant. C'était donc maintenant ou jamais, j'en étais convaincue.

Nous nous matérialisâmes à la frontière nord de Sagan. À peine avais-je posé les pieds sur le sol qu'une étrange impression m'envahit, que je reconnus aussitôt.

— Il y a un passage pour un autre monde pas très loin d'ici.

— Tu as déjà sondé le territoire ? s'étonna Alix.

— Non, je n'ai plus besoin de le faire. Depuis que tu m'as fait chercher un passage sur Bronan, je ressens leur présence dès que je ne suis qu'à quelques kilomètres de distance. Par contre, je serais bien embêtée de te dire où celui d'aujourd'hui mène.

— Il est scellé ?

— Non. Tu crois qu'on devrait y jeter un œil ?

— Puisque nous sommes là, ce serait plus sage en effet.

J'avais posé la question en espérant une réponse négative. Je gardais fraîche en mémoire l'image d'un cadavre tout près du passage de Bronan et je n'avais pas envie de revivre l'expérience, bien que les chances soient minimes. Je soupirai

profondément avant de me mettre en route ; marcher nous ferait du bien.

Moins de dix minutes plus tard, nous y étions. J'eus envie de hurler mon désarroi en apercevant deux formes allongées, tout près l'une de l'autre, et un petit amoncellement de vêtements. Alix s'approcha pour découvrir les restes de deux corps ; l'un d'origine humaine, l'autre d'origine animale.

— Tu peux savoir si c'était une Fille de Lune ? me lança mon Cyldias alors que je me tenais résolument à l'écart. Je ne vois ni médaillon ni anneau de Salomon…

Malgré mon irrépressible envie de fuir, je fermai les yeux et me concentrai sur le passage. Je ne savais pas comment faire pour répondre à sa question, mais, à tout hasard, je sondai les environs. Je fus happée par le même phénomène que lors de ma dernière ascension de la Montagne aux Sacrifices : je dus revivre la fin d'une vie.

Mon retour en arrière fut de courte durée et j'en fis bientôt le récit à Alix.

— Ainsi donc, c'est par Sagan qu'est arrivée cette Maëlle dont t'a parlé Yodlas. C'est le corps de sa mère qui gît toujours ici.

Alix était songeur.

— Dès que nous aurons réglé la question de Samuvel, il te faudra avoir une longue conversation avec cette jeune femme. Il y a quelque chose qui m'agace dans le fait qu'elle ait traversé avec sa mère.

Pour ma part, ce n'était pas tant la traversée mère-fille qui me taraudait que ce que la mère avait murmuré avant de rendre son dernier souffle, et que Mélijna n'avait pas entendu, trop occupée à ingurgiter ce que je croyais être une fiole de la potion de Vidas. J'avais préféré ne pas le répéter à Alix, Alana seule savait pourquoi :

« N'oublie pas le message pour Kaïn, Maëlle : ce Cyldias ne doit pas mourir… »

Cet avertissement concernait mon père et mon amant, j'en étais certaine. Pourtant, Alix ne devait pas être le seul Cyldias de la Terre des Anciens encore vivant.

— En tout cas, continua Alix, qui n'attendait vraisemblablement pas de réponse à son affirmation

précédente, ce passage s'est refermé de lui-même. Il n'est peut-être pas scellé, mais il n'est plus utilisable pour le moment. À moins que…

Il s'interrompit pour sonder les environs et je lui jetai un regard surpris, ne comprenant pas où il voulait en venir.

— Qu'est-ce que tu cherches ?

— Tu vas voir, répondit-il, mystérieux, avant de brûler magiquement les restes de ranimai qui gisait sur le flanc.

Quand toutes traces du squelette eurent disparu, Alix me demanda :

— Et maintenant, tu perçois encore un passage ?

Plissant le nez en signe d'incompréhension, je sondai néanmoins mon environnement. Stupéfaite, je ne trouvai pas la moindre indication d'un passage dans un très large rayon.

— Mais ça n'a pas de sens ! J'aurais pourtant juré…

— Les passages vers Golia sont les plus étranges de la Terre des Anciens. J'avoue que, jusqu'à ce que j'y sois confronté il y a quelques minutes à peine, je ne croyais pas encore vraiment à ce que j'avais appris.

— Et c'est ? le pressai-je.

Cette histoire semblait encore plus bizarre que tout ce que j'avais entendu, ce qui n'était pas peu dire.

— L'animal que je viens de faire disparaître était un myccorpy.

La description qu'il m'en fit ensuite me rappela curieusement les bons vieux chiens de mon ancienne vie, si ce n'est les trois pattes – l'unique étant au milieu avant du corps – et la tête de rat gigantesque. D'après la grosseur du cadavre que j'avais pu observer, la bestiole devait avoir la taille d'un chihuahua, aux yeux des géants.

— Et quel est le lien avec Golia ?

— Les myccorpys sont les animaux de compagnie préférés des géants.

« Quand je parlais de chihuahua », pensai-je par-devers moi.

— Lors de la Grande Séparation, chaque monde s'est vu doté d'une particularité permettant de retrouver les passages au cas où le jour viendrait où ni Sage ni Fille de Lune ne seraient en

mesure de le faire. Pour Brume, tous les passages sont cernés par un banc de brouillard ; les passages de Mésa ont…

— … tous rapport avec l'eau alors que ceux conduisant à Bronan sont marqués par un ou des épifrênes – ces arbres curieux qui s'apparentent autant aux feuillus qu'aux conifères.

Alix hocha la tête avant de poursuivre.

— Le voyage vers Elfré n'est offert qu'aux plus téméraires, car il se cache au fond d'un précipice dans lequel on doit se lancer tête la première, et celui vers Dual est gardé par un golem dont la forme varie selon le territoire où la traversée conduit. Enfin, Golia est doté du plus étrange moyen de protection puisque le passage se déplace par le biais d'un être vivant : un myccorpy.

— Es-tu en train de me dire qu'on aurait eu besoin de cette bestiole pour traverser ? m'exclamai-je.

— Exactement, rétorqua Alix en expirant bruyamment. Comme cet animal est mort et que je n'ai pas la moindre idée du moment où ça s'est passé, je suis incapable de te dire quand l'un de ses semblables va prendre le relais.

Même si j'avais la désagréable impression qu'il se moquait de moi, je devais me rendre à l'évidence que ce n'était pas le cas et je haïs ce monde encore un peu plus.

— Je n'ai pas vu cet animal en revivant la scène avec Mélijna, ce qui veut dire qu'il devait avoir déjà quitté les lieux.

— S'il n'est pas mort en même temps que la mère de Maëlle, mais plus récemment, ça implique que quelqu'un d'autre a traversé.

— Comme pour Bronan, murmurai-je. Tu crois que Saül prépare les passages pour y faire transiter ses troupes ?

— Pour ce que j'en sais, c'est bien possible, tout comme ce pourrait être mon père qui mijote un sale coup, marmonna Alix, songeur. Le fait de ne pas l'avoir croisé depuis notre retour ne me dit rien qui vaille.

Un bref silence passa, puis :

— Naïla ?

— Oui ?

— Comment se fait-il que tu revives certains événements comme celui du sacrifice d'Oglore ou la mort de cette femme ici

tandis que rien ne s'est passé sur Bronan en présence de l'autre corps ?

Je haussai les épaules, incertaine de la pertinence de la réponse que je formulai.

— Peut-être parce que, sans la nécessité d'entrer dans le Sanctuaire des Filles de Lune, je devais au moins m'être rendue sur la montagne en tant que Grande Gardienne.

Alix émit un « mouais » aussi moche que peu convaincant.

— Son talisman a disparu ?

J'acceptai ce saut du coq à l'âne et sondai le corps pour repérer le précieux médaillon qui avait glissé à l'intérieur de la cage thoracique. Magiquement, je le fis ressortir mais ne tendis pas la main pour le recueillir, le laissant tomber sur l'herbe, légèrement dégoûtée.

— Il y a quelque chose qui cloche, Alix, murmurai-je ensuite, fixant le tas de vêtements tout près du corps.

Par acquit de conscience, je le sondai aussi, le front plissé. Je poussai un cri de surprise, puis me penchai pour en retirer un second médaillon.

— Ce squelette ne peut pas être celui de la mère de Maëlle, dis-je précipitamment à Alix. Les vêtements en tas correspondent à ce que j'ai vécu en images tout à l'heure. De plus, j'ai trouvé deux talismans. Toi et Maxandre m'avez expliqué que la suite inhérente à la mort d'une Fille de Lune est la disparition magique de son corps pour ne laisser que le médaillon créé, ce qui serait logique dans le cas du meurtre de la Fille de Lune de Golia. Par contre, si l'autre est morte de la même façon que la Fille de Lune de Bronan, ça expliquerait que son corps n'ait pas disparu et que je ne sois pas en mesure de revivre ses derniers moments.

Soucieux, Alix approuva mon raisonnement.

— Qui a besoin de tuer pour voyager ? s'interrogea mon Cyldias à voix haute.

— Tu ne crois pas que ce puisse être Saül ?

Il nia de la tête.

— Je suis convaincu qu'il voyage depuis quelques centaines d'années et qu'il n'a nul besoin de tuer pour parvenir à ses fins.

À moins qu'il ne le fasse par plaisir, ce qui est toujours possible, mais ce…

Les yeux de mon Cyldias s'écarquillèrent soudain. Bouche bée, il se passa une main nerveuse dans les cheveux, puis il tenta maladroitement de changer de sujet. Je ne lui laissai pas cette chance.

— Toi, tu as une idée de celui qui a fait ça…

Alix regardait n'importe où sauf vers moi, ce qui ne lui ressemblait pas du tout. Je commençais à me poser de sérieuses questions. Je compris bientôt qu'il cherchait la meilleure façon de m'annoncer une nouvelle particulièrement troublante. Fidèle à lui-même, il opta finalement pour le style direct.

— Tu sais déjà que ma mère nous a confiés, Alejandre et moi, à la tienne lors d'un échange. Ce que tu ignores, c'est ce que sont devenus les jumeaux laissés sur Bronan. Eh bien, ce sont eux que je soupçonne d'être les auteurs des deux meurtres.

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ? m'enquis-je d'une voix blanche.

— Un événement survenu pendant que tu étais sur Brume, mais encore davantage les révélations d'Andréa.

— Ma mère t'a parlé de ses enfants alors qu'elle a refusé de le faire avec moi ! m'écriai-je, scandalisée.

J'avais demandé plus d'une fois à ma mère, avec une délicatesse et une retenue dignes des plus grands maîtres en la matière, comment étaient les enfants qu'elle avait laissés derrière elle. Chaque fois, elle s'était refermée comme une huître, agissant ensuite comme si rien ne s'était passé. J'avais fini par renoncer. J'aurais tellement voulu lui parler de mes propres filles, mais surtout savoir si ses jumeaux étaient comme elles et si ma mère avait jamais su ce qu'ils étaient devenus.

— Quand lui en as-tu parlé ?

Mon ton accusateur ne le fit même pas sourciller et son air embarrassé avait totalement disparu.

— Peu de temps après notre arrivée à Ramchad. J'avais entendu une remarque étrange de la bouche même de Saül et je voulais en avoir le cœur net.

— Et elle t'a parlé de ses enfants comme ça, juste pour satisfaire ta curiosité !

J'étais caustique, mais je ne pouvais m'en empêcher. Je me sentais trahie, et par ma mère, et par mon amant.

— Quand elle a compris que je connaissais la vérité, elle n'a pas nié, c'est tout. Je…

— *C'est tout*, le singeai-je, furieuse. Comme si c'était aussi banal que de demander son chemin ! Tu imagines comment je me sens alors que tu es au courant de choses qui me touchent de près et que j'ignore encore, hein ! Tu imagines comment…

— Maintenant, ça suffit ! s'échauffa Alix. Pourquoi cette crise, tout à coup, pour des préoccupations dont tu ne m'as jamais parlé ? Si tu voulais le savoir avant, tu n'avais qu'à le demander et je te l'aurais dit.

— Tu me l'aurais dit, toi qui cherchais à éviter de le faire il y a deux minutes à peine en me fuyant des yeux. Et je suis censée croire ça, moi ! Comment veux-tu que nous arrivions à établir une relation durable si tu me caches des choses aussi importantes ? Comment veux-tu que…

— Parlons-en des *comment veux-tu* si c'est ce que tu souhaites, *ma chérie*. Je ne sais même pas de quel genre de monstres tu as accouché sur Mésa et tu t'es bien gardée d'aborder le sujet…

— Je ne vois pas en quoi cela te concernait puisque tu n'en étais pas le père. Par la suite…

— Tu aurais pu revenir sur le sujet des centaines de fois, mais tu ne l'as pas fait, compléta-t-il à ma place, sardonique. Que suis-je supposé en déduire ?

— Que ça ne te regarde toujours pas, conclus-je méchamment.

Ce bon Dieu d'homme excellait dans l'art de me faire perdre le contrôle jusqu'à devenir mesquine et je détestais ça.

— Donc, si je comprends bien, mes conversations avec ta mère te regardent, mais le résultat du comportement animal de mon frère à ton égard ne me concerne pas alors que c'est moi qui t'ai tirée de ses griffes. Beau raisonnement à sens unique, cracha-t-il.

— Si ça te concernait autant que tu le dis, tu n'avais qu'à accepter ton rôle de Cyldias dès le début. Nous ne serions

sûrement pas obligés de revenir là-dessus aujourd'hui puisqu'il ne serait rien arrivé !

Ce désagréable rappel le rendit encore plus furieux, mais il eut sur moi l'effet contraire. Je réalisai soudain, alors même que je parlais, qu'une nouvelle guerre entre nous était la dernière chose dont j'avais envie. Mon regard se noya et je me sentis déstabilisée. J'inspirai profondément avant de dire, repentante :

— Je suis vraiment désolée, Alix. Mes paroles ont dépassé ma pensée…

Il fut tellement étonné que sa fureur tomba d'un coup. Je ne trouvai rien à ajouter. Les bras ballants, je me mordillais la lèvre inférieure. Il me fixait, se passant à répétition une main nerveuse dans les cheveux. Puis il expira bruyamment et me tendit les bras. Je m'y précipitai. Il me serra à me broyer les os tandis que j'avais l'impression de m'agripper à lui comme à une bouée. Nous n'avions pas besoin de parler, cette étreinte désespérée le faisait pour nous.

Nous nous séparâmes un long moment plus tard, un peu mal à l'aise. Les démonstrations de ce genre n'étaient ni son fort ni le mien.

— Et si nous revenions à ces fameux jumeaux…

Il eut une moue incertaine :

— Je ne suis pas sûr que ce soit une bonne idée de continuer cette conversation, Naïla, surtout que ce que j'ai à dire risque de te déplaire.

— Alix, je veux bien faire preuve de retenue, mais si tu t'amuses à me chercher…

— Je ne te cherche pas, c'est plutôt que… Sais-tu ce que sont des Ybis, Naïla ?

J'eus un hoquet de stupeur.

— J'en conclus que tu le sais…

Il était temps de jouer franc-jeu. Je m'ouvris enfin sur la naissance de mes jumelles. Alix fit de même en me révélant l'existence de Fonzine et de Fabius. Si je m'attendais à ce genre de description physique, je fus cependant surprise de leur comportement et de leur caractère. Force me fut d'admettre, à la suite du récit d'Alix, qu'il était plausible que ces Ybis soient responsables de la mort des deux Filles de Lune.

— Ça ne me surprendrait pas qu'ils dirigent les troupes de Saül, maugréa Alix. Il faut des gens de confiance pour ce genre de boulot et c'est tout à fait ce qu'ils m'ont semblé être. Fonzine du moins. Son frère est axé sur la violence brute et soudaine ; il fonctionne à l'instinct. Fonzine réfléchit davantage avant d'agir, mais cause infiniment plus de dommage quand elle se décide à le faire, ce qui la rend plus dangereuse.

— Ça me rassure de savoir qu'il y a autant de *talents* dans ma famille, commentai-je, un brin sarcastique.

Alix eut un sourire goguenard.

— Content de voir que tu prends la situation avec un grain de sel.

— Je n'y peux rien et hurler ma colère ne changera pas la situation. Comment ma mère a-t-elle pris la chose au sujet de leur allégeance ?

— Elle le savait. Elle a refusé de me dire qui avait élevé ses enfants sur Bronan et j'avoue que je n'ai pas posé la question à Solianne, trop obnubilé par ma propre histoire. Je suis désolé…

Je haussai les épaules avant de laisser tomber, caustique :

— Quand le calme sera revenu sur la Terre des Anciens, rappelle-moi d'organiser une petite réunion de famille, histoire qu'on apprenne tous à mieux se connaître…

36
La mission de Zevin

Les géants des montagnes, premier peuple rencontré sur Golia, avaient accueilli Fonzine avec enthousiasme. La nouvelle de l'ascension de Saül au pouvoir avait rapidement fait le tour du territoire et les trois autres communautés s'étaient jointes aux célébrations. Les peuplades humaines restaient cependant dans l'ignorance de la nouvelle situation. Et l'Ybis approuvait d'emblée cette discrétion. Tant et aussi longtemps que ses avancées n'étaient pas connues, Saül conserverait un avantage certain. Le recrutement allait bon train, mais il ne fallait pas présumer des forces en réserve.

De fait, les troupes du sorcier n'avaient que modestement grossi depuis les premiers assauts sur Elfré, trois ans plus tôt. Beaucoup de vies hybrides avaient été perdues dans les nombreuses batailles et, aux yeux de Fonzine, trop peu de soldats avaient pu être recrutés. Bien que la contrainte magique ait été envisagée pour ce faire, ce n'était pas toutes les races qui répondaient favorablement aux sortilèges en cause. La nature même des elfes empêchait ce genre de méthodes cruelles, obligeant les envahisseurs à de multiples prouesses de sorcellerie simplement pour garder ce peuple en prison. Dans le cas de Mésa, la récolte avait été meilleure, mais il n'en demeurait pas moins que les espèces aquatiques ne pouvaient rendre que des services limités. Les nains continuaient de travailler à la fabrication d'armes d'une effarante efficacité et les vouivres se montraient particulièrement dociles après l'emploi de moyens de cœrcition. Golia représentait la seule véritable exception ; les géants n'étaient peut-être pas nombreux, mais leur taille compensait. Dual continuait également de fournir une étonnante relève puisque plusieurs espèces y vivant se

reproduisaient beaucoup plus rapidement que la moyenne. Fonzine espérait seulement que les femelles seraient capables de maintenir la cadence.

L'Ybis avait fait part de sa réussite auprès des géants de même que de ses réflexions sur les troupes à Saül, mais ce dernier n'avait pas apprécié autant qu'elle l'aurait souhaité.

— Qu'est-ce qui cloche avec Bronan ? s'informa Fonzine dans le style direct qui la caractérisait.

En silence, le sorcier encapuchonné tendit la main vers sa subordonnée et appuya sa paume sur son demi-front. Les images ainsi transmises permirent à l'Ybis de fort bien comprendre : Bronan allait représenter un défi de taille.

— Quelle raison la reine des Édnés a-t-elle évoquée pour vous refuser son appui ?

— Probablement celle que son aïeule avait dû servir à Ulphydius, rétorqua Saül en colère. Que cette quête de gloire et de puissance ne concerne en rien son peuple et qu'elle ne mettra pas en danger la survie de son espèce pour me satisfaire.

— Pourquoi ne pas l'avoir contrainte à l'obéissance ? s'étonna Fonzine. Il me semble vous avoir déjà entendu dire que la constitution particulière des Édnés les rendait vulnérables à ce genre de magie.

— Eh bien, j'ai dû me tromper, explosa Saül sans prévenir, parce que les sortilèges que je lui ai lancés sont restés sans le moindre effet.

Le sorcier se garda bien de mentionner que la reine lui avait littéralement ri au nez, l'enjoignant de quitter ses terres dans les plus brefs délais et de ne jamais y revenir. Il se promettait de lui faire payer cette offense le jour où il trouverait le moyen de s'allier ces hybrides, qu'ils le veuillent ou non.

— Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? voulut savoir l'Ybis, qui croyait que sa victoire facile sur Mésa et sa visite sur Golia seraient immédiatement suivies d'une traversée vers Bronan.

— Nous nous assurons d'abord des bases solides dans les quatre mondes où nos troupes règnent en maître. Puis nous cherchons comment asservir ces maudits Édnés, cracha Saül.

* *

*

Roderick avait entrecoupé sa réclusion forcée par de nombreuses visites dans les mondes parallèles à la Terre des Anciens, afin de connaître l'état de la situation et l'avancement des troupes de son plus grand ennemi. À chacun de ses retours dans l'espace temporel où il avait élu domicile quinze ans plus tôt, il avait ragé pendant des heures. Il se demandait toujours comment il pourrait contrer Saül avec pour toute arme deux Ybis qui se vouaient une haine féroce. S'il ne désespérait pas encore de trouver une solution, il savait qu'il lui faudrait le faire bientôt. Il ne restait pas plus de deux mois avant le seizième anniversaire de ses protégées et il lui tardait de les conduire à la Montagne aux Sacrifices. Ces filles étaient à l'image de leur puissante mère et des dons restés latents de leur père. Le mélange de deux êtres au potentiel aussi démesuré avait donné de surprenants résultats.

Une série de lamentations, suivies d'un véritable cri de douleur, interrompirent sa réflexion. Roderick se leva en grommelant, las des incessantes querelles qui opposaient les jumelles pour des vétilles.

— C'est elle qui a commencé ! C'est elle qui a commencé ! ne cessait de répéter Saskia en pleurs au pied du corps inerte de Sirine.

Contrairement à sa sœur, Saskia composait mal avec la part de noirceur en elle. Elle excellait en sorcellerie brute, mais en contrôlait souvent très mal la portée ou la force. Elle devait sans cesse accepter les conséquences des sortilèges qu'elle reproduisait trop violemment et cela la rongeait lentement de l'intérieur. Même si Sirine avait passé sa vie à lui chercher noise, Saskia ne parvenait pas à lui souhaiter réellement du mal ou à se réjouir de sa douleur. Voilà pourquoi elle sanglotait maintenant sans retenue.

— Que s'est-il passé ? voulut savoir le Malléa tout en s'agenouillant près du corps inerte.

Il identifia rapidement la source du problème et cicatrisa magiquement les deux plaies les plus profondes avant d'envelopper Sirine dans un puissant cocon de lumière verte. Il répéta ensuite sa question.

— Elle m'a dérobé mon journal et refusait de me dire ce qu'elle en avait fait. Elle n'avait pas le droit de le lire, s'emporta Saskia entre deux hoquets. Ce que j'y écris ne concerne que moi ! Elle ne respecte jamais rien et j'en ai plus qu'assez. Il m'a fallu des mois pour fabriquer ces parchemins et les relier ensemble ! Si elle en voulait un, elle n'avait qu'à faire la même chose.

— Et ? s'impatienta Roderick.

— J'ai voulu lui servir une leçon dont elle se souviendrait, mais je suis allée hop loin, termina Saskia.

Les sanglots de la jeune Ybis redoublèrent, exacerbant l'irritation de son père adoptif.

— Cesse de gémir immédiatement ! Tu sais très bien que Sirine s'en sortira, comme d'habitude. Elle n'en conservera que quelques cicatrices.

Des cicatrices, oui, mais aussi une envie décuplée de trucider sa sœur…

* *
*

Particulièrement efficaces, les hommes de Yaël n'eurent besoin que de quelques jours pour trouver Zevin dans le village côtier où il était retourné après sa visite sur Philizor. Le jeune homme avait d'abord cru que l'on requérait ses services dans un autre village, mais il s'était vite rendu compte, suite à l'interrogatoire que lui avait fait subir un grand roux, que ce n'était pas du tout de cela dont il était question.

— Et si je refuse ?

Croyant, à raison, pouvoir faire confiance au guérisseur, Yaël lui avait exposé sa demande : savoir ce qui se tramait dans le château de la Quintius, considérant que Zevin y avait ses entrées. Pour sa part, le compagnon d'Alix n'accorda pas si rapidement sa confiance. Il ne se priva pas de questionner le descendant de Mévérick à son tour, et les deux hommes discutèrent finalement jusqu'à très tard dans la nuit. Étonnamment, c'est grâce à Alix que ce long échange put avoir lieu, même si le Sage d'Exception n'était pas présent.

Les premières réponses de Zevin avaient intrigué Yaël à plusieurs points de vue. Quand il informa le guérisseur de sa descendance par rapport à Mévérick, ce dernier avait fait le lien avec le père adoptif de son ami d'enfance. Le rouquin avait répondu avoir maintes fois entendu d'étranges histoires sur cet homme cruel que fut le précédent sire de Canac, comme il avait eu connaissance de ragots tout aussi juteux concernant son successeur. D'où la remarque qui avait permis le rapprochement.

— Ce n'est pas tant le nouveau tenant du titre des Canac qui m'intrigue, avait expliqué Yaël, mais bien davantage les incroyables rumeurs qui circulent sur son jumeau.

S'en était suivi un résumé des plus brillants exploits « présumés » – Yaël avait tenu à le préciser – du frère d'Alejandre. Zevin avait à peine sourcillé, connaissant par cœur le récit des grandes réussites de son ami d'enfance.

— Je donnerais cher, avait ensuite précisé Yaël, pour rencontrer ce fameux Alix.

Là, Zevin avait eu un haussement de sourcils digne de mention. Le grand rouquin n'avait pas achoppé sur la prononciation du prénom, au contraire de bien d'autres. Le guérisseur sut alors qu'il pouvait lui faire confiance.

Le lendemain matin, Zevin quittait la région côtière pour l'intérieur des terres, à la recherche du fameux château de la Quintius. Yaël lui recommanda de s'entourer de gardes du corps. Dans le contexte actuel, la région risquait d'être dangereuse pour un homme de l'importance du guérisseur. En dépit de ses protestations, Zevin se vit pourvu de deux nouveaux compagnons de route à l'aspect aussi rébarbatif que leurs talents de protecteurs étaient efficaces. C'était tout dire…

* *
*

Séléna et Hémélinie avaient terminé leur quête des talismans, ne laissant que celui de la mère de Maëlle. La jeune femme avait piqué une sainte colère en apprenant que les deux spectres comptaient se rendre sur place et avait exigé que

personne ne s'approche de la dépouille de sa mère. La Fille de Lune voulait s'y rendre elle-même, justifiant que ce serait sa première vraie sortie sans craindre Mélijna et qu'elle serait prête bientôt. Les deux autres avaient acquiescé à la requête, demandant simplement à récupérer le talisman ensuite. Maëlle avait donné son accord tout en se jurant de n'en rien faire ; c'était une relique trop précieuse à ses yeux pour l'abandonner.

Les deux Filles de Lune étaient donc rentrées au bercail avec le sentiment du devoir accompli. Elles avaient pris le relais de Morgana dans le perfectionnement magique des spectres et s'apprêtaient maintenant à aller à la rencontre d'Andréa et de Kaïn, dans la cité légendaire. L'Insoumise Lunaire ayant communiqué avec la Recluse, le récit des derniers mois avait été fait de part et d'autre. Il était maintenant temps de conjuguer les forces dans l'attente d'une attaque de Saül. Personne ne doutait que le sorcier donne bientôt des signes de son désir de domination, la question était plutôt de savoir à quel moment exactement il allait le faire.

37
Samuvel

Avant de quitter les environs du passage mobile pour Golia, nous avions donné une sépulture décente à la dépouille des deux Filles de Lune. J'avais aussi nettoyé les médaillons avant de les glisser à mon cou, rappel constant de la fragilité de l'existence quand on est une Fille d'Alana. J'avais ensuite magiquement recherché le nouveau détenteur du droit de passage vers la terre des géants. Finalement, je l'avais repéré beaucoup plus à l'est, au sein d'une meute de plusieurs centaines d'individus. Je doutais que cette bestiole fût consciente d'être mieux cachée ainsi qu'en vivant seule, mais si un ennemi incapable de faire la différence entre un myccorpy et un autre cherchait le passage, nous gagnerions du temps. Mince consolation.

Nous nous étions matérialisés en bordure d'un cours d'eau, à quelques centaines de mètres de l'emplacement de la faille temporelle que devait garder Samuvel. La nervosité me gagna et je sentis un nœud terrible se former au creux de mon estomac. Maintenant que je touchais peut-être au but, je me demandais ce que je pourrais bien dire à cet homme pour briser la glace. Serait-il heureux de me voir ? Rien n'était moins sûr. Après tout, Elisha avait précisé qu'il refusait tout contact avec quiconque depuis plusieurs années.

— Nerveuse ?

— Ça paraît tant que ça ? m'étonnai-je.

— Si je considère que tu n'as pas remarqué l'étrangeté du paysage, oui, répliqua Alix, narquois.

Je jetai alors un œil autour de moi pour me rendre compte que tout avait un aspect surdimensionné. Mon Cyldias me renseigna avant que je ne pose la moindre question.

— Il y a plusieurs siècles, à l'époque de Mévérick, les géants ont tenté un retour progressif sur la Terre des Anciens avec son aide. L'Être d'Exception avait réussi à soustraire le passage à la protection des Filles de Lune grâce à un habile subterfuge. Quand les Sages ont enfin réalisé ce qui se passait, les géants avaient déjà réussi à modifier une partie du territoire pour l'adapter à leurs besoins et une petite colonie y vivait en permanence, loin de tous les regards.

— Les Sages les ont renvoyés chez eux, je présume ?

— Non. Avec l'aide des Filles de Lune, ils les ont massacrés sans pitié.

Alix marqua une pause avant de grommeler, amer :

— Nous sommes incapables de discuter avec qui que ce soit et nous nous étonnons ensuite de n'attirer que de la haine de la part des autres peuples. Pas étonnant qu'ils soient toujours nos ennemis des siècles plus tard…

Il était difficile de contester cette affirmation. Je hochai donc la tête, avant de demander :

— Où est la faille exactement ?

— Au pied de l'immense falaise qu'on voit là-bas.

Joignant le geste à la parole, il me montra un point, légèrement en aval. Je lui emboîtai le pas lorsqu'il se mit en marche ; nous y étions dix minutes plus tard.

— Et maintenant ? demandai-je.

— Tu ne ressens pas la présence des brèches dans le temps ? s'étonna Alix.

— Bien sûr que non ! Qu'est-ce qui t'a fait croire le contraire ? Tu m'as toi-même dit que Nichna t'avait mis à l'épreuve avant de te révéler où conduisait la faille qu'elle gardait. Tu ne t'imagines quand même pas que je sais tout sous prétexte que je suis la nouvelle Grande Gardienne ?

— Non, mais j'aurais cru que Maxandre t'aurait peut-être dit ce qu'elle en savait…

— Elle m'a donné l'emplacement de celles qu'elle connaissait, sans plus. Elle a rarement eu besoin de s'en servir et ne semblait pas vraiment apprécier cette création de la Terre des Anciens, ne me demande pas pourquoi.

— Si elle s'est comme moi butée à une éternelle résistance de la part des gardiens et gardiennes, puisque tu dis que vous n'avez pas de traitements de faveur, elle s'est peut-être vite lassée de n'aboutir à rien. Toujours est-il que tu repéreras la faille en cause si tu te concentres et que tu cherches une discordance. Essaie, tu comprendras ce que je veux dire.

Je n'eus besoin que de quelques secondes pour l'expérimenter et je me dirigeai droit dans ce que je croyais être une ouverture. J'entendis mon Cyldias me crier de faire attention parce que je me heurterais à un mur invisible, mais sa voix se perdit progressivement dans le néant alors que tout son était coupé et que je me retrouvai dans un espace étonnamment silencieux… Je me sentis aspirée, un peu comme lors des voyages entre la Terre des Anciens et les autres mondes. Je ne perdis pas conscience cependant et réalisai bientôt que je voguais vers un passé dont j'ignorais tout.

J'atterris dans un univers fort peu différent de celui que je venais de quitter. Rien autour de moi n'avait une taille normale, me donnant la désagréable impression d'être une souris dans une maison humaine. D'instinct, je me planquai derrière l'énorme racine du premier arbre que je vis, le cœur battant la chamade. J'éprouvais une envie irrésistible de retourner sans attendre d'où je venais, mais je n'aurais su dire pourquoi. Je ne percevais pourtant aucune présence démesurée *et* vivante autour de moi. Je tentai de repérer la brèche par laquelle j'étais arrivée, mais je n'en trouvai pas la moindre trace, pas plus que je ne reconnaissais l'aura de mon Cyldias. Alix ne m'avait donc pas suivie. Pourquoi se butait-il à une résistance alors que j'avais emprunté la faille sans que rien ne s'oppose à ma traversée ?

— Mais parce que je choisis soigneusement les gens avec qui j'accepte de discuter…

Je crus un instant que mon cœur s'était arrêté. Je me retournai en direction de la voix pour croiser un regard bicolore habituellement réservé aux Filles de Lune.

— Bonjour, Samuvel. Je m'appelle Naïla.

Alors même que je prononçais son nom, la chair de poule envahit chaque parcelle de ma peau. Je n'avais pas besoin qu'il

me le confirme pour que je sois convaincue d'avoir trouvé l'objet de ma quête. Bien que les années aient passé sans l'épargner, l'Être d'Exception correspondait exactement à la description d'Hilda et ressemblait encore beaucoup au jeune homme de la photo en noir et blanc que j'avais découverte dans le grenier d'une autre vie. Ses cheveux noirs striés de gris tombaient sur ses épaules et les rides parsemaient sa peau, accentuant son air immensément triste.

Il m'observait, la tête penchée sur le côté, cherchant probablement des similitudes entre la femme qu'il avait aimée et sa descendante directe. Je ne doutais pas un seul instant qu'il connaisse mon identité. Sachant maintenant qu'il lisait dans mes pensées comme dans un livre, j'ouvris tout grand les tiroirs de ma mémoire, exhibant des centaines d'images de Tatie tout au long de sa vie. Je les laissai défiler sous mes paupières closes, retenant les larmes qui me venaient spontanément. J'espérais que ce qu'il percevait rendait efficacement les émotions que je souhaitais faire passer dans cette enfilade de moments glanés au fil du temps.

— Arrête… Je t'en prie…

Cette voix grave portait tant de douleur en elle que j'interrompis ma sarabande, soulagée. Je réalisai que l'exercice m'éprouvait encore plus que je ne le croyais.

J'ouvris les yeux. Il était appuyé à l'écorce de l'arbre gigantesque, les joues baignées de larmes, me fixant intensément.

— Qu'est-ce que tu es venue chercher, à l'exception de mes regrets ?

— Vous donner une chance de racheter le passé…

Il haussa des sourcils étonnés alors que je croyais qu'il m'avait percée à jour.

— J'ai perdu l'habitude de lire dans les pensées, m'expliqua-t-il, sans que j'aie rien demandé. J'ai trop peu fréquenté de gens dans les vingt dernières années pour être aussi efficace qu'avant. Bien que je réussisse mieux avec toi, je ne vois pas tout.

— Vous pouviez le faire avec Hilda ?

La question m'avait échappé. Il eut un premier sourire. Furtif.

— Non. Je n'exploitais pas encore ce don à l'époque. Ce fut un cadeau d'Alana en récompense de la réussite de ma mission. Et j'avoue qu'il ne fonctionne pas avec tous, j'ignore pourquoi.

Le ton était légèrement amer. Je me doutais que ce n'était pas le genre de gratification qu'il avait espérée.

— C'était beaucoup mieux ainsi, poursuivit-il au sujet de Tatie. Mes souvenirs, bien qu'ils fussent composés d'impressions et peut-être d'illusions, étaient tout ce qui me restait pour tenir le coup. Peut-être que si je n'avais eu que des certitudes, je n'aurais pas traversé ces longues années en me nourrissant d'espoirs…

— Et vous espérez quoi ?

La question était directe, mais j'avais besoin de savoir. Je n'allais pas lui proposer de retourner sur Brume si ce n'était pas ce qu'il souhaitait. Son regard se tourna naturellement vers l'horizon, revivant sûrement des scènes dont je ne faisais pas partie. Sa réponse me fit plisser le nez.

— Rien que je ne sois capable d'obtenir…

Bien que brève, la phrase disait tout ; il avait perdu foi en l'avenir.

— Et si ce n'était pas le cas ?

Je n'étais pas du genre à croire une cause perdue tant que je ne la déclarais pas moi-même comme telle.

— Je suis le gardien de l'unique faille temporelle capable de transporter un voyageur vers l'avenir de la Terre des Anciens et non vers le passé, Naïla. Seule la mort peut me délivrer de cette tâche ingrate, rien d'autre…

Il tourna alors les talons et devint lentement translucide, me laissant plantée là comme une vulgaire potiche. Je refusais de m'avouer vaincue.

— Il doit sûrement y avoir une façon de…

— Non, il n'y en…

Je l'interrompis à mon tour, jugeant qu'il se défilait.

— Et si vous n'en aviez pas trouvé parce que vous avez peur d'affronter l'avenir et tout ce que vous avez laissé derrière ?

Sa silhouette regagna un peu de sa consistance, mais il ne revint pas vers moi.

— Même si j'étais effrayé, ça ne changerait rien au fait que je ne peux pas partir, Naïla. Je suis condamné à ne jamais savoir ce que c'aurait été si…

Les yeux noyés de larmes, il ne termina pas sa phrase, terrassé par la douleur.

— Pars, Naïla. S'il te plaît. Et ne reviens jamais…

J'aurais tellement voulu lui parler de Tatie. Jamais au cours de ma vie, je n'avais croisé quelqu'un qui avait aimé ma grand-mère autant que moi, pas même ma mère. Je souhaitais aussi qu'il me raconte sa propre vie, ses réussites comme ses épreuves. Je désirais entendre sa vision de l'univers de Darius et son opinion sur ce que nous réservait l'avenir. Maintenant que j'étais devant lui, je comprenais que je n'avais pas fait cette démarche seulement pour ma grand-mère ; je l'avais aussi faite pour moi, moi qui n'avais jamais eu de véritables racines avant de me retrouver dans ce monde étrange. Je ne voulais pas partir, je voulais qu'il se livre, qu'il me conforte dans mon idée de le renvoyer sur Brume et de leur offrir, à lui comme à Hilda, la chance qu'ils n'avaient jamais eue de vivre heureux ensemble. Je voulais qu'il me dise d'avoir foi en l'avenir. Je voulais tout ce qu'il refusait de m'offrir.

— Pourquoi, Samuvel ? demandai-je enfin, alors que mes épaules s'affaissaient.

— Je te l'ai déjà dit. Il ne te sert à rien d'insister.

Tandis qu'il me parlait, sa silhouette recommençait à s'estomper.

— Ne perds pas ton temps à revenir, la faille ne s'ouvrira plus pour toi, tout comme elle est restée fermée pour ton Cyldias. Adieu, Naïla de Brume…

Sans même que j'esquisse un geste en ce sens, je revins sur Sagan où Alix accourut vers moi. Je m'empressai de lui relater ma triste rencontre.

— Il se protège, Naïla, me dit doucement Alix. Tu ne peux pas lui reprocher sa crainte de souffrir de nouveau.

— Mais je ne veux pas qu'il souffre, m'emportai-je. Au contraire, je…

— Il ne t'a pas menti en disant que sa position de gardien l'entrave pour le reste de sa vie ; il ne peut quitter cette frontière sans en subir les conséquences.

— Il doit bien y avoir un moyen, m'entêtai-je.

Alix eut un geste d'impuissance.

— Peut-être, mais je ne le connais pas. Si tu tiens vraiment à réunir ta grand-mère et Samuvel, il te faudra le trouver.

— J'y compte bien…

* *
*

Quand de minuscules volutes de fumée s'étaient de nouveau échappées du médaillon à son cou, Fonzine n'avait pas eu autant de retenue que la dernière fois. Elle avait profité de sa présence sur la Terre des Anciens pour se rendre sur place. Immatérielle, elle avait observé quelques minutes sa demi-sœur et son Cyldias. Elle avait dû se faire violence pour ne pas leur tordre le cou à tous les deux, mais cette réserve lui avait été profitable, lui permettant de découvrir l'emplacement d'une faille temporelle. Elle devait maintenant faire part de sa trouvaille à Saül sans attirer l'attention de ce dernier sur l'étrangeté d'une telle découverte si loin de l'endroit où l'Ybis devait être…

38
Effervescence

Un mois entier avait passé sur la Terre des Anciens, mais toujours pas le moindre signe de vie de la part de Saül. À Ramchad, l'activité était fébrile de jour comme de nuit. Les spectres des Filles de Lune avaient joint les rangs des enfants de l'Orphelinat et des Insoumises. Tous perfectionnaient jusqu'à l'épuisement les dons que les dieux leur avaient accordés à la naissance ou lors de leur renaissance. La bibliothèque n'avait jamais été aussi achalandée depuis sa création. L'apport magique de documents n'avait jamais connu pareille manne. Certains transportaient le contenu des bibliothèques de leurs anciens lieux de résidence jusque dans la cité, contribuant ainsi à augmenter le savoir de tous au profit des espoirs de paix que chacun nourrissait.

Myrkie s'était davantage épanouie au cours des dernières semaines que pendant toute son existence. Non seulement les enseignements d'Andréa portaient leurs fruits, mais ils avaient aussi permis à la jeune fille de se lier avec d'autres adolescents de l'ancien Orphelinat des Sages. Les jeunes ayant été de moins en moins nombreux à y arriver au cours des dernières années, les liens tissés entre eux en étaient d'autant plus serrés. Ils firent une place de choix à l'adolescente hybride qui souhaitait se joindre à eux. Il ne fallait pas non plus oublier le gigantesque bassin d'eau créé par Kaïn, sous les ordres d'Andréa. Celui-ci avait fortement contribué au nouveau bien-être de Myrkie.

L'Insoumise Lunaire avait quelquefois communiqué avec Madox. Bien que le fils soit chaque fois heureux d'échanger avec sa mère, il n'avait que peu de choses à dire sur son cheminement dans le sillage d'Alejandre. Dans son dernier message télépathique, le Déüs anticipait que les troupes du sire

seraient en vue de Ramchad dans une quinzaine de jours, ce qui donnait amplement à tous le temps de s'y préparer. Pour des raisons connues de lui seul, le jeune homme avait toutefois changé d'avis et choisi de garder secret ce qu'il avait appris concernant l'armée des morts.

De son côté, Kaïn avait persévéré dans sa quête de renseignements à propos de l'armée en question, mais il avait trouvé bien peu de choses. Les auteurs des bouquins, qui envahissaient maintenant les rayonnages ainsi que les couloirs et les allées de la bibliothèque jusqu'à en perturber la circulation, n'avaient pas été très loquaces à ce propos… ou particulièrement ignorants. Le Sage penchait pour un savant mélange des deux options.

Naïla avait quelque peu délaissé Alix au profit de recherches longues et ardues. Elle n'avait pas jeté l'éponge au sujet de Samuvel même si ses parents avaient confirmé les paroles de l'Être d'Exception : seule la mort oblige au remplacement d'un gardien d'une faille temporelle, rien d'autre. La Fille de Lune Maudite était convaincue qu'une solution existait et elle s'était juré de la trouver. Si Naïla dépensait autant d'énergie et de temps dans l'étude de grimoires empoussiérés, c'était aussi pour éviter de penser aux enfants de sa mère et à la réaction de cette dernière lorsqu'elle lui avait reproché son silence. En colère, l'Insoumise avait objecté qu'elle n'était pas encore prête à parler de certaines portions de sa vie. La discussion avait dégénéré et la Fille de Brume avait fini par balancer à la tête d'Andréa qu'elle aussi avait accouché d'Ybis et qu'elle aurait sans doute mieux réagi si elle avait connu l'histoire de sa propre mère. L'altercation entre les deux femmes avait été violente et brutale à un point tel que Kaïn avait dû intervenir. La mère et la fille ne s'étaient pas encore réconciliées, chacune noyant son chagrin et ses regrets en s'ignorant royalement et en s'astreignant à un horaire chargé pour éviter d'y réfléchir.

Alix avait profité de la nouvelle lubie de Naïla pour quitter la cité et effectuer la tournée de ses précieux informateurs. Malheureusement, il n'apprit pas grand-chose, si ce n'est l'existence de Yaël. Il avait retrouvé Zevin en route pour le château et avait longuement discuté avec lui. Il avait approuvé

la pertinence de sa visite au grand-père de la jeune Molly, demandant simplement d'être tenu au courant de tous les développements dans cette affaire.

Le Cyldias avait ensuite eu une longue conversation avec le descendant de Mévérick et les deux hommes s'étaient entendus à merveille, promettant de rester en contact télépathique. Quand il avait enfin quitté Yaël, Alix était apparu devant la demeure de Wandéline et avait exigé le grimoire de son ancêtre, ce qui avait sérieusement déplu à la sorcière.

* *
*

— Considérant ce qui s'est passé la dernière fois que tu as été en contact avec un manuscrit sous ma protection, grommela la Fille de Lune, je ne vois pas pourquoi je te laisserais consulter celui-ci.

— Et moi, je ne vois pas pourquoi je ne le pourrais pas, répliqua Alix, arrogant. Je ne suis plus l'adolescent d'autrefois et l'imminence de la guerre qui menace notre univers est une raison bien suffisante pour ne pas revenir sur les erreurs du passé. Je vous rappelle que ce livre appartenait à mon aïeul…

La discussion avait rapidement dégénéré et les insultes avaient fusé de part et d'autre d'un ton acerbe. Aux yeux de Foch, il était clair que ces deux-là ne pourraient jamais enterrer la hache de guerre et que le torchon brûlerait en permanence entre eux. Il avait fallu que le Sage intervienne pour que son protégé d'autrefois ait accès au précieux grimoire. Il ne réussit cependant pas à lui faire gagner le droit de l'apporter avec lui. Alix avait dû se contenter de cette solution, mais il ne l'avait pas acceptée de gaieté de cœur. Pendant deux semaines, il avait étudié le grimoire, s'enfermant des jours et des nuits entières dans le vide temporel, en compagnie des feuilles jaunies et d'une poignée de bougies se consumant toujours trop vite à son goût. Au cours de cette période, il resta également quatre mois en cellule temporelle où il ne se gêna pas pour pratiquer plusieurs des sortilèges mentionnés, croyant lui aussi que les meilleurs Sages sont ceux qui maîtrisent autant la magie que la

sorcellerie. Ironiquement, son père n'aurait pas manqué d'être fier de cette façon de percevoir les choses.

Cette étude approfondie avait permis au jeune homme de se découvrir beaucoup plus de talents en matière de magie noire que ce qu'il croyait. À commencer par sa facilité à ouvrir un volume normalement réservé à l'usage des mages vénérant Ulphydius. Alix n'arrivait toutefois pas à se convaincre que c'était une bonne nouvelle. Il y avait une immense différence entre connaître et pratiquer la sorcellerie en complément de ses connaissances en magie et s'apercevoir que l'on était encore meilleur dans la première que dans la deuxième.

En surgissant de sa cachette ce soir-là, Alix fut accueilli par Foch et Wandéline en liesse. Les deux comparses avaient à la main un verre d'eau-de-vie et célébraient allègrement la réussite de la potion de Vidas. Dans les dernières heures, la précieuse mixture avait atteint le degré de perfection tant espéré ; il ne restait plus qu'à créer le contre-sortilège.

— Ton apparition ne saurait être plus à propos, commença Foch, joyeux. Il va nous falloir du sang de dragon. Toi et Naïla êtes sûrement en mesure d'aller nous en chercher sans trop de difficultés maintenant que vous avez l'habitude des voyages entre les mondes. Sinon, vous pouvez vous rendre à la source des fées…

Le Sage avait lancé le tout sur un ton badin qui donna à Alix envie de lui tordre le cou. Pour sa part, il ne croyait pas qu'il soit si simple de se rendre sur Golia pour en rapporter le précieux liquide. Déjà qu'il allait falloir trouver un passage vers cette fameuse source et il ne se sentait pas d'attaque pour la chasse au myccorpy.

Bien que la perspective de voir la vie de Mélijna prendre fin soit la plus tentante des récompenses pour cette nouvelle mission, il n'en demeurait pas moins que personne ne semblait connaître l'emplacement exact de cette fameuse source. Et quel genre de surprises désagréables lui réservait le monde des géants qu'il ne connaissait que très peu ?

D'un autre côté, il se voyait mal traverser vers Bronan alors que la nouvelle de son évasion ne devait pas encore avoir sombré dans l'oubli. Il aurait certes apprécié revoir Solianne,

mais cette dernière l'avait prévenu que Gontran ne pouvait plus donner son sang aussi facilement qu'autrefois. Et il n'était pas question qu'il sacrifie la fiole offerte par sa mère. Le Cyldias soupira profondément, provoquant la réaction de Foch.

— Ma demande ne semble pas avoir l'heur de te plaire…

Le regard d'Alix confirma.

— Tu devrais pourtant y voir une occasion unique de…

— De me précipiter dans la gueule du loup ? De fait, c'est l'impression que j'ai, grommela Alix.

— Laisse tomber, Foch, intervint Wandéline avant que le Sage ait le temps de répliquer. Tu vois bien que ce jeune homme est devenu trop important pour nous rendre le moindre petit service.

Le ton était désagréable et lourd de sous-entendus ; la sorcière n'arrivait même plus à faire semblant devant le Cyldias. Elle ne goûtait guère sa transformation en Sage d'Exception et ne comprenait pas que ce prétentieux, qui avait toujours défié toutes les lois sans jamais en payer le prix, se voie gratifié d'une puissance aussi grande. Le fait qu'il sache utiliser ses nouveaux pouvoirs avec intelligence et discernement n'aidait pas non plus la sorcière à l'apprécier, elle qui avait toujours préféré manipuler autrui plutôt que de s'en faire un allié. Qu'un descendant d'Ulphydius ait choisi le camp de Darius ne lui rentrait pas dans le crâne, pas plus que sa facilité à avoir repéré et compris le contenu d'un grimoire que la grande majorité des plus doués de cette terre n'aurait même pas reconnu.

— Dites donc, Wandéline, je vous rappelle que les ingrédients les plus rares de la fichue potion sur laquelle vous travaillez depuis des mois bien à l'abri dans votre cabane douillette, eh bien, c'est moi qui vous les ai rapportés au péril de ma vie. Vous pourriez au moins donner l'illusion d'apprécier !

— Apprécier quoi au juste ? riposta la sorcière, l'œil mauvais. Le fait que tu fasses ce pour quoi la nature t'a si bien outillé ? Laisse-moi rire ! Tu t'es exécuté seulement pour épater une Fille de Lune que tu rêvais de mettre à ta botte, rien de plus ! D'ailleurs, c'est pour cette raison que les Cyldias ont disparu de la surface de la Terre des Anciens ; les Filles Lunaires qu'ils étaient chargés de protéger devenaient pour la plupart de vrais

pantins entre leurs mains expertes. Ils les manipulaient avec doigté, profitant de leur statut et de leurs pouvoirs pour leur faire commettre des gestes répréhensibles qui passeraient chaque fois pour de la légitime défense. Il est malheureux que les scribes de notre histoire commune ne se souviennent jamais que de ce qui les accommode…

— Rien ne m'oblige à subir les affronts de cette chipie plus longtemps, grogna Alix en s'adressant à Foch. Je me demande bien comment tu fais pour la supporter…

Sur ce, il disparut. Foch explosa presque aussitôt.

— Je peux savoir ce qui t'a pris de lui parler de cette façon ?

— Si tu comptes prendre sa défense, je ne te retiens pas, grommela Wandéline. Voilà deux semaines que je supporte sa présence, c'est plus qu'assez !

— Et je peux savoir comment tu te procureras du sang de dragon ou son substitut pour le contre-sortilège sans aide extérieure ? répliqua Foch d'un ton dur.

Depuis trois semaines déjà, Wandéline avait un flacon de sang de dragon frais, mais elle s'était bien gardée de le dire à son compagnon. Cadeau de Saül, le précieux liquide était caché dans le vide temporel où Alix étudiait le grimoire. Elle avait plus d'une fois craint que ce fouineur ne découvre son secret, mais ça n'avait heureusement pas été le cas. La sorcière avait également réussi à tenir Saül à distance, mais elle savait que ce n'était qu'une question de temps avant qu'il ne revienne. À ce moment-là, elle ne pourrait plus lui cacher sa possession du grimoire d'Ulphydius, ses pouvoirs s'étant suffisamment développés pour le retrouver.

— Je t'ai déjà dit avoir visité cette maudite source des fées par le passé et je ne vois pas pourquoi je ne pourrais pas y retourner !

Le ton autoritaire enleva à Foch toute envie de protester. Il n'en pensa pas moins qu'il serait sage de quitter la place bientôt ; l'atmosphère devenait invivable. L'hybride sentait que la fin de leur alliance approchait. Il s'était autrefois produit le même phénomène quand la sorcière avait été obnubilée par son passé à un point tel que son jugement en avait été faussé.

« Dommage, pensa-t-il, la mort dans l'âme. Ce sont souvent les meilleurs qui font les plus mauvais choix. »

* *
*

De retour à Ramchad, Alix me raconta ses nombreuses découvertes dans le grimoire de son *illustre* ancêtre. J'eus également droit au récit de sa querelle avec Wandéline.

— Et s'ils ne réussissent pas le contre-sortilège ?

Nous étions nombreux à vouloir la mort de Mélijna, mais je me gardai bien de dire à Alix que ce serait peut-être de sa faute si toute cette attente n'aboutissait à rien.

— Qu'est-ce que j'aurais dû dire ? s'insurgea Alix, furieux devant mon silence. Je ne pouvais tout de même pas la laisser…

— Tu veux bien te calmer ? soupirai-je. Je m'interroge simplement sur les autres solutions qui s'offrent à nous.

Alix se passa une main nerveuse dans les cheveux.

— Le pire, c'est que j'avais l'impression qu'elle souhaitait que je refuse, que je parte enfin pour ne plus revenir. Je me demande parfois si elle avait l'intention de concocter la potion de Vidas pour elle plutôt que de s'en servir dans le but ultime de tuer Mélijna.

— Ou bien les deux…

Alix se tourna vers moi, sourcils froncés.

— Elle peut tout autant tuer la sorcière des Canac avec le contre-sortilège, puis se trouver ensuite une Fille de Lune pour utiliser la potion de Vidas à son avantage. Je te rappelle que Wandéline n'est pas plus éternelle que Mélijna et que son passé ne joue guère en sa faveur pour ce qui est de ses allégeances.

— Ce qui nous ramène à la tâche que tu repousses depuis des semaines ; le repérage des Filles de Lune sur la Terre des Anciens. Elles sont en danger puisqu'elles ont peut-être deux sorcières à leurs trousses. Tu ne peux plus reculer, Naïla…

— Tu crois que ça peut attendre jusqu'à demain matin ?

— Tout dépend si c'est pour une bonne raison.

Je m'approchai un peu plus pour murmurer :

— Je te promets que si…

* *
*

La pleine lune que devait attendre Maëlle pour regagner Golia était arrivée trop tôt pour la jeune femme, qui n'avait pas trouvé le courage de tenter sa chance. Elle s'était cependant juré que la prochaine serait la bonne.

Il ne restait maintenant que deux jours avant que l'astre nocturne ne soit complet une nouvelle fois. La Fille de Lune s'agitait, aiguisant les nerfs de la Recluse à l'extrême.

— Veux-tu bien me dire ce que tu as, Maëlle ? Voilà des heures que tu tournes en rond en marmonnant.

Morgana était penchée au-dessus de son immense chaudron. Depuis plus de cinq semaines, elle préparait des flacons de potions de guérison en grandes quantités, appréhendant le pire dans les mois et les années à venir. Avec le concours de certains spectres, elle rassemblait les ingrédients puis concoctait diverses recettes censées guérir un large éventail de maux plus effrayants les uns que les autres et pratiquement tous causés par des sortilèges. Dès qu'elle aurait épuisé sa liste de recettes de contre-sortilèges pour les blessures magiques, elle s'attaquerait à la création d'une réserve différente pour les blessures causées par les armes et les échanges physiques de tout acabit. Elle ne manquerait pas d'occupation avant longtemps. C'est d'ailleurs pour cette raison que le comportement de Maëlle l'horripilait au plus haut point. Elle lui fourra un plateau rempli de fioles encore chaudes entre les mains, la houspillant pour qu'elle les range avec les autres.

— Et tâche de ne pas les mélanger en les plaçant sur la tablette du centre.

— Ce n'est pas de ma faute si je ne suis pas aussi douée que vous le souhaiteriez, pleurnicha la Fille de Lune, fidèle à sa désagréable habitude. Je ne serai jamais une Fille d'Alana digne de ce nom…

La fin de sa phrase se perdit dans un épouvantable fracas tandis qu'une quinzaine de contenants de verre soufflé s'écrasaient sur le sol. Dominant difficilement sa colère,

Morgana ordonna à la jeune femme de disparaître de sa vue au plus vite.

Maintenant seule dans la pièce du fond, Maëlle comprit que même si elle mourait d'envie de repousser encore une fois son départ, elle n'aurait plus le choix ; la magicienne ne la supportait plus… Elle ne pouvait plus qu'espérer que le myccorpy porteur du passage vers Golia ne se fasse pas prier pour se montrer le bout du nez. Heureusement, les Anciens de son village lui avaient montré comment appeler cette petite créature. Avec un peu de chance, Mélijna arriverait après sa traversée. Il ne lui était même pas nécessaire d'imaginer ce qui se produirait dans le cas contraire ; ses nombreux cauchemars des dernières semaines avaient produit des dizaines de scénarios tous aussi horribles les uns que les autres, en particulier leur fin unique : sa mort…

* *
*

Zevin et ses acolytes n'avaient eu besoin que de cinq jours pour atteindre le refuge de la Quintius. Le guérisseur connaissait si bien la région, pour s'y être maintes fois rendu dans son enfance, qu'il avait pu faire magiquement la majeure partie du chemin, ses compagnons également.

— Selon nos sources, le château devrait se trouver à quelques lieues au nord. Nous y serons avant la fin de la journée.

Zevin hocha la tête en signe d'assentiment, avant de se remettre en selle. Il appréciait ses compagnons de route davantage qu'il ne l'aurait cru de prime abord. Les deux hommes possédaient de réels pouvoirs et savaient s'en servir intelligemment, ce qui était peu courant dans cet univers. L'un comme l'autre ne parlait qu'en cas d'absolue nécessité, permettant au guérisseur de réfléchir à la façon dont il allait devoir s'y prendre pour qu'on lui ouvre les portes du château une fois sur place. Il hésitait encore à suivre le conseil de Yaël et prétexter qu'il avait besoin de revoir Molly. Le grand-père de la gamine n'était pas un imbécile ; il risquait de se rendre compte de la supercherie. Considérant que l'endroit devait grouiller de

vipères, Zevin n'avait pas envie de faire un faux pas et de se retrouver en fâcheuse position.

— Tu cherches toujours un moyen de tromper l'ennemi ?

La question avait été posée par le plus baraqué des deux hommes. Intrigué, Zevin se retourna pour lui jeter un coup d'œil. L'autre attendait vraisemblablement une réponse.

— Je ne sais trop, avoua Zevin. J'ai bien une ou deux solutions, mais elles ne me satisfont qu'à demi. J'ai peur de commettre un impair…

— Et si tu jouais franc-jeu avec Laurain ?

Étonné, le guérisseur tira sur les rênes de sa monture pour s'arrêter.

— Tu as dit que le vieil homme rêvait de voir la Quintius disparaître. Or, c'est précisément le but que nous recherchons. Cette visite n'est qu'un prétexte pour mieux percer cette organisation à jour et la détruire. Si tu t'expliques honnêtement, je suis convaincu que cet homme trouvera comment nous faire entrer sans éveiller les soupçons.

Zevin se frotta le menton, songeur. La suggestion lui plaisait. Il ne restait qu'à espérer que le vieux Laurain avait lui aussi joué franc-jeu par le passé. Sans attendre, le guérisseur communiqua télépathiquement avec le grand-père de Molly pour lui exposer la situation. Le jeune homme crut d'abord avoir commis une bourde monumentale en entendant la nature des questions que lui posa Laurain pour étayer sa réflexion. Au terme de la discussion, le vieil homme donna son accord, demandant cependant deux jours de grâce pour que l'arrivée de Zevin n'ait pas l'air impromptue. Le surlendemain donc, peu avant midi, le pont-levis s'abaissait pour accueillir officiellement le nouveau guérisseur de la place.

Ses gardes du corps sur ses talons, Zevin commença alors un séjour qui allait se prolonger beaucoup plus qu'il ne le croyait…

39
Un calvaire

J'avais quitté la chaleur du lit pour aller respirer l'air encore frais de l'aube. Le soleil ne tarderait pas à réchauffer l'atmosphère et j'espérais avoir bouclé ma petite expérience avant. Alix avait raison : j'aurais dû repérer les hypothétiques Filles de Lune depuis longtemps déjà, surtout que j'avais fait une scène à Alana pour qu'elle m'accorde ce don hors du commun. Pourtant, j'avais repoussé l'échéance pour de multiples raisons, toujours valables à mes yeux. Mais, depuis quelques semaines, les possibilités étaient bien là et j'hésitais encore à m'exécuter. À ce moment précis, seule du haut de mon rempart, je tergiversais. J'aurais été bien embêtée de dire pourquoi cette réticence perdurait ; j'avais d'ailleurs éludé la question à chaque tentative d'Alix. Je me secouai et pris une grande inspiration. Puis je fis naître la magie transmise par Alana. Je compris aussitôt mon angoisse des derniers mois.

Dans mon crâne explosèrent des dizaines d'appels à l'aide, des centaines de cris de douleur, des suppliques et l'écho de milliers de souffrances. Sous le choc, mes jambes flageolèrent et je m'effondrai sur le sol, me tenant la tête à deux mains. Je me retins pour ne pas hurler ma propre douleur alors que le vacarme insoutenable ne semblait pas avoir de fin. Au prix d'un effort surhumain qui me laissa vidée de toute énergie, je suppliai la déesse de reprendre ce don que je percevais comme une malédiction. À la seconde même, le calme m'envahit. Les yeux clos, je haletais bruyamment, cherchant à recouvrer mon souffle comme si je venais de courir le marathon. Les nausées m'envahirent et un goût âcre se répandit dans ma bouche. J'ignore le laps de temps qui s'écoula ainsi, mais il me sembla s'éterniser dangereusement. Quand j'ouvris enfin les yeux,

Ramchad avait disparu et le nouveau paysage me rappela de cruels souvenirs.

— Qu'est-ce que c'était ? demandai-je avec colère, les dents toujours serrées de crainte de rendre mes tripes aux pieds d'une déesse que, pour l'heure, je haïssais viscéralement.

— Ce que tu as exigé avec l'arrogance de ton nouveau statut, décréta Alana, la mine revêche.

— Je n'ai fait que demander ce qui me revenait de droit, objectai-je avec hargne. Vous-même avez admis par le passé que je ne méritais pas de combattre sans qu'on me donne un coup de main. Auriez-vous changé d'avis ?

— Ce don vient à l'état brut, Naïla, et je ne le reprendrai pas, pas plus que je n'interviendrai une nouvelle fois. À toi d'apprendre à le maîtriser pour en tirer ce que tu souhaites, sans en pâtir…

Trente secondes plus tard, j'étais de retour sur les remparts avec une irrépressible envie de m'attaquer à l'immortalité des dieux avant toute chose…

* *
*

Je relatai ma désagréable expérience à Alix, de même qu'à Kaïn et à Andréa, oubliant momentanément ma querelle familiale. Nous ne serions pas trop de quatre pour tâcher de percer le secret de ce don machiavélique.

— Et elle a accepté de te faire don de cette calamité ! s'écria ma mère, revenant à de meilleurs sentiments à mon égard.

Je fronçai les sourcils.

— C'est moi qui…

— Ce n'était pas une raison pour s'exécuter, m'interrompit Kaïn. Dire que quand on demande une vétille aux dieux, il faut tout un tas de sacrifices et de prières, et voilà qu'une nouvelle venue exige un don s'apparentant à une malédiction et elle l'obtient.

Je me tournai vers Alix, suspicieuse.

— Tu savais ce qui m'attendait ?

— Bien sûr que non ! s'écria-t-il sur la défensive.

— Ça vaudrait mieux pour toi… sifflai-je, sur des charbons ardents. Je vous ai mentionné cette faveur d'Alana dès mon retour de la Montagne aux Sacrifices, précisai-je en m'adressant à mes parents, je ne vois donc pas pourquoi vous hurlez aujourd'hui.

— Tout simplement parce que nous croyions que la déesse avait enfin mis au point une meilleure façon de repérer les Filles de Lune que cette méthode archaïque, répliqua Kaïn.

— C'est quoi au juste ce don que j'ai reçu ?

— C'est un don d'ubiquité en quelque sorte, m'expliqua ma mère, mais avec la particularité d'englober le passé et le présent.

— C'est pour cette raison qu'il n'est plus donné aux Grandes Gardiennes depuis des siècles, renchérit Kaïn. Déjà, au début du règne de Darius, il provoquait des crises d'angoisse ou de folie chez celles qui tentaient de s'en servir. La communauté des Filles de Lune étant tissée très serrée, rares étaient les Filles d'Alana qui échappaient à la supervision de leur famille ou de la confrérie avant d'être assermentées ; il était donc pratiquement inutile de posséder pareil pouvoir. Le fait qu'il soit incontrôlable le relégua rapidement à quelques inscriptions explicatives dans divers grimoires. J'ignore si on a tenté de s'en servir après cela mais…

— Oui, moi…

D'un bloc, nos regards convergèrent vers l'entrée de la bibliothèque où flottait un spectre.

— Vous permettez que je me joigne à vous ? Même si je ne suis plus qu'un spectre, ce don est tellement puissant que j'ai perçu l'écho de la tentative de Naïla et que j'ai eu conscience de la venue d'Alana. J'ai toutefois attendu que le moment soit propice à mon arrivée. J'espère que vous me pardonnerez cette intrusion…

— Si vous nous éclairez sur la boîte de Pandore que je viens d'ouvrir, je vous absous sur-le-champ…

Je n'avais pas la moindre idée de la Fille de Lune à qui je m'adressais.

— Cardine, se présenta-t-elle dans un sourire translucide. Ancienne Grande Gardienne de l'époque de Mévérick. J'ai également fait la bêtise d'exiger ce don. C'était pour moi la seule

façon de repérer la sœur jumelle de Séléna. L'assermentation ayant été refusée à Mélijna, je n'avais aucune chance de la retrouver puisque je n'étais pas issue de la lignée maudite. J'étais convaincue que cette jeune femme ne nous apporterait que des ennuis. L'avenir m'a malheureusement donné raison.

L'amertume teintait les propos du spectre. Visiblement, sa colère face aux événements du passé ne s'était pas atténuée malgré le passage des ans.

— Peut-on le contrôler ?

— L'écoulement du temps rend de plus en plus ardue la maîtrise de cette magie, même si le nombre de Filles de Lune est continuellement en baisse.

— Pourquoi ? m'enquis-je dans un froncement de sourcils.

Je n'arrivais pas à saisir le fonctionnement ni ce qui avait causé ce vacarme dans mon pauvre crâne. J'avais hâte que quelqu'un m'explique enfin au lieu de ressasser le passé. Depuis ma conversation avec Alix au sujet de Wandéline, il me semblait que le temps pressait davantage, ce qui me rendait nerveuse.

— Ce que tu as entendu est l'écho de milliers de Filles de Lune vivantes ou agonisantes. Lorsqu'une Grande Gardienne utilise ce don, elle recherche les Filles Lunaires encore en vie, mais également toutes celles qui les ont précédées. Comme Andréa l'a mentionné, le problème principal vient du fait que la porteuse du don est incapable d'isoler l'écho des dernières survivantes.

— Mais comment puis-je entendre la voix de femmes depuis longtemps mortes et enterrées ? demandai-je, incrédule.

— Tu perçois leurs dernières minutes de vie. Des minutes inlassablement répétées en même temps que le présent de tes contemporaines.

— Mais ça n'a aucun sens, m'entêtai-je.

— C'est pourtant la triste réalité et il est impossible de les dissocier.

Le spectre avait énoncé sa dernière phrase comme une fatalité immuable. Mais je n'avais pas l'intention de baisser les bras si facilement. J'avais supposément hérité de pouvoirs bien supérieurs à tout ce qui s'était vu sur la Terre des Anciens

depuis une éternité, je n'allais quand même pas me faire imposer la dictature d'une déesse sans réagir.

— Cardine, j'aimerais que vous discutiez de ce fameux don avec tous les spectres. Peut-être que l'une d'entre elles sait quelque chose qui pourra nous aider.

Après un hochement de tête qui ressemblait au déplacement d'un ban de brume matinale, le spectre s'en fut.

— Des suggestions ? dis-je, exaspérée.

Je regardais mon père, ma mère et mon Cyldias, mais aucun n'avait de solution miracle. Nous avions besoin de cette magie, mais je refusais de souffrir le martyre chaque fois que je devais m'en servir.

— Qu'est-ce qui se passe si tu utilises la bonne vieille méthode de repérage pour les Filles de Lune assermentées, s'enquit Kaïn…

— Absolument rien, à part pour Maëlle qui se terre chez Morgana, et que je repère malgré la magie de cette montagne uniquement parce que je suis la Grande Gardienne. Même chose pour Animes, qui attend toujours sa libération devant le Sanctuaire de la Montagne aux Sacrifices. Il n'y a aucune autre Fille d'Alana assermentée sur le territoire de la Terre des Anciens, grommelai-je après m'être exécutée.

— Je vais consulter Pacôme et Ambroise, déclara Kaïn avant de disparaître.

— Et moi, les Insoumises, lança Andréa, avant de s'éclipser à son tour.

Restée seule avec Alix, je gardai le silence. Je lui en voulais un peu de m'avoir poussée à demander cette faveur à Alana même si, en fait, j'étais la seule à blâmer. Il était absent au moment où j'avais formulé la requête, il ne pouvait donc logiquement en être tenu responsable.

— Et si tu consultais Morgana ? Elle sait peut-être quelque chose que tous ignorent. Au point où on en est, ça ne coûte rien d'essayer.

Je devais avouer qu'il n'avait pas tort et cette visite me permettrait de rencontrer enfin Maëlle.

— Tu m'accompagnes ?

— Tu n'as pas besoin de moi et des centaines de volumes attendent que je les consulte.

J'eus droit à un magnifique sourire assorti d'un clin d'œil avant que je ne disparaisse sur la promesse de le contacter à la moindre nouvelle.

* *
*

Dès que Naïla eut disparu, Alix se pencha sur la formule que lui avait remise sa mère et qui permettait de retrouver un membre de sa famille n'importe où dans l'univers de Darius. Il y travaillait un peu chaque jour, rassemblant lentement les ingrédients nécessaires. Il avait la ferme intention d'avoir une petite discussion avec son très cher père. Il ignorait s'il était guidé par un désir de vengeance ou plutôt par un irrépressible besoin d'en savoir davantage, mais une chose était certaine : ce face-à-face était essentiel.

* *
*

Je me matérialisai à l'entrée de la caverne de Morgana, qui vint immédiatement à ma rencontre. Après les salutations d'usage, elle me questionna sur mes deux années en compagnie du spectre de Maxandre. Je pris le temps de lui parler de son idole d'autrefois avant de lui relater les derniers événements à propos du don que m'avait fait Alana.

— Je me rappelle quelques discussions à ce propos avec Maxandre. Elle cherchait elle aussi une façon de retrouver les Filles de Lune non assermentées sans avoir à demander ce don exécrable que t'a octroyé la déesse. Quelques mois plus tard, elle croyait y être parvenue, mais tu viens de m'apprendre que ce n'était pas le cas. C'est malheureusement tout ce que je sais…

La magicienne ouvrit les mains dans un geste désolé.

— J'aurai essayé, dis-je en souriant piteusement.

* *

*

— Vous êtes Naïla ?

L'Élue sursauta avant de se tourner vers la voix qui l'interpellait.

— Oui. Et toi, tu dois être Maëlle.

La Fille de Lune de Golia eut un hochement de tête timide.

— J'ai un message pour vous ; il concerne non seulement votre Cyldias, mais aussi votre père.

Avant que la Recluse puisse s'interposer, craignant la suite, Maëlle relata à Naïla les détails de son voyage vers la Terre des Anciens, la mort de sa mère aux mains de Mélijna, ainsi que l'histoire de Samalya, l'oracle des géants, aux prises avec un rêve récurrent depuis plus de vingt-cinq ans.

— Un seul détail ne change jamais d'une nuit à l'autre : Kaïn tue le jeune homme qui est censé vous protéger, conclut-elle dans un murmure.

Alors qu'elle s'apprêtait à partir, le lendemain, Maëlle avait eu l'occasion inespérée de remplir la mission qu'on lui avait confiée, lui permettant maintenant de rentrer la tête haute. Elle était convaincue que la Fille de Lune à qui elle venait de raconter son histoire veillerait à ce que le Sage épargne la vie de son Cyldias.

* *
*

À peine Maëlle avait-elle terminé son récit qu'elle s'était éclipsée. Pour ma part, mon être tout entier se révulsait devant l'horreur de ce qu'elle venait de me dire. Je tournai un visage interrogateur vers Morgana, qui hochait la tête d'impuissance.

— Je suis désolée que cette écervelée n'ait pas su te relater les faits avec plus de délicatesse. Je…

— Vous y croyez ? l'interrompis-je alors que me revenaient en mémoire les paroles entendues de la bouche de la mère de Maëlle quelques secondes avant sa mort, que j'avais récemment revécue.

La Recluse esquissa un sourire contrit.

— Inutile de me répondre, soupirai-je. Je le lis dans vos yeux. Je suppose que vous avez vu trop de prophéties se réaliser pour ne pas croire en celle-ci…

Elle soupira à son tour, orientant son regard vers l'horizon.

— Il est vrai que j'ai constaté l'accomplissement de plusieurs prophéties au fil des ans, Naïla, mais le destin des hommes n'est pas immuable. Bien souvent, ceux qui participent à la réalisation d'une prophétie sont les êtres ayant décidé que le contenu de la prédiction leur convenait…

Cette phrase pleine de sagesse apaisa légèrement mes craintes, mais je me promettais bien d'en toucher un mot aux deux hommes concernés. Ils ne m'avaient pas paru en assez bons termes pour que je coure le risque de faire confiance à la vie.

Nous discutâmes ensuite des préparatifs auxquels Morgana s'astreignait dans l'attente d'un affrontement, de même que du rôle que pouvaient y jouer les spectres qu'elle avait contribué à ressusciter. Quand je la quittai, le soleil amorçait sa descente. Nous n'avions pas trouvé le plus petit indice d'une piste de solution concernant le don d'Alana, mais j'avais emmagasiné une mine d'informations utiles dans bien d'autres domaines de l'univers des Anciens. Je promis de lui rendre visite plus souvent, mais également de retrouver Meagan dès que j'aurais le temps. Morgana m'avait fait remarquer que sa *petite-fille* pourrait lui être d'une grande aide. J'avais dit au revoir à Maëlle, qui s'était éclipsée dès la fin de son récit et que j'avais presque dû extirper de sa cachette. Je lui remis le talisman de sa mère, sachant qu'elle en avait exprimé le souhait. Nous ne pouvions en extraire le spectre sans son accord, même si Valinia avait droit à cet ultime honneur ; c'était une question de respect. Elle me remercia, puis me promit d'en informer Morgana si elle acceptait que sa mère revienne. Même si je l'avais peu vue, je sus que Maëlle n'avait pas, ainsi que me l'avait mentionné le spectre de Séléna, l'étoffe d'une battante, ni des pouvoirs pouvant nous rendre service. Dommage.

* *

*

Je constatai à mon retour que la journée n'avait pas été plus fructueuse pour mon père, ma mère ou le spectre de Cardine.

— La légende raconte qu'Animés fut emprisonnée par Mévérick parce qu'elle avait refusé de se joindre à lui et qu'il avait décidé d'en faire un exemple. Par contre, je n'ai jamais compris pourquoi c'était elle qui avait écopé d'une sentence d'enfermement alors qu'elle n'était pas la première à s'opposer au sorcier. Les Filles de Lune qui avaient refusé avant elle ont été tuées tout simplement. Pourquoi préserver Animés et pas les autres ?

La question de Cardine valait la peine qu'on s'y attarde, même s'il était possible que cette méthode n'ait été qu'un caprice de Mévérick. La meilleure façon d'en avoir le cœur net était de délivrer cette pauvre Fille de Lune de sa prison ; ce que nous aurions d'ailleurs déjà dû faire depuis un moment. Kaïn et Andréa partiraient donc à l'aube, le lendemain, dans l'espoir de libérer Animés et de la conduire ensuite à Ramchad.

Lasse et découragée, je retrouvai Alix dans la bibliothèque. Il avait préféré y demeurer, n'ayant rien à apporter à la question des Filles de Lune perdues et prétextant que sa relation avec Kaïn ne lui donnait pas envie de fréquenter le Sage plus que nécessaire. Ce fut la raison que j'évoquai pour amener la question du rêve de Samalya.

— Et que veux-tu que je fasse ? s'enquit Alix une fois que j'eus terminé mon récit. Je me vois mal lui demander de bien vouloir épargner ma vie le moment venu.

— Ça ne te dérange pas plus que ça ?

Cela ne m'étonnait qu'à moitié. Moi-même, je n'avais pas la moindre idée de ce que nous aurions pu faire pour éviter un désastre, mais je m'obstinais à ne pas vouloir affronter la réalité et je cherchais encore une solution simple à un problème qui ne l'était pas, loin de là.

— Tu me pardonneras de te reparler d'Oglore, mais la situation me rappelle la sorcière des gnomes et ce qu'elle a exigé des dieux en échange de son sacrifice d'une huldre. Je ne peux pas davantage influer sur mon destin que sur celui de Madox. Nous sommes forcés de vivre dans l'éventualité de certains

événements en espérant que l'avenir ne soit pas celui que les oracles ou les dieux ont vu ou perçu pour nous…

Il avait conclu dans un haussement d'épaules qui se voulait nonchalant, mais sous lequel je percevais une légère tension. Je changeai de sujet, celui-ci ayant une influence néfaste sur mon moral déjà trop bas.

— Qu'est-ce que tu as trouvé ?

Je pointai du menton les piles de bouquins qui menaçaient de dégringoler d'un instant à l'autre de la table trop petite.

Il eut un sourire mystérieux.

— Quelque chose dont je te parlerai plus tard. Que comptes-tu faire maintenant ?

Je ne savais plus trop comment être efficace, dans l'espoir de sauver la Terre des Anciens, autrement qu'en me plongeant dans des volumes complexes qui ne me donnaient jamais de véritables éclaircissements. Incapable de formuler une réponse qui aurait du bon sens, je revins à lui.

— Toujours aucun indice concernant les pendentifs que Justin t'a donnés ?

Il n'était pas dupe de ma manœuvre, mais ne la commenta pas.

— Si. L'un est la réplique du mistral qui m'a sauvé la vie lors de mon arrivée sur Mésa. Le chef des sylphes m'a expliqué que le talisman permet, entre autres, de survivre sous l'eau un moment en cas de besoin. Il pense que le pendentif a dû être volé sur une dépouille de sylphe lors d'une bataille puisque c'est habituellement les femelles qui portent ces bijoux. Il m'a autorisé à le garder, mais a refusé de m'en dire davantage sur son utilité. Selon lui, il est préférable que je le découvre en temps et lieu plutôt que je sois poussé à la témérité en sachant que cette breloque peut me sauver la vie.

J'ouvris des yeux incrédules.

— Comme si quelque chose pouvait te rendre plus téméraire que tu ne l'es déjà…

J'eus droit à un véritable sourire qui me dévoila ses canines indisciplinées. Je lui fis remarquer, nostalgique, qu'il souriait trop rarement.

— Les occasions ne sont pas légion, Naïla…

Le sourire avait été remplacé par une mine sérieuse qui accentua ma nostalgie. Je soupirai.

— Et les deux autres ?

Il m'expliqua la fonction de la pièce de monnaie à l'effigie de Darius, qu'il ne portait d'ailleurs plus, l'ayant magiquement replacée dans la frise décorative de la bibliothèque.

— Je n'ai pas la moindre idée de ce que peut ouvrir la clé, conclut-il. Tu ne m'as pas dit si Kaïn ou ta mère avait trouvé une piste de solution à ton problème.

Je lui relatai notre brève rencontre et la remarque de Cardine, l'informant finalement du départ de mes parents.

— Des nouvelles de Foch ?

Signe de tête négatif.

— Je ne sais si je dois m'en réjouir ou non. Wandéline et lui devraient avoir besoin de sang de dragon ou d'eau de la source des fées très bientôt. Pourtant…

J'émis une hypothèse :

— Peut-être Wandéline a-t-elle décidé d'aller chercher elle-même ce dont elle avait besoin. Elle ne doit pas être très enthousiaste à l'idée de te demander ton aide une fois de plus…

— J'espère que ce n'est que ça…

J'eus soudain la chair de poule. Je n'aimais pas du tout ce que sous-entendait cette phrase.

40
Chacun pour soi

Fière d'avoir trouvé le moyen de ressusciter l'armée des morts de Ramchad, Mélijna se sentait investie d'une énergie nouvelle. Bien qu'elle fût toujours dans l'obligation de boire quotidiennement une généreuse rasade de la potion qui la maintenait en forme malgré sa lente agonie, elle était convaincue que cette trouvaille marquait le début d'une ère nouvelle pour elle. Une ère où elle verrait enfin ses souhaits les plus chers se réaliser.

Le dernier mois avait été riche en événements particuliers. La sorcière avait déniché une nymphe au sang vert, premier élément de sa nouvelle quête pour reconstituer la longue liste des ingrédients de la potion de Vidas. Elle en avait recueilli une douzaine d'autres, malheureusement pas parmi les plus rares. Il ne restait qu'une dizaine de jours à l'expédition d'Alejandre avant qu'elle n'atteigne Ramchad. Mélijna comptait y réveiller l'armée au moment précis où le sire arriverait en vue des remparts. Comme la sorcière était incapable de se rendre sur place pour savoir ce qui s'y tramait, elle avait envoyé Griôl. Son ravel avait donc abandonné sa recherche du sosie de Roderick quelques jours pour ramener à sa maîtresse des images de l'activité fébrile qui régnait dans l'ancienne cité de Darius. L'oiseau à tête de loup avait modifié son apparence le temps de mener à bien sa mission, puis était revenu faire son rapport. La sorcière avait tout de suite identifié les trois groupes distincts : les Insoumises, les Orphelins des Sages et les spectres des Filles de Lune. Pourtant, la vieille harpie ne les craignait pas.

Les Orphelins ne devaient connaître que la magie blanche et seraient donc vulnérables à la sorcellerie et aux attaques des mécréants ressuscités, issus de la magie noire. Les Insoumises

Lunaires, quant à elles, n'étaient à ses yeux que de pauvres femmes hargneuses qui avaient été ostracisées par la Quintius. Si aucune n'avait pu s'opposer à sa condamnation par Panthaléon, dirigeant de la Quintius, la sorcière ne voyait pas comment elles pourraient aujourd'hui, même en groupe, s'opposer à l'armée des morts. Enfin, les spectres, bien qu'elles soient invincibles tant qu'on ne détruisait pas le médaillon duquel elles avaient jailli, n'étaient qu'en nombre très limité et seraient dans l'impossibilité d'être partout à la fois pour veiller sur les tenants du bien. Tout cela, sans compter que les soldats surgis des sables étaient tout aussi indestructibles que les spectres. La sorcière ne doutait pas une seconde de sortir vainqueur de l'affrontement. Si elle avait toutefois prévenu Alejandre de la méthode à utiliser, c'est surtout parce qu'elle espérait toujours que Maëlle sorte de sa cachette pour lui voler sa vie. La sorcière continuait d'essayer de repérer la jeune femme plusieurs fois par jour, mais sans succès. Elle était pourtant convaincue que la Fille de Lune n'avait pas quitté la Terre des Anciens.

Penser à Maëlle avait ramené Naïla à son esprit et, par ricochet, la violente altercation entre elle et le sire de Canac quand elle lui avait appris que la jeune femme n'était plus enceinte.

— Il me semblait qu'elle ne pouvait interrompre cette grossesse ! avait hurlé Alejandre, furieux.

— C'est le cas, avait répliqué Mélijna, luttant pour conserver son calme.

— Alors comment peut-elle ne plus être enceinte quelques mois plus tard ? avait argué le sire, fulminant.

— Tu oublies qu'elle a traversé vers Brume. Il peut donc s'être écoulé beaucoup plus de temps là-bas qu'ici. Si l'enfant était un garçon, elle peut très bien l'avoir tué à la naissance.

À cet énoncé, Alejandre s'était pratiquement étouffé de rage.

— Par contre, si c'était une Fille de Lune, elle est protégée de la mort jusqu'à sa maturité, soit seize ans.

— Et comment fait-on pour savoir ? avait craché Alejandre.

Mélijna avait eu un haussement d'épaules, faisant rouler des yeux furibonds à son vis-à-vis.

— Je l'ignore et ce n'est pas une urgence. Ce nourrisson, où qu'il soit et quel qu'il soit, ne vieillira pas assez vite pour devenir une menace pour quiconque. Alors nous nous y consacrerons après la prise de Ramchad et l'affrontement avec Saül, il est certain que, s'il est encore en vie, Naïla l'a laissé en lieu sûr. Commence par devenir l'homme que tu aspires à être et nous verrons ensuite si nous avons toujours besoin du fruit de ton labeur…, avait conclu la sorcière, sarcastique.

— J'exige de savoir MAINTENANT ce qu'il est advenu de l'enfant, avait crié Alejandre, au bord de la crise de nerfs devant l'indifférence de Mélijna. Je refuse de faire comme si de rien n'était alors que le digne successeur de Mévérick croupit quelque part sur Brume, probablement dans une famille totalement ignorante de son importance pour l'avenir de la Terre des Anciens.

— Si tu penses que ton nouveau statut te permet de voyager, je ne t'empêche pas de partir à la recherche de ton précieux descendant. Pour ma part, j'ai mieux à faire.

Sur ce, Mélijna s'était éclipsée, abandonnant le triste sire à sa colère bien légitime.

La sorcière fut ramenée au présent par une violente explosion qui fit trembler les murs de son antre.

— Cette fois, ils dépassent les bornes, grommela-t-elle.

Après quatre mois, les mutants avaient la taille d'enfants d'une dizaine d'années et le langage de ceux de cinq environ. Mélijna savait que cette croissance spectaculaire arriverait bientôt à son terme, ralentissant considérablement au début de l'adolescence. Puis, quand les Exéàs atteindraient l'aspect adulte, ils ne se développeraient plus que comme tel.

Mitchel et Menise faisaient chaque jour d'étonnants progrès dans l'apprentissage de la magie et de la sorcellerie. La sorcière avait commencé à leur en enseigner les rudiments, avant tout pour qu'ils puissent tempérer la force de leurs multiples essais involontaires et causer ainsi moins de dommages à leur environnement. Cette collaboration fournissait également à leur tutrice une occasion d'observer le comportement de Menise afin de comprendre pourquoi elle continuait de s'attaquer aux défenseurs du château. Dans les dernières semaines, l'entité

habitant la gamine avait fait dix nouvelles victimes. Aucune n'avait survécu. À chaque nouvel assaut, la méthode était plus cruelle et le délai avant que l'enfant retrouve ses esprits s'allongeait. Seul indice recueilli jusqu'à maintenant : un nom que Menise avait prononcé à la suite de sa dernière attaque. Galina. Ce qui avait fait croire à Mélijna qu'elle avait affaire à une Fille de Lune. De plus en plus, elle songeait qu'elle devrait peut-être éliminer l'enfant. Ce qui ne lui plaisait guère. Elle maudissait la perte du grimoire des Filles d'Alana. Elle aurait pu y chercher le prénom.

La sorcière se dématérialisa pour reparaître dans la cour du château. Le spectacle lui arracha un hoquet de stupeur ; toutes les archères de la façade sud avaient été détruites. Les corps des archers en poste gisaient sous les décombres. Morts. Debout au pied du mur, Menise et Mitchel se tenaient par la main, regardant d'un œil intéressé le résultat de leur expérience.

— C'est la deuxième fois qu'ils se concertent, remarqua Nogan à l'intention de la sorcière. Ils ont commencé par…

Mais le gardien s'arrêta net en voyant les deux enfants venir vers eux.

— Elle est toujours sous influence, releva Mélijna en venir de Menise.

D'une poigne solide, la fillette remorquait son frère. Elle dardait sur la sorcière des yeux empreints d'une haine farouche. La Fille de Lune plissa les yeux.

— Je n'ai pas le choix, laissa-t-elle tomber avant d'entraver magiquement les deux mutants.

Elle voulait ainsi obliger Menise à reprendre ses esprits. Étonnamment, le sortilège ricocha sur la gamine pour atteindre Nogan, qui s'immobilisa dans une position grotesque. L'Exéàs femelle riposta, visant le cœur de la sorcière. Celle-ci para le coup mais comprit que la situation ne ferait que s'aggraver dans l'avenir. Elle prononça une première incantation mortelle dans la langue des Anciens. L'enfant répliqua dans la même langue après avoir de nouveau repoussé le sortilège. Non seulement Mélijna se protégea, mais elle s'énerva. Cette gamine n'allait tout de même pas lui tenir tête !

Elle utilisa une formule différente, pressée d'en finir. Même résistance de la part de son adversaire.

— Ce n'est pas possible, gronda-t-elle. Les Exéäs ne sont pas immortels.

La sorcière ignorait que Wandéline avait déjà essayé d'éliminer Mitchel et qu'elle avait, elle aussi, rencontré une opposition farouche, avant que le nourrisson disparaisse. Une troisième formule, puis une quatrième et une cinquième ne donnèrent pas plus de résultats. Influencé, Mitchel se ligua contre sa tutrice.

Mélijna livra une chaude lutte. L'échange dura plus d'une heure. Mitchel perdit la vie le premier, décuplant la volonté de sa sœur de se débarrasser de la sorcière. Quand celle-ci réussit finalement à éliminer Menise, elle était au bord de l'épuisement physique et mental. Un combat de ce genre demandait une maîtrise parfaite et une attention soutenue, ce qui grugeait l'énergie des combattants. Mélijna peina à regagner son repaire pour y refaire ses forces. Elle s'effondra sur la dernière marche, confiant à ses Âmes le soin de la remettre sur pied. Avant de perdre conscience, elle pesta une dernière fois contre le sort qui l'avait obligée à éliminer des êtres aussi rares que précieux…

* *
*

Wandéline hésitait à utiliser le sang de dragon remis par Saül, ignorant comment justifier à Foch la possession de cet ingrédient si rare. Ensemble, ils avaient préparé la base du contre-sortilège, travaillant d'arrache-pied pendant trois jours et trois nuits, se relayant pour dormir quelques heures. L'avant-veille, la poudre finement moulue avait été divisée en cinq sachets, dont quatre étaient soigneusement cachés dans le vide temporel en attendant de pouvoir être dissous dans du sang de dragon ou de l'eau de la source des fées. Les deux comparses avaient d'ailleurs eu une vive discussion à ce sujet. Finalement, Wandéline s'était résignée à se rendre sur Golia, s'opposant farouchement à faire appel à Alix. Elle argua que le liquide qu'elle recueillerait à la source ne pourrait qu'être un avantage

dans l'avenir, surtout si on tenait compte du nombre phénoménal de formules et de potions étranges que contenait le grimoire d'Ulphydius. Comme il n'y avait plus de potion de Vidas à surveiller étroitement, elle avait le loisir de s'absenter à sa guise. Foch s'était incliné, las de l'entendre s'emporter pour un rien.

Wandéline ne pouvait malheureusement pas traverser par l'île d'Ulphydius pour atteindre le territoire des géants, même si elle savait que Saül le lui aurait permis puisque le point d'eau n'était accessible que par un seul passage. Cette particularité avait vu le jour après sa dernière visite à la source des fées. Ressassant justement les malheureux souvenirs qui s'apparentaient à cette maudite source, la sorcière avait très mal dormi.

— Je t'accompagne, décréta Foch alors que Wandéline se préparait à partir.

L'aube pointait à peine, mais la Fille de Lune déchue préférait voyager tôt et profiter de la lumière vive du soleil pour traverser vers un univers qu'elle connaissait trop peu. Les ténèbres ne sont pas toujours des alliées, surtout dans l'univers des géants, et la sorcière n'était pas convaincue de contrôler son voyage au point de choisir son moment d'arrivée. Par contre, si elle traversait de jour, elle arriverait au même moment sur Golia. Et puis, les myccorpys chassant la nuit, ils se rassemblaient pour dormir dès le lever du jour, facilitant ainsi le repérage du porteur du passage.

— Je m'en doutais, répliqua simplement la sorcière d'un ton neutre. Je me demandais simplement quand tu te déciderais à me le dire.

— J'ai d'abord pensé te laisser seule avec tes souvenirs, puis j'ai réalisé que ce n'était probablement pas une bonne idée.

Wandéline eut une moue dubitative.

— Avoue qu'il y a également une part de curiosité dans cette volonté de m'accompagner.

Foch eut un demi-sourire qui ne suscita aucun écho chez sa consœur.

— Mon ascendance de cyclope m'a toujours permis de voyager, mais je n'ai que rarement eu l'occasion d'expérimenter…

— J'espère pour toi que tu ne regretteras pas ton choix, laissa tomber Wandéline avant de disparaître.

Une fois sur place, la sorcière guida magiquement son compagnon jusqu'à elle.

— Où sommes-nous ? s'enquit Foch alors qu'il s'était matérialisé au centre d'une petite clairière.

La forêt tout autour était particulièrement fournie ; les rayons solaires y entraient à peine.

— Quelque part entre les côtes habitées et la frontière des Terres Intérieures, à peu près au cœur du continent.

— Et le passage ?

— Tout dépend du lieu où se sont réunis les myccorpys pour se reposer. Comme le porteur est libre de se déplacer où bon lui semble, il n'est jamais au même endroit d'une fois à l'autre.

Wandéline ferma les yeux quelques instants, puis les rouvrit et fit signe à Foch de la suivre le plus silencieusement possible.

Une quinzaine de minutes plus tard, la sorcière s'arrêta brusquement, marmonna quelques paroles inintelligibles, puis reprit la route. Ils débouchèrent bientôt dans une seconde clairière, beaucoup plus grande que la précédente, au centre de laquelle trônait un bâtiment de pierre envahi par la végétation. Sur les marches menant à l'intérieur, un myccorpy les regardait fixement.

— Notre passage nous attend, expliqua Wandéline en désignant la bête figée magiquement dans un mouvement de fuite.

Ensemble, ils posèrent une main sur la fourrure hirsute, puis se volatilisèrent.

* *
*

Dès qu'il fut installé dans les appartements de Laurain, Zevin communiqua avec Yaël. Il lui fit un résumé de la situation, lui expliquant d'abord qu'il avait pu entrer grâce au grand-père

de Molly qui avait prétexté une rechute de la gamine. Ce qui n'était qu'un demi-mensonge puisque la petite n'allait pas très bien depuis le déménagement.

Panthaléon, le chef incontesté de la Quintius, avait ordonné le déplacement des familles parce qu'il craignait une attaque de la part de celui qui avait accédé au trône d'Ulphydius. Tous avaient donc fait leurs bagages en vitesse pour fuir loin des terres les plus peuplées, cibles potentielles de l'armée du sorcier. Les demeures sises sur les rives de l'Anguirion étaient maintenant occupées par les enfants magiques supposément morts lors de leur exorcisme, confirmant ce que certains croyaient depuis des décennies.

Ces enfants d'autrefois avaient été formés dans la plus pure tradition de la sorcellerie, apprenant également les rudiments de la magie blanche. Ils étaient l'arme secrète de la Quintius.

— Combien sont-ils ?

— Aux dires de Laurain, quelque sept cents dont l'âge varie de quinze à plus de soixante ans. Il semblerait que certains soient doués, alors qu'une infime partie n'aurait que bien peu de dons dangereux.

— Tu peux rester sur place combien de temps ?

— Le temps qu'il faudra. L'arrivée d'un guérisseur n'est pas passée inaperçue et j'ai de quoi exercer mes talents un bon bout de temps…

— Tiens-moi au courant.

Yaël s'empressa de communiquer la nouvelle à Alix, de même qu'à tous les hommes sous sa gouverne. Panthaléon déciderait peut-être d'utiliser son armada contre un autre que Saül…

* *
*

L'armée d'Alejandre avançait toujours vers Ramchad, sûre de rallier bientôt la cité et d'y faire une entrée triomphale. Plusieurs salamandres avaient rejoint les troupes dans les dernières heures, signe que le grand jour était proche. Alejandre continuait de perfectionner sa magie sur les blessés et les plus

faibles, alors que les créatures du désert ne cessaient de s'attaquer aux hommes comme aux mancius avec plus ou moins de succès. Madox veillait sur Mayence et Frayard, n'hésitant plus à faire usage de la magie pour défendre sa vie et celle de ses compagnons. Personne ne s'occupait d'ailleurs de savoir comment était terrassé l'ennemi, du moment que la mort faisait son œuvre.

* *
*

Roderick jubilait. Il avait enfin trouvé le moyen de conduire les Ybis de Naïla à la Montagne aux Sacrifices sans que personne ne le sache ; il allait passer par les souterrains des gnomes. Il revenait tout juste d'un séjour chez Phénor et Oglore. Non seulement avait-il obtenu l'accord des élémentaux de la terre pour transiter par les galeries qui sillonnaient la montagne, mais il faisait également un gigantesque pied de nez à Saül. Le sorcier venait, par cette visite, de perdre la collaboration des gnomes. De fait, Oglore avait expliqué à Roderick que le nouvel occupant du trône d'Ulphydius les avait dupés, leur proposant de s'allier à lui en échange de quatre formules qui permettraient aux gnomes de quitter, sans dommage, les souterrains en plein jour. Malheureusement, aucune des potions n'avait donné les résultats escomptés, causant la mort d'un nombre non négligeable de cobayes.

Il avait donc été facile pour le Malléa de rallier les gnomes à sa cause en offrant une seule potion, de son cru. Convaincu de la réussite de sa création, Roderick était resté sur place quelques jours, le temps que la sorcière ait fait ingurgiter le curieux mélange brunâtre à quelques gnomes. Les résultats s'étant avérés concluants, tous s'en étaient retournés à leurs préoccupations en attendant le grand jour…

41
La source des fées

Sans surprise pour Wandéline, elle et son compagnon restèrent un moment prisonniers de l'espace-temps, entre Golia et la Terre des Anciens. Le gardien devait probablement vérifier qui tentait de s'aventurer sur le territoire des géants. La sorcière se doutait bien que ce passage si important devait être surveillé ; il lui restait à découvrir par qui. La sensation de flottement dura quelques minutes, mais Wandéline fut la seule à s'en rendre compte puisque l'hybride avait perdu conscience dès le départ, comme la majorité des êtres voyageant rarement. Puis la traversée reprit son cours.

Ils se matérialisèrent brutalement sur le sol glacé, arrachant une grimace de douleur à la sorcière dont les vieux os supportaient de moins en moins ce genre de choc. Wandéline se relevait péniblement quand on l'interpella :

— Tiens, tiens, une vieille connaissance…

Reconnaissant la voix grave et rauque d'un Sage qu'elle croyait depuis longtemps disparu, la sorcière leva les yeux vers son interlocuteur : un homme rachitique, aux traits durs et aux cheveux d'un gris iridescent, hérités de ses ancêtres hybrides.

— La mort te va à merveille, grommela Wandéline, sarcastique.

— À toi également, répliqua son vis-à-vis, pince-sans-rire.

Tous deux se jaugèrent de longues minutes, alors que Foch reprenait ses esprits et qu'une jeune femme, que la sorcière identifia comme une Fille de Lune, faisait son apparition.

— Qu'est-ce que tu veux ? aboya Ragfel, d'un ton mauvais.

— Quelques fioles de la source des fées.

— Il est hors de question qu'une femme de ton espèce profite de ce précieux liquide. Tu peux retourner d'où tu viens.

Bras croisés sur la poitrine, le Sage lui désigna du menton un myccorpy apprivoisé, couché un peu plus loin. Wandéline esquissa un sourire peu impressionné et ne bougea point. Elle sonda plutôt la Fille de Lune anxieuse qui se cachait derrière Ragfel.

Quelque peu interloqué par cet accueil, Foch tenta de justifier leur présence. Sans même daigner le regarder, le Sage l'interrompit, une moue dédaigneuse aux lèvres :

— Je ne vous ai rien demandé. Le simple fait que vous accompagniez cette…

Il eut une mimique écœurée vers Wandéline.

— … me suffit amplement pour vous juger. Je ne veux rien savoir de plus. Et maintenant, repartez ou…

— Ou quoi ? demanda la sorcière, fielleuse. Je n'ai jamais toléré que l'on me dicte ma conduite, je ne vais pas commencer aujourd'hui. J'ai besoin de l'eau de cette source et je ne quitterai pas Golia avant de m'en être procuré.

L'orage que Foch voyait gronder dans les yeux de sa consœur ne présageait rien de bon. Il tenta de nouveau de tempérer l'atmosphère alors que le Sage semblait sur le point de perdre patience.

— Et si vous nous laissiez…

Un sortilège de pétrification frappa Foch en pleine poitrine, le faisant reculer d'un pas. Il se figea en mouvement, la bouche ouverte, une expression de surprise sur le visage. Wandéline plissa les yeux, mais ne répliqua pas, sachant que Ragfel ne l'attaquerait pas immédiatement. Le Sage connaissait la puissance de son opposante. Il ne commettrait pas la bêtise de la provoquer si vite. Ce qu'il venait de faire à Foch représentait toutefois un avertissement sérieux.

La Fille de Lune ne put retenir une exclamation de surprise, confirmant la piètre opinion que la sorcière s'était faite d'elle après l'avoir sondée.

— Vous m'aviez dit que nous devions éviter de nous servir de la magie pour…

— Je sais ce que j'ai dit, s'énerva le Sage, mais la situation est inhabituelle. Si tu m'avais écouté aussi, tu n'aurais rien vu.

— Je n'allais quand même pas rester cachée alors que nous avons si rarement des visiteurs humains. Déjà que je n'ai pu rencontrer l'homme qui est venu il y a quelques mois parce que vous me l'avez interdit. Je…

— Il suffit ! gronda Ragfel. Ce passage est sous ma responsabilité et c'est à moi de juger ce qu'il convient ou non de faire. Cette eau ne doit pas servir le mal et ne peut donc se retrouver entre les mains d'une sorcière. Point. Dès que cet hybride retrouvera son état initial – ce qui ne saurait tarder –, vous pourrez partir, continua-t-il en s'adressant à Wandéline.

Mais cette dernière ne l'entendait toujours pas de cette oreille.

— Comment peux-tu savoir à quoi cette eau est destinée, si tu refuses de m'écouter ? contrecarra-t-elle, la voix dure.

Incapable de faire fi de ses souvenirs, de même que des nombreuses trahisons envers les opposants d'Ulphydius dont il savait Wandéline responsable, le Sage jeta un premier sortilège en direction de la sorcière, qui l'esquiva aisément. Elle répliqua d'abord avec un sortilège d'avertissement, atermoyant encore quant à l'attitude à adopter. Elle croyait en ses capacités de gagner cet affrontement, mais elle aurait préféré ne pas devoir éliminer le Sage aujourd'hui. Elle désirait voir mourir Mélijna avant de se dévoiler au grand jour, même si certains – à l'image de Ragfel – n'avaient jamais cru à son désir d'évoluer au sein des admirateurs de Darius. Quand elle reçut une décharge magique qui lui coupa le souffle, elle se résigna : elle allait devoir jouer cartes sur table plus tôt que prévu. Tant pis…

Pendant de longues minutes, Wandéline attaqua Ragfel sans jamais le blesser, en conservant l'espoir qu'il se ravise et l'écoute enfin. Peine perdue. Elle-même avait déjà quelques blessures superficielles de défense et une coupure plus sérieuse à la jambe gauche, mais rien de dramatique. Elle comprit cependant qu'il ne lui servait à rien de continuer cet échange quasi *amical*. Il fallait en finir.

Dès le départ, Ragfel avait statufié la Fille Lunaire pour qu'elle n'intervienne pas dans l'affrontement, ce qui joua en faveur de la sorcière. Elle contraignit d'abord le Sage à l'aide d'une vieille formule qui ne donna pas les résultats escomptés.

Il ne fallut pas plus de quelques secondes pour qu'un Ragfel furieux se libère et utilise le feu pour se défendre. Les brûlures que subit alors Wandéline sur le côté droit du corps lui arrachèrent un hurlement de douleur. Elle répliqua en soumettant son adversaire à une pression si forte que le corps de ce dernier donna un instant l'impression d'avoir fondu du quart. Quand il se défit de la cruelle emprise, Ragfel riposta par la magie noire, ce qui dérouta Wandéline une fraction de seconde, l'empêchant de se défendre convenablement. Son radius gauche se brisa dans un craquement sinistre, de même que sa cheville droite. L'onde douloureuse qui la submergea alors fut telle que la sorcière vacilla dangereusement. Croyant avoir l'avantage, le Sage se permit un sourire de satisfaction qui lui coûta la vie. Dans un souffle, Wandéline cracha une courte formule empruntée au grimoire d'Ulphydius. Le corps tricentenaire résista d'abord avec l'énergie du désespoir avant de se liquéfier, ne laissant qu'une flaque argentée qui se condensa bientôt en une triste parodie de miroir.

Wandéline se laissa choir dans la neige, la rage au cœur. Elle peina à créer une cellule temporelle où ses Âmes régénératrices eurent ensuite besoin de dix jours pour panser les blessures subies au combat. S'obligeant à demeurer consciente pendant la majeure partie du processus, la sorcière réfléchit longuement à la suite des événements. Le grimoire des Sages, qui occupait une place de choix dans la bibliothèque de Nelphas, venait de s'enrichir d'une nouvelle inscription dès que le cœur de Ragfel avait cessé de battre. Combien de temps s'écoulerait-il avant que quelqu'un ne découvre la mort du Sage, mais surtout l'identité de la meurtrière ?

* *
*

Le sortilège reçu par Foch prit fin au milieu de l'affrontement entre le Sage et la sorcière. Tétanisé par le combat, le demi-cyclope réalisa trop tard qu'il n'y aurait que la mort de l'un des protagonistes pour mettre un terme à l'affrontement.

* *
*

En disparaissant, la cellule temporelle laissa à Wandéline un arrière-goût amer. À l'instant même, la sorcière amorçait réellement son voyage sur le chemin de la vengeance. Toutefois, elle ne pouvait s'empêcher de penser que la route serait plus ardue que tout ce qu'elle avait pu imaginer, mais surtout, qu'elle commençait bien mal. Encore plus mal qu'elle ne l'aurait cru possible quand elle entendit Foch l'interpeller.

— Mais qu'est-ce qui t'as pris de le tuer ? Tu ne pouvais pas simplement l'immobiliser, le temps que nous prenions ce pourquoi nous sommes venus ? Tu te rends compte que ce meurtre sera consigné dans…

— Ça suffit, Foch ! J'ignore si tu as vu le combat en entier ou pas, mais je n'ai pas à te justifier le fait que j'aie chèrement défendu ma peau. Ragfel ne voulait rien entendre. C'était lui ou moi. Il n'y a aucune autre façon de voir les choses ! Et maintenant…

La tirade de la sorcière fut interrompue par le retour à la vie de la Fille de Lune. Diversion salutaire.

— Où est Ragfel ? Je ne perçois plus son aura. Où est-il ? Il ne peut pas partir en me…

À deux doigts de la crise d'hystérie, la Fille de Lune scrutait les environs avec frénésie. Elle semblait ne pas avoir gardé le moindre souvenir des derniers moments, ce qui arrangeait Wandéline, qui lui sourit de façon rassurante.

— *Nous réglerons nos différends plus tard, Foch.*

L'avertissement télépathique s'accompagna d'une œillade sévère à l'hybride.

— *J'y compte bien*, répondit ce dernier avant de concentrer son attention sur la jeune femme.

— Ragfel vient tout juste de disparaître sans rien nous dire, tenta Wandéline dans un innocent haussement d'épaules.

— Il ne vous aime pas. Il vous a demandé de partir plus d'une fois, rétorqua la Fille de Lune, méfiante. Il ne peut donc

pas s'être volatilisé en vous laissant si près de la source sans surveillance. Que lui avez-vous fait ?

Sa voix avait de nouveau glissé vers l'aigu et la sorcière fut tentée de tuer cette énervée sur-le-champ. Elle prit une grande inspiration et dut faire un effort incroyable pour conserver un air calme. Elle avait besoin de renseignements et un cadavre ne lui serait d'aucune utilité. Si nécessaire, la torture serait beaucoup plus efficace.

— Calme-toi, je ne te veux aucun mal. Et je te répète que j'ignore où est Ragfel. Tu dois être particulièrement douée si tu as été choisie pour seconder un Sage, poursuivit Wandéline sur le ton de la conversation. Les autres Filles de Lune doivent être terriblement jalouses.

La sorcière savait pertinemment qu'Anïa avait de bien maigres capacités, mais elle préférait jouer la carte de l'ignorance. Que la Fille d'Alana ne soit pas un as de la magie ne signifiait pas pour autant qu'elle était dépourvue d'intelligence. De fait, celle-ci ignora la question, cherchant probablement encore à repérer son tuteur.

— Il y a longtemps que tu assistes Ragfel à la garde de la source des fées ? Il ne doit pas y avoir beaucoup de visiteurs qui se risquent encore sur les terres des géants… Après tout, cette source fait partie des légendes, remarqua Wandéline, dubitative.

L'indécision se lisait sur le visage de la jeune femme. Elle mourait d'envie de se confier à quelqu'un, mais le Sage l'avait prévenue que la source des fées attirait sans cesse des êtres assoiffés de pouvoir et prêts aux pires bassesses pour se procurer le précieux liquide. Elle se tourna vers Foch, le jugeant plus digne de confiance que sa consœur.

— Pourquoi avez-vous traversé ?

— Nous avons besoin de l'eau de la source des fées pour compléter une potion qui nous permettra d'éliminer une sorcière particulièrement cruelle. Une sorcière qui pourchasse et tue des Filles de Lune pour leur voler leur existence. C'est ce que nous tentions t'expliquer à Ragfel avant qu'il ne disparaisse.

Anïa porta une main à sa bouche et ses yeux s'agrandirent d'horreur.

— Ainsi, Ragfel avait raison. Les Filles de Lune sont toujours traquées sur la Terre des Anciens…

Foch approuva d'un mouvement du menton.

— Depuis combien de temps gardes-tu cette frontière ?

Bien que la question fût posée par la sorcière pour la seconde fois, la Fille répondit à l'hybride.

— Ça ne fait même pas un an. Je n'ai que dix-sept ans, mais Ragfel a dit qu'il était déjà tard pour commencer ma formation quand je suis arrivée. Je trouve ça tellement difficile d'apprendre la magie, les potions, les moyens de défense. Je n'ai pourtant pas le choix ; les Filles de Lune sont tellement rares…

Foch approuva de nouveau. Non seulement, il espérait faire parler la Fille d'Alana, mais chaque minute qui passait lui permettait de réfléchir à la suite des choses. Il avait toutefois la désagréable impression d'être dans une voie sans issue.

Passant du coq à l'âne, Anïa demanda :

— Cette sorcière que vous souhaitez voir mourir, comment s'appelle-t-elle ? Parce que Ragfel m'a déjà parlé de quelques-unes.

— Mélijna, répondit Foch.

Il prit une quinzaine de minutes pour brosser le sombre portrait de la sorcière et convaincre la jeune femme de la légitimité de leur demande. Plutôt que de les écouter, Wandéline songeait à ce qui allait suivre, inévitablement, et elle eut soudain très hâte que tout soit terminé. Elle souhaita un instant se retrouver dans sa cabane, seule, savourant la mort de son ennemie de toujours et planifiant la disparition de toutes les Filles de Lune restantes dans l'univers de Darius. Après, elle pourrait enfin mourir en paix.

— De combien d'eau avez-vous besoin ?

— Un flacon. Un seul et nous repartons.

— Mais…, commença la sorcière.

— À une condition, la coupa Anïa en s'adressant à Foch. Que ce soit vous qui m'accompagniez et qu'elle reste ici.

Sans même consulter sa compagne, Foch donna son accord. Toutefois, Wandéline ne l'entendait pas ainsi. Elle n'allait pas manquer une si belle occasion de s'approvisionner à la source

des fées. Pas question pour elle de se contenter d'un flacon alors qu'elle avait prévu en rapporter plus d'une douzaine.

— Il n'en est pas question ! Je n'ai pas fait le chemin jusqu'ici pour attendre bêtement que cette petite capricieuse me donne au compte-gouttes ce dont j'ai besoin.

La sorcière fit quelques pas en direction de la grotte qui renfermait ce qu'elle convoitait tant. Téméraire, la Fille de Lune tenta de s'interposer. D'un geste nonchalant, la sorcière l'immobilisa. Foch tempêta.

— Mais qu'est-ce qui te prend, Wandéline ? tempêta Foch encore une fois. Tu ne pouvais pas attendre que…

— J'attends depuis des siècles ! Il est temps que tout ça se termine. Tu dois bien te rendre compte que cette gamine ne nous apprendra rien ! Prenons cette eau et allons-nous-en. C'est d'ailleurs ce que nous aurions dû faire dès le début. À force de te côtoyer, je tolère maintenant des palabres et des désirs d'accommodements qui ne me ressemblent pas. Je préfère ma vraie nature.

Elle voulut poursuivre son chemin, mais l'hybride lui barra la route.

— Et si nous en parlions, justement, de ta vraie nature ?

La sorcière plissa les yeux devant l'insinuation. Elle redoutait la tournure que risquait de prendre la conversation, mais elle était parfaitement consciente que ce moment avait été trop souvent reporté.

— Que veux-tu dire, Foch ?

— Tu ne crois pas qu'il est temps de jouer franc-jeu avec moi, Wandéline ? De me dire ce que tu trames depuis des mois ? Tu disparais parfois la nuit, tu caches des fioles de potion en t'imaginant que je ne m'en rends pas compte, tandis que d'autres se volatilisent, tu…

— Ça suffit comme ça ! Nous avions convenu de nous aider mutuellement afin de détruire Mélijna. En aucun cas, cette… alliance ne stipulait que je devrais m'ouvrir sur mon passé ou te rendre des comptes. Il y a trop longtemps que je suis maître de ma vie pour revenir en arrière, Foch. Que tu l'acceptes ou pas !

Sur ce, elle fit mine de se remettre en marche, mais l'hybride répéta son manège. Il vit la colère étinceler dans les yeux de sa consœur alors que la lassitude envahissait les siens.

— Pourquoi ne pas m'avoir avoué que tu servais toujours Saül ? Pourquoi t'être servie de moi ?

— Tu es tellement naïf. Tu t'accroches à tes illusions, tu refuses de voir la réalité en face. Il n'y a jamais eu assez de place dans l'univers de Darius pour que puissent s'épanouir les tenants du grand mage en harmonie avec ceux d'Ulphydius. Tout les oppose, que ce soit leur vision de l'avenir, leur magie ou leurs alliés potentiels. Puisque la cohabitation est impossible, quel choix reste-t-il aux hommes comme Saül, sinon celui de s'approprier par la force ce qu'on leur refuse ?

— A-t-il seulement cherché à s'entendre avec…

Le reste de sa phrase se perdit dans l'éclat de rire désillusionné de la sorcière.

— Saül a été chassé du Conseil de Gaudiore justement parce que sa philosophie ne plaisait à personne. Tu crois vraiment que les temps ont changé, Foch ? Si c'est le cas, tu n'es pas seulement naïf, mais aussi stupide, soupira Wandéline, désabusée.

— C'est aussi parce que tu me crois stupide que tu as amené une fiole de potion de Vidas avec toi ? Tu croyais que l'imbécile que je suis ne s'en rendrait pas compte ? s'enquit Foch, ironique.

Cette fois, la sorcière eut le bon goût de paraître étonnée ; elle croyait pourtant avoir été discrète.

— Je ne suis pas dupe, Wandéline ! Je ne sais pas comment tu as fait pour savoir qu'il y aurait une Fille de Lune ici, mais une chose est certaine : il est hors de question que tu commettes l'irréparable. Je t'en empêcherai.

— Je ne savais pas pour la Fille de Lune, mais je n'ai pas pris de chance ! Tant mieux si mon souhait s'est réalisé. Je n'ai pas veillé sur cette potion pendant des mois pour ensuite la verser dans des flacons qui accumuleront la poussière. Que ça te plaise ou non, je prendrai la vie de cette écervelée. Maintenant, ôte-toi de mon chemin, j'ai de l'eau à récolter.

Les yeux agrandis d'horreur, Foch peinait à assimiler ce que venait de dire la sorcière. Il secoua la tête, encore incrédule.

— Tu ne vas pas tuer l'une des dernières représentantes des Filles de Lune ! Nous avons besoin de ces femmes pour…

Lasse, la sorcière figea magiquement l'hybride et poursuivit son chemin en marmottant :

— Pauvre imbécile !

Wandéline gagna la source à l'intérieur d'une caverne de petites dimensions. L'eau jaillissait d'une anfractuosité dans la paroi de pierre aux teintes turquoise et disparaissait sitôt en contact avec le sol, absorbée par l'étrange constitution du parterre qui aurait pourtant dû être de glace, comme à l'extérieur. La sorcière mit plusieurs minutes à remplir les flacons qu'elle avait apportés, puis les scella tous magiquement pour éviter d'en perdre une seule goutte. Elle fit tout cela par gestes quasi mécaniques, peinant à se concentrer alors que des dizaines d'images des moments vécus avec Garyl frappaient à la porte de sa mémoire, faisant naître des larmes dans ses yeux, elle que ses ennemis croyaient incapable d'un tel épanchement.

— Vivement que tout cela soit terminé, murmura-t-elle. Les voyages me rappellent trop de souvenirs.

Elle but ensuite une longue gorgée à la gourde de peau qu'elle trimballait toujours en voyage, puis la vida au sol pour l'emplir à la source. Si jamais il arrivait malheur aux flacons, elle n'aurait pas tout perdu. Puis elle resta immobile, les yeux clos, acceptant de côtoyer le fantôme de Garyl un moment, de se laisser emporter une dernière fois avant de foncer tête baissée dans l'avenir aux côtés de Saül.

— Tu me déçois, Wandéline.

Toujours accroupie près de la source, la sorcière n'avait pas entendu Foch s'approcher. Elle sursauta, manquant perdre pied. Elle se reprit rapidement et ses vieux os regimbèrent quand elle se redressa.

— Je constate que tu avais prévu le sortilège.

— Ton comportement des dernières semaines m'y a contraint. Rends-moi les fioles.

Joignant le geste à la parole, Foch s'appropria magiquement le sac dans lequel reposait le butin. Wandéline serra les dents,

mais ne s'opposa pas, craignant qu'une fausse manœuvre cause la perte de sa précieuse récolte. L'hybride, le visage fermé, passa la bandoulière de la sacoche en travers de sa poitrine.

— Nos chemins se séparent ici. Même si je sais que, de nous deux, je n'aurai probablement pas le dernier mot, je tente ma chance. J'ose croire qu'au nom de notre longue amitié, tu me laisseras quitter ce monde. C'est la dernière chose que je te demande.

Foch recula de trois pas, puis s'arrêta, la mine sombre.

— Tu es capable du meilleur comme du pire, Wandéline. Dommage que tu aies pris la mauvaise direction.

L'hybride marqua une pause. Il voulait se montrer fort, à la hauteur. Pourtant, il était mort de peur à l'idée que la sorcière l'élimine d'un mouvement du doigt. Mais il était décidé à jouer le tout pour le tout. Par conviction.

— J'espère ne jamais avoir à t'affronter dans l'avenir.

Sur ces mots, Foch s'en fut. La sorcière se contenta de le suivre des yeux. Étrangement, elle hésitait à le tuer. Bien qu'il agisse souvent selon des principes auxquels elle ne croyait plus depuis des siècles, une part d'elle admirait cette droiture et ce sens de l'honnêteté qu'elle ne posséderait jamais.

Elle lui laissait le loisir de retraverser seul et elle récupérerait les flacons de l'autre côté, quand cet imbécile se serait évanoui sous la pression du voyage. C'était presque trop facile.

Un cri la tira de sa réflexion. Elle suivit en hâte le chemin, pour quitter la caverne. Dès la sortie, elle comprit ce qui venait de se passer. Foch, dans un élan chevaleresque, avait tenté de faire traverser la Fille de Lune sans même la libérer du sortilège. Il espérait la soustraire à la convoitise de la sorcière tout en s'évitant de longues explications avec Anïa. Il ignorait cependant que les êtres comme elle devaient demander le voyage vers un autre monde et non le subir. Résultat ? Le passage s'était refermé derrière Foch, le sortilège s'était rompu et la jeune femme s'était retrouvée sur le dos, prise par surprise. La situation arrangeait parfaitement Wandéline.

D'un geste machinal, elle descella la petite fiole qu'elle récupéra dans la poche intérieure de sa robe et en but le contenu. Elle avait maintenant quelques minutes pour éliminer

Anïa et lui voler les années qu'elle n'aurait pas le loisir de vivre en tant que Fille de Lune.

42
Rien ne va plus

Andréa et Kaïn firent le trajet jusqu'au Sanctuaire en moins de quarante-huit heures. Aucun membre de la tribu des Chinorks ne les accompagna pour l'ascension, leur présence étant mutile. Une fois devant l'entrée de la grotte, tous deux firent une longue pause pour observer le bloc de pierre emprisonnant une vie, qui attendait d'être délivrée depuis des siècles. Le malaise était palpable. Kaïn savait qu'Andréa ne pouvait s'empêcher de revivre les événements qui avaient conduit à la libération de son amant, près de trente ans auparavant. Elle devait aussi penser à Naïla, qui avait commis l'irréparable pour sauver son Cyldias. Pour sa part, le Sage s'obligea à faire le vide dans son esprit trop souvent tourmenté par le passé. Il était venu pour délivrer une Fille de Lune, non pas pour ressasser ses erreurs.

— Tu crois qu'elle a conservé sa conscience intacte et qu'elle perçoit notre présence ?

Kaïn haussa les épaules.

— Je l'ignore. C'est la première fois que je vois une enveloppe qui n'est pas translucide… :

Il ferma les yeux, plissant le front de concentration.

— Il est étonnant que les Grandes Gardiennes puissent percevoir une présence à l'intérieur de cette masse informe. Pour ma part, je ne ressens strictement rien.

Andréa essaya à son tour, mais ne remporta pas plus de succès que son compagnon.

— Peux-tu quand même la délivrer ? s'inquiéta l'Insoumise Lunaire.

— La meilleure façon de le savoir, c'est de tenter ma chance, philosopha Kaïn.

Andréa acquiesça et prit ses distances. Elle savait qu'il avait fallu moins d'une heure à Kaïn, autrefois, pour libérer ses deux confrères et que l'enveloppe explosait parfois. Contrairement au jour où il avait délivré Pacôme et Ambroise, il fallut plus de dix heures d'acharnement magique au Sage pour venir à bout de la coquille renfermant la pauvre Animés. Quand le cocon se brisa enfin dans un nuage de poussière, une silhouette longiligne s'effondra sur le sol avant de se mettre à tousser. Quand les particules en suspension se dispersèrent enfin, Andréa et Kaïn restèrent bouche bée devant le spectacle qui s'offrait à leurs yeux…

* *
*

Bien qu'elle se fût couchée avec la certitude de partir dès le lever du jour, Maëlle en avait été incapable. Elle vomissait ses tripes, le corps secoué de convulsions. Son estomac se tordait douloureusement de nervosité et sa tête semblait sur le point d'éclater. Le soleil était levé depuis plus de trois heures quand elle se décida enfin à quitter le refuge de Morgana. Pleine d'appréhension, elle se volatilisa pour reparaître à quelques pas du temple que Foch et Wandéline avaient aperçu plus tôt. Elle ouvrit grand les yeux en se rendant compte que le myccorpy porteur du passage était figé dans une position de fuite.

La peur que la jeune femme avait réussi à apaiser tant bien que mal renaquit en un éclair. Devait-elle partir quand même ? Avait-on découvert sa fuite ? Était-elle surveillée ? Maëlle fixait le chien sauvage d'un regard empli de terreur. Sa décision prise, elle allait regagner l'antre de la Recluse quand le mycorppy s'illumina et qu'un être se matérialisa soudain sous ses yeux ébahis. Elle fit un bond en arrière, le cœur battant la chamade.

* *
*

Mélijna se réveilla en sursaut. De guingois dans son fauteuil, elle s'était une fois de plus endormie en réfléchissant. Elle

continuait d'étudier les journaux personnels et les grimoires de la bibliothèque du château depuis plusieurs jours, cherchant de nouvelles formules, de précieuses informations et des secrets bien gardés. Elle en oubliait souvent le temps et s'assoupissait tard dans la nuit, un livre à la main.

Elle bondit sur ses pieds et fit sa première tentative de repérage de la Fille de Lune de Golia. Cette routine était tellement ancrée dans son quotidien que Mélijna le faisait machinalement. Mais ce matin-là, la réponse fut différente de tous les autres jours. Moins d'une seconde plus tard, la sorcière disparaissait vers le centre du continent.

* *
*

Foch était recroquevillé au pied des escaliers conduisant au temple. Il serrait dans ses bras le sac de toile contenant les fioles. Paralysée de stupeur, Maëlle observait le vieil homme qui gémissait doucement, une large entaille au front. En se matérialisant, le pauvre avait heurté l'une des marches de pierre. La jeune femme le sonda comme Morgana le lui avait appris et découvrit de nombreux dons reliés à la magie blanche, ce qui l'encouragea à lui porter secours. Elle se pencha vers lui et s'apprêtait à lui parler quand une voix glaciale lui demanda :

— Tu pensais pouvoir me fausser compagnie si facilement ?

Le cœur de la Fille de Lune sauta quelques battements et la chair de poule couvrit ses membres. Elle ne se retourna pas, cherchant plutôt le myccorpy. Ce dernier, toujours immobile, se dressait sur ses trois pattes à moins de deux mètres. Maëlle pourrait-elle l'atteindre ?

Mélijna ne commit pas la même erreur que la dernière fois. D'une main, elle descella le flacon de potion de Vidas qu'elle emportait partout depuis l'arrivée de la jeune femme et de l'autre, elle immobilisa la Fille de Lune. Un sourire cruel aux lèvres, la sorcière avala le liquide ambré puis foudroya Maëlle. Quand le corps inerte tomba au sol, la sorcière retint son souffle. Elle respira librement seulement lorsqu'elle sentit les bienfaits de la jeunesse retrouvée se répandre dans ses

membres. Une douce chaleur naquit au creux de ses reins et une énergie nouvelle se déploya, éclaircissant le ciel qui s'était dangereusement obscurci au-dessus d'elle ces derniers mois. Levant les bras en signe de triomphe, Mélijna poussa un cri de victoire, convaincue que plus rien ni personne ne pourrait l'arrêter. Jamais.

* *
*

Assise sur les remparts, j'observais un troupeau de mistrals courant dans l'immensité du désert qui nous entourait et je songeais à ce qui reposait sous leurs sabots. Bien que Kaïn m'ait certifié la présence de milliers de cadavres attendant d'être ramenés à la vie, je peinais toujours à y croire. Ou plutôt, je préférais ne pas y croire. La guerre n'était pas encore amorcée sur la Terre des Anciens que j'en souhaitais la fin imminente. Je ne me résignais pas à devoir affronter des hordes de créatures machiavéliques venues d'ailleurs ou des mécréants extirpés de leur linceul ; je n'aspirais qu'à la paix.

— Promets-moi de venger ma mort, Naïla. La mort d'une Fille de Lune sous-douée…

La phrase explosa dans mon crâne, me faisant sursauter. Je ne connaissais qu'une Fille de Lune aux capacités limitées : Maëlle. Je tentai de la repérer et j'y parvins sans peine, loin dans les terres, en plein cœur du continent. Je prévins Alix et quittai Ramchad aussitôt.

* *
*

Foch avait repris conscience alors que le corps de Maëlle s'effondrait à quelques pas de lui. Reconnaissant la voix de Mélijna, il ne tenta pas de se redresser, ouvrant plutôt un œil à demi. D'abord, tout fut flou, puis, lentement, les images qu'enregistra sa rétine devinrent plus claires. Il comprit que la sorcière venait de gagner une espérance de vie considérable. Alors que l'hybride cherchait comment se sortir de la situation

sans y laisser sa peau, le myccorpy s'illumina pour la seconde fois et Wandéline revint de son périple.

* *
*

Je me matérialisai dans un décor surréaliste. En une fraction de seconde, mon cerveau nota le bâtiment de pierre, mais surtout la présence de Mélijna, de Maëlle – au sol –, de Wandéline et d'une troisième personne, allongée également. Une intense surprise se peignait sur les visages féminins – dont le mien –, mais Wandéline fut la plus prompte à réagir. La robe de Mélijna s'embrasa, lui arrachant un glapissement de rage, puis les flammes s'éteignirent subitement. Presque simultanément, j'entendis Wandéline jurer. Je m'apprêtais à lancer un premier sortilège quand les dernières minutes de la vie de Maëlle s'imposèrent à mon esprit. Mon inattention ne dura pas plus d'une minute, mais ce fut suffisant pour que de douloureux élancements alourdissent mes bras. Je répliquai tandis que mes Âmes régénératrices chassaient l'enchantement. Mais Mélijna ne fut même pas incommodée par mon essai, répondant par le sortilège de Shvel. D'invisibles lianes m'enserrèrent, m'étouffant presque sous la pression qu'elles exerçaient sur ma cage thoracique. Wandéline profita de l'attention que la sorcière des Canac m'accordait pour attaquer une seconde fois. Mélijna fut projetée vers l'arrière, mais une bulle protectrice l'entoura avant même qu'elle touche le sol. Sa rivale marcha vers elle alors que je parvenais à me libérer enfin.

— À mon signal utilise le sortilège de Griv hérité de Maxandre, m'ordonna Wandéline. Puis tu sortiras la dague d'Alana.

À ces mots, je revis l'ancienne Grande Gardienne en train de m'apprendre ce sortilège né d'un amalgame de magie et de sorcellerie.

— *Maintenant*.

Alors même que je croisais les doigts de ma main gauche tout en repliant ceux de ma main droite, je vis Mélijna jeter un œil derrière moi. La fureur qui se peignit sur son visage la rendit

encore plus laide et elle disparut juste avant que la magie de Wandéline combinée à la mienne ne l'atteigne. À l'endroit où la sorcière se tenait un instant auparavant, le sort pulvérisa littéralement le sol, creusant une espèce de mini cratère pendant que Wandéline explosait de rage.

— Désolé d'avoir apeuré ton adversaire…

Le regard dur de mon Cyldias témoignait de sa haine envers la fugitive.

— Elle a sans doute jugé qu'elle n'était pas prête pour en affronter trois en même temps.

J'acquiesçai avant de rejoindre Wandéline penchée sur Foch.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? s'enquit Alix avant que je ne puisse m'adresser à la sorcière.

Il enveloppa l'hybride d'un cocon bleu.

— Ça ne sert à rien, Alexis. Il est mort lorsque j'ai dévié le sortilège de Mélijna.

Elle regardait le cadavre avec un mélange de résignation et de soulagement, ce que je ne compris pas tout de suite. Pas plus que sa façon de s'adresser à Alix. Rares étaient ceux qui l'appelaient Alexis dans son entourage immédiat, mais peut-être que leur différend commandait une telle retenue.

— Vous reveniez de Golia ou vous partiez ? s'enquit Alix, serrant les dents.

Il faisait manifestement de gros efforts pour ne pas s'en prendre à la sorcière, responsable de la mort de son vieil ami.

— Nous nous y rendions, mais ce sera pour un autre jour. Je vais plutôt m'occuper de Foch, répondit-elle d'une voix lasse avant de se tourner vers moi.

— Tu la connaissais ?

Je compris qu'elle parlait de la personne qui devait auparavant porter les vêtements qui gisaient maintenant sur la pierre. En quelques mots, je racontai à Wandéline l'histoire de Maëlle. Aucun de nous trois n'avait besoin d'en discuter longuement pour comprendre que Mélijna venait de s'offrir une nouvelle vie et qu'il devenait urgent de la neutraliser. Par contre, comme le château où elle se terrait la protégeait, il allait falloir ruser pour la débusquer.

— Quand vous aurez l'eau de la source et que le contre-sortilège sera prêt, vous nous avertirez.

Alix ne venait pas de formuler une requête, mais bien de donner un ordre. Wandéline n'eut pas l'air d'apprécier. Elle ne répliqua cependant pas, se contentant d'un bref hochement de tête.

— Vous pouvez partir, reprit-il. J'offrirai moi-même une sépulture à Foch.

— Comme tu veux, rétorqua la sorcière. Je vais simplement récupérer ma sacoche et mes flacons vides pour mon prochain voyage.

Joignant le geste à la parole, elle extirpa le sac des bras serrés de Foch avant de disparaître sans même un dernier regard dans notre direction. Elle semblait dans un état second. Dès que nous fûmes seuls, je relatai ma vision à Alix.

— Elle nous a menti ! explosa-t-il. Elle revenait de Golia quand tu as fait ton apparition.

— C'est pour cette raison qu'elle paraissait aussi ébranlée que soulagée par la mort de Foch, m'exclamai-je. Il ne pouvait contredire sa version des faits !

Le visage de mon Cyldias se ferma et la lueur qui traversa ses yeux me donna la chair de poule. Je préférai abandonner le sujet jusqu'à ce que nous soyons de retour à Ramchad. Nous libérâmes le myccorpy qui s'enfuit sans demander son reste. Je récupérai le talisman de Maëlle. Je doutais qu'elle ait droit à un retour sous forme de spectre, mais son pendentif, ainsi que celui de sa mère, ne devait pas rester ici. Nous aurions pu rapatrier le corps de Foch, mais Alix, ébranlé par le départ de son vieil ami, croyait que celui-ci aurait aimé reposer sur les lieux mêmes de sa mort.

— Il a toujours dit qu'il n'aurait besoin que de deux choses dans la mort : la chaleur du soleil et l'ombre des grands arbres. Il ne pouvait s'éteindre ailleurs…

Nous l'enterrâmes magiquement sous les dalles de la salle principale, juste au haut des marches du temple en ruine. La lumière du jour entrait par les ouvertures en arc de cercle et de magnifiques chênes avaient poussé à l'est. Il passerait donc une partie de ses longues journées d'éternité au soleil et une autre à

l'ombre. Je l'avais peu connu, mais j'avais tout de même l'impression d'avoir perdu un allié important dans la bataille à venir…

* *
*

Wandéline ne mit que quelques heures pour faire le vide dans le repaire qu'elle habitait depuis quelques dizaines d'années. Tous les livres ayant appartenu à Foch retournèrent dans la cachette de l'hybride disparu, s'ajoutant à ceux de la sorcière ; elle pourrait les y retrouver n'importe quand.

Pour ce qui concernait ses fioles et ses ingrédients, elle dissimula tout ce fatras dans un endroit prévu à cette fin depuis longtemps. Elle referma la porte de la cabane derrière elle, disant adieu à un pan de sa vie qu'elle aspirait à oublier le plus rapidement possible.

Adossée au battant, Wandéline inspira profondément, luttant pour chasser de son esprit la vision de Garyl. Son amour de jeunesse avait refusé de regagner les méandres de sa mémoire, d'où il avait surgi alors que la sorcière puisait l'eau de la source des fées. Il l'accompagnait depuis dans chacun de ses gestes. Son image, d'abord floue, s'était lentement précisée, donnant l'impression qu'il voulait reprendre le cours de sa vie au moment où elle s'était arrêtée.

Serrant les dents, Wandéline lutta contre l'émotion qui menaçait de la submerger. Elle s'efforça au calme, consciente que le moment était mal choisi. Elle sentit bientôt une présence près d'elle, et dans un instant d'égarement, elle crut que l'impensable s'était produit et que l'Édné tant chéri était de retour. Quand elle rouvrit les yeux, ce fut pour croiser le regard étoilé du dernier homme qu'elle souhaitait voir. À moins d'un mètre se tenait Alix, les bras croisés sur la poitrine, le visage de pierre.

— Je suis venu récupérer ce qui m'appartient.

Du menton, le Cyldias désigna le grimoire que Wandéline serrait sur sa poitrine. D'un coup, les réminiscences du passé furent balayées pour ne laisser que la rage et le désespoir

ressentis à la mort de Garyl. Son désir de vengeance, latent depuis trop longtemps, refit surface, la terrassant comme un raz-de-marée. Ce jeune effronté, qui aurait dû payer une décennie plus tôt, serait la première victime de la renaissance de la sorcière.

— Jamais ! cracha-t-elle, avant de lancer un sortilège.

Alix le contra aisément, un sourire sardonique aux lèvres. Il ne serait pas venu jusqu'ici s'il avait craint de ne pas être à la hauteur. Il était convaincu que Wandéline était responsable de la mort de Foch. Voilà pourquoi elle leur avait menti sur son voyage vers Golia. Il avait omis d'en parler à Naïla, préférant régler ça lui-même. De toute façon, il savait que l'Élue n'aurait pas approuvé ce qu'il s'apprêtait à faire.

D'un geste de la main gauche, il appela à lui le grimoire d'Ulphydius. La sorcière sentit l'épais volume lui glisser des mains et resserra son étreinte avant de lancer une nouvelle attaque. Nouvel échec. Alix vit alors la peur traverser le regard de son adversaire une fraction de seconde.

— Je ne suis plus un gamin, Wandéline, grinça Alix, dont les yeux se plissèrent au moment d'attaquer.

Rapide, la sorcière s'emprisonna dans une bulle protectrice, mais celle-ci ne résista pas au bombardement dont elle fit l'objet. Quand l'enveloppe se teinta de gris, Wandéline comprit qu'elle n'aurait peut-être pas le dessus. Jamais elle n'aurait dû laisser Alix s'approcher du grimoire de son ancêtre. Quelle terrible erreur de sa part ! Foch avait toujours cru que le jeune homme était l'enfant mystique de la légende des Édnés, celui qui devait ramener la paix dans l'univers de Darius. Toutefois, en voyant Alix maîtriser si aisément la sorcellerie, Wandéline se disait que l'avenir du Cyldias était ailleurs que dans les rangs des défenseurs de la Terre des Anciens.

Sa protection disparue, la Fille de Lune déchue tenta d'en former une nouvelle pour échapper à son assaillant, mais elle se retrouva soudain plaquée sur la porte derrière elle, une dague appuyée sur le cou. Son autre main sur le front de sa victime, Alix recueillit les informations nécessaires sur la potion de Vidas et le contre-sortilège. Satisfait de ce qu'il venait d'apprendre, il murmura :

— Ça, c'est pour Foch !

Et il lui trancha la gorge.

— *Saül*, implora la sorcière sans même s'en rendre compte.

Son corps glissa le long du battant, puis sur le sol dans un lent mouvement. Les yeux écarquillés d'horreur, les traits marqués par la stupeur, Wandéline n'eut même pas le réflexe, ni le temps, de porter la main à son cou. La sorcière expira alors que ses lèvres formulaient un *non* silencieux et que sa main droite tentait, dans un ultime effort, de retenir le grimoire si précieux.

Sans cérémonie et sans émotion aucune, Alix récupéra le manuscrit d'Ulphydius, taché de sang, de même que la sacoche qui avait glissé de l'épaule de son adversaire, celle-là même que la Fille de Lune déchue avait prise des bras de Foch. Elle contenait les fioles de Vidas, les sachets du contre-sortilège et les flacons de la source des fées. Le Cyldias s'éloigna ensuite de quelques mètres, puis fit s'embraser la cabane de la défunte sorcière. Il contemplait son œuvre, l'esprit ailleurs, quand Saül fit son apparition.

— Que fais-tu ici ? siffla-t-il, pris de court.

— Je suis venu récupérer ce qui m'appartient de droit, lâcha Alix, cynique.

Sur ce, il disparut.

Glossaire

Avertissement : Les descriptions suivantes sont faites uniquement dans le but de rafraîchir la mémoire des lecteurs en leur donnant certains points de repère concernant les principaux personnages, de même que certains personnages secondaires. Vous comprendrez aisément que je ne pouvais trop en dire, au risque de révéler à ceux qui n'auraient pas encore lu les aventures de Naïla des éléments compromettants… Aussi, sachez que si vous succombez à la curiosité et consultez ce glossaire avant même d'avoir lu les tomes 1 et 2, vous risquez de vous priver du plaisir de la surprise !

Acélia la Maudite : Première Fille de Lune à avoir trahi ses consœurs. Elle s'est associée à Ulphydius et rêvait d'éliminer toutes les Filles de Lune, s'assurant ainsi la suprématie sur les passages.

Alana : Déesse qui veille sur les Filles de Lune et en est responsable.

Alejandre : Sire de Canac, descendant présumé de Mévérick, jumeau d'Alix.

Ambroise : L'un des deux Sages emprisonnés au Sommet des Mondes par Ulphydius.

Andréa : Mère de Naïla.

Anversy : Ville fantôme sise au creux d'une vallée inaccessible au commun des mortels, elle fut détruite lors de la quête de Mévérick. Les Filles de Lune, toutes origines confondues, s'y regroupaient pour vivre en famille le peu de temps qu'elles pouvaient consacrer à cet aspect de leur vie, avant de retourner à leurs responsabilités respectives.

Bronan : Le plus étrange des mondes créés par Darius et les Sages ; on y retrouve, entre autres, les Édnés.

Brume : Nom donné au monde des humains parce que chaque passage y conduisant, sauf le passage maudit, est dissimulé par un banc de brume.

Chinorks : Hommes sans tête, au visage sur la poitrine et aux pieds aux antipodes, gardiens de la Montagne aux Sacrifices. Yodlas est leur chef.

Conseil de Gaudiore : Assemblée constituée des Sages les plus respectés qui veillait autrefois sur tous les peuples.

Cyldias : Protecteur attitré d'une Fille de Lune. On ne choisit pas d'être Cyldias ; c'est un état d'être.

Darius : Très grand mage, il est le Sage qui dirigea autrefois la Terre des Anciens avec des méthodes pacifiques. Il ne rêvait que de paix pour l'univers qu'il avait créé en scindant la Terre des Anciens en plusieurs mondes parallèles : Bronan, Dual, Elfré, Golia, Mésa. Brume existait déjà depuis des millénaires.

Delphie : Demi-sœur d'Alix, c'est elle qui paie pour l'utilisation parfois inconsidérée des cellules temporelles par le Cyldias.

Déüs : Être d'Exception né de l'union d'un représentant de l'élite et d'une Fille de Lune.

Dual : Monde réservé aux mutants naturels tels que les gorgones, les centaures, les satyres, les harpies et les cyclopes.

Édné : Mi-homme, mi-dragon, vivant sur Bronan.

Éléoda : Deuxième Fille de Lune à trahir ses consœurs ; c'est elle qui découvrit le passage maudit et en avertit Mévérick.

Elisha : Voyante particulièrement douée, capable de prédire l'avenir, mais aussi de revivre en pensée le passé d'une personne pour en percer les secrets et les mystères.

Elfré : Monde des elfes, des nymphes et des très rares fées ayant existé.

Être d'Exception : Métis ayant différents pouvoirs.

Exéäs : Enfants mutants nés de l'union d'une humaine et d'un Être d'Exception qui a tenté de franchir un passage entre les mondes sans permission. Ils grandissent particulièrement vite et possèdent des pouvoirs hors du commun. Mitchell et Menise sont ceux que Mélijna a enlevés à Sacha et à Justin. Ils sont le fruit d'un viol.

Foch : Érudit mi-cyclope, mi-humain. Ami d'Alix et ancien protecteur des mancius.

Frayard : Mancius connu par Alix lors de la rencontre de Mélijna et d'Alejandre avec les mutants dans le deuxième tome. C'est lui qui avait soigné en premier le Cyldias après la blessure infligée par Alejandre.

Glyphes : Élémentaux de l'eau.

Golia : Terre des géants, peuple qui comporte quatre clans distincts : géants des plaines, des mers, des glaces et des volcans.

Hamien : Sage gardien d'un passage conduisant à Mésa.

Insoumises : Magiciennes condamnées par la Quintius et vivant sur Philizor, un territoire glacé.

Kaïn : Un des trois Sages emprisonnés lors du dernier affrontement entre Darius et Ulphydius.

Laédia : Fille d'Andréa, sœur de Madox et demi-sœur de Naïla. Comme seule la première fille conçue peut être une Fille de Lune, Laédia est née sans pouvoirs.

Madox : Fils d'Andréa et demi-frère de Naïla ; il est un Déüs.

Maëlle : Fille de Lune arrivée de Golia avec sa mère. Elle se terre chez Morgana pour échapper à Mélijna.

Mancius : Humains devenus mutants à la suite d'une tentative de traversée vers un monde parallèle à la Terre des Anciens.

Maxandre : Fille de Lune d'ascendance elfique, elle était la dernière Grande Gardienne des Passages reconnue par ses pairs. Particulièrement douée, elle connaissait la magie noire comme la blanche. Elle est morte en laissant derrière elle un précieux talisman renfermant l'ensemble de son savoir et de ses pouvoirs.

Mayence : Mancius palmé, ami d'Alix, et qui a conservé ses pouvoirs lors de sa demi-transformation.

Miranda : Fille de Lune maudite qui s'est autrefois réfugiée sur Brume ; elle est l'arrière-grand-mère de Naïla.

Mélijna : Sorcière des Canac, Fille de Lune non assermentée et réincarnation partielle d'Acélia.

Mésa : Terre d'accueil des nains, des vouivres et des peuples marins.

Mévérick : Seul sorcier qui se rapprocha significativement des trônes mythiques. Il est mort depuis quatre cents ans, à l'époque où Mélijna était encore très jeune.

Morgans : Petits êtres de moins d'un mètre, aux pieds palmés et à quatre bras, ayant l'apparence des enfants. Darius leur a confié une mission de la plus haute importance : voir à ce qu'aucune espèce animale ou végétale ne disparaisse de la Terre des Anciens.

Morgana : Mieux connue sous le nom de la Recluse, elle ne quitte jamais sa montagne, punition imposée par les dieux pour une erreur de jeunesse.

Nathias : Sire de Canac défunt, père adoptif d'Alix et d'Alejandre. Il épousa Andréa sans son consentement lors de sa première traversée.

Oglore : Sorcière des gnomes.

Pacôme : L'un des deux Sages emprisonnées au Sommet des Mondes par Ulphydius.

Phénor : Dirigeant des gnomes, les élémentaux de la terre.

Quintius : Culte d'un dieu unique et sans nom. Ses dirigeants condamnent les êtres magiques, quels qu'ils soient.

Ramchad : Ville fantôme autrefois érigée en l'honneur de Darius.

Ravel : Oiseau magicien à tête de loup, fidèle à son maître jusqu'à sa mort. Mélijna et Wandéline en ont chacune un.

Roderick : Être d'Exception, il est le père d'Alix et d'Alejandre.

Salamandres : Élémentaux du feu, à l'apparence humaine, au corps mince et longiligne, à la peau cuivrée et aux cheveux roux ; des flammes dansantes remplacent les pupilles.

Saül : Sorcier particulièrement puissant, originaire de Dual, dont peu connaissent l'existence.

Séléna : Fille de Lune maudite morte il y a plus de deux siècles ; elle est la sœur jumelle de Mélijna et l'ancêtre de Naïla.

Solianne : Édnée d'ascendance royale, mère d'Alix et d'Alejandre.

Sylphes et sylphides : Élémentaux de l'air chevauchant des chevaux ailés, les mistrals.

Terre des Anciens : Univers autrefois dirigé par Darius d'où sont nés les six autres mondes, à la suite de guerres intestines.

Thanis : Être d'Exception descendant d'un Sage, il est le père de Madox et de Laédia. Il perdit la vie dans un combat contre un sorcier.

Uleric : Faux Sage travaillant pour le compte de Saül.

Ulphydius : Le plus puissant sorcier que la Terre des Anciens ait connu. Il est mort dans une bataille contre son plus grand rival, Darius.

Vouivres : Femmes capables de vivre aussi bien sous l'eau que sur la terre ou dans les cieux. Si elles ont un corps humain couvert d'écailles en milieu marin, elles prennent toutefois l'apparence d'un serpent ailé dès qu'elles quittent l'élément liquide, ne conservant que le torse et la tête intacts.

Wandéline : Sorcière et magicienne, c'est une Fille de Lune déchue, au passé trouble mais aux pouvoirs particulièrement puissants puisqu'elle pratique autant la magie blanche que la noire.

Yaël : Descendant direct de Mévérick, il s'est juré de racheter les fautes de son aïeul.

Ybis : Êtres qui n'ont qu'une moitié de corps, dans le sens de la longueur. Ils se déplacent en sautillant sur leur jambe unique, ont des pouvoirs magiques et vivent très vieux. Leur constitution particulière leur permet de se rendre immatériels et donc de voyager sans dommage d'un monde à un autre. Ceux qui accompagnent Saül sont jumeaux : Fonzine et Fabius.